

L. PLANET

ARAIGNÉES



PARIS
MAISON EMILE DEYROLLE
LES FILS D'EMILE DEYROLLE Succ^{rs}
46, Rue du Bac, 46

Inspección de Estudios científicos y estadísticos de pesca.

PUBLICACIONES

Número

~~48~~ 41

Estante

~~IX~~ III²

Tabla

~~1^a~~ 2^a

Asin - Preciados, 23 - Madrid.

Fr.
5.75

Alfonso Galán
V-908.

Alfonso Galán



2027

14

Reg. ~~53~~

595.4(44)



INTRODUCTION

De toutes les infimes créatures que le public comprend sous la dénomination, bien souvent méprisante, d'*insectes*, les Araignées sont assurément, avec les chenilles, et plus encore peut-être que ces dernières, celles qui inspirent le plus de répugnance, je dirai même de dégoût.

Et cependant, pour peu que l'on veuille prendre la peine de lire dans le grand livre de la Nature, quelle admiration ne tarde-t-on pas à éprouver pour la Sagesse merveilleuse et infinie qui a présidé à l'organisation et à la sauvegarde de ces petits êtres!

A première vue, en effet, une masse, une boule quelconque, d'aspect grisâtre, velue et molle au toucher; de longs membres grêles, sans consistance, fugaces, se repliant subitement autour de la petite boule, tandis que le tout se laisse choir informe et inerte, ou bien retombe, bondit, retombe encore et finalement se sauve avec maints zigzags sur d'énormes pattes, hirsutes, noires, horribles, en prenant l'aspect d'un petit fantôme, dont l'ombre insaisissable s'étale en grandissant sur le mur crevassé où l'être qui la produit n'est déjà plus visible. Mais ne vous laissez pas arrêter par cette première impression si brusque, si défavorable qu'elle puisse être; capturez l'Araignée qui en est la cause, et après l'avoir enfermée de façon à pouvoir suivre tous ses

R. 3597

mouvements, observez comme elle se comporte. Admettez un instant qu'à la place de cette soi-disant petite horreur, vous ayez pris quelqu'un de ces coléoptères ou de ces papillons à qui leurs formes étranges ou leurs couleurs chatoyantes réussissent à faire trouver grâce devant les contempteurs habituels des infiniment petits. — Que croyez-vous que va faire le brillant insecte? — Tout étourdi de sa capture, tout effrayé du milieu où vous l'aurez placé, il fera tendre tous ses soins, tous ses efforts à sortir de cette prison. Est-ce ainsi que va se conduire cette Araignée que vous méprisiez tout à l'heure et dont la vue seule vous donne encore je ne sais quel frisson, quel sentiment d'indicible répugnance?

En aucune façon; c'est à peine si vous lui voyez manifester un trouble de quelques instants; aussitôt après, une rapide mais minutieuse et sûre inspection du milieu où elle se trouve, puis, lorsque sa conviction est faite qu'aucune issue n'est praticable, elle se résigne ou du moins semble se résigner et vague aussitôt à ses affaires. Pas de temps perdu, le choix d'un angle, d'un petit coin, d'un brin de bois, d'un morceau de feuille que vous aurez laissé dans la boîte ou dans le flacon, et l'animal aura vite fait de s'installer de façon à y avoir toutes ses aises et à ne laisser échapper aucune des proies qui pourraient passer à sa portée.

Gardez-vous bien, par exemple, d'ouvrir sans précaution votre réceptacle, car alors, grâce à ses yeux proéminents, grâce aussi aux vibrations de ses nombreux fils, le petit prisonnier aura vite fait de se rendre compte que la liberté est à sa porte et... de vous brûler la politesse avant que vous ayez eu le temps de lui couper toute retraite.

Si maintenant vous passez à l'examen de l'animal, vous constaterez aisément combien tout a été

aménagé de façon à lui faciliter son mode d'existence.

Une des premières choses qui vous frappera est l'absence de tête distincte, sans que cette conformation toute particulière enlaidisse en quoi que ce soit l'aspect de l'Araignée.

Or, si vous vous demandez le pourquoi de cette suppression, il vous sera facile de vous rendre compte qu'une tête libre, par suite plus ou moins détachée du thorax, n'aurait eu vraisemblablement pour effet que de gêner considérablement l'Araignée dans le milieu très spécial où elle est appelée à vivre et à se mouvoir avec la plus grande agilité.

Mais, direz-vous, le thorax et l'abdomen sont cependant distincts et ne sont même reliés l'un à l'autre que par un pédicule somme toute assez étroit; sans doute, mais vous remarquerez aussi que ce pédicule court et pour ainsi dire invisible est disposé de telle sorte que les mouvements résultant de sa présence ne peuvent avoir que fort peu d'étendue; ajoutez à cela que l'abdomen le recouvre presque toujours et le protège en tout cas si bien qu'il ne court aucune chance d'être enchevêtré dans la trame de l'Araignée. La tête, au reste, n'est pas absente, mais bien intimement soudée au prothorax et comme, de ce fait, les organes de la vue sont condamnés à l'immobilité, ils sont au nombre de six ou huit et disposés, tout au moins chez les espèces chasseresses, de façon à embrasser une vaste partie de l'espace.

Quant aux appendices céphaliques et aux pièces de la bouche, nous verrons que ces organes ont subi les modifications nécessaires pour permettre à l'Araignée de maintenir sa proie avec la plus grande solidité pendant qu'elle la dévore.

Il convient enfin de parler du mode de coloration de ces animaux; appelés à vivre dans des endroits plus ou moins obscurs, ils revêtent des teintes habituelle-

ment sombres et, cependant agréablement nuancées ; d'autres, arboricoles ou demeurant sous les écorces, possèdent des couleurs qui rappellent celles des végétaux ou des lichens qui les recouvrent ; quelques autres, enfin, qui passent leur existence sur des feuilles ou parmi les fleurs, ont des nuances gaies, délicates, en harmonie parfaite avec la teinte générale du milieu environnant.

Mais une des choses les plus surprenantes que l'on constate chez ces petits êtres est, à coup sûr, la faculté toute spéciale qui leur a été accordée de ne pas être victimes eux-mêmes de ces trames savantes, de ces réseaux ténus et résistants à la fois, au milieu desquels des insectes, en apparence si semblables à eux, si voisins comme organisation, souvent même beaucoup moins velus, se trouvent arrêtés au moindre contact.

Comme on le voit par ce court essai, la répulsion produite sur l'homme par les Arachnides n'est, à vrai dire, pas justifiée et doit plutôt laisser place à une réelle admiration.

Je n'ai pas la prétention d'amener le lecteur à trouver qu'une araignée, si belle soit-elle, est un être comparable à un Goliathide ou à une de ces Vanesses qui font l'admiration des personnes les plus étrangères aux choses de la nature ; ce serait évidemment prêcher dans le désert, mais il est bon de constater une fois de plus que là aussi cette parole est éternellement vraie qui recommande de ne pas juger sur l'apparence, car ces petits êtres, pour si bas qu'ils soient placés dans l'ordre de la Création, apparaissent, eux aussi, empreints de cette beauté vraie, sans aucune trace de convenu, qui se retrouve à des degrés divers, cela va sans dire, mais toujours et à coup sûr, dans les ouvrages qui ne sont pas sortis de la main de l'homme.

LOUIS PLANET.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ARAIGNÉES DE FRANCE

DE LA CAPTURE

ET DE

LA CONSERVATION DES ARAIGNÉES

Si on en excepte une conformation tant soit peu différente de celle des insectes et l'habitude que possèdent la plupart des araignées de vivre au milieu d'une toile ou de se servir de fils de soie pour se suspendre ou se tenir en communication constante avec un point d'appui initial (coque, pierre, brin d'herbe ou branche d'arbre), on peut dire des Araignées de notre faune qu'elles ont une manière d'être et de se comporter très sensiblement analogue à celle des insectes proprement dits.

Aussi tout amateur d'entomologie aura-t-il vite fait de s'initier à la chasse des Arachnides.

On croit assez généralement dans le public que nos espèces indigènes sont peu nombreuses et qu'elles

vivent, pour la plupart, dans nos demeures. A la vérité, il est très loin d'en être ainsi. La *Scytode thoracique* promène bien sa nonchalante petite personne dans les encoignures de nos plafonds, mais elle devient lapidicole dans le Midi de la France et en Corse, c'est-à-dire dans les régions dont la température lui permet de supporter la vie au grand air. La *Tégénaire domestique* fréquente, il est vrai, nos caves et nos celliers, mais la *Tegenaria atrica*, qui en est très voisine, recherche les vieux lierres.

Enfin l'on peut affirmer sans crainte de se tromper, que nos espèces d'Araignées vivent au dehors et qu'elles sont susceptibles d'être rencontrées dans les bois ou dans les champs, en plaine ou en montagne, aussi bien sous les pierres ou sous les écorces que sur les arbrisseaux ou sur les fleurs.

Il en est qui recherchent les localités les plus chaudes et d'autres, telle l'*Ep. carbonaria*, qui se trouvent dans le voisinage des glaciers ou des neiges éternelles.

Leurs espèces sont nombreuses et, pour beaucoup d'entre elles, les sexes diffèrent non seulement par la coloration mais encore par la taille qui, à de très rares exceptions près (*Argyroneta aquatica*), est plus petite chez le mâle que chez la femelle.

La capture des Araignées peut être considérée comme dépourvue de danger dans nos pays; la plupart de nos espèces étant de taille trop exiguë pour que leurs chélicères puissent entamer la peau de l'homme; quant à celles qui pourraient faire pénétrer leur venin dans l'organisme, elles songent bien plutôt

à fuir et à simuler la mort qu'à se servir de leurs moyens de défense.

Il est au reste fort aisé d'éviter l'approche des Chélicères si l'on prend brusquement et sans appréhension une Araignée par la face dorsale. Un mode de capture extrêmement commode, surtout pour les espèces qui se tiennent au milieu d'une toile, sous le parapet d'une muraille ou le long d'un tronc d'arbre, consiste à placer devant l'Araignée un flacon à large embouchure dans lequel celle-ci se laisse choir inévitablement.

Il convient de prévenir que ce procédé ne vaut absolument rien pour beaucoup de *Thomisides* et pour la plupart des *Attides*, attendu que ces petits animaux vous brûlent la politesse avec autant de sans-gêne que de promptitude, les uns en faisant des bonds souvent prodigieux, les autres (*les Thomisides*) en se transportant fort loin et avec la plus grande spontanéité au moyen de leur fil conducteur.

La conservation des Araignées peut se faire dans le formol à 4 0/0, soit 96 0/0 d'eau, ce liquide présentant sur l'alcool l'avantage de ne pas altérer la coloration, mais l'alcool est incontestablement plus pratique au point de vue de l'étude et des collections d'une certaine importance.

Le système suivant, employé par M. E. Simon, me paraît être de beaucoup le meilleur. Chaque espèce, représentée par un nombre plus ou moins considérable d'exemplaires, est contenue dans un tube de verre rempli d'alcool et fermé au moyen d'un tampon de ouate ; le nom de l'espèce est écrit au crayon sur une

étiquette plongée à même le tube ; plusieurs de ces tubes sont à leur tour baignés dans l'alcool d'un large flacon dont la fermeture à l'émeri est rendue plus hermétique encore au moyen d'une bonne couche de vaseline. Enfin une étiquette collée sur ce flacon indique le nom de la famille et rappelle ceux des genres qui s'y trouvent représentés. Lorsque l'on veut examiner une Araignée, il importe de ne pas la laisser manquer d'alcool, car à défaut de cette précaution, on peut considérer l'exemplaire comme perdu.

Disons enfin, pour terminer, que les espèces de la famille des *Agélénides*, ainsi que la plupart des *Dictynides*, surtout les *Amaurobius*, se désagrègent aisément dans l'alcool et se rompent souvent en deux.

Les Arachnides de notre faune comprennent les quatre ordres suivants : 1^o Araignées, 2^o Chernètes, 3^o Scorpions, 4^o Opilions.

I^{er} ORDRE. — ARAIGNÉES

Les Araignées sont des animaux essentiellement carnassiers, dont le corps, toujours muni de filières, se compose de deux parties distinctes : le *corselet* ou *céphalothorax*, et le *ventre* ou *abdomen*, reliées entre elles par un *pédicule*.

Le *céphalothorax*, constitué par la réunion de la tête et du thorax soudés ensemble, supporte les yeux, les parties de la bouche et les organes locomoteurs.

L'*abdomen* porte les stigmates, les filières, l'orifice anale et l'orifice génital.

A l'encontre de ce qui se remarque chez les insectes, le corps des Araignées n'est jamais ailé, les pattes sont au nombre de *huit* au lieu de *six*, l'abdomen ne présente pas de traces apparentes de segmentation, et les organes de la respiration sont localisés. Enfin les Araignées ne subissent pas de métamorphoses, mais de simples mues et naissent avec la forme qu'elles garderont toute leur vie.

CÉPHALOTHORAX

Le céphalothorax, tantôt nu, tantôt recouvert de poils, est de forme très variable ; il se compose de trois pièces chitineuses, une supérieure, que l'on nomme le *bouclier*, et deux inférieures, de grandeur très inégale, dont la réunion a reçu le nom de *sternum*.

Le bouclier est presque toujours entouré d'un rebord, tantôt mousse, tantôt en arête plus ou moins tranchante, et limité intérieurement par une strie submarginale.

Sa surface, parfois entièrement homogène, est le plus ordinairement marquée vers son milieu d'une fossette en forme de sillon ou de trou rond et de stries qui sont l'indice d'attaches musculaires et s'étendent jusqu'au pourtour du céphalothorax où chacune d'elles aboutit à la naissance de la patte correspondante.

La partie céphalique porte les *yeux*, les *parties de la bouche* et les *chélicères*.

La partie thoracique porte les *pattes-mâchoires* et les *pattes ambulatoires*.

Ces deux parties sont intimement soudées l'une à l'autre, mais la céphalique est tantôt brusquement

élevée au-dessus de la thoracique, tantôt un peu étranglée sur les côtés ; elle est, en outre, limitée par les deux premières stries qui ont moins de tendance que les autres à s'effacer.

La *partie thoracique* est presque toujours un peu en contre-bas de la céphalique et présente souvent à son bord postérieur une échancrure située au-dessus de l'insertion du pédicule.

C'est à la face inférieure de cette partie thoracique que se trouve le *sternum* ; les deux pièces qui le composent portent les noms de *pièce labiale* et de *plastron*.

La première qui est de beaucoup la plus petite, sert de plancher à la cavité buccale et porte les pattes-mâchoires.

La seconde, ou *plastron*, présente des échancrures dans lesquelles s'insèrent les pattes ambulatoires.

Ces deux pièces sont parfois soudées, dans d'autres cas limitées par une faible strie, le plus souvent enfin séparées par une suture membraneuse, grâce à laquelle la pièce labiale peut se mouvoir de haut en bas.

Le *plastron* est de forme extrêmement variable mais ce qu'il convient surtout de retenir est que, chez certaines Araignées, il est séparé du *bouclier* par un large espace membraneux et que chez les autres il n'en est séparé que par un étroit sillon.

Dans le premier cas, les hanches trouvent place dans les intervalles membraneux des échancrures que présente le *plastron*.

Dans le second cas, au contraire, elles s'articulent dans de larges cavités cotyloïdes, de forme ronde ou ovale, qui sont creusées dans la plaque sternale.

APPENDICES CÉPHALIQUES

Les appendices céphaliques sont au nombre de deux : les *yeux* et les *antennes-pinces* ou *chélicères*.

1° Les yeux.

Les yeux, toujours simples, sont généralement au nombre de *huit*, parfois de *six*, très rarement de *quatre* ou de *deux*.

Ils sont de deux sortes :

Les yeux *diurnes* qui sont ronds, convexes et colorés ;

Les yeux *nocturnes* qui sont déprimés, de forme variable et d'un blanc nacré.

Les uns et les autres peuvent exister, soit exclusivement, soit simultanément, selon les espèces.

Ils sont disposés sur la partie céphalique et généralement sur sa partie antérieure ; l'espace qu'ils occupent a reçu le nom d'*aire oculaire*.

Ils peuvent être considérés comme traversés en leur milieu par deux lignes idéales transverses de quatre yeux chacune, auxquelles on a donné les noms de : *ligne oculaire antérieure* et *ligne oculaire postérieure*.

La courbure de ces lignes, le volume des yeux, et leur situation réciproque sont utilisés dans la classification.

L'espace qui existe entre les yeux et la base des chélicères, se nomme le *bandeau*. Ce bandeau est situé sur

le même plan que la face dorsale chez les Araignées appartenant au premier sous-ordre ; il forme, au contraire, un angle plus ou moins aigu avec cette face dorsale chez toutes les autres araignées.

2° Les Chélicères.

Les *chélicères* ou *antennes-pinces* sont les organes avec lesquels les Araignées paralysent leur proie ou la tuent ; elles sont placées au-dessus de la bouche et se composent de deux articles très distincts : la *tige* et le *crochet*.



La *tige* est douée d'une certaine mobilité dans tous les sens ; son extrémité Chélicère d'Argiopide. est obliquement tronquée au côté interne et présente une sorte de rainure ou de gouttière dans laquelle le crochet se replie à l'état de repos.

Cette gouttière peut être conformée de trois façons distinctes :

1° Les bords sont munis d'une ou de deux rangées de dents ;

2° Le bord supérieur est garni d'une brosse de forts crins.

3° Les bords sont inermes et dilatés en forme d'apophyse constituant une sorte de pince avec le crochet.

Le *crochet* est très dur, en forme de demi-cercle, terminé en pointe et creusé dans toute sa longueur pour laisser passer le venin qui en sort par une très petite ouverture située près de son extrémité et en dessus ; sa

face inférieure présente deux fines carènes, dont l'inférieure est souvent finement et régulièrement dentée.

— Le crochet s'articule dans une échancrure membraneuse du sommet de la tige ; sa mobilité est très grande mais ses mouvements ne s'effectuent que dans un seul sens : longitudinalement et en dessous chez les araignées du premier sous-ordre ; au côté interne, dans la rainure de la tige, chez toutes les autres araignées.

Le venin provient de deux glandes situées dans la tige et la partie antérieure du céphalothorax, sous la partie dorsale et auxquelles fait suite un canal excréteur très grêle qui parcourt le crochet dans toute sa longueur.

Les chélicères ont été longtemps regardées comme étant, chez les Araignées, l'équivalent des mandibules chez les insectes, mais on les considère actuellement comme des antennes modifiées suivant leur fonction.

L'orifice buccal s'ouvre assez profondément ; il a pour plancher la pièce labiale et est surmonté d'une autre pièce, le *rostre*, au fond duquel s'ouvre la bouche. Ce rostre qui a la forme d'un tubercule conique déprimé, n'est visible qu'après avoir écarté ou enlevé la pièce labiale.

APPENDICES THORACIQUES

Les appendices thoraciques sont au nombre de cinq et disposés par paires. Ce sont :

1° Les pattes-mâchoires qui forment la première paire ;

2° Les pattes ambulatoires qui constituent les quatre autres paires.

1° Les pattes-mâchoires.

Les pattes-mâchoires comptent six articles :

La *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, la *patella*, le *tibia*, et le *tarse*.

La *patella* et le *tibia*, simples et cylindriques chez la femelle, sont souvent dilatés chez le mâle.

Le *tarse* se compose d'un seul article, soit inerme, soit muni d'une seule griffe généralement dentelée ; chez le mâle, il supporte à sa face interne l'organe copulateur.

2° Les pattes ambulatoires.

Les pattes ambulatoires se composent de sept articles :

La *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, la *patella*, le *tibia*, le *métatarse* et le *tarse*.

Les *hanches*, courtes et peu visibles en dessus, sont appelées à remplir un double but :

1° Compléter latéralement la fermeture de la cavité thoracique ;

2° Donner aux pattes un peu de mobilité.

Le *trochanter* est très court, peu mobile et indépendant de la *hanche* ; c'est, en effet, toujours et exclusivement à l'extrémité coxale que se reforment les pattes lorsqu'elles ont été arrachées.

La *cuisse* ou *fémur* est beaucoup plus longue ; elle est quelquefois arquée intérieurement.

La *patella*, qui lui fait suite, consiste en un article court, généralement évasé de bas en haut et articulé de telle façon qu'il ne peut se replier qu'en dessous ; il peut être considéré comme une sorte de genou.

Le *tibia*, ou jambe proprement dite, est ordinairement beaucoup plus long que la *patella* et participe à ses mouvements.

Le *métatarse*, également très long, est habituellement rétréci depuis sa base jusqu'à son extrémité, mais sa forme est assez variable ; c'est au métatarse de la quatrième paire de pattes que se trouve fixé, lorsqu'il existe, un organe particulier et très important que l'on nomme le *calamistrum*.

Le *tarse*, presque toujours plus court que le métatarse, porte à son extrémité deux, quelquefois trois griffes, armées ordinairement à leur face inférieure de dents régulières ; chez les Araignées qui filent beaucoup, telles les Epéires, ces griffes sont accompagnées de poils courbés et denticulés à leur face interne, qui ressemblent à de petites griffes en miniature.

LE PÉDICULE

Le *pédicule* est une tige étroite, plus ou moins déprimée, de forme très variable et de nature membraneuse, qui réunit le corselet et l'abdomen, tout en laissant à ces deux organes un certain jeu ; il est soutenu en dessus, et parfois en dessous, par une lame chitineuse. Habituellement court et caché par la partie

supérieure de l'abdomen, il est quelquefois allongé et à découvert et donne à l'araignée de la ressemblance avec certains Hyménoptères.

L'ABDOMEN

L'*abdomen*, presque toujours volumineux et plus large que le céphalothorax, est ovalaire, globuleux ou cylindrique; sa partie renflée est généralement en avant, parfois en arrière.

Son volume peut varier suivant que l'araignée a plus ou moins mangé ou selon qu'elle est ou non fécondée.

La partie supérieure de l'abdomen est marquée d'impressions disposées par paires; elle est parfois dénudée et laisse voir le cœur par transparence, mais, le plus souvent, elle est pubescente ou velue, et diversement colorée, et présente chez certaines araignées, les *Epeirides* et les *Théridiides*, par exemple, un dessin en forme de feuille auquel on a donné le nom de *folium*.

La face ventrale, moins résistante et le plus souvent plane, est quelquefois aussi impressionnée; elle se divise en deux parties : la partie antérieure limitée par un sillon, a reçu le nom d'*épigastre* et porte, en son milieu, l'orifice génital et, de côté, la première paire de stigmates.

La partie postérieure porte les autres paires de stigmates, lorsqu'elles existent, les *filières*, le *tubercule anal* et le *cribellum* chez les Arachnides qui en sont munies.

Les stigmates.

Les organes respiratoires des Araignées consistent en feuillets qui ont reçu le nom de *sacs pulmonaires* et en *trachées* analogues à celles des insectes.

Les *stigmates* sont les ouvertures qui correspondent à ces organes ; ils sont apparents, en forme de fentes étroites et disposés transversalement ou obliquement à la face inférieure de l'abdomen.

Les stigmates pulmonaires sont toujours situés en avant des stigmates trachéens.

Ils sont au nombre de *quatre* chez les Araignées du premier sous-ordre, de *deux* seulement chez toutes les autres Araignées.

Quant aux stigmates trachéens, quelques familles en possèdent deux ; les autres n'en possèdent qu'un seul, habituellement placé sur la ligne médiane de l'abdomen, en avant des filières inférieures.

C'est cette disposition des organes respiratoires qui avait engagé les anciens auteurs à répartir les Araignées en deux tribus : les *quadripulmonaires* et les *bipulmonaires*.

L'*orifice génital* est situé entre les stigmates au milieu du pli de l'*épigastre*.

Les filières.

Les *filières* sont des appendices composés de deux ou trois articles, dont le dernier porte d'autres appendices beaucoup plus petits et plus nombreux, les

fusules. C'est de ces *fusules* que les Araignées tirent leur soie.

Les filières sont très mobiles ; elles sont habituellement au nombre de six et disposées par paires et en groupe compact immédiatement au-dessous du tubercule anal.

Le tubercule anal.

Le *tubercule anal* ou *postabdomen* n'est autre qu'un prolongement de l'abdomen composé de deux ou trois segments tout à fait rudimentaires, dont le dernier présente la fente anale.

Le cribellum.

Le *cribellum* est un appareil de sécrétion qui produit une soie différente de celle des filières ; il consiste en une plaque chitineuse souvent divisée par une carène en deux parties égales et semblables qui, vues à un fort grossissement, apparaissent criblées de petits pores et garnies de petits crins recourbés.

Le calamistrum.

Le *calamistrum* ne s'observe que chez les Araignées munies du *cribellum* ; il sert à dévider et à carder les fils provenant du *cribellum* ; il est fixé au métatarse de la quatrième paire de pattes et se compose de crins recourbés disposés en une ou deux lignes longitudinales sur une arête plus ou moins nette de l'article.

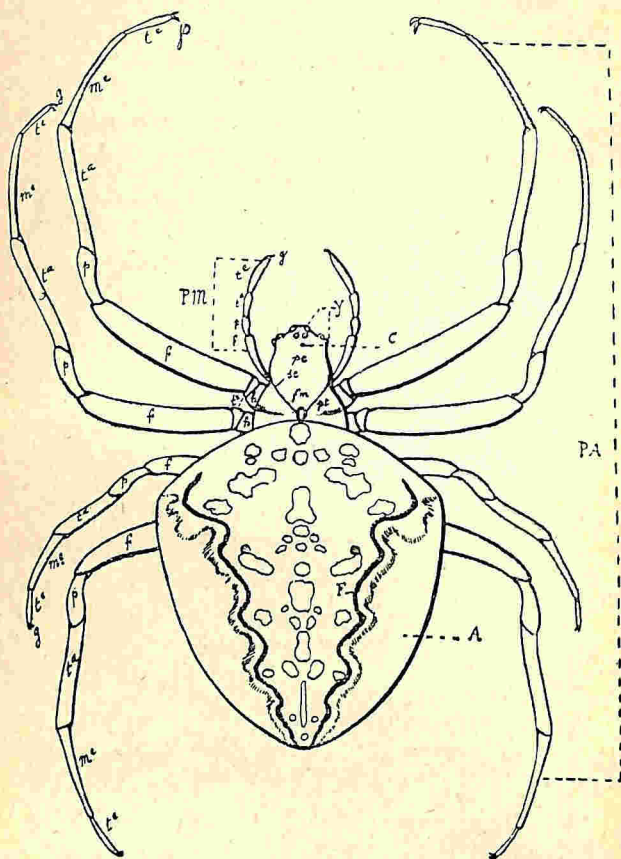
Les fils qui proviennent du fonctionnement simul-

tané de ces deux petits appareils sont cotonneux et adhérents.

Organes stridulatoires.

La stridulation est rare chez les Araignées; elle ne se remarque que chez quelques mâles de la famille des *Thériidiides* (*Asagena* et *Lithyphantes*); les organes qui la produisent consistent, pour l'abdomen, en un rebord antérieur, très dur, semi-circulaire, souvent dentelé, et, pour le céphalothorax, en une aire postérieure finement striée transversalement.

Nomenclature des différentes parties
composant le corps des Araignées.



Epeira diademata. — En dessus.

C, céphalothorax : pc, partie céphalique; pt, partie thoracique; y, yeux; sc, strie céphalique; fm, fossette-médiane.

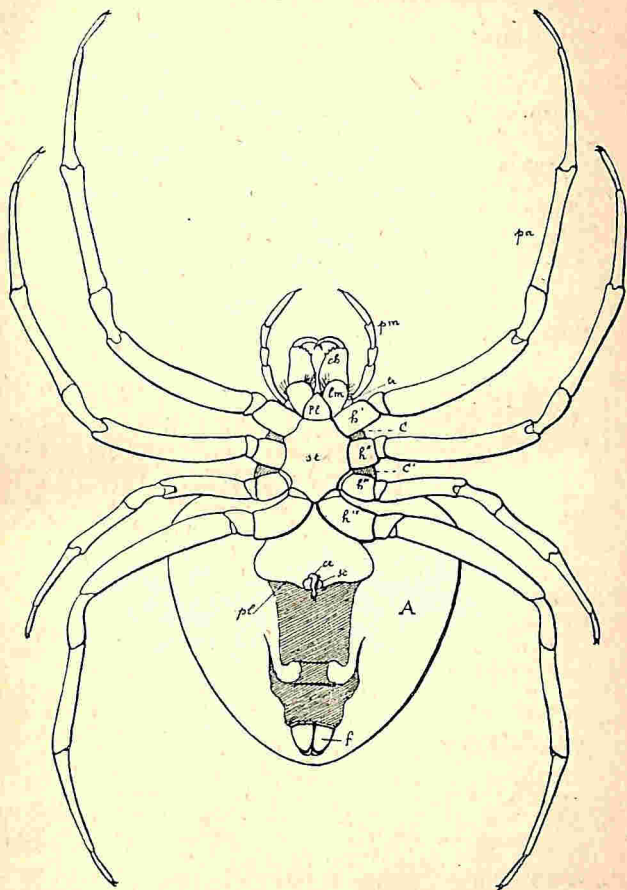
A, abdomen

F, folium

P.M, pattes-mâchoires : f, fémur; p, patella; t, tibia; t*, tarse; g, griffe.

P.A, pattes ambulatoires; h, hanche; tr, trochanter; f, fémur; p, patella; t, tibia; m, méta-tarse; t*, tarse; g, griffes.

Nomenclature des différentes parties
composant le corps des Araignées.



Epeira diademata. — En dessous.

CC', céphalothorax : *st*, sternum ; *pl*, pièce labiale ; *ch*, chélicères (tige et crochet) ; *pm*, patte-mâchoire ; *tr*, trochanter de la patte-mâchoire ; *hm*, hanche des pattes-mâchoires ; *h', h'', h'''*, hanches des pattes-ambulateires.

A, abdomen : *pl*, pli épigastrique ; *sc*, scape de l'épigyne ; *cr*, crochet de l'épigyne ; *f*, filières.

VOCABULAIRE

Termes employés dans la description des espèces.

Abdomen ou ventre	partie postérieure du corps comprenant l'ouverture génitale, l'extrémité anale et les filières.
Acuminé	qui se termine en pointe.
Aire oculaire	espace occupé par les yeux.
Apical	qui se trouve au sommet.
Apophyse	saillie ou prolongement.
Calamistrum	organe existant sur le métatarse de la quatrième paire de pattes chez toutes les Araignées munies du <i>cribellum</i> ; cet organe consiste en une ou deux lignes longitudinales de poils recourbés.
Céphalothorax	partie antérieure du corps comprenant la tête et le corselet intimement soudés l'un à l'autre.
Partie céphalique	portion antérieure du céphalothorax portant les yeux et les pièces de la bouche.
Chélicères	organes au moyen desquels l'Araignée saisit et empoisonne sa proie; ces organes, qui sont toujours au nombre de deux, se composent d'une <i>tige</i> basilaire et d'un <i>crochet</i> .
Clypeus	nom latin du bandeau.
Colulus	petit appendice conique situé entre les filières inférieures ou un peu au-dessous chez les Araignées qui n'ont pas de <i>cribellum</i> .
Comprimé	aplati sur les côtés.
Concolor	d'une même couleur.
Cribellum	plaque chitineuse dont l'existence est intimement liée à celle du <i>calamistrum</i> et qui se trouve placée entre les filières inférieures ou un peu au-dessous.
Crochet de l'épigyne	appendice flexible situé au bord supérieur de l'épigyne chez les Araignées faisant partie de la famille des <i>Théridiides</i> et de celle des <i>Argiopides</i> .
Déprimé	aplati en dessus ou en dessous.
Divergent ou divariqué	se dit de lignes ou de pièces qui s'écartent à l'extrémité après avoir été contiguës à la base.
Épigastre	portion antérieure du ventre, habituellement plus convexe et parfois indurée, limitée en arrière par le pli épigastrique et offrant, au milieu, l'orifice génital, et sur les côtés, les stigmates pulmonaires.
Epigyne	ensemble des organes génitaux de la femelle.
Fasciculés	se dit des poils ou des épines qui sont disposés en touffes ou en faisceaux.

Fascicules	touffes de poils disposés en brosse immédiatement au-dessous des griffes.
 unguéaux	troisième article des pattes.
Fémur	appendices cylindriques ou coniques, habituellement au nombre de trois paires, disposés au-dessous de l'anus et servant de support aux fusules d'où sort le liquide soyeux.
Filières	dessin en forme de feuille qui s'observe sur la face dorsale de l'abdomen des <i>Argiopides</i> et de nombre de <i>Théridiides</i> .
Folium	impression.
Fovéole	appendices biarticulés disposés à l'extrémité des filières et donnant passage au liquide gommeux qui, en se séchant à l'air, forme les fils.
Fusules	accouplé deux à deux.
Géminé	dépourvu de pubescence.
Glabre	griffes, au nombre de deux, qui terminent les tarses des pattes; elles sont tantôt pectinées, tantôt mutiques.
Griffes paires	griffe supplémentaire placée au-dessous des deux précédentes et n'existant que dans
 ou supérieures	quelques familles.
Griffe impaire	poils très robustes, pectinés et placés près des griffes chez les <i>Argiopides</i> et chez un certain nombre de <i>Théridiides</i> et <i>Sicariides</i> .
 ou inférieure	article basilaire des pattes-mâchoires et des pattes ambulatoires.
Griffes auxiliaires	se dit d'une ligne longitudinale courbée, à concavité interne.
Hanche	dépourvu de pointes et d'épines.
Incurvé	dilatation des hanches de la patte-mâchoire.
Inerme	qui affecte la forme d'un fer de lance.
Lames	ligne idéale passant par le centre des yeux.
 maxillaires	bords de la rainure, souvent denticulés, dans laquelle se replie le crochet des chélicères lorsqu'il est au repos.
Lancéolé	sixième article des pattes <i>ambulatoires</i> .
Ligne oculaire	synonyme d'inerme.
Marges du crochet des chélicères	presque effacé ou à peine marqué.
Métatarse	petit article terminal supportant les griffes chez quelques Araignées.
Mutique	orifice externe des organes de la génération
Obsolète	situé, dans les deux sexes, au milieu du pli épigastrique.
Onychium	quatrième article des membres.
Orifice génital	appendices thoraciques de la première paire.
Patella	portion rétrécie unissant le céphalothorax à l'abdomen.
Pattes-mâchoires	pièce antérieure du sternum, située entre les hanches des pattes-mâchoires.
Pédicule	
Pièce labiale	

Pli épigastrique	pli transverse situé à la face inférieure de l'abdomen dans la première moitié, au niveau de l'orifice génital et des stigmates.
Post-abdomen	petit tubercule articulé, situé à l'extrémité de l'abdomen, immédiatement au-dessus des filières; l'orifice anal s'ouvre à sa face inférieure.
Procurvée	se dit d'une ligne courbée avec la concavité en avant.
Pubescent	garni de poils.
Râteau	groupe de dents robustes situé à l'extrémité des chélicères chez les <i>Aviculariides</i> terri- coles.
Recurvée	se dit d'une ligne courbée avec la concavité en arrière.
Rostre	pièce buccale impaire située au-dessus de la pièce labiale et au-dessous des chélicères.
Sacs pulmonaires	cavités, au nombre de deux ou de quatre situées dans le voisinage du pli épigastrique et renfermant les organes respiratoires localisés.
Scopula	brosses de poils garnissant les dessous des tarses et des métatarses d'un grand nombre d'araignées.
Scuta	plaque chitineuse plus ou moins dure recouvrant différentes parties de l'abdomen.
Serrula	fine carène crénelée qui s'étend à la face inférieure des lames maxillaires le long de leur bord externe.
Spinule	épine très petite et aiguë.
Squamule	poil dilaté et aplati en forme de petite écaille.
Squameux	couvert de squamules.
Sternum	pièce qui recouvre la face inférieure du céphalothorax.
Stigmates	orifices des organes de la respiration.
Stries	nom donné aux deux premières stries rayon- céphaliques nantes qui limitent en arrière la partie céphalique.
Stries rayonnantes	impressions obliques et divergentes du cépha- lothorax faisant suite aux stries céphali- ques,
Stridulatoires	(organes) : organes produisant la stridulation chez quelques mâles de la famille des <i>Théri- diides</i> .
Sub	précédant un qualificatif signifie presque ou légèrement.
Subulé	terminé en pointe fine et aiguë.
Tache basale	espace convexe et lisse situé à la naissance de la tige des chélicères chez un grand nom- bre d'araignées.
Tarse	article terminal des pattes.
Testacé	couleur de terre cuite.

Tibia
Trochanter
Tubercule anal
Versicolor

cinquième article des pattes.
 deuxième article des pattes.
 voir *Post-abdomen*.
 qui a plusieurs couleurs.

Classification des Araignées.

L'ordre des araignées se divise en deux sous-ordres :

1^o **Les Araignées théraphoses.**

2^o **Les Araignées vraies.**

qui comprennent, pour la France, 26 familles, qui sont :

1^{er} SOUS-ORDRE. — Araignées théraphoses.

1. Aviculariides

2. Atypides.

2^e SOUS-ORDRE. — Araignées vraies.

1^{er} Groupe. — Araignées ayant un cribellum.

3. Uloborides.

6. OEcobiides.

4. Zoropsides.

7. Erésides.

5. Dictynides.

8. Filistatides.

2^e Groupe. — Araignées sans cribellum.

9. Sicariides.

18. Mimétides.

10. Leptonetides.

19. Argiopides.

11. Oonopides.

20. Thomisides.

12. Dysderides.

21. Clubionides.

13. Drassides.

22. Agélénides.

14. Zodariides.

23. Pisaurides.

15. Uroctéides.

24. Lycosides.

16. Pholcides.

25. Oxyopides.

17. Thériidiides.

26. Attides.

1^{er} SOUS-ORDRE.*Araignées théraphoses.*

Tige des chélicères dirigée dans le prolongement du corps, convexe en dehors, plane en dedans, avec le crochet se repliant longitudinalement en dessous.

Quatre stigmates correspondant à autant de sacs pulmonaires.

Quatre filières.

Hanches des pattes-mâchoires non dilatées, garnies à leur base de courts spinules et à leur côté interne d'une brosse de crins.

(Exception est faite pour les Atypides qui ont six filières et un rudiment de lobe maxillaire.)

2^e SOUS-ORDRE.*Araignées vraies.*

Tige des chélicères cylindrique ou conique formant avec le front un angle plus ou moins aigu, avec crochet se repliant au côté interne de la tige.

Trois ou quatre stigmates : deux pulmonaires, un ou deux trachéens.

Six, quatre, ou deux filières.

Hanches des pattes-mâchoires toujours dilatées en forme de lobe ou de lame maxillaire présentant une brosse de crins près de son bord interne et souvent caréné et denticulé à son bord externe.

(Ce lobe est soudé et immobile, mais présente, en dessous, près de sa base, une strie profonde qui le rend distinct de la hanche.)

1^{er} SOUS-ORDRE

ARAIGNÉES THÉRAPHOSES

Les Théraphoses comprennent dans notre faune deux familles :

Les *Aviculariides* et les *Atypides*.

1^{re} FAMILLE : AVICULARIIDES.

Les Aviculariides sont de grande taille; leur partie céphalique est renflée, très élevée en avant et bien délimitée. La tige des chélicères, toujours dirigée dans le prolongement du corps, s'amincit en dessous et présente une sorte de gouttière dans laquelle le crochet vient se replier.

Les bords de cette rainure sont garnis de dents : le bord externe est parfois seul dentelé, mais dans ce cas la rangée de dents qui fait défaut est remplacée par une carène garnie de poils.

Le grand développement de la *tige* des chélicères chez les *théraphoses* trouve sa raison d'être dans l'habitude que possède la majeure partie de ces araignées de se creuser un terrier dans le sol (1) au moyen de cet organe ; aussi cette tige est-elle durcie à son extrémité et munie d'une armature spéciale ou *râteau*, qui n'est autre que la réunion de dents chitineuses extrêmement dures disposées à son extrémité.

Le terrier des Aviculariides est généralement assez profond, et bien que souvent réduit à un simple tube creusé à même le sol, il n'en est pas moins admirablement aménagé. Les parois sont dures, lisses, imperméables et protégées en partie ou en totalité par un tube de soie. Simple et adhérent au sol lorsqu'il n'est que partiel, ce fourreau soyeux est doublé, lorsqu'il est entier, d'une enveloppe interne plus épaisse et d'apparence papyracée que l'on peut isoler complètement. Cette demeure, toujours disposée sur les terrains en pente, est en outre mise à l'abri des corps ou des êtres étrangers, au moyen d'un couvercle ou *opercule* qui s'y adapte d'une façon parfaite.

Cet *opercule* qui se meut au moyen d'une charnière soyeuse est aménagé de telle sorte que son propre poids, auquel vient s'ajouter la nature inclinée du terrain, suffit à le faire retomber ; de plus beaucoup

(1) Toutes les espèces françaises sont terricoles.

d'espèces disposent en demi-cercle sur le côté de la face inférieure opposé à la charnière, de petits trous dans lesquels elles accrochent leurs griffes pour empêcher que l'opercule puisse être ouvert du dehors.

Généralement épais et pénétrant en biseau dans l'ouverture du terrier, ce couvercle est parfois plus mince et simplement appliqué sur l'ouverture ; mais dans tous les cas l'Araignée a soin de le dissimuler en aménageant sa partie supérieure de façon qu'elle se confonde avec la nature et la coloration du sol environnant.

Les Aviculariides ont huit yeux groupés sur un mamelon à la partie antérieure du céphalothorax ; les deux médians antérieurs sont seuls diurnes. Les pattes, courtes, robustes et subégales à toutes les paires, sont plus longues et plus grêles chez les mâles et présentent souvent, dans les deux sexes, à la face inférieure des tarses et des métatarses, des touffes de poils ou *sco-pulas* ; les pattes-mâchoires, presque aussi longues que les pattes ambulatories et servant également à la marche, ont leur dernier article armé, chez les femelles, d'une griffe aussi robuste que les griffes des autres paires de pattes.

Les hanches *dépourvues de dilatation* sont en revanche munies à leur bord interne de poils ou de spinules appelés à rendre les mêmes services.

Il y a quatre filières ; l'existence des sacs pulmonaires se révèle au dehors par des plaques semi-circulaires de coloration moins obscure que celle des téguments environnants.

Le genre *Cteniza* et le genre *Nemesia* représentent seuls cette famille en France.

Genre *Cteniza*.

Yeux un peu espacés, avec les latéraux antérieurs un peu plus gros que les médians et à peine plus gros que les postérieurs ; râteau présentant à son bord interne deux dents arrondies beaucoup plus grosses que les autres ; face inférieure du crochet des chélicères munie de deux carènes qui se prolongent jusqu'à sa base ; pattes-mâchoires du mâle sans épines. La partie thoracique du céphalothorax est limitée par une fossette transverse dont la convexité est dirigée en arrière.

La *Cteniza Sauvagei* (pl. I, fig. 1), est la plus grosse de nos Araignées ; ses téguments sont glabres et noirs ; lisse et ayant sa partie céphalique élevée et arrondie chez la femelle, le corselet est granuleux et plus déprimé chez le mâle ; ce dernier est plus petit et bien plus grêle, avec les pattes plus allongées. Cette Araignée se trouve dans les Alpes-Maritimes, du côté de Menton, et en Corse où sa femelle, tout au moins, est très répandue.

Le terrier, simple et muni d'un opercule épais, est tapissé d'un fourreau sur toute sa longueur ; la nuit venue, la Cténize se met à l'affût derrière cet opercule légèrement entr'ouvert.

Genre *Nemesia*.

Les Némésies, un peu plus petites que les Cténizes, se distinguent par les yeux plus rapprochés les uns des autres, le corselet plus étroit à fossette médiane

récurvée et les tarsi et les métatarses antérieurs munis de scopulas; le bord antérieur du céphalothorax est très arrondi en avant et dépasse légèrement de chaque côté la base de la tige des chélicères; les dents du râteau sont robustes.

Le faciès général se rapproche de celui de la Cténize, mais le corselet est plus parallèle avec la strie thoracique dirigée en avant. L'abdomen, plus régulièrement ovale, présente des bandes noirâtres formées par des poils couchés. La plus commune des Némésies de notre faune, celle même qui est devenue classique sous le nom de *Mygale maçonne*, est la *Nemesia cæmentaria* (pl. I, fig. 2 et 3); elle se rencontre en Provence et dans le Languedoc, sur les terrains en pente, découverts et de nature sablonneuse.

Sa coloration qui lui permet de se confondre avec le sol, est, sur le corselet, couleur de rouille avec deux larges bandes plus obscures qui limitent la partie céphalique; l'abdomen, plus terne et plus pâle, présente une bande noirâtre longitudinale et étroite et des bandes arquées transversales formées par des poils fauves et noirs mélangés; les pattes sont rousses et entièrement couvertes d'une pubescence blanchâtre entremêlée de crins noirs; les chélicères sont de la même couleur que le céphalothorax mais plus obscures; chez le mâle la teinte rouge des différentes parties du corps est plus accentuée.

Le terrier de la *N. cæmentaria* n'est muni d'un fourreau soyeux que dans sa partie supérieure; ce fourreau est adhérent aux parois.

On trouve, mais plus rarement, dans la Vaucluse et

les Basses-Alpes, une autre espèce, la *N. alpigrada*, reconnaissable à ses chélicères plus faibles et à ses pattes plus longues et plus grêles ; sa coloration, en entier d'un brun rouge foncé, est en partie dissimulée par une longue pubescence d'un jaune vif, qui empêche de voir les points noirs dont l'abdomen est couvert.

La *N. congener* qui habite le Var, dans les environs de Toulon, offre cet intérêt particulier qu'elle construit un terrier à branchement muni de deux opercules. Enfin les environs de Bordeaux fournissent une quatrième espèce, la *N. Simoni*, dont l'opercule consiste en une mince pellicule.

2° FAMILLE : ATYPIDES.

Les Atypides se séparent des Aviculariides par les caractères suivants : six filières au lieu de quatre, suppression du râteau et des scopulas tarsales, présence d'une seule rangée de dents au bord inférieur des chélicères ; dilatation des hanches des pattes-mâchoires.

Genre Atype.

Cette famille ne comprend, dans notre faune, que le genre Atype dont le seul représentant français, l'Atype brun (*Atypus piceus*), (pl. I, fig. 4 et 5), est une grosse Araignée reconnaissable à ses énormes chélicères, à son volumineux céphalothorax rappelant grossièrement la boîte renversée d'un violon, et à son abdomen piriforme dont la partie renflée se trouve à l'extrémité.

Les yeux, assez rapprochés les uns des autres, sont disposés sur un tubercule bien saillant : deux anté-

rieurs plus gros et séparés, les six autres groupés par trois, un peu en arrière et en forme de triangle; la coloration est noire présentant parfois des reflets bleus ou rougeâtres. — Cette espèce paraît se trouver dans toute la France. C'est entre les plantes basses, sous la mousse ou sous les pierres, dans les terrains en pente et un peu sablonneux qu'il convient de rechercher l'Atype. Le mâle se rencontre errant, mais la femelle sort rarement de son terrier; aussi serait-il fort difficile de la découvrir si son repaire ne se trahissait au dehors, grâce à l'habitude qu'elle a de prolonger à l'extérieur le fourreau épais et soyeux dont elle le tapisse en entier.

2^e SOUS-ORDRE

ARAINÉES VRAIES

Ces Araignées ou Araignées vraies se subdivisent en deux grands groupes, suivant qu'elles possèdent ou non le *cribellum* et le *calamistrum*.

Celles du premier groupe ont reçu le nom de : *Aranæ cribellatæ*, et celles du second la dénomination de : *Aranæ ecribellatæ*.

1^{er} Groupe

ARAINÉES MUNIES DU CRIBELLUM

Ces araignées se répartissent pour notre faune, entre les six familles suivantes : ULOBORIDES, ZOROPSIDES, DICTYNIDES, OECOBIDES, ERESIDES, FILISTATIDES.

Une particularité curieuse de ces Araignées est d'avoir un faciès et même des mœurs qui rappellent ceux d'Araignées du deuxième groupe; c'est ainsi que

les *Uloborides* et les *Dictynides* présentent de grandes analogies avec les *Epeirides*, que les *Zoropsides* rappellent les *Clubionides* du groupe des *Zora*, que les *Eresides* ressemblent à certaines *Attides* et que les *Œcobiides* ont parfois été prises pour de jeunes *Uroctéides*.

3^e FAMILLE : ULOBORIDES.

Les Uloborides ont non seulement une silhouette qui rappelle celles des Épeirides, mais encore une certaine analogie dans la manière de vivre; quelques-unes, en effet, tissent, comme ces dernières, une toile orbiculaire; aussi, de même que chez celles-ci, leurs pattes sont-elles munies à cet effet de trois griffes accompagnées de griffes auxiliaires.

Ce sont des Araignées de petite taille, à corselet court, aplati dans la partie céphalique et dont la fossette thoracique n'est jamais longitudinale; leurs yeux, au nombre de huit et toujours diurnes, sont disposés sur deux lignes courbes opposées l'une à l'autre.

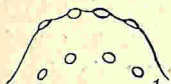
Leurs pattes ont le tarse et l'extrémité du métatarse armés en dessous d'une série d'épines; le tubercule anal est beaucoup plus long que chez toutes les autres Araignées.

La famille des Uloborides est représentée en France par les trois genres : *Uloborus*, *Sybota* et *Hyptiotes*.

Genre *Uloborus*.

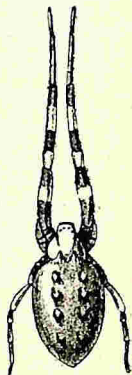
Yeux petits, les quatre médians à peine plus volumineux, subégaux et assez rapprochés; ils forment un carré dans le voisinage de la base des chélicères; la

ligne postérieure est fortement recourbée; abdomen de forme ovale. Il est tantôt très élevé en avant et garni de deux bosses géminées, tantôt allongé et orné dans le sens de sa longueur de sinuosités formées par des rangées de poils raides.

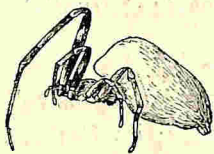


Yeux
d'Ulob. Walckenaerius.

Les deux espèces de ce genre sont : l'*U. Walckenaerius*, qui se rencontre jusqu'à Paris, et l'*U. plumipes* qui est propre au bassin de la Méditerranée; l'un et l'autre affectionnent les localités arides et se trouvent de préférence sur les plantes basses ou dans les trous de murs. — Le premier (5-6 mill.), a le corselet allongé, étroit et médiocrement convexe; sa coloration est d'un fauve clair que dissimule en partie une pubescence blanche; il présente dans sa longueur; quatre bandes étroites, noires ou brunâtres; l'abdomen, faiblement échancré à sa partie antérieure, est étroit, allongé et terminé en pointe aiguë; il s'élève graduellement depuis sa base jusqu'à son tiers antérieur, puis s'abaisse et se rétrécit extrêmement jusqu'à son extrémité; il est d'un blanc



Uloborus plumipes, vu
de face dans sa
position de repos.

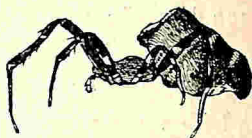


U. Walckenaerius, vu de profil.

mat et couvert d'une abondante pubescence de même couleur qui forme des lignes élevées, parallèles et longitudinales dont l'élévation correspond à des plissements de la peau; les in-

tervalles de ces lignes sont souvent parcourus par de fines lignes noires; les pattes sont fauves et annelées de brun rouge.

L'*U. plumipes* de même taille a le corselet un peu plus convexe à la naissance, et muni vers son milieu d'une



Uloborus plumipes, vu de profil.

courte fossette transverse; l'abdomen présente en avant deux forts tubercules verticaux, de forme conique.

Genre *Sybota*.

Se distingue du précédent par les caractères suivants : Yeux postérieurs subégaux, plus gros que les antérieurs et formant une ligne très large, à peine plus étroite que le céphalothorax. Calamistrum occupant toute la longueur du métatarse.

Abdomen élevé en arrière et muni d'un gros tubercule caudiforme dépassant les filières.

La *Sybota producta* (3 mill.) (pl. II, fig. 1) se trouve en Corse où elle construit, sur les buissons secs, une toile ronde peu régulière.

Le corselet, plus court et beaucoup plus large que chez les Ulobores, est teinté de rouge en avant et devient noirâtre sur la partie thoracique. Le dessus de l'abdomen est d'un blanc jaunâtre mat orné en son milieu d'une ligne ramifiée un peu obscure et en arrière, au-dessous du tubercule, d'une large bande noire verticale; deux traits obliques de couleur noire se voient également de chaque côté de ce tubercule; le ventre blanchâtre dans son milieu, est noir sur les côtés

ainsi que l'épigastre et que les filières. Le céphalothorax et l'abdomen sont revêtus de la même pubescence lanugineuse épaisse et de couleur blanche que l'on observe chez les *Uloborus*. Les pattes, d'un brun rouge obscur, ont les fémurs antérieurs et l'extrémité des tibias rembrunis.

Genre Hyptiotes.

Chélicères convexes, courtes, cylindriques et dirigées verticalement; tache basale peu distincte, crochet court et épaissi à sa naissance.

Yeux au nombre de huit; les quatre postérieurs, volumineux et égaux entre eux, sont répartis sur la ligne la plus large du céphalothorax, les deux médians étant plus éloignés l'un de l'autre que des latéraux; ces derniers sont placés latéralement et élevés sur des tubercules. Les quatre antérieurs sont très inégaux; les deux plus gros sont au milieu et très rapprochés l'un de l'autre; les deux autres, extrêmement petits et difficiles à voir, sont situés en avant des yeux médians de la ligne postérieure; cette dernière est un peu plus courbée en avant que la ligne des yeux antérieurs.

Le céphalothorax très rétréci en avant et à peine plus large que la base des chélicères, est très élargi un peu au delà du milieu, à la hauteur des yeux latéraux de la deuxième ligne; entre cette ligne et la base du céphalothorax on remarque une dépression transverse, peu étendue et courbée en arrière.

L'abdomen, beaucoup plus long que le corselet et tuberculé, est très élargi, convexe en son milieu et tronqué à l'extrémité.

La patte-mâchoire de la femelle est terminée par une griffe recourbée et robuste, armée en son milieu de six ou sept dents.

L'Hyptiotes paradoxus (4-5 mill) (pl. II, fig. 2), seule espèce européenne du genre, se trouve dans plusieurs parties de la France et à Paris même; le céphalothorax est noir en avant, plus clair en arrière; l'abdomen, d'un rouge testacé, parfois obscurci en avant et sur les côtés, est relevé par quatre ou cinq bandes transversales de couleur noire; le tout est recouvert de poils blancs épais.

« La toile de cette araignée est des plus singulières, « dit M. Simon (*Arachn. Fr.*, t. I, p. 173)... L'Hyp-
« tiotes habite les bois, particulièrement ceux d'ar-
« bres verts; il commence par jeter un fil très fort
« et horizontal entre les branches basses de deux
« arbres; d'un point de ce câble il tend trois autres
« fils en dessous, prenant attache soit au sol, soit sur
« des branches plus basses; ces trois fils, qui sont
« sur le même plan vertical, forment des angles égaux;
« ils sont coupés de fils horizontaux, parallèles au pre-
« mier, au nombre de seize à vingt-deux; cette toile
« peut avoir 30 centimètres de largeur et est par consé-
« quent très grande relativement à la taille de l'araignée.

« L'Hyptiotes ne construit point de retraite ni de
« coque; il se tient à l'extrémité d'une branche, près
« du point d'attache de son premier fil. »

4^e FAMILLE : ZOROPSIDES.

Cette famille est représentée dans notre faune par le genre *Zoropsis*, qui comprend deux espèces. Comme

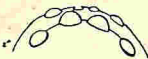
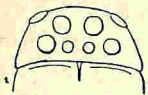
les Zora auxquelles elles ressemblent, les Zoropsis ont les tarses et les métatarses garnis de scopulas et de deux griffes seulement, caractères que, de toutes les Araignées douées du cribellum, les Zoropsides sont les seules à posséder, mais elles n'ont ni brosse de crins aux filières inférieures ni scopulas aux hanches de la quatrième paire.

Genre Zoropsis.

Partie céphalique convexe et bien délimitée; corselet ovale et atténué en avant, marqué, dans sa partie thoracique, d'un profond sillon longitudinal et de stries rayonnantes bien visibles.

Yeux au nombre de huit, tous diurnes et disposés en deux séries : les antérieurs en ligne droite et peu espacés; les médians plus petits que les latéraux; la ligne formée par les yeux postérieurs est recourbée; ceux-ci sont égaux entre eux, avec les médians plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux.

Les deux Zoropsis françaises : *Z. media* et *Z. ocreata*

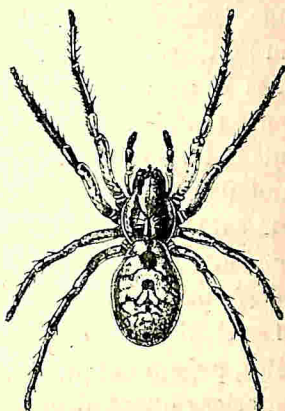


Système oculaire
de la *Zoropsis ocreata*.

sont de belles espèces dont la taille est avantageuse et dont la coloration d'un fauve rougeâtre obscur et luisant sur le corselet, plus pâle et plus mat sur l'abdomen, se confond fort bien avec la teinte générale des écorces subéreuses dans lesquelles ces araignées se trouvent cachées. Des taches et des points noirs rehaussent cette couleur fondamentale, mais la pubescence jau-

nâtre qui recouvre les téguments atténue suffisamment l'effet de ces bandes noirâtres pour l'empêcher de nuire à l'effet mimétique de la coloration foncière.

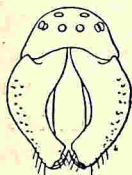
La *Z. media* (pl. II, fig. 3 et 4) et sa congénère ne se trouvent que dans le Midi de la France et en Corse; la *Z. ocreata* peut atteindre 2 centimètres.



Zoropsis ocreata.

5^e FAMILLE : DICTYNIDES.

La *Dictyne bienfaisante* (*Theridion benignum*) est cette petite araignée grisâtre que presque tout le monde connaît pour l'avoir remarquée au milieu des grappes de raisins où elle se tient fréquemment.



Chélicères de Dictyne.

Malgré ce qualificatif, les Dictynes ne sont pas plus inoffensives que les autres Araignées; elles sont, tout au contraire, armées de longues et robustes chélicères et si quelques-unes, tel le *Th. benignum*, sont dans l'impossibilité de nous nuire, cela tient uniquement à l'exiguïté de leurs dimensions. Elles font, en revanche, une énorme consommation d'in-

sectes et surtout de Diptères de petite taille.

Les Dictynides se reconnaissent à leur abdomen large, épais et subdéprimé ainsi qu'à la convexité de leur partie céphalique.

Les yeux, au nombre de huit, avec les deux médians antérieurs seuls diurnes, occupent presque toute la largeur du front et sont disposés, à peu près parallèlement, sur deux lignes transverses. Les latéraux sont souvent élevés sur une faible saillie commune et sont toujours soit accolés l'un à l'autre, soit séparés par un très faible intervalle.

Les chélicères robustes et plus développées chez les mâles, présentent une tache basale et ont leurs marges dentelées ; quant au crochet, sa carène inférieure possède quelques dents très fines.

La toile des Dictynides contient un grand nombre de fils calamistrés ; elle est irrégulière et le plus souvent assez mal délimitée ; la Dictyne verte (*D. viridissima*), si commune en automne sur les feuilles des lilas et des vieux lierres, file une petite toile horizontale au milieu de laquelle elle se tient sur la face ventrale ; la *D. civica* établit sur les murailles, principalement dans les interstices des pierres meulières, une toile circulaire que la poussière encombre rapidement, dissimulant ainsi et la demeure et son petit habitant.

Les *Amaurobius* construisent une toile tout à fait irrégulière, de teinte bleuâtre et composée de fils épais ; enfin quelques Dictynes, telle la *D. uncinata*, encombrent le sommet des plantes basses et même des arbustes, surtout de ceux qui sont dépouillés de feuilles, d'un

réseau irrégulier mais assez étendu qui présente quelque analogie avec celui des Thérédions.

De toutes nos Araignées cribellatées, les Dictynides sont celles qui comprennent le plus grand nombre de genres ; ces genres sont étroitement unis, mais cependant distincts et les mœurs des espèces qui les composent sont généralement tranchées. C'est ainsi que les *Dictynes* et les *Lethia* vivent sur les feuilles ou entre les tiges des plantes, tandis que les *Amaurobius* affectionnent les vieux murs, les caves mal entretenues, les dessous des écorces. Veut-on saisir ces derniers, ils replient leurs pattes le long du corps et se laissent choir brusquement ; les *Dictynes*, au contraire, restent toujours en relation par un fil avec la branche ou la feuille d'où on les fait tomber.

Genre *Amaurobius*.

Les *Amaurobius* se distinguent des autres Dictynides par leur taille beaucoup plus avantageuse. La partie céphalique est convexe en dessus ; la partie thoracique, un peu moins élevée et s'inclinant doucement en arrière, est munie d'une strie médiane sulciforme et de stries rayonnantes bien marquées ; les yeux occupent presque toute la largeur du front ; les antérieurs sont disposés en ligne droite, les postérieurs en ligne procurvée ; les yeux latéraux des deux lignes ne se touchent pas. Les chélicères, dirigées perpendiculairement, sont robustes et légèrement convexes à leur naissance. Chez les femelles, la marge supérieure du



Yeux d'*Amaurobius*.

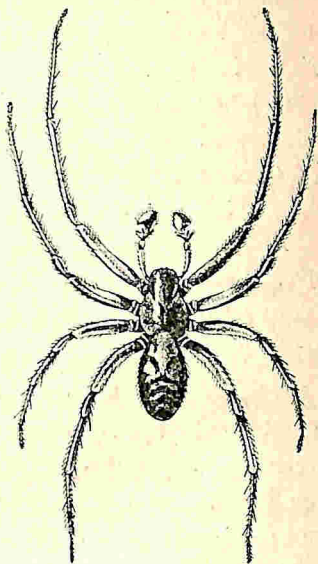
crochet est ornée de trois dents contiguës et l'inférieure de deux à trois. Enfin *la pointe du sternum ne se prolonge pas entre les hanches postérieures lesquelles, par ce fait, deviennent contiguës.*

Am. claustrarius (1 cent. environ) (pl. II, fig. 5 et 6), à coloration d'un fauve rouge assez clair, avec accents noirs ou grisâtres, qui se détachent sur la partie postérieure de l'abdomen; la partie céphalique est surtout convexe chez la femelle. Cette espèce, de coloration plus claire que ses congénères, recherche le dessous des pierres dans les forêts montagneuses; elle remonte jusqu'à Paris. — *Am. fenestralis* ou *atrox*, de taille sensiblement analogue, est un peu plus foncée; la partie antérieure du céphalothorax est rembrunie; l'abdomen, de forme ovale et déprimée en dessus, est orné antérieurement d'une tache noire médiane, rétrécie en avant et tronquée en arrière; les côtés de l'abdomen présentent des points noirs souvent un peu allongés. Cet *Amaurobius* se rencontre dans toute la France, en particulier sous les écorces, mais il est moins commun dans les environs de Paris que l'*Am. similis* qui lui ressemble beaucoup, mais qui est plus grand et plus obscur; de plus, chez ce dernier, la tache antérieure de l'abdomen est double et coupée en son milieu d'une ligne fauve. L'*Am. similis* (pl. II, fig. 7 et 8) recherche surtout les vieilles murailles et sort même volontiers pendant le jour; il est très répandu en Seine-et-Oise et se trouve toute l'année.

L'*Amaurobius ferox*, le plus grand de tous, est aussi celui dont l'abdomen est proportionnellement le moins volumineux; la partie thoracique est, au contraire,

développée; elle est rembrunie en avant; la partie médiane de l'abdomen est d'un jaune clair avec les dessins noirs; tout le pourtour est noir; cette espèce est commune dans les sous-sols et les caves humides; le mâle, qui est adulte en hiver, a les pattes très notablement plus longues que celles de la femelle.

Le genre *Titanæca* n'est qu'un démembrement du précédent créé pour quelques espèces beaucoup plus petites. Nous citerons ici la *T. 4-guttata* et la *T. albo-maculata*; la première a le corselet lisse, rou-



Amaurobius ferox ♂.

geâtre, les pattes de même couleur, sauf les fémurs qui sont noirs, et l'abdomen à fond noir avec quatre grandes taches blanches dont les deux premières sont situées près du bord antérieur et les deux autres vers le milieu. La seconde (pl. III, fig. 1) a le corselet noir et l'abdomen orné en dessus de douze taches blanches disposées par paires.

Les *Titanæca* recherchent les localités ensoleillées et même arides; leur toile est assez régulière. La *T. albo-maculata* se trouve dans les Alpes-Maritimes et en Corse; la *T. 4-guttata* remonte jusqu'à Paris.

Genre *Protadia*.

La *Protadia patula* (3-4 mill.) se rapproche des *Diclynes* par son système oculaire, mais se rattache aux *Amaurobius* par sa coloration, ses pièces buccales, son aspect général et l'absence de poils lanugineux au céphalothorax.

On la rencontre aux environs de Paris, sous les pierres, dans les prairies humides; le corselet est convexe, lisse et d'un rouge obscur; les pattes sont entièrement fauves; l'abdomen est testacé, rembruni latéralement et couvert de pubescence blanchâtre avec, en avant, une grande tache noire de forme carrée.

Genre *Lathys*.

Partie céphalique large et faiblement convexe; yeux antérieurs disposés en ligne droite et subcontigus, avec les latéraux beaucoup plus gros que les médians; les postérieurs gros, égaux entre eux et disposés en ligne légèrement procurvée; chélicères à marge inférieure dentée; patte-mâchoire de la femelle plus longue que les fémurs antérieurs et munie d'une griffe armée de 4 à 5 dents assez longues. La *Lathys humilis* se trouve dans toute la France, de préférence au bord de la mer sur les buissons épineux; elle a le corselet brun foncé ou noir, les pattes d'un blanc testacé avec des anneaux noirs, l'abdomen blanchâtre orné en dessus d'une bande noire rétrécie et fortement denticulée en avant.

Genre *Devade*.

La *Devade hirsutissima* (pl. III, fig. 2) habite les terrains salés du Midi de la France; elle ressemble beau-

coup à un très petit Amaurobius à pattes longues; le corselet est d'un testacé clair; l'abdomen, très velu et d'un roux clair, présente des fascies transversales et ondulées formées de poils plus obscurs; les pattes sont longues, d'un testacé légèrement verdâtre. Les chélicères sont robustes, avec 3 dents à la marge supérieure et 2 à la marge inférieure; les yeux antérieurs sont presque contigus, tant ils sont rapprochés; les postérieurs sont subégaux, disposés en ligne presque droite, avec les médians un peu plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux.

Genre Dictyne.

Les Dictynes sont assez intéressantes par la disparité des sexes et la dissemblance dans leur manière de vivre, la femelle étant sédentaire et toujours au milieu ou dans le voisinage de sa toile, tandis que le mâle est errant, d'allure même très rapide, sauf à l'époque des amours où il se tient sur la toile de la femelle. La coloration des Dictynes est habituellement sombre, d'un aspect poussiéreux en harmonie avec la toile; il en est cependant dont la coloration est plus gaie et plus agréable à l'œil, telles la *D. puella*, dont l'abdomen présente une belle teinte carminée, et la *D. viridissima* dont la couleur vert-pré est rehaussée de petites fascies d'un blanc pur. Ces Dictynes s'éloignent un peu de leurs congénères par la structure de leur toile qui, au lieu d'être irrégulièrement jetée entre les brindilles des arbustes ou des plantes basses, est construite à même les feuilles et présente quelque analogie avec celle des Agélénides.

Les Dictynes ont pour principaux caractères d'avoir la partie céphalique convexe et globuleuse en son milieu, les chélicères allongées, déprimées transversalement et généralement échancrées au côté interne chez les mâles; leurs yeux antérieurs sont disposés en ligne droite, les postérieurs en ligne légèrement récurvée; ces derniers sont égaux et nettement séparés les uns des autres; le bandeau est vertical et beaucoup plus large que les yeux latéraux antérieurs. Le sternum se prolonge en pointe obtuse entre les hanches postérieures qui sont disjointes. Les pattes sont mutiques, les lames maxillaires atténuées et inclinées.

La *D. puella* (pl. III, fig. 3) qui est commune en Corse et en Provence et que l'on rencontre parfois en Normandie, se reconnaît à sa coloration carminée chez le mâle, blanche chez la femelle, avec une bande dorsale rouge; le corselet, de couleur fauve, rembrunie postérieurement, est entouré d'une bande jaunâtre et recouvert de poils blancs. — La *D. viridisima* (pl. III, fig. 4) a le corselet couleur de rouille, garni de poils blancs, et entouré d'une bande jaunâtre; l'abdomen est d'un vert mat, sur lequel tranchent des fascies de poils blancs disposées transversalement et ondulées; les pattes sont d'un testacé verdâtre; chez le mâle, le corselet est d'un rouge carminé rembruni latéralement; les pattes ambulatoires, surtout les deux premières paires, et les pattes-mâchoires participent à cette teinte carminée; la *D. verte*, très commune à partir de septembre jusque vers la mi-octobre, recherche les feuilles des lilas et des lierres pour y établir sa toile qui est souvent tout argentée

par les premières gelées blanches; cette Dictyne semble tisser de préférence sa toile dans les endroits exposés au soleil levant; le mâle se trouve soit en compagnie de la femelle, soit isolément. — La *D. arundinacea* a le corselet noirâtre garni de poils blancs; l'abdomen qui devient énorme lorsque la femelle est pleine d'œufs, est ovale et légèrement déprimé en dessus; sa couleur est d'un gris plus ou moins noir que rehausse une large figure brune longitudinale, coupée en arrière de lignes transversales plus claires; le mâle, plus petit, plus obscur et d'aspect plus élégant, ressemble assez comme forme et comme allure à une fourmi; il ne se tient sur la toile de la femelle qu'à l'époque de l'accouplement, vers la fin d'avril; la *D. arundinacea* ou *benigna* (pl. III, fig. 5) est une des araignées les plus communes; il est peu d'arbustes sur les feuilles desquels on ne soit susceptible de la trouver, depuis le mois d'avril jusqu'à la fin septembre; la toile, dont le réseau est irrégulier et au milieu de laquelle elle se tient est tissée entre les rebords d'une feuille sur le contour de laquelle elle colle ses cocons qui sont très aplatis, de forme lenticulaire et superposés; leur couleur est blanche. — La *D. uncinata* diffère par sa taille plus petite et par sa coloration plus claire et plus roussâtre; les dessins de l'abdomen ne sont pas les mêmes; la tache noire longitudinale est plus étroite, rétrécie en son milieu et suivie de lignes obscures disposées horizontalement: enfin la manière de vivre de cette Dictyne est différente; c'est surtout au sommet des tiges desséchées des plantes basses et en particulier des graminées qu'il convient de la rechercher; elle est très

commune en juillet. — La *D. civica* doit son nom à l'habitude qu'elle possède d'établir sa toile, toute petite, ronde et relativement régulière, dans les cavités des pierres de nos monuments; la taille de cette espèce est sensiblement la même que celle des précédentes; le fond de sa coloration est d'un gris testacé; la bande de l'abdomen est brune, continue, élargie vers l'extrémité et renferme deux gros points noirs. Cette Dictyne est très commune et a un habitat extrêmement étendu puisqu'on la trouve également en Amérique.

Genre *Altella*.

Partie céphalique plus convexe chez le mâle que chez la femelle; yeux antérieurs subcontigus, disposés en ligne droite, avec les latéraux plus gros que les médians; yeux postérieurs en ligne tantôt droite, tantôt très faiblement procurvée; les médians rapprochés des médians antérieurs; aire des yeux médians affectant la forme d'un trapèze moins long que large; chélicères parallèles, convexes à leur naissance et rétrécies à leur extrémité, notablement plus longues chez le mâle que chez la femelle. *Chez le mâle, le tibia de la troisième paire possède, en dessous, vers le milieu, une grande épine dentiforme et recourbée, qui est rudimentaire chez la femelle;* les filières inférieures sont, en outre, dans l'un et l'autre sexe, largement disjointes à la base.

L'*Altella meridianolis* (pl. II, fig. 8) n'est pas commune; elle remonte jusqu'à Paris, mais recherche toujours le dessous des pierres situées dans les localités arides et ensoleillées; son corselet est d'un fauve obscur, légère-

ment verdâtre, finement marginé de noir et orné sur la partie céphalique de trois lignes noires très fines; l'abdomen est ovale et légèrement déprimé, sa coloration est d'un brun noirâtre avec des points et des poils soyeux de couleur fauve.

Genre *Argenna*.

Corselet presque glabre et très lisse, avec la partie céphalique courte, rétrécie en avant et légèrement convexe. Les yeux antérieurs se touchent et sont disposés en ligne droite, les médians plus petits que les latéraux; yeux postérieurs disposés de la même façon, mais légèrement séparés les uns des autres; aire des yeux médians en forme de trapèze, plus large que longue, avec les yeux latéraux contigus entre eux; plastron cordiforme; pattes courtes et mutiques.

L'*Argenna Mengei* est peu répandue et de taille très petite; le corselet est verdâtre, obscurci antérieurement et latéralement, l'abdomen est ovale, arrondi en avant et en arrière, d'un gris rosé parsemé de poils noirs; des poils de même couleur, mais plus longs, se remarquent sur les pattes dont la coloration est d'un testacé extrêmement clair, presque transparent.

6^e FAMILLE : OECOBIIDES.

Beaucoup plus petites mais ayant le même facies que les *Uroctéides*, les *Oecobiides* n'ont été séparées de ces dernières qu'en raison de la présence du cribellum et du calamistrum; les yeux sont groupés vers le

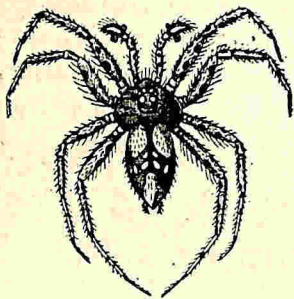
milieu du céphalothorax, au lieu d'occuper le milieu du bord frontal. Ceux-ci sont au nombre de huit.

L'abdomen, arrondi en avant, s'avance au-dessus de la base du céphalothorax.

Le genre *Œcobius*, le seul de la famille, comprend dans notre faune trois espèces, exclusivement méridionales et toutes trois très petites.

L'*O. cellariorum* a l'abdomen blanchâtre et le corselet testacé, de teinte plus pâle chez le mâle, avec les pattes concolores.

Les deux autres espèces sont lapidicoles : *O. annulipes*, au céphalothorax brun noir, à l'abdomen noir sur les côtés et en dessous, en dessus d'une teinte grisâtre, que rehaussent trois points noirs disposés en triangle et suivis d'une tache noire médiane coupée en avant par deux petites lignes horizontales et en arrière par deux points noirs volumineux et espacés ;



Œcobius maculatus ♂

les pattes sont annelées ; leur couleur foncière est fauve. — *O. maculatus* à couleur foncière noire semée de grandes taches blanches ; chez certains spécimens, le corselet est en partie fauve. L'*O. maculatus* n'a encore été trouvé qu'en Corse.

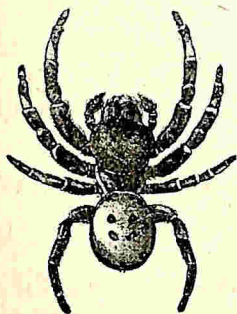
Les *Œcobius* ont une allure extrêmement rapide et courent en décrivant des zigzags. A l'état de repos, ils se tiennent immobiles sous leur toile.

7^e FAMILLE : ÉRÉSIDES.

Si parmi les innombrables espèces d'Arachnides qui peuplent nos maisons, nos campagnes ou nos forêts, il en est une qui peut trouver grâce aux yeux des personnes mêmes que la seule vue d'une Araignée suffit à terroriser, c'est bien à coup sûr l'*Eresus niger*. Il semble, en effet, que la nature se soit ingéniée à faire de cette espèce une sorte de joyau, auquel il ne manque ni l'harmonie des proportions, ni la délicatesse des couleurs, ni même le moelleux et la richesse du costume. Les pattes robustes mais courtes ne produisent en aucune façon l'impression si désagréable que donnent les longues pattes grêles et velues de tant d'autres Araignées. La tête, ample, arrondie et bien distincte du corselet, semble indiquer un degré plus élevé dans l'ordre naturel.



Eresus niger
(Chélicère.)



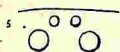
Eresus niger

Enfin l'abdomen, déprimé et couvert d'une sorte de velours ras et serré, rappelle plutôt la carapace d'un insecte que les téguments d'une Araignée.

Quant à la coloration, elle est des plus agréables. La tête, les chélicères et les pattes-mâchoires sont d'un gris cendré très doux, parsemé de petits poils d'un blanc éclatant; le corselet, de même couleur, présente, de chaque côté, une bande

orangée qui va en s'élargissant jusqu'à l'abdomen, lequel est en dessus d'un beau rouge orangé très vif rehaussé par quatre larges macules noires disposées en carré, et par deux très petites taches de même couleur situées en arrière, mais tout près des deux macules postérieures.

Quelques poils clairsemés, d'un blanc pur, saupoudrent ce revêtement, tandis que d'autres, plus nombreux et plus rapprochés, forment autour de chacun des points noirs une très fine couronne blanche. Enfin le dessous de l'abdomen est en majeure partie d'un beau noir velouté qui, débordant en



Eresus niger.
(Yeux médians.)

dessus sous la forme d'un fin liséré sert encore à mettre en relief la coloration déjà si avantageuse de la partie supérieure du corps. Les pattes, d'un

noir cendré, ont leurs extrémités garnies de poils très blancs; les postérieures sont, en outre, parsemées de poils orangés disposés de telle sorte qu'il semble que la coloration de l'abdomen ait déteint sur elles. La femelle de l'*Eresus niger* est beaucoup plus grosse que le mâle et entièrement noire, avec les pattes annelées de blanc. Le mâle est errant et se rencontre vers la mi-septembre, dans les endroits arides et ensoleillés; la femelle est beaucoup plus difficile à trouver en raison de son existence souterraine; elle se creuse, en effet, sous les mousses ou sous les lichens, un trou oblique de 10 à 15 centimètres au fond duquel elle se tient et dont elle ne sort très probablement que la nuit.

L'Èrèse noir remonte jusqu'aux environs de Paris, mais elle est plus commune dans le Midi.

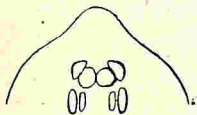
8^e FAMILLE : FILISTATIDES.

La *Filistate testacée*, principale espèce française du genre *Filistate*, est une Araignée de taille moyenne, 10 à 12 millimètres, dont tout le corps, et en particulier la partie thoracique, est très déprimé ; la couleur générale est d'un fauve testacé, plus obscur en dessous et dissimulé en partie sur l'abdomen par un revêtement de poils couchés assez semblables à celui que l'on observe dans la famille des *Drassides* chez les *Scotophæus*.



Filistate.
(Chélicère
au-dessous.)

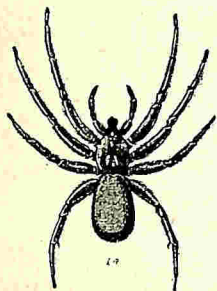
Les pattes sont assez robustes chez la femelle, plus grêles et beaucoup plus longues chez le mâle. La partie thoracique du céphalothorax est presque aussi large que l'abdomen ; elle a ses côtés subparallèles et présente en son milieu une strie longitudinale large et profonde ; la partie céphalique est très rétrécie et arrondie à sa partie antérieure ; les chélicères



Filistate (Yeux.)

visibles en dessus sont petites, dirigées horizontalement, soudées dans leur moitié basilaire ; leur crochet est très court, très élargi dans toute sa première moitié et vient buter, à l'état de repos, sur une petite apophyse large et obtuse placée à l'angle interne de la tige des chélicères. Les yeux sont au nombre de huit, dont six nocturnes disposés en triangle, les deux autres

diurnes situés au milieu des six précédents. Les nocturnes sont ovalaires, les diurnes sont arrondis. Le groupe formé par ces huit yeux est disposé sur une petite éminence du céphalothorax ; il est petit et beaucoup plus étroit que ce dernier. Les filières sont épaisses, courtes et non saillantes. Les Filistates possèdent deux stigmates pulmonaires situés à la base de l'abdomen ; en outre, deux stigmates trachéens extrêmement petits et dissimulés dans un pli transverse de l'abdomen.



Filistata testacea.

La *F. testacea* se rencontre dans toute la région méditerranéenne ; le mâle est errant, d'allure très lente ; la femelle, plus commune, file dans les creux d'arbres, entre les rochers ou dans des cavités du sol, une toile étendue, dont les fils bleuâtres rappellent ceux des *Amaurobius* ; cette toile affecte la forme d'un tube cylindrique dont la partie supérieure qui sert d'ouverture est garnie de nombreux fils disposés transversalement.

2^e Groupe

ARAIGNÉES SANS CRIBELLUM

1^{re} SECTION

Araignées ayant normalement six yeux et l'orifice génital situé, chez le mâle comme chez la femelle, au pli épigastrique, entre les stigmates pulmonaires et consistant en une simple fente transverse, sans plaque ni crochet.

9^e FAMILLE : SICARIIDES.

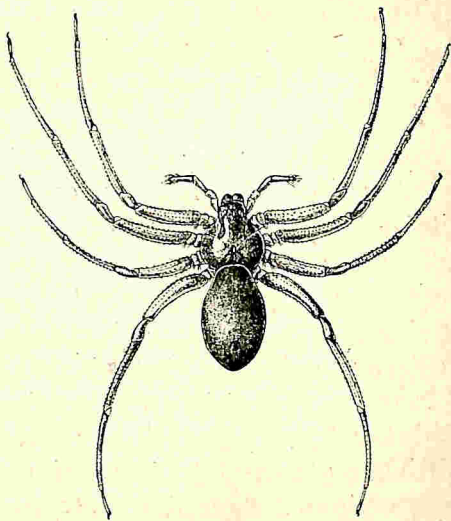
Les Sicariides ouvrent la longue série des Araignées qui sont dépourvues de *calamistrum* et par suite de *cribellum*.

Elles rappellent les Filistatides par la conformation de leurs pièces buccales et de leurs chélicères mais en diffèrent par l'écartement des stigmates, le trachéen étant situé dans le voisinage des filières, tandis que les deux pulmonaires sont placés au pli épigastrique.

Cette famille ne comprend que deux genres dans notre faune : *Loxosceles* et *Scytodes*.

Genre *Loxosceles*.

Partie thoracique déprimée, très élargie et présentant une strie médiane profonde faisant suite aux stries céphaliques; yeux disposés en un triangle dont les médians forment le sommet; ceux-ci se touchent, les latéraux sont subcontigus; abdomen ovale, légèrement convexe et plus étroit que la partie thoracique; les deux

*Loxosceles rufescens*.

premières paires de pattes et la dernière sont allongées et fines; griffes au nombre de deux et portées par un onychium.

Le genre *Loxosceles* n'est représenté en France que par la *L. rufescens* qui habite les départements de la région méditerranéenne; c'est une Araignée de taille moyenne, de coloration rousse qui tisse sous les écorces des vieux arbres ou dans les interstices des rochers une toile irrégulière et assez volumineuse qui rappelle celle de la *Filistate*.

Genre *Scytodes*.

Corselet bien moins large que chez le précédent mais plus convexe, très rétréci dans la partie céphalique et rappelant un peu celui des

oo

Pholcus.

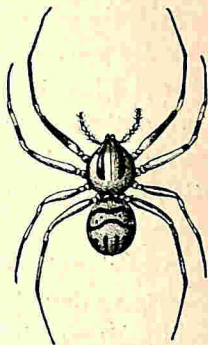
♂ ♂

Scytode.
(Yeux.)

Yeux, au nombre de six, et disposés en triangle comme dans le genre *Loxosceles*; les antérieurs légèrement disjoints et les latéraux contigus; chélicères, situées dans le prolongement de la partie céphalique, petites, peu développées, à crochet très court et très grêle dans sa partie terminale; pattes longues et étroites avec leur 3^e paire plus courte que les autres; griffes au nombre de trois et pluridentées.

Deux espèces voisines entrent dans ce genre : la *S. delicatula*, qui vit en Corse sous les pierres ou les détritux végétaux, et la *S. thoracica* (pl. III, fig. 6), qui remonte jusqu'à Paris où on la trouve dans l'intérieur des maisons, tandis que dans nos régions méridionales elle vit en plein air, tissant sa petite toile irrégulière soit

aux pieds des arbres, soit entre les fentes des rochers; en Bretagne également on la trouve sous les pierres dans les localités un peu humides; l'allure de cette Araignée a quelque chose de lent et de compassé qui est assez curieux; c'est au reste une charmante espèce dont le corps entièrement dépourvu de revêtement pileux est sur le corselet et sur les pattes d'un roux très clair qui passe sur l'abdomen au gris argenté et qui est rehaussé par d'élégants dessins noirs ou d'un beau brun foncé.



Scytodes delicatula.

Le cocon est globuleux, de couleur blanche, de tissu serré; la femelle le porte appuyé à son sternum à l'aide de ses palpes et de ses chélicères.

10^e FAMILLE : LEPTONÉTIDES.

Les Leptonétides sont de petite taille; elles se rencontrent sous les mousses ou dans les cavernes, leurs yeux, petits et au nombre de six, sont quelquefois atrophiés; les chélicères sont longues, subcylindriques et sans tache basale; les pattes sont fines et longues avec les fémurs antérieurs souvent dilatés; les patellas sont petites et homogènes; les griffes tarsales sont au nombre de trois et portées par un onychium; le céphalothorax, court, convexe et le plus souvent sans stries rayonnantes, présente vers le milieu de la partie thoracique une strie punctiforme.

Genre *Leptoneta*.

Corselet convexe, un peu plus long que large; la première ligne oculaire fortement récurvée et composée de quatre yeux contigus, la seconde de deux yeux plus petits et plus allongés situés très en arrière et également contigus entre eux; chélicères étroites, allongées et divergentes à l'extrémité, crochet grêle et allongé, pattes grêles et à peu près aussi longues que chez les *Pholcus*; patella très courte à toutes les paires.

Les *Leptoneta* sont cavernicoles; la *L. convexa*, que l'on trouve dans les grottes de l'Ariège, mesure de 3 à 4 millimètres; elle a le corselet, le plastron et les pattes d'un fauve rouge plus ou moins obscur et l'abdomen d'un blanc mat, les fémurs présentant en dessus une série de longs crins très espacés.

Genre *Telema*.

Ce genre diffère du précédent par l'absence de strie thoracique et par l'atrophie complète des yeux; chélicères longues, divergentes, à crochet allongé, pattes longues et grêles avec les fémurs de la première paire très élargis dans le milieu et dépourvus d'épines.

La *T. tenella* (1 mill. 5 à 2 mill.), seule espèce du genre, se trouve sous les pierres dans les grottes des Pyrénées-Orientales; son corselet en entier, les pièces de la bouche et les pattes sont d'un testacé rougeâtre clair; l'abdomen court et globuleux est d'un gris verdâtre parsemé de crins longs et très fins; l'extrémité des patellas et le milieu des tibias sont munis d'un crin fin dressé et très long.

11^e FAMILLE : OONOPIDES.

Les Oonopides sont de très petites Araignées voisines des Leptonétides; leurs yeux, au nombre de six, tous nocturnes et subégaux, occupent presque toute la largeur du front; les chélicères sont coniques, dépourvues de dents, mais garnies dans le voisinage du crochet de gros poils barbelés, renflés à l'extrémité; le crochet est long et grêle; les fémurs postérieurs sont renflés en massue.

Le corselet est élevé, presque gibbeux; l'abdomen, ovale et presque globuleux, est tantôt mou, tantôt cuirassé de plaques dures.

Les Oonopides, peu nombreux, sont très agiles, et possèdent une allure saccadée qui, chez quelques espèces, dégénère en un véritable saut; les œufs sont en petit nombre, gros et recouverts d'un amas irrégulier de bourre floconneuse.

Genre *Orchestina*.

Céphalothorax court, convexe, à bord antérieur large et obtus; groupe oculaire transversal occupant toute la largeur du front; les yeux se touchent deux par deux; les médians, un peu plus volumineux que les autres, sont placés à la hauteur des yeux latéraux antérieurs; fémurs postérieurs claviformes; l'*O. Pavesii* (1 mill.) habite la région méditerranéenne sous les détritux végétaux; il saute assez loin lorsqu'on veut le capturer; le corselet est d'un jaune testacé et l'abdomen d'un blanc mat; l'un et l'autre présentent de longues soies noires très espacées.

Genre Oonops.

Partie céphalique plus rétrécie en avant que dans le genre précédent ; yeux latéraux antérieurs touchant le bord frontal ; yeux médians occupant le centre du groupe oculaire ; l'*O. pulcher* remonte bien plus au Nord que l'*Orchestina Pavesii* et se trouve même dans les collections d'histoire naturelle.

Genre Oonopinus.

Céphalothorax allongé et déprimé en dessus ; pattes courtes, avec les fémurs antérieurs comprimés et mu-tiques. L'*O. angustatus* (1 mill. 5) se trouve dans les tas de feuilles au pied des pins dans les bois de l'Hérault, du Var et de la Corse. Son corselet et ses pattes sont orangés, son abdomen blanc et parsemé de crins courts.

Genre Dysderina.

Diffère des précédents par l'abdomen cuirassé en dessus où en dessous de scuta très durs, brun-rouge et par les tibias antérieurs armés en dessous de deux rangés de fines épines couchées. *D. loricata* commun dans le Midi.

12^e FAMILLE : DYSDÉRIDES.

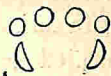
Cette famille comprend un petit nombre d'Araignées assez grandes, de coloration souvent agréable. Elles se font à la fois remarquer par la brièveté de leur corselet et de leurs pattes, la longueur et la forme cylindrique de leur abdomen et le grand développement

des chélicères qui peuvent être portées dans le sens horizontal et dont les crochets sont longs et aigus.

Les Dysdérides n'ont que six yeux groupés à la partie antérieure du céphalothorax et six filières terminales ; les stigmates sont au nombre de quatre, dont deux pulmonaires et deux reliées à des tubes trachéens.

Genre Dysdère.

Six yeux subégaux, très rapprochés et disposés en groupe compact ; les intermédiaires sur la même ligne que les latéraux supérieurs ; crochet des chélicères très long, aigu et courbé ; corselet court, rétréci en avant ; abdomen allongé et subcylindrique, laissant dépasser les filières ; pattes grêles, courtes et presque entièrement glabres.



Dysdère. (Yeux.)

Le céphalothorax est rouge ou jaune orangé, les pattes de même couleur tirant un peu sur le rose corail, l'abdomen d'un blanc de lait à reflets moirés.

La *D. crocata* (pl. IV, fig. 1) a le céphalothorax orangé, les pattes rosées, les yeux supérieurs un peu plus volumineux que les autres. Elle se trouve dans les environs de Paris.

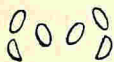
La *D. erythrina*, moins grande, moins robuste (4 à 5 mill.) et plus répandue (pl. IV, fig. 2), se reconnaît à son céphalothorax plus élevé, un peu plus granuleux et plus obscur ; ses pattes sont proportionnellement un peu plus longues.

Genre Harpactes.

Ce genre, très voisin du précédent ne comprend aux environs de Paris qu'une seule petite espèce (*H. Hombergii*) (2 mill. 1/2) (pl. IV, fig. 3), dont l'abdomen, surtout chez le mâle, est plus long et cylindrique, le corselet d'un brun noir et les pattes, d'un testacé clair et transparent, agrémentées de taches brunes. *Les pattes ont trois griffes au lieu de deux.* Les patellas antérieures sont très allongées. Cette araignée se trouve sous les planches pourries, les écorces et au pied des arbres; très prompte d'allure, elle échappe d'autant plus aisément qu'elle est frêle et délicate. Je l'ai trouvée fréquemment dans la forêt de Saint-Germain sous les écorces des chênes et au Mont Valérien au pied des peupliers trembles.

Genre Segestria.

Les Ségestries diffèrent par les pattes, surtout les antérieures, plus longues et plus robustes, par la conformation du corselet qui est plus allongé et plus parallèle et par l'emplacement des yeux : deux médians rapprochés et de chaque côté deux latéraux plus gros et superposés ; le crochet des chélicères, plus robuste et plus court que celui des Dysdères, se replie au repos, dans une rainure denticulée ; les filières ne dépassent pas l'abdomen.



Ségestrie.
(Yeux.)

La Ségestrie florentine ou perfide (*S. florentina*) (pl. IV, fig. 4 et 5) est une grosse espèce reconnaissable à la couleur vert métallique de ses chélicères ; le

corselet, couvert de poils longs et couchés est d'un brun marron luisant, tirant sur le noir, tandis que l'abdomen gris ou noir satiné présente, lorsque l'animal est bien frais, cinq triangles renversés d'un noir plus obscur, peu ou pas visibles chez l'adulte; les pattes, munies de longs poils, surtout à leur côté interne, sont de la même couleur que le thorax; la quatrième paire est parfois plus claire; l'armature pileuse de la face interne des deux derniers articles des pattes antérieures consiste en un véritable pinceau de poils très serrés.

La Ségestrie sénoculée (*S. senoculata*) (pl. IV; fig. 6 et 7), plus petite (1 centimètre environ) et beaucoup plus répandue, a les mandibules rembrunies, le corselet d'un roux ferrugineux, plus obscur en avant, et les pattes de même couleur mais plus claires et annelées de noir; l'abdomen est gris clair relevé de taches noires assez variables de dimension et de forme; celles de la ligne médiane sont habituellement triangulaires; les pattes sont moins velues que chez l'espèce précédente.

La *S. bavaria*, qui appartient à la faune de l'Europe centrale, ressemble à l'espèce précédente, dont elle ne diffère que par la taille plus avantageuse et l'armature des pattes.

La *S. sénoculée* se tient habituellement sous les écorces, mais se rencontre également sur les murailles; elle paraît être répandue dans tous les environs de Paris.

La *S. florentine* doit son nom à ce fait qu'elle a été découverte aux environs de Florence, mais elle se

trouve dans une grande partie de l'Europe et paraît répandue en France; je l'ai trouvée au printemps à Paris et à Rueil; le moyen le plus pratique de la capturer en plein jour est à peu près le même que celui employé par les gamins pour faire sortir les grillons de leur trou; il consiste à agiter avec un brin de paille les fils extérieurs du tube de l'Araignée. Dans le Midi où elle est plus commune que dans le Nord, cette Araignée se trouve fréquemment sous les écorces des chênes-lièges; à Cannes je l'ai prise en nombre sous les parapets des murs le long de la route de Juan-Valauris.

Genre *Ariadna*.

Ce genre ne comprend qu'une espèce (*Ar. insidiatrix*), longue de 6 à 8 millimètres, qui rappelle les Dysdères par sa coloration et la brièveté de ses pattes, mais qui se rapproche des Ségestries par la forme du corselet, la disposition des yeux et le feutrage épais des derniers articles des pattes antérieures (pl. IV, fig. 8).

Cette Araignée vit dans les rochers au bord de la Méditerranée.

2^e SECTION

Araignées ayant généralement huit yeux et l'orifice génital de la femelle plus ou moins apparent, tantôt entouré d'un bourrelet chitineux, tantôt recouvert d'un opercule, tantôt surmonté d'une épigyne composée d'un scape et d'un crochet.

13° FAMILLE : DRASSIDES.

Appelées, pour la plupart, à vivre sous les pierres, au pied des arbres, à moitié dissimulées par les mousses ou les écorces, les Araignées de cette famille ont habituellement des couleurs ternes, noires ou grisâtres, dont le ton général se confond avec le milieu ambiant. Leurs téguments sont en revanche doués de reflets soyeux, moirés ou satinés.

La taille des Drassides est médiocre, souvent assez petite; quelques-unes cependant, telles le *Drassodes lapidosus* et la *Gnaphosa lucifuga*, atteignent de 16 à 20 millimètres. Chez les *Drassides* l'abdomen est assez déprimé et le céphalothorax, de forme ovale, est peu convexe, rétréci en avant. Les yeux sont au nombre de huit, et disposés sur deux lignes transverses; les deux médians antérieurs qui sont arrondis et de couleur noire, sont diurnes; les autres sont vitreux et de forme ovale ou triangulaire; le bandeau est très court, la première ligne oculaire étant très rapprochée du bord frontal.

Les chélicères sont robustes; leurs marges sont tantôt obliques et munies de dents isolées, tantôt mutiques, tantôt enfin munies d'une lame chitineuse en forme de carène. — Le sternum est plan, de forme ovale et ne dépasse habituellement pas les hanches postérieures; les pattes sont munies d'épines longues et espacées, qui sont plus nombreuses aux paires postérieures qu'aux deux premières paires; les tarses sont garnis de scopulas; les griffes tarsales sont au nombre

de deux seulement et armées de petites dents plus longues à l'extrémité qu'à la base.

Les filières sont au nombre de six; les inférieures plus robustes et plus allongées que les supérieures sont largement disjointes et pourvues de très grosses fusules; la patte-mâchoire de la femelle est pourvue d'une griffe pectinée.

Les Drassides chassent exclusivement à la course; aussi leurs mouvements et leur allure sont-ils excessivement rapides; les uns, tel le *Drassodes lapidosus*, se tiennent habituellement sous les pierres; d'autres, tel le *Scotophaeus scutulatus*, se trouvent sous les écorces où leur forme aplatie leur permet de se glisser très aisément; il en est enfin, la *Pæcilochoea conspicua* par exemple, qui roulent les feuilles d'arbres pour s'y enfermer avec leur cocon, au moment de la ponte. Le cocon des Drassides est aplati, tantôt lenticulaire, tantôt convexe sur une seule de ses faces.

Genre *Drassodes*.

Yeux antérieurs subégaux, disposés en ligne légèrement procurvée; ligne des yeux postérieurs plus étendue et plus nettement procurvée; espace occupé par les yeux médians plus long que large; les médians postérieurs sont plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux latéraux; leur forme est oblique ou triangulaire; chélicères longues et robustes, parfois un peu plus longues et plus étendues en avant chez les mâles; marge supérieure présentant habituellement trois dents, la marge inférieure deux seulement, quel-

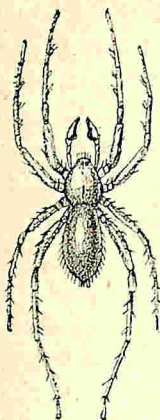
quefois réduites à de simples saillies. L'abdomen des mâles ne présente que rarement trace du bouclier chitineux que l'on rencontre chez les mâles de certains autres genres de la famille, notamment des *Scotophæus*.

Le *D. lapidosus* (pl. V, fig. 1) se trouve communément dans les pays découverts; les deux sexes se tiennent ensemble avec leur cocon dans une grande coque qu'ils se construisent sous les pierres.

La couleur de ce *Drassode* est d'un roux pâle sur le céphalothorax et les organes de la locomotion, d'un gris clair sur l'abdomen. Le céphalothorax finement liséré de noir présente une strie thoracique noirâtre; l'abdomen est pubescent.

Le *D. pubescens*, qui diffère par sa taille plus petite, sa pubescence plus fournie et la ligne antérieure des yeux plus courbée, se trouve de préférence dans les mousses des grandes forêts; la femelle s'enroule dans une feuille pour y abriter son cocon.

Le *D. troglodytes* (pl. V, fig. 2) commun partout, sous les pierres ou sous les mousses, a le corselet rougeâtre, étroitement bordé de noir, convexe et muni de fines stries transversales dans le voisinage des yeux. L'abdomen est noir avec, dans sa première moitié, deux séries longitudinales de trois taches plus claires et, dans sa seconde moitié, trois ou quatre accents transverses, souvent peu visibles. La femelle de ce *Drassodes* se creuse un petit terrier cylindrique au moment de la ponte.

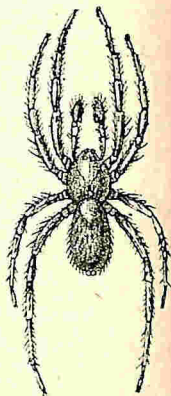
Genre Leptodrassus.

Leptodrassus
femineus ♂.

Ce genre diffère par la subcontiguïté des yeux latéraux des deux lignes et par la dimension des yeux médians antérieurs qui sont beaucoup plus volumineux que les latéraux. — Le *L. femineus* (4 à 5 mill.), seule espèce du genre, habite la Corse; son corselet est testacé, nettement cerclé de noir; les pattes sont fauves, l'abdomen grisâtre.

Genre Echemus.

Corselet médiocrement convexe, très rétréci en avant; strie médiane courte, mais bien marquée; les deux lignes oculaires sont de même largeur, mais la seconde est si fortement procurvée que les yeux latéraux rejoignent ceux de la première ligne. L'*Ech. ambiguus*, habite le Sud-Est de la France; son corselet non bordé de noir est rougeâtre et recouvert d'une pubescence assez longue de couleur blanche; l'abdomen est d'un gris noirâtre sur lequel tranche une pubescence assez longue de couleur fauve; sa partie anté-



Echemus ambiguus ♂.

rière présente un scutum d'un brun rouge clair.

Genre *Phæocedus*.

Céphalothorax convexe et à front large, bien que rétréci en avant; ligne des yeux antérieurs fortement courbée, celle des yeux postérieurs faiblement procurvée; chélicères robustes, convexes à la base, à marge inférieure indistincte, à marge supérieure transverse, carénée et non dentée; les griffes tarsales n'ont que trois dents.

Le *Ph. braccatus*, espèce unique, vit sous les pierres dans les localités chaudes; le mâle se rencontre aussi isolément sur les herbes; le corselet est rougeâtre, rembruni en avant, finement bordé de noir et revêtu de pubescence blanche; l'abdomen est noirâtre, avec six taches, blanches chez le mâle, testacées chez la femelle, il présente chez le mâle un scutum ovale d'un noir brillant; les pattes sont rougeâtres, avec les fémurs des deux premières paires noirs chez le mâle, rembrunis chez la femelle. Cette araignée se trouve aux environs de Paris.

Genre *Scotophæus*.

Chélicères à marge inférieure indistincte mais toujours munie d'une très petite dent granuliforme, marge supérieure longuement oblique et armée de deux ou trois dents écartées; crochet long et acéré; céphalothorax déprimé, fortement chitineux, très rétréci en avant et muni d'une strie thoracique; ligne des yeux antérieurs droite ou subdroite; celle des yeux postérieurs très faiblement procurvée; abdomen des

mâles présentant un scutum ovale. Le *Sc. Blackwalli* et le *Sc. scutulatus* ont le corselet déprimé, élargi en arrière, très rétréci en avant et dépourvu de bordure marginale; le *Sc. scutulatus* (12 à 13 mill.) (pl. V, fig. 3 et 4) a l'abdomen d'un gris noirâtre fortement pubescent avec le milieu et le bord antérieur éclaircis, presque blanchâtres; le scutum du mâle est brun rouge et n'atteint pas le milieu de l'abdomen; le *S. Blackwalli* (9 à 10 mill.) a l'abdomen noirâtre, à pubescence soyeuse et tirant sur le blanc; le scutum est plus développé et plus long que celui de l'espèce précédente. Il se trouve sous les écorces aux environs mêmes de Paris, mais il y est plus rare que le *S. scutulatus*; ce dernier, qui se rencontre parfois dans nos demeures, se tient de préférence sous les écorces des arbres morts.

Genre *Pæcilochoa*.

Corselet allongé et rétréci en avant, de forme ovale et médiocrement convexe, présentant une strie médiane; les yeux antérieurs sont resserrés, en ligne procurvée; ils sont égaux entre eux ou subégaux; la ligne des yeux postérieurs est beaucoup plus large. L'aire des yeux médians est plus longue que large.

Les *Pæcilochoa* sont semi-diurnes et se rencontrent parfois courant au soleil; leur cocon est blanc et légèrement convexe des deux côtés. Les espèces françaises sont au nombre de trois : *P. conspicua*, *picta* et *variana*.

La première (pl. V, fig. 6), qui se trouve presque partout sur les buissons, a le corselet noir éclairci

dans son milieu, lequel est couvert d'une pubescence abondante formant une bande longitudinale de couleur blanche; l'abdomen noir possède trois bandes transverses de couleur blanche, la première près du bord antérieur, la seconde en son milieu, la troisième plus petite, au-dessus des filières; les hanches de la première paire sont noires ainsi que les fémurs des quatre paires de pattes; les autres articles sont rouges, à l'exception des tibias des deux premières paires qui sont rembrunis.

La *P. variana* a le corselet rougeâtre; l'abdomen présente en plus, entre la bande antérieure et la bande médiane, deux points blancs arrondis disposés en travers. La coloration des pattes est presque la même.

La *P. picta* (pl. V, fig. 5) est une espèce méridionale, qui ne diffère guère de *conspicua* que par des caractères sexuels.

Genre *Melanophora*.

Les *Mélanophores* doivent leur nom à leur coloration qui est d'un beau noir satiné; aussi leurs espèces qui sont extrêmement nombreuses, près de 50 pour la faune française, sont-elles très difficiles à discerner; quelques-unes cependant, telle la *M. electa* ou *bicolor*, ont le corselet rougeâtre. — Ce sont des Araignées de taille moyenne ou petite, dont le corselet peu convexe et rétréci en avant présente une strie médiane et un rebord habituellement étroit et tranchant; le

front est étroit et obtus; les yeux antérieurs sont resserrés, disposés en ligne courbée en arrière; les médians sont habituellement un peu plus petits que les latéraux, la seconde ligne oculaire, de même largeur, est rectiligne; l'abdomen est ovale; les chélicères sont brèves, à direction verticale et médiocrement convexes; les crochets sont courbés et robustes à leur naissance; les pattes sont robustes et de moyenne longueur. Les *Mélanophores* vivent à terre, tantôt sous les pierres dans les endroits arides, tantôt dans les mousses des bois, d'autres fois dans les prairies des régions montagneuses ou dans les marécages; leur cocon, qui a la consistance du parchemin et dont la coloration est blanc rosé, rose ou rouge vif est plan sur l'une de ses faces, plus ou moins convexe sur l'autre et entouré d'une forte marge tranchante. C'est toujours par la face plane qu'il est fixé.

La *M. subterranea* (8 mill. 1/2) (pl. V, fig. 7) se rencontre dans la France centrale et septentrionale. Elle a le corselet noir, finement chagriné latéralement, presque lisse et brillant à sa partie supérieure; l'abdomen est noir, à reflets satinés, les pattes noirâtres avec les métatarses et les tarses d'un brun rouge clair et une bande testacée au fémur 1.

La *M. electa*, plus petite et plus localisée, affectionne les terrains sablonneux, en particulier ceux où croissent les pins; son corselet est rougeâtre, finement chagriné et liséré de noir; l'abdomen est noir, à pubescence gris fauve, longue et dressée sur le bord antérieur; le plastron est rougeâtre et brillant, les hanches et les fémurs d'un fauve rouge vif; les pa-

tellas, les tibias et les métatarses sont rembrunis et tirent sur le noir aux pattes antérieures.

Genre *Aphantaulax*.

Ce genre se distingue des précédents par l'absence de strie thoracique; en outre, la coloration foncière est rehaussée par des taches blanches formées de pubescence simple; les yeux antérieurs sont rapprochés les uns des autres et disposés en ligne procurvée, les médians sont plus gros que les latéraux; la ligne des yeux postérieurs est un peu plus large que la précédente, elle est droite ou subdroite; les yeux médians sont un peu plus éloignés l'un de l'autre que des latéraux.

L'A. cinctus (pl. V, fig. 8) se rencontre sur le pourtour de la Méditerranée; il est d'un beau noir semiluisant sur le corselet, plus mat et soyeux sur l'abdomen; ce dernier présente en avant une bande transversale de poils très blancs, au milieu deux taches allongées et transverses de même nature et enfin au-dessus des filières deux autres taches semblables plus petites.

L'A. semi-niger, qui diffère par les pattes plus allongées, semble localisé en Corse ou en Algérie; chez l'un comme chez l'autre, les hanches et les fémurs sont noirs, et les patellas d'un testacé clair avec l'extrémité noirâtre; les autres articles sont plus ou moins rembrunis. — *L'A. trimaculatus* remonte plus au Nord; on le rencontre fréquemment en Bretagne où il paraît affectionner les plantes du genre *Ulex*; son abdomen est légèrement bronzé et ne présente pas de taches

postérieures, mais seulement une tache transverse au bord antérieur et, vers le milieu, deux taches allongées et transverses, à direction oblique. — Les *Aphantaulax* sont diurnes; on les trouve courant au soleil ou cachés dans des feuilles qu'ils roulent à la façon des *Clubiones*.

Genre *Setaphis*.

Le *S. suavis*, seule espèce française, se reconnaît à son bandeau très étroit, à son corselet aplati et rebordé, à strie thoracique extrêmement faible; les yeux antérieurs sont resserrés et disposés en ligne procurvée; les médians sont plus petits que les latéraux; les tibias antérieurs sont légèrement renflés, en particulier chez le mâle; les tarses postérieurs ne présentent ni scopulas ni fascicules, mais sont munis en dessous de crins serrés et abondants.

Le *S. suavis* (3 à 4 mill.) (pl. V, fig. 9) se trouve en été sous les pierres dans les parties montagneuses du sud-est de la France; le corselet, fauve rouge vif, très finement liséré de noir, est couvert d'une pubescence jaunâtre longue et espacée; les pattes sont également d'un jaune rougeâtre avec les fémurs rembrunis et les patellas noires à la première paire, olivâtres à la seconde, éclaircies vers le milieu à la troisième et noires en avant et en arrière à la quatrième paire; l'abdomen est d'un gris testacé qui s'obscurcit à partir du milieu pour devenir noir dans le voisinage des filières.

Genre *Gnaphosa*.

De taille souvent grande et de coloration uniforme et obscure, les *Gnaphosa* ont fréquemment l'aspect extérieur des *Drassodes* ou des *Melanophora*, mais elles se reconnaissent à la présence, à la marge inférieure des chélicères, d'une lame chitineuse, en forme de carène, dont les extrémités sont coupées droit et dont le bord antérieur, plus ou moins excavé, est découpé en dents de scie. Les *Gnaphosa* vivent sous les pierres ou sous les mousses et les feuilles sèches dans les forêts de pins; à l'époque de la ponte, elles s'enveloppent d'une toile légère; leur cocon, toujours libre et de couleur blanche, est déprimé, en forme de lentille et tranchant sur les bords. Le corselet des *Gnaphosa* présente une strie médiane et un rebord souvent très large et vertical; il est ovale, médiocrement convexe et un peu rétréci en avant; le front est large et obtus, les yeux antérieurs, égaux ou subégaux, les médians étant, dans ce cas, les plus petits, sont disposés en ligne faiblement courbée en arrière; la ligne des yeux postérieurs est bien plus large et fortement récurvée; les yeux médians de cette seconde ligne sont presque contigus et, dans tous les cas, beaucoup plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux.

Les espèces françaises habitent pour la plupart les régions montagneuses ou méridionales. La *Gn. lucifuga*, commune sous les pierres et en particulier sous celles des collines calcaires, est de très grande taille (près de 2 centimètres). Son corselet est convexe, largement rebordé, muni d'une strie thoracique longue et bien

marquée; l'abdomen est ovale, plus large en arrière qu'en avant. La coloration est d'un brun rouge parfois très obscur sur le corselet et sur les pattes, d'un gris poussiére presque noir et à reflets satinés sur l'abdomen.

La *Gn. lugubris* est plus petite et plus rougeâtre; son abdomen est noirâtre avec une pubescence fauve.

La *Gn. bicolor*, plus rare et plus localisée, a le corselet noir et l'abdomen de même couleur, recouvert de pubescence gris fauve; les hanches et les fémurs des pattes sont d'un fauve rouge vif, les patellas rouges en dessus et les autres articles noirâtres. La strie thoracique est courte.

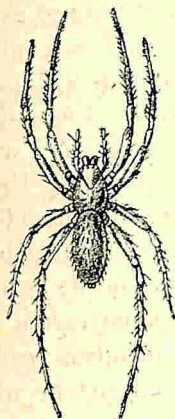
Citons encore la *Gn. occidentalis* (pl. VI, fig. 4).

Genre *Callilepis*.

Les *Callilepis* sont plus petites et plus élégantes que les *Gnaphosa*. Leur corselet, fortement rétréci en avant, est largement tronqué et un peu échancré en arrière; il possède une strie médiane et des dépressions rayonnantes peu marquées; les yeux antérieurs sont resserrés, en ligne procurvée, avec les yeux médians de même grandeur ou un peu plus petits que les latéraux; les yeux postérieurs sont en ligne récurvée; ils sont subégaux entre eux avec les médians habituellement triangulaires. Les chélicères sont courtes, verticales, non convexes; la carène du bord inférieur de la rainure est légèrement courbe et finement pectinée; le crochet est petit et très arqué. Les *Callilepis* sont lapidicoles, d'allure vive; elles filent sous les pierres une toile irrégulière, légère et transparente, dans laquelle elles déposent un ou plu-

sieurs cocons qui ressemblent comme conformation à ceux des Mélanophores, mais dont la coloration est toujours blanche. Nous citerons les *C. nocturna* et *exornata*. La première (pl. VI, fig. 2) n'est pas rare dans les bois de pins sous les pierres ou les feuilles sèches; son corselet, rétréci à son bord antérieur et finement liséré de noir, est d'un testacé obscur et en partie revêtu d'une pubescence serrée d'un jaune clair légèrement doré, sauf au bord postérieur et à l'emplacement des stries rayonnantes qui sont de couleur noire. Le groupe oculaire forme une petite tache de même couleur. L'abdomen, d'un gris souris, est revêtu de pubescence noirâtre ou fauve avec quelques taches formées par une pubescence de même couleur que le revêtement pileux du corselet. Les pattes sont de la couleur du corselet, avec leurs extrémités rembrunies; les patellas sont un peu plus claires et nullement rembrunies.

La *C. exornata*, qui est de même taille, recherche les localités arides du pourtour occidental de la Méditerranée; son corselet est finement rebordé, à strie allongée; sa coloration est rougeâtre avec une ligne marginale et de larges bandes rayonnantes de couleur noire. L'abdomen, brun, passant au testacé vers son extrémité postérieure, présente une large bande longitudinale de couleur noire qui se divise souvent en lignes transverses; ces lignes, qui n'atteignent pas les filières, se trouvent remplacées à la hauteur de celles-ci par quatre points noirs enfoncés formant une ligne courbe.

Genre Cybæodes.*Cybæodes testaceus.*

en ligne droite.

Le genre *Cybæodes* est représenté, en Corse et dans les Alpes-Maritimes, par une petite Araignée testacée (*Cyb. testaceus*), qui recherche les mousses des forêts humides. Elle se reconnaît à la disposition des yeux postérieurs qui sont équidistants, avec les médians extrêmement petits, réduits à un simple point; la ligne de ces yeux postérieurs est récurvée et plus large que celle des yeux antérieurs, lesquels sont petits, égaux, rapprochés les uns des autres et disposés

14^e FAMILLE : ZODARIIDES.

Cette famille est réduite, dans notre faune, à deux genres assez éloignés l'un de l'autre : le genre *Storena* et le genre *Zodarion*.

Genre Storena.

Téguments durs et glabres; céphalothorax convexe, allongé, rétréci en avant et sans séparation apparente entre la partie céphalique et la thoracique, ne possédant qu'une strie longitudinale très courte mais profonde, située près de sa base.

Les yeux, sensiblement égaux, sont placés sur deux

lignes tellement courbes que l'on peut aussi bien les considérer comme disposés sur trois lignes, la première et la troisième de 2 yeux chacune et la seconde de 4.

Le sternum est ovale et s'amincit en arrière en pointe très obtuse avant les hanches postérieures, lesquelles sont contiguës; les pattes, sauf les tarsi et les métatarses, sont très robustes; *les griffes des pattes sont au nombre de trois et ne sont pas portées par un onychium.*

La *S. reticulata* (10 à 14 mill.) (pl. VI, fig. 3 et 4), qui se trouve sous les pierres dans les Pyrénées-Orientales, a le corselet noir, presque lisse, les chélicères brun-rouge garnis de crins blancs, l'abdomen d'un blanc testacé avec cinq à six taches noires en forme d'accents transverses; ses côtés sont fortement ponctués de noir; les pattes, de même couleur que les chélicères, ont les fémurs et les tibiai rembrunis; le ventre est noirâtre avec deux lignes fauves longitudinales.

Genre *Zodarion*.

Araignées myrmécophiles, de petite taille, mais pourvues de longues pattes. Leur allure est très rapide. Le corselet élargi dans la partie thoracique présente une fine strie longitudinale; la ligne antérieure des yeux est droite; les yeux médians antérieurs sont volumineux, convexes et de couleur noire; les autres yeux sont petits, ovales, déprimés et de couleur blanche.

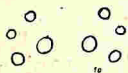
Le *Z. gallicum* se reconnaît à son corselet brun rouge rembruni latéralement et à son abdomen d'un noir mat, finement pubescent; le dessous de l'abdo-

men et les filières sont blanchâtres. Les pattes de la femelle sont presque unicolores, celles du mâle sont jaunes avec les fémurs d'un brun rougeâtre clair. Le *Z. gallicum* affectionne les terrains sablonneux et remonte jusqu'à Paris.

Le *Z. elegans* (pl. VI, fig. 5) a la tête noire et le corselet jaune finement liséré de noir; l'abdomen, noir chez le mâle, violacé chez la femelle, présente plusieurs taches blanches dont la première en forme d'accent. Le dessous est blanchâtre ainsi que les filières. Très commune en Corse où elle vit aux dépens des fourmis du genre *Atta*, cette espèce se trouve également dans les Basses-Alpes et dans les Alpes-Maritimes du côté de Nice.

15^e FAMILLE : UROCTÉIDES.

Avec la même forme générale que les OEcobiides, le genre *Uroctea*, le seul de la famille, diffère par l'absence du *cribellum* et par la disposition des yeux qui



Yeux de *Uroctea Durandi*.

forment un groupe serré sur le milieu du bord frontal et qui sont répartis sur deux lignes transverses de même largeur, faiblement arquées en arrière; les quatre yeux médians, dont les antérieurs sont plus volumineux que les autres, forment un trapèze aussi large que long, et plus rétréci en avant qu'en arrière. Les chélicères, très faibles et soudées à la base, ont leur crochet robuste et aussi large à sa naissance que l'extrémité de la tige. Le corselet dont le disque est médiocrement convexe,

a la forme d'un rein disposé transversalement ; il est large et court avec sa partie basilaire dissimulée par l'abdomen ; celui-ci est allongé et ovale, mais élargi vers son tiers postérieur ; sa surface est déprimée ; les pattes subégales entre elles ont sensiblement la même épaisseur ; les filières, surtout les supérieures, et le tubercule anal tronqué et cilié sont très développées.

L'*Uroctea Durandi* (1 à 1 cent. 1/2) habite nos départements circumméditerranéens (pl. VI, fig. 6 et 7). Le corselet noir ou chocolat est plus lisse chez la femelle que chez le mâle ; les pattes sont de la même couleur, mais plus claires et luisantes ; l'abdomen, de même teinte, mat et d'apparence feutrée, est rehaussé par cinq grandes taches d'un beau jaune d'or, les quatre premières disposées sur le disque, la cinquième, plus petite, située au-dessus des filières.

16° FAMILLE : PHOLCIDES.

Il est peu de personnes qui n'aient remarqué à l'angle des plafonds, aux encoignures des portes ou des escaliers, une Araignée de taille moyenne, à corps allongé, étroit et subcylindrique qui se tient constamment le corps renversé, les pattes très longues disposées comme celles des mouches de la famille des Tipulaires.

Si on l'approche ou si on l'inquiète, elle ne se déplace pas, mais se met à se balancer sur ses longues pattes avec la plus grande rapidité.

Cette espèce, le *Pholque phalangide*, est le type de la famille que nous étudions ici. — La coloration des Pholcides est terne et grisâtre, par suite en rapport

avec les habitudes de ces araignées et le milieu où elles sont appelées à vivre ; quant aux yeux, ils sont au nombre de huit, et nocturnes pour la majeure partie, les deux médians étant seuls diurnes et beaucoup plus petits que les autres.

Les Pholcides sont de petite taille et se reconnaissent à leur abdomen long et cylindrique, à leurs pattes d'une longueur exagérée, enfin à l'habitude qu'elles ont de se tenir sur leur toile, le corps renversé et souvent courbé en deux ; le corselet, très court, est tantôt arrondi, tantôt en forme de rein, rappelant celui de l'*Uroctea* ; il possède, en outre d'une strie médiane profonde et parfois fovéiforme, deux autres stries également profondes qui limitent la partie céphalique laquelle, étroite et fort petite, est en quelque sorte enclavée dans la partie thoracique.

Genre Pholcus.

Huit yeux, les latéraux groupés trois par trois et contigus entre eux, les médians non contigus mais plus



Yeux et chélicères
de Pholcus.

rapprochés l'un de l'autre que des yeux latéraux ; chélicères faibles et plus courtes que le bandeau lequel est trois fois plus large que l'aire oculaire. Corselet aussi long que large et légèrement convexe,

présentant une forte strie fovéiforme ; partie céphalique triangulaire et tronquée en avant ; pattes mu-tiques chez le mâle comme chez la femelle.

Les *Ph. phalangioïdes* et *Ph. opilonoïdes*, bien qu'extrê-

mement voisins l'une de l'autre, ont des mœurs différentes. Le premier se trouve d'une façon constante, dans nos demeures, où il paraît affectionner les angles des plafonds, tandis que le second vit sous les pierres ou dans les interstices des vieux murs et ne se réfugie dans les endroits abrités qu'à l'approche de l'hiver.

Le *Pholque phalangide* est plus commun et se trouve dans toute la France; son corselet, d'un testacé clair, porte dans sa partie thoracique une tache médiane triangulaire, de couleur olivâtre, dont le sommet atteint la partie céphalique à sa naissance; les pattes d'un roux clair ont leurs principaux articles et les patellas rembrunis; l'abdomen, cylindrique et deux fois long comme le céphalothorax, est d'un blanc grisâtre relevé de chaque côté par deux taches grises assez volumineuses et, en son milieu, par une bande longitudinale qui correspond au vaisseau dorsal. Le mâle, de même taille que la femelle, se tient sur la même toile qu'elle à l'époque de l'incubation.

Le *Ph. opilionoides*, plus méridional, diffère par le corselet orné de deux bandes parallèles de couleur noirâtre; en outre, les poils noirs dont le céphalothorax est parsemé ne forment pas de touffe au-dessus du groupe oculaire.

La toile des *Pholcus*, qui se compose de fils très gluants et croisés en tous sens, présente une assez grande analogie avec celle des *Théridions*. La femelle maintient ses œufs sur son plastron, à l'aide de ses chélicères, sans les envelopper d'aucun tissu soyeux.

Genre *Holocnemus*.

Les pattes sont également longues et le corselet aussi ample, et creusé d'une fossette longitudinale. Yeux médians subcontigus, les latéraux nettement séparés les uns des autres. En outre la toile de ces Araignées, d'un type plus élevé que celle des *Pholques*, consiste en une sorte de nappe à trame serrée, arrondie en dessus et soutenue sur ses deux faces par un réseau irrégulier; les œufs sont enveloppés d'une bourre légère.

L' *H. rivulatus*, seule espèce française, habite la région méditerranéenne; il recherche les vieux murs ensoleillés, les rochers, les cactus ou les agavés. Les deux sexes vivent ensemble à l'époque de l'accouplement; mais plus délicate et plus prévoyante que celles des *Pholcus*, la femelle de l'*Holocnemus* construit à l'extrémité de sa toile une chambre soyeuse destinée à recevoir le mâle.

L'*H. rivulatus* est de même taille que les *Pholques*; sa couleur est d'un roux testacé sur le corselet, d'un gris blanchâtre sur l'abdomen avec une bande dorsale d'un brun rouge. Le dessous de l'abdomen présente une large bande obscure ou noire qui enveloppe les filières; les pattes sont rousses, avec les patellas et l'extrémité des fémurs et des tibias rembrunis; mais cette teinte plus obscure n'atteint pas la partie terminale. Le plastron, de couleur noire, est muni chez la femelle d'un fort tubercule situé entre les hanches de la quatrième paire.

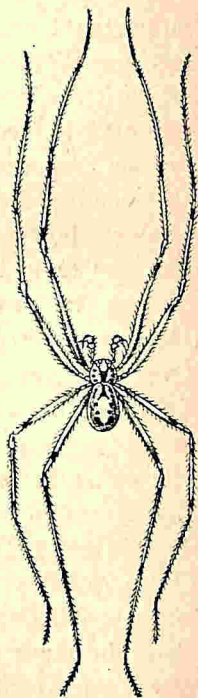
• **Genre *Spermophora*.**

Les *Spermophora* se reconnaissent à leur abdomen globuleux et à l'atrophie de leurs yeux médians.

Ce sont des Araignées méridionales qui, malgré leur petite taille, sont munies, comme les autres *Pholcides*, de pattes longues et fines.

La *Sp. senoculata* habite nos départements circuméditerranéens et recherche, pour y construire sa toile, les hangars et les constructions légères; la *Sp. elevata*, très commune en Corse, se tient au contraire sous les pierres ou sur les buissons.

La coloration foncière de ces espèces est, en entier, d'un blanc testacé; seulement, chez la première, l'abdomen ne porte que quatre macules brunes disposées en trapèze, tandis que, chez la seconde, il présente une bande noire longitudinale bifurquée en arrière et plusieurs taches noires consécutives dont les deux postérieures plus larges que celles qui les précèdent; le corselet de la *S. elevata* porte en son milieu une bande noire bifurquée en avant, et, sur les côtés, plusieurs taches noires espacées. Le dessous du ventre est orné de deux traits noirs qui n'atteignent pas les filières.



Spermophora elevata ♀.

17^e FAMILLE : THÉRIDIIDES.

Plus petites que ne le sont, en général, les *Argiopides*, les *Théridiides* ne le cèdent en rien à ces dernières pour l'élégance de la forme et pour l'harmonie des couleurs.

Ce sont de gracieuses Araignées reconnaissables à leur corps globuleux et à leurs pattes très longues et fines, surtout les antérieures.

Beaucoup d'entre elles tissent entre les plantes ou d'un arbre à un autre des toiles fort étendues dont le réseau est à la fois très fin et très irrégulier, tout au moins en apparence. D'autres, telles les *Teutana*, savent modifier leur manière de vivre selon le climat où se passe leur existence. C'est ainsi que la *T. triangularosa* construit sa toile dans les angles de nos demeures, tandis qu'elle devient nettement lapidicole en Algérie. Enfin les *Asagena* qui s'éloignent du type normal par leur abdomen aplati et leurs pattes courtes et robustes, passent leur existence sous les mousses ou sous les pierres, à moitié enfouies dans une petite cavité naturelle du sol.

Les Théridiides ont pour habitude de se tenir au milieu de leur toile le ventre en l'air, et c'est dans cette position qu'elles attendent leur proie. Vient-on à les déranger, elles replient immédiatement leurs pattes le long du corps et se laissent tomber à terre ; mais il faut pour cela qu'elles soient réellement inquiétées, car elles sont, en général, assez peu farouches et beaucoup d'entre elles se laissent approcher et même observer sans interrompre leurs occupations. S'aper-

çoivent-elles, au contraire, aux vibrations de leur toile, qu'un insecte s'y est laissé prendre, elles se jettent dessus avec une assez grande promptitude, mais là se borne leur activité, car leurs mouvements sont habituellement lents et compassés. Une fois qu'elles se sont assurées de la nature de leur butin, elles s'arrêtent et, au lieu de le saisir brusquement avec leurs chélicères, comme le font les Epéirides, elles prennent la précaution de lui enlever tout moyen de défense en l'enveloppant de fils. Les Thériidiides témoignent pour leurs cocons de beaucoup de sollicitude et emploient souvent les plus grandes précautions pour arriver à les dissimuler. Le *Th. formosum* a, sous ce rapport, une habitude extrêmement curieuse : il place ses cocons vers le milieu de sa toile et prend le soin de disposer devant eux des feuilles mortes, généralement peu volumineuses, qui ont l'air d'être tombées là par hasard. La nature, au reste, se charge elle-même de lui venir en aide ; car au mois de juin, époque à laquelle ce Théridion effectue sa ponte, il se détache souvent des arbres des feuilles ou des pétales de fleurs, de petites dimensions, qui restent accrochées dans le réseau de la toile de la façon la plus naturelle du monde. Les Thériidiides ont le corselet fort petit par rapport à l'abdomen et plus long que large ; la partie céphalique est habituellement très rétrécie ; les yeux sont nocturnes, à l'exception des médians antérieurs ; les yeux latéraux sont connexes ou très rapprochés l'un de l'autre, excepté dans le genre Latrodecte. Le bandeau est presque toujours vertical et aussi large que le groupe oculaire.

Les chélicères, dépourvues de tache basale, sont étroites et cylindriques, avec leur marge supérieure tantôt mutique, tantôt armée d'une



Chelicère de
Theridion lineatum ♂.

ou de plusieurs dents ; la marge inférieure est beaucoup moins distincte et habituellement mutique. Les femelles, souvent plus volumineuses que les mâles et assez différentes, construisent généralement plusieurs cocons dont la forme et la disposition varient beaucoup suivant les genres.

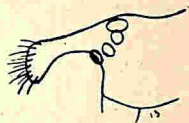
Genre *Rhomphæa*.

Ce genre forme le passage avec la famille précédente. L'abdomen étroit et subcylindrique, se prolonge au delà des filières en un tubercule très allongé. Le bandeau présente par sa longueur et sa proéminence beaucoup d'analogie avec celui des Pholques ; les pattes extrêmement fines et allongées sont dépourvues d'épines ; la marge inférieure des chélicères est munie d'une petite dent, contrairement à ce qui se remarque chez les autres Thériidiides. Enfin ces Araignées ont, comme les Pholques, l'habitude de se balancer sur leurs pattes.

Les *Rhomphæa* ont été séparés des *Ariamnes* (genre exotique) en raison de ce que chez les premiers le tubercule abdominal est oblique ou relevé verticalement tandis que chez les seconds il suit la direction du corps ; de plus, chez ces derniers le bandeau est plus

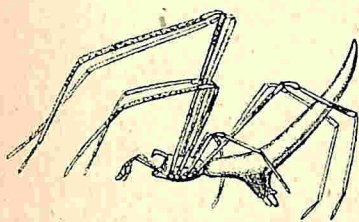
étroit et dirigé verticalement ; enfin les yeux médians des *Rhomphæa* sont placés chez les mâles sur une protubérance souvent assez développée du front.

Les espèces de ce genre sont méridionales.



Front de
Rhomphæa nasica.

Le *Rhomphæa rostrata* se trouve en Corse et en France, dans le département de la Gironde. Son corselet est testacé, avec sur le côté deux bandes grises et au milieu deux bandes de même couleur, plus étroites et plus visibles, qui dépassent à peine la moitié du céphalothorax. Les pattes sont très claires, presque blanches et transparentes ; l'abdomen est brillant, de couleur testacée, avec deux bandes longitudinales d'un gris obscur, qui se réunissent sur le tubercule.



Rhomphæa nasica.

Le *Rhomphæa nasica* est particulier à la Corse, où on le trouve en été sur les buissons ; il se reconnaît au tubercule qui surmonte la partie céphalique chez le mâle ; le céphalothorax est de couleur testacée avec deux bandes latérales rougeâtres ;

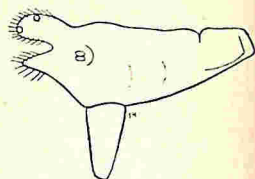
l'abdomen, de même couleur, présente en son milieu une bande longitudinale de même teinte que les bandes du corselet.

Genre *Argyrodes*.

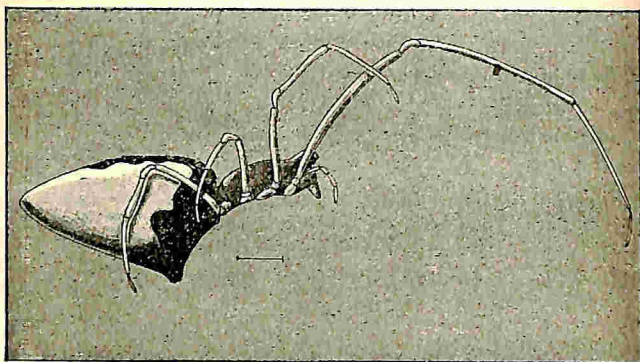
La seule espèce française *A. argyroides* est méridionale et offre pour particularité de vivre en parasite sur la toile de quelques-unes de nos Epéirides méridionales, notamment sur celle de la *Cyrtophora opuntiae*; son cocon, de tissu lisse et résistant, a la forme d'une petite bouteille renversée dont le goulot, ayant l'aspect d'un long pédicule grêle, prend attache sur l'un des fils de la toile de la *Cyrtophore*.



Chélicère
d'*Argyrodes*
argyroides.



Profil du céphalothorax
de l'*Argyrodes argyroides*.



Argyrodes argyroides.

Le céphalothorax est noirâtre, de forme ovale, sensiblement atténué à ses deux extrémités; la partie

céphalique est beaucoup plus élevée chez le mâle que chez la femelle et se divise au sommet en deux pointes obtuses dirigées parallèlement; la partie thoracique présente une strie transversale bien indiquée; l'abdomen très convexe est d'une teinte argentée très brillante avec les parties latérales noires et très découpées. Le milieu est occupé par une bande longitudinale lancéolée, de couleur noire; les pattes sont testacées avec leur extrémité obscurcie.

Genre *Episinus*.

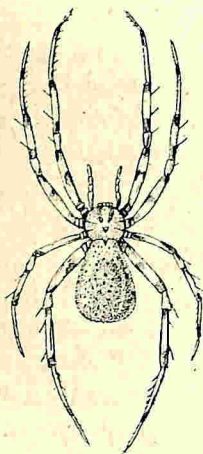
Corselet court, en forme de disque épais mais peu convexe, avec la partie céphalique étroite et très brève, légèrement élevée en avant; stries céphaliques profondes, strie thoracique longitudinale et bien marquée.

Abdomen très long, de forme ovale, échancré en avant et tuberculé en arrière; rétréci dans le voisinage du céphalothorax; pattes longues et robustes, celles de la troisième paire étant beaucoup plus courtes que les autres. Yeux resserrés, mais occupant toute la largeur de la partie céphalique; bandeau élevé et plus large que l'aire oculaire; yeux antérieurs en ligne très faiblement récurvée, avec les médians un peu plus petits que les latéraux et très rapprochés de ces derniers; yeux postérieurs subégaux, plus éloignés les uns des autres et en ligne plus nettement récurvée. Chélicères faibles, à crochet long et acéré, mais élargi à sa naissance; tige mutique, mais munie à sa marge inférieure de crins disposés en ligne courbe.

L'E. truncatus (pl. VI, fig. 8) se trouve à peu près partout sur les herbes ou sur les buissons; son cor-

selet est testacé avec l'aire oculaire et un fin rebord de couleur noire; la partie médiane est rembrunie et délimitée par une ligne sinueuse plus obscure latéralement. L'abdomen, tronqué et échancré en avant, s'élargit très sensiblement en arrière où il présente de chaque côté un tubercule arrondi; sa coloration est d'un jaune grisâtre plus ou moins obscur, avec la partie médiane plus foncée, parsemée de taches brunâtres et entourée d'une bande sinueuse d'un gris noirâtre; les pattes sont testacées avec des mouchetures et des anneaux d'un brun tirant sur le noir.

L'E. lugubris a le corselet noirâtre chez le mâle, d'un brun rouge foncé chez la femelle; l'abdomen est d'un brun obscur tirant sur le rouge et marqué en son milieu de quatre points blancs allongés, cerclés de noir et suivis de deux points; l'extrémité de l'abdomen est tronquée et légèrement tuberculée et présente entre les tubercules une ligne sinueuse transverse, de couleur blanche, bordée de noir à la partie antérieure; la troncature postérieure présente deux ou trois lignes noires transverses, en forme d'accent.



Plocamis theridioides.

Genre *Plocamis*.

Le *P. theridioides*, seule espèce du genre, diffère par l'abdomen non tuberculé et par les yeux plus volumineux; les médians antérieurs sont en outre beaucoup plus petits

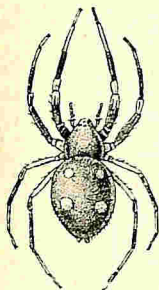
que les autres et forment avec les postérieurs un trapèze bien plus étroit en avant qu'en arrière. Le *Plocamis* se trouve en Corse et dans les Pyrénées sous les écorces des pins ou sous les pierres; son corselet est d'un fauve verdâtre finement bordé de noir, avec une bande médiane brun clair; l'aire oculaire est noire avec une fine ligne longitudinale de couleur fauve; l'abdomen est d'un gris testacé que relèvent des points noirs assez nombreux inégalement répartis, plus abondants vers le milieu; les pattes sont fauves, annelées de brun foncé.

Genre *Euryopis*.

Les *Euryopis* sont terricoles, de petite taille, à téguments lisses, parsemés de longs poils raides; leur facies est tout différent de celui des *Episinus*; pattes beaucoup plus courtes et subégales; corselet, peu allongé, élevé et très atténué en avant, fortement élargi et arrondi sur les côtés et postérieurement; abdomen cordiforme, terminé en pointe en arrière, à filières terminales et visibles en dessus. Aire oculaire occupant toute la largeur du front, mais plus courte et plus étroite que le bandeau. Yeux postérieurs en ligne récurvée, les antérieurs en ligne procurvée; chélicères faibles et dirigées verticalement, aussi longues ou plus courtes que le bandeau.

L'*E. flavomaculata* (pl. VII, fig. 4) a le corselet lisse, d'un beau jaune orangé luisant sur lequel se détachent les yeux d'un noir vernissé; l'abdomen est lisse, satiné, d'un brun fauve plus ou moins obscur avec des

taches plus claires, souvent assez peu distinctes; les pattes, de la même couleur que le corselet, ont leurs tarses un peu rembrunis.



*Euryopis
argenteomaculata.*

L'*E. argenteomaculata* a le corselet noir et luisant et l'abdomen noir ou bronzé, tantôt concolore, tantôt présentant trois ou quatre taches blanches arrondies, soit deux vers le milieu et une plus petite au-dessus des filières, soit deux autres en avant, un peu plus petites que celles du milieu.

Ces deux espèces se trouvent aux environs de Paris, sous les mousses et sous les lichens; leur allure est extrêmement rapide.

Genre *Theridion*.

Araignées sédentaires, à pattes antérieures très allongées; toile très irrégulière et souvent considérable, composée de fils croisés dans tous les sens et d'aspect extrêmement brillant, à reflets parfois irisés. Les plantes basses, les hautes herbes, les murailles, les intervalles que laissent entre eux deux troncs d'arbres, sont les différents endroits où l'on a le plus de chance de les rencontrer. Le cocon, blanc, jaunâtre, brun rouge ou teinté de bleu, est le plus souvent de forme arrondie et se compose d'une sorte de bourre d'aspect laineux.

Le corselet, ovale, présente une fossette thoracique; la partie céphalique est limitée par des stries souvent très accentuées. L'abdomen, volumineux et de forme très variable chez la femelle, est beaucoup plus petit

et plus étroit chez le mâle ; il est en outre moins coloré et presque toujours ovulaire.

Les yeux sont disposés en deux lignes légèrement procurvées, quelquefois rectilignes ; le bandeau est de même largeur que le groupe oculaire, et beaucoup moins long que les chélicères qui sont étroites et presque parallèles, avec leur troncature munie à sa marge supérieure d'une dent angulaire. Les griffes des pattes sont très fortement courbées ; les supérieures sont armées, dans leur première moitié, à partir de la base, de quatre à six dents inégales, les premières longues et divergentes, les autres courtes et serrées.

Le *Th. lineatum* (pl. VII, fig. 2), une des plus grosses, est d'un blanc jaunâtre clair ou d'un vert pâle que rehaussent, sur l'abdomen, deux séries longitudinales de 4 ou 5 points noirs écartés. Il arrive aussi que l'abdomen présente également en dessus, soit une large bande rose longitudinale et de forme ovale, soit deux bandes de même couleur qui se rejoignent postérieurement. Cette espèce est commune dans toute la France pendant la belle saison et se laisse observer sans en paraître le moins du monde effarouchée.

Le *Th. bimaculatum*, commun sur les hautes herbes, a le corselet d'un brun rouge plus ou moins obscur et l'abdomen tantôt d'un brun violacé avec une large bande dorsale d'un blanc mat, tantôt presque entièrement blanc.

Le *Th. tinctum* (pl. VII, fig. 3) se trouve en battant les buissons au parapluie ; il a le corselet clair et diaphane, orné d'une fine bordure noire et d'une bande médiane de même couleur, aussi large que le front,

mais très rétrécie postérieurement; l'abdomen court, convexe et très élargi dans son milieu, varie entre le blanc jaunâtre et le fauve et présente des taches noires variables de forme dont les deux antérieures sont toujours plus volumineuses et souvent réunies en une seule; il est enfin des spécimens chez lesquels la coloration obscure l'emporte sur le fond blanc. — Le *Th. denticulatum* (pl. VII, fig. 4) se rencontre non seulement sur les rochers et sous les pierres, mais aussi et même très fréquemment le long de nos demeures, sous les corniches ou dans les interstices des pierres meulières où sa coloration grisâtre le rend d'autant moins facile à découvrir qu'il sait fort bien se blottir contre les objets qui lui servent d'appui : son corselet est d'un brun fauve plus ou moins obscur, avec une ligne noire marginale et une tache médiane brune en triangle allongé; les pattes sont de même couleur, mais plus claires et finement annelées de brun; l'abdomen est court, presque globuleux, et d'un fauve grisâtre avec des festons en zigzag d'un brun noirâtre; le *Th. formosum* a l'abdomen très convexe et très élevé, vertical en arrière; sa coloration, très variable, est entremêlée de rouge orange, de noir et de blanc; c'est lui qui dissimule son cocon derrière des feuilles mortes qu'il dispose au milieu de sa toile avec un art si admirable que l'on croirait avoir affaire à un jeu du hasard; il se trouve dans toute la France. Une espèce voisine, *T. tepidariorum*, se trouve exclusivement dans les serres chaudes et dans le monde entier. — Mentionnons aussi le *Th. uncinatum* (pl. VI, fig. 9).

Genre Theridula.

La ligne des yeux postérieurs est récurvée et l'abdomen est plus large que long et prolongé en pointe de chaque côté.

La *Th. opulenta* (pl. VII, fig. 5) ne le cède en rien aux Théridions pour l'élégance de la forme et l'agrément de la coloration. Son corselet, testacé chez le mâle, avec une large bande médiane très noire qui enveloppe le groupe oculaire, est presque noir chez la femelle; l'abdomen est noir ou jaunâtre avec des taches d'un beau blanc ou d'un jaune vif dont la grandeur et la disposition sont très variables. Cette espèce, répandue dans les régions de la Méditerranée, possède un habitat très étendu, car elle se rencontre en Afrique, en Asie et dans l'Amérique septentrionale.

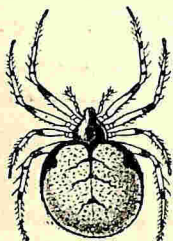
Genre Ulesanis.

L'*Ules. paradoxus* (pl. VII, fig. 6), qui représente seul ce genre dans notre faune, a le corselet court, rétréci et très élevé en avant; l'abdomen, deux fois plus haut que large, s'avance jusque vers la partie antérieure du céphalothorax. Le corselet est noir ou d'un brun obscur; l'abdomen est testacé ou rougeâtre avec les tubercules et de grandes taches latérales d'un blanc mat; ces tubercules sont au nombre de trois; le premier, situé vers le milieu, est vertical et bifide; les deux suivants sont obtus et écartés. Cette Araignée se trouve sur les buissons dans la forêt de Fontainebleau, mais elle est beaucoup plus répandue dans le Midi.

Genre *Dipœna*.

Corselet court, large et élevé, à front étroit et proéminent ; bandeau beaucoup plus large que l'aire oculaire et plus long que les chélicères ; celles-ci faibles, acuminées, à marges indistinctes ; yeux postérieurs volumineux, en ligne légèrement récurvée ; les antérieurs en ligne procurvée et très inégaux, les médians plus gros et proéminents ; abdomen tantôt un peu plus long que large et arrondi aux deux extrémités, tantôt globuleux et légèrement échancré au bord antérieur.

La *D. melanogaster*, qui vit sur les conifères pendant la plus grande partie de la belle saison, a le corselet



*Dipœna
melanogaster.*

selet noir ou d'un brun olivâtre obscur ; l'abdomen, court, globuleux et échancré à son bord antérieur, est noir sur tout son pourtour avec la majeure partie de son disque d'un gris pâle plus ou moins blanchâtre sur lequel tranchent des points et quelques lignes arquées de couleur noire ; les pattes sont brèves, testacées et annelées de brun.

La *D. tristis* a le corselet noir et finement chagriné et l'abdomen très noir et presque glabre ; ce dernier ne présente pas d'échancrure et il est moins large qu'il n'est long, Cette *Dipœna*, moins commune que la précédente, recherche les forêts sèches et se trouve de préférence sur les conifères.

La *D. convexa* a l'abdomen globuleux, mais non échancré ; sa coloration est noire sur le corselet et

l'abdomen; ses pattes sont courtes, épaisses, et de couleur rouge; elle n'est pas rare en été sur les buissons et parfois sous les pierres.

Genre *Latrodectus*.

Ce genre, bien qu'il ne comprenne qu'une seule espèce dans notre faune, mérite une mention particulière, car son représentant, le *L. malmignathe*, est, à tort ou à raison, une des Araignées les plus redoutées.

Le *Latrodecte* (pl. VII, fig. 7 et pl. VIII, fig. 4), ressemble à un très gros *Theridion*, mais diffère des Araignées de ce genre par la disposition des yeux latéraux, lesquels sont aussi largement séparés l'un de l'autre que les médians antérieurs le sont des postérieurs. Le corselet est finement rugueux et fortement impressionné; l'abdomen, ovale chez le mâle, globuleux chez la femelle, est plissé en arrière, au-dessus du tubercule anal; les pattes, très longues dans les deux sexes, le sont bien davantage encore chez le mâle que chez la femelle. Le céphalothorax et les pattes sont noirs ou brun obscur; les tarses sont éclaircis; l'abdomen est soit entièrement noir avec quelques fines lignes blanches vers son bord antérieur, soit marqué de larges taches d'un rouge vif dont les dimensions sont variables.



Chélicère
de *Latrodecte*
vue en dessous.

La toile du *Latrodecte* est de grandes dimensions et composée de fils irréguliers et entrecroisés dont la solidité est assez grande pour lui permettre d'immobiliser des insectes volumineux; cette toile est établie

parfois sous les pierres, parfois dans les interstices des rochers, mais, le plus souvent, à la base des plantes dures. Le cocon du *L. malmignathe* est gros et globuleux, mais cependant brièvement pédiculé. — L'aire de dispersion du *L. malmignathe* est très étendue, car on trouve cette Araignée en Espagne, en Italie et dans la Russie méridionale, en Syrie, en Asie Mineure, dans le centre de l'Asie et dans la majeure partie de l'Afrique. En France, son habitat le plus ordinaire est le bassin de la Méditerranée, mais on la rencontre également sur certains points de la Bretagne, notamment dans le Morbihan.

Quant aux effets que peut produire sur l'homme le venin du *Latrodecte*, ils paraissent moins graves que le disent ou le croient les habitants de la campagne et l'impression de peur ressentie par les personnes qui se trouvent mordues n'est peut-être pas sans influencer sur l'intensité des troubles que l'on observe.

Genre *Crustulina*.

Les *Crustulina* et les Théridiides des genres suivants ont un appareil stridulatoire bien développé, en particulier chez le mâle.

Ce sont de petites Araignées, à corselet court, granuleux, rétréci et un peu relevé en avant, à front étroit, à pattes robustes et médiocrement longues; leur abdomen est globuleux noir et parsemé de taches blanches ou jaunâtres disposées en séries. On les rencontre sous les détritits des marais et sous les pierres ou sous les mousses; leur cocon est floconneux et de couleur blanche.

La *C. guttata* répandue partout (pl. VII, fig. 8) se trouve pendant toute la belle saison; son corselet, d'un brun rouge presque noirâtre, est très rugueux, surtout latéralement; ses pattes sont d'un fauve rouge obscurci à l'extrémité des tibias et ses fémurs ont leur face inférieure munie de granulations sériees.

L'abdomen est noir avec quatre taches blanches disposées longitudinalement; on remarque, de chaque côté, deux taches arrondies ou de forme ovulaire.

Genres *Steatoda* et *Teutana*.

La *S. bi-punctata* et les deux espèces de *Teutana*, *T. triangulosa* et *T. grossa*, se rencontrent fréquemment dans nos demeures.

Elles sont très voisines les unes des autres, mais leur répartition en deux genres différents se justifie par ce fait que les *Teutana*, avec leurs pattes beaucoup plus allongées et leur corps semi-globuleux, ressemblent davantage à des Thérédions.

Leur système oculaire est également différent. Chez les *Steatoda*, les yeux antérieurs sont rapprochés les uns des autres et disposés en ligne fortement procurvée, avec les médians beaucoup plus gros que les latéraux, tandis que, chez les *Teutana*, ils sont en ligne subdroite et subégaux entre eux.

La *S. bi-punctata* (5 à 6 mill.) (pl. VII, fig. 9) a les pattes et le corselet d'un rouge brun obscur, ce dernier chagriné; l'abdomen, déprimé en dessus et marqué de quatre impressions punctiformes disposées en trapèze, est d'un brun violacé à reflets moirés.

Son bord antérieur présente une fine ligne arquée d'un testacé pâle et sa partie médiane une ligne longitudinale interrompue formée d'une série de taches consécutives.

Cette Araignée est commune en France sous les écorces des vieux arbres et dans nos maisons. Son cocon est globuleux.

Les *Teutana* ont l'abdomen en ovale allongé chez le mâle, globuleux chez la femelle; leur apparence extérieure rappelle d'ailleurs assez bien, en petit, celle des *Latrodectes*. Elles chassent la nuit comme la *Steatoda* et choisissent, comme elle, les encoignures de nos habitations pour y établir leur toile qui présente la plus grande analogie avec celle des Thérédions. Elles ne sont rares ni l'une ni l'autre, mais la *T. triangulosa* paraît être plus répandue aux alentours de Paris; elle est commune pendant la saison d'été et durant l'automne. Les angles des bibliothèques, des portes, des caves et des celliers, les recoins des sous-sols, etc..., sont les abris où l'on a le plus de chance de l'apercevoir dès que la nuit est venue. Elle se dissimule fort bien pendant le jour, mais l'on n'a qu'à jeter une mouche à la volée au milieu de sa toile pour la voir s'élancer dessus avec la plus grande rapidité. De même que la *Scytode*, la *T. triangulosa* cesse d'être domestique dans le Midi de la France et y devient lapidicole.

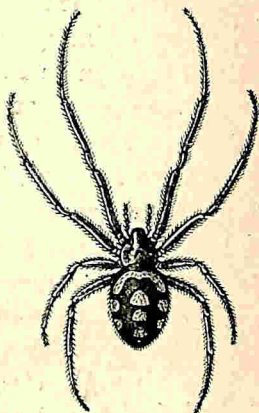
La *T. grossa* se tient de préférence dans les caves ou dans les grottes; je l'ai prise à Paris même.

Les cocons de ces Araignées sont légèrement allongés et pédiculés; ils sont parfois au nombre de 5 ou 6 et

placés côte à côte à la partie supérieure de la toile ; leur tissu est délicat et d'un blanc diaphane.

Nos deux espèces de *Teutana* sont très voisines. La *T. triangulosa* (pl. VIII, fig. 2 et 3) a le corselet granulé d'un brun rouge clair ; les pattes sont olivâtres, rembrunies aux extrémités et l'abdomen d'un brun noir, à reflets violacés, avec dix taches blanches : six latérales, à direction oblique, quatre médianes, se suivant longitudinalement.

La *T. grossa* diffère par le corselet plus finement granuleux, l'abdomen plus allongé et les fémurs antérieurs non rugueux en dessous chez le mâle. Les dessins de l'abdomen sont d'un jaune doré.



Teutana grossa ♀.

Genre *Lithyphantes*.

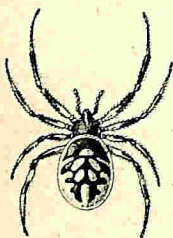
Plus grands que les *Teutana* et possédant une conformation extérieure assez voisine de celle des *Latrodectes*, les *Lithyphantes* paraissent tenir des unes et des autres par leur manière de vivre.

Nos deux espèces françaises sont lapidicoles ; elles établissent dans les crevasses du sol, ou sous les pierres, un réseau de fils solides et irrégulièrement croisés

rappelant la trame du *Latrodecte*; mais, tandis que l'un, le *L. paykullianus*, construit un cocon globuleux et jaunâtre assez semblable d'apparence au cocon de ce dernier, le second, *L. corollatus*, forme plusieurs cocons légèrement piriformes et transparents qui rappellent davantage ceux des *Teutana*.

Enfin le cocon du *L. paykullianus* se compose d'une bourrelaineuse compacte, jamais papyracée. Les mâles de *Lithyphantes* font entendre une assez forte stridulation.

Le *L. corollatus* (7 mill.) se trouve dans toute la France jusqu'à une assez grande altitude; il affectionne les terrains secs et bien exposés. Son corselet est noirâtre et finement chagriné; ses pattes sont de la même



Lithyphantes corollatus.

couleur avec la base des tibias, les métatarses et les tarses très éclaircis; l'abdomen est d'un brun violacé, avec une bordure blanche denticulée et cinq taches médianes; le ventre est noir et présente en son milieu une bande blanchâtre effacée postérieurement. Les dessins blancs de l'abdomen sont susceptibles de disparaître en partie ou en totalité chez les spécimens des grandes altitudes.

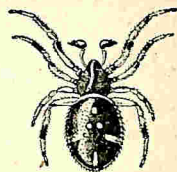
Le *L. paykullianus* (12 mill.) diffère par l'abdomen plus convexe et plus rétréci postérieurement et par la coloration d'un noir plus bleuâtre; plus méridional que le précédent, il est aussi variable.

Son corselet, très obscur et même noir chez le mâle, est parfois rougeâtre chez la femelle; il est finement chagriné et présente des granulations isolées, plus

abondantes sur la partie céphalique; ses pattes, d'un fauve rouge vif chez le mâle, sont souvent presque entièrement noires dans l'autre sexe; l'abdomen présente en dessus un demi-cercle antérieur blanc ou jaune, suivi de chaque côté de deux taches obliques, et dans le milieu, d'une bande longitudinale étroite, n'atteignant pas la bordure antérieure et coupée de quatre traits transverses aigus, arqués en arrière.

Genre *Asagena*.

L'*As. phalerata* est une Araignée lapidicole, voisine des *Lithyphantes*, mais s'en éloignant par les pattes plus épaisses et plus courtes et par les yeux plus petits, avec l'aire des yeux médians plus longue que large. Le corselet, brun ou noirâtre, est légèrement en forme de toit; il est fortement rugueux dans l'un et l'autre sexe et présente en son milieu une dépression transverse et arquée, plus accentuée chez le mâle; son rebord est en outre denticulé chez ce dernier.



Asagena phalerata.

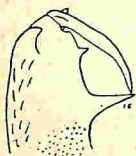
L'abdomen est déprimé; sa couleur, également d'un brun rouge plus ou moins obscur, est rehaussée par des taches blanches ou jaunes dont la disposition est assez variable. Cette espèce, dont le mâle est plus vagabond que la femelle, se rencontre dans toute la France et même à une grande altitude; peu rare sous les mousses ou sous les pierres dans les terrains sablonneux des environs de Paris, elle se rencontre même assez tard dans l'arrière-saison, au pied des

genêts ou des bruyères. La stridulation est relativement très forte chez le mâle.

Genre *Enoplognatha*.

Faciès très différent de celui des *Asagènes* et se rapprochant beaucoup de celui de certaines *Epéirides* par la longueur des pattes, la conformation des chélicères et par le folium abdominal que l'on observe chez plusieurs espèces.

Ligne des yeux antérieurs subdroite, celle des yeux postérieurs légèrement procurvée ; chélicères longues,



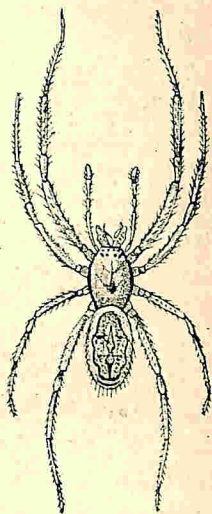
Chélicère
d'*Enoplognatha*.

très robustes et proclives chez les mâles, avec la marge supérieure armée d'une forte dent angulaire précédée d'une ou de plusieurs petites dents et la marge inférieure munie de deux à trois denticules. — Corselet court, à partie céphalique large et

convexe ; abdomen allongé, ovalaire et souvent orné d'un folium. — Les *E. mandibularis* et *E. thoracica* se trouvent l'une et l'autre dans toute la France et affectionnent les terrains incultes et sablonneux, mais la première est surtout localisée dans le Midi et la seconde dans les régions voisines de la mer.

L'*E. mandibularis* (♂ à 7 millimètres) a le corselet d'un brun fauve, finement marginé de noir, et plus convexe chez le mâle ; l'abdomen est large, ovale et déprimé en dessus ; la coloration foncière est d'un gris fauve ponctué de blanc, avec, en dessus, un très large folium plus foncé, régulièrement festonné sur

les côtés, rétréci et tronqué en arrière et n'atteignant pas les filières. Le milieu de ce folium possède en outre une ligne médiane brune ; les pattes sont courtes, robustes, testacées et largement annelées vers leurs extrémités ; chez le mâle, l'extrémité des hanches est bordée de noir ; les chélicères de ce dernier sont, en outre, très robustes, presque aussi longues que le céphalothorax. La toile est irrégulière et ressemble à celle des *Lithyphantes* ; les cocons, légèrement piriformes, sont d'un tissu lanugineux teinté de rose.



Enoplognatha mandibularis.

L'E. thoracica a le corselet brun fauve, finement marginé de noir et présentant souvent des traits rayonnants foncés ; les chélicères sont brunes, longues chez le mâle, robustes et presque verticales ; l'abdomen est assez convexe et de forme ovale ; il est d'un brun de poix très obscur, souvent noirâtre, légèrement éclairci en son milieu et parsemé de crins fauves.

Genre *Pedanostethus*.

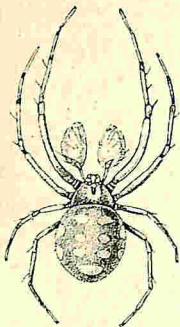
Ces Araignées ont le faciès des précédentes, mais sont moins allongées et plus trapues et s'en distinguent par l'absence de prolongement du sternum entre les hanches postérieures ; l'aire des yeux médians est de plus beaucoup moins large en avant qu'en arrière.

Le *P. lividus*, très commun sous les mousses et sous les pierres, a le corselet d'un brun rouge obscur lisse et brillant et l'abdomen d'un brun testacé parsemé de poils fauves assez longs et marqué en dessus de quatre gros points calleux et rougeâtres disposés en trapèze; les pattes sont très robustes, médiocrement longues et d'un fauve rougeâtre.

Le *P. arundineti* se distingue par son corselet chagriné et plissé latéralement et par son abdomen noirâtre; le trapèze décrit par les points enfoncés est, en outre, beaucoup plus large en arrière qu'en avant.

Genre *Mysmena*.

La *M. leucoplagiata* se distingue par le corselet peu élevé et par les yeux postérieurs qui sont, chez le mâle, en ligne légèrement arquée en avant et, chez la femelle, en ligne presque droite. Les yeux médians sont un peu plus gros que les latéraux et un peu plus rapprochés l'un de l'autre que de ces derniers. Les yeux antérieurs sont subégaux, avec les médians étroitement disjoints et contigus aux latéraux. Cette araignée n'est pas rare dans les bois de chênes et de châtaigniers de la France méridionale; le corselet et la majeure partie des pattes sont olivâtres; l'abdomen est noir, avec des points fauves et de grandes taches d'un blanc pur.



Mysmena leucoplagiata.

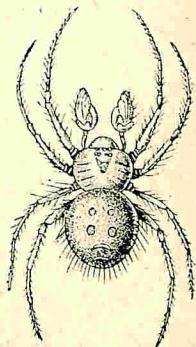
Genre *Theonoe*.

A l'encontre des *Cepheia*, les *Theonoe* ont le corselet presque semblable chez le mâle et chez la femelle ; il est court, large et à front obtus ; le bandeau est convexe, plus large que l'aire oculaire et plus étroit que les chélicères. Les yeux antérieurs sont presque contigus, disposés en ligne droite et très inégaux, les médians étant beaucoup plus petits que les latéraux. Les yeux postérieurs sont également en ligne droite, mais ils sont égaux et les médians sont plus rapprochés des latéraux qu'ils le sont l'un de l'autre.

La *Th. filiola* a le corselet d'un fauve olivâtre obscur marginé de brun ; l'abdomen, globuleux et très convexe, est noirâtre chez le mâle, un peu moins obscur chez la femelle et parsemé de crins fins et médiocrement longs ; les pattes sont fauves chez le mâle, d'un brun rouge obscur chez la femelle, avec les hanches, les patellas et les tarses éclaircis.

Genre *Cepheia*.

La *C. longiseta* (1 mill.), localisée dans les régions de la Méditerranée, diffère des *Theonoe* par son bandeau beaucoup plus large que les chélicères et par la ligne des yeux antérieurs légèrement procurvée. Le corselet, très convexe et noirâtre chez la femelle, avec de longs crins blancs isolés, est d'un fauve olivâtre chez le mâle avec les



Cepheia longiseta.

côtés et une tache médiane de couleur brune. L'abdomen est luisant, d'un brun olivâtre obscur, orné dans sa seconde moitié de fines lignes testacées disposées transversalement, la première courbée en avant, les autres rectilignes.

Genre *Pholcomma*.

Le *Ph. gibbum*, répandu dans toute la France, est une très petite Araignée, d'allure assez lente, qui vit sous les pierres et sous les mousses. Coloration en entier d'un roux brillant; le corselet est très court, large, élevé, avec la partie thoracique fortement déclive en arrière; abdomen très gros, globuleux, recouvrant en dessus la majeure partie du thorax; presque entièrement mou chez la femelle, il est muni, chez le mâle, de deux scutums, l'un dorsal, l'autre épigastrique, qui ne laissent de libre qu'une faible partie circulaire latérale.

Bandeau élevé, convexe et dirigé verticalement; lignes oculaires subrectilignes; de chaque côté du front un groupe de trois gros yeux disposés en triangle et au milieu, un peu en avant, deux très petits



Chélicère
de *Pholcomma gibbum*.

yeux disjoints et punctiformes qui ne sont autres que les yeux médians de la ligne antérieure. Marge supérieure des chélicères transverse et armée de trois dents, la première à la naissance du crochet, les deux autres géminées et situées près de l'angle de cette marge (l'intervalle existant entre la première et l'avant-dernière de ces dents est denticulé); pattes médiocrement longues, mais robustes.

18^e FAMILLE : MIMÉTIDES.

Cette famille possède de nombreux points de contact avec les Thériidiides et avec les Argiopides.

Ses représentants, peu nombreux dans notre faune, se trouvent répartis en deux genres, les *Ero* et les *Mimetus*, comprenant, le premier, des Araignées de petite taille, amies des localités humides, le second des espèces un peu plus volumineuses, qui recherchent les buissons secs et exposés à la chaleur.

Les uns, avec leur abdomen convexe plus haut que long, rappellent beaucoup certains Thériidiides; les autres ont dans leur faciès, et même dans leur coloration, de grandes affinités avec certains Epéirides; c'est ainsi que le *M. intersector* présente de grandes analogies avec la *Meta Meriana* de la famille des Argiopides. Les *Mimétides* ont le corselet incliné en avant et en arrière, avec la partie médiane souvent très convexe et la pente thoracique marquée d'une fossette arrondie, petite mais profonde; les chélicères cylindriques, parallèles et sans tache basale, sont souvent beaucoup plus longues chez le mâle que chez la femelle. La marge supérieure de la rainure est pourvue de dents; l'inférieure est mutique, le crochet est court, épais et très fortement courbé. Les yeux sont au nombre de huit; les médians antérieurs, seuls diurnes, sont plus volumineux que les autres.



Front et chélicère
de profil de
Mimetus intersector.

Les pattes sont allongées ; les métatarses sont plus longs que les tibias et fortement arqués aux deux premières paires ; les uns et les autres présentent intérieurement une seule ligne de fines épines de deux ordres : les unes très longues et espacées ; les autres crochues et très nombreuses.

Genre *Ero*.

Araignées notablement plus petites que les *Mimetes* ; corselet court, fortement et également incliné en avant et en arrière, très convexe en son milieu ; yeux médiocres et subégaux, sauf les médians antérieurs qui sont plus volumineux ; yeux latéraux élevés sur une faible saillie commune, contigus et peu éloignés des yeux médians, lesquels forment un carré ou un trapèze élargi en avant ; bandeau élevé, aussi large que l'aire oculaire et un peu creusé au-dessous des yeux ; abdomen très élevé, plurituberculé et garni de longs crins isolés.

Des quatre espèces du genre, une seule, *E. flammeola*, paraît être spéciale à la Corse ; les autres *E. apha*, *E. tuberculata* et *E. furcata*, sont susceptibles d'être rencontrées dans toute la France.

La première, qui se trouve à Paris mais qui est plus commune dans le Midi, a l'abdomen globuleux, arrondi, muni de quatre gros tubercules divergents dont les antérieurs sont plus gros et plus rapprochés l'un de l'autre que ceux qui leur font suite ; le corselet est testacé avec son pourtour et une fine ligne médiane noirs ; l'abdomen est tantôt fauve, tantôt carminé avec des marbrures brunes et des tachettes noires ; les pattes sont annelées. — L'*E. tuberculata* se distingue à

son abdomen plus piriforme et plus vertical en arrière; les tubercules antérieurs sont en outre seuls volumineux; le corselet présente la même coloration que dans l'espèce précédente, mais la ligne médiane s'élargit quelquefois dans le milieu et affecte la forme d'une tache triangulaire; l'abdomen est rougeâtre antérieurement avec une tache longitudinale noire, bordée de blanc et ornée dans le voisinage des tubercules de un ou deux accents blanchâtres; la partie dorsale, que limitent les tubercules, est mate et d'un fauve clair sur lequel tranchent parfois deux bandes rougeâtres bordées de noir; les côtés de l'abdomen sont brun rouge ou noirs. — L'abdomen de l'*E. furcata* est également très élevé, mais il ne présente que deux très faibles tubercules situés à son sommet; les côtés et la partie située en avant des tubercules sont brun rouge ou noirs avec des points fauves; la partie postérieure est d'un blanc jaunâtre avec deux bandes transverses brunes ou noires élargies triangulairement en leur milieu; la bande marginale du corselet est plus large que chez les deux espèces précédentes et découpée intérieurement; la ligne médiane est élargie en triangle dans son milieu; les annelures des pattes sont également plus larges que chez les *E. aphanæ* et *E. tuberculata*.

L'*E. tuberculata* est commun dans les endroits marécageux, l'*E. furcata*, sur les branches basses des pins; leur cocon est plus ou moins piriforme et suspendu par un pédicule long et grêle; chez les *E. aphanæ* et *E. tuberculata*, il est recouvert d'un réseau peu serré de gros fils rougeâtres.

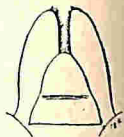
Genre *Mimetus*.

Araignées épéiriformes auxquelles l'allongement du corselet, en même temps que la longueur et la courbure très accentuée des pattes antérieures, donne



Chélicère
du *Mim. intersector*.

beaucoup d'élégance; chélicères grêles et presque aussi longues que le corselet chez les mâles; crochet robuste et surtout très épais à sa naissance, fortement arqué en demi-cercle vers son milieu. Bandeau bas, vertical, faiblement convexe et beaucoup plus étroit que l'aire oculaire; yeux latéraux se touchant et élevés sur une petite saillie commune; les médians forment un trapèze très élargi en avant, ce qui tient à ce que les antérieurs sont à la fois plus volumineux et plus éloignés l'un de l'autre que les médians postérieurs; plastron allongé, cordiforme et atténué postérieurement; abdomen convexe, saillant aux épaules, incliné et rétréci en arrière.



Pièces de la bouche
du *Mim. intersector*.

Le *M. intersector* (5-6 mill.) (pl. VIII, fig. 5) a un habitat fort étendu puisqu'on le retrouve dans l'Amérique du Nord; il convient de le signaler en Corse et dans ceux de nos départements qui bordent la Méditerranée. Cette Araignée se tient sur les buissons secs où elle paraît vivre aux dépens d'autres Araignées; sa coloration est d'un fauve testacé rehaussé de petites lignes noires longitudinales; les pattes sont fauves avec des mouchetures brunes; les téguments

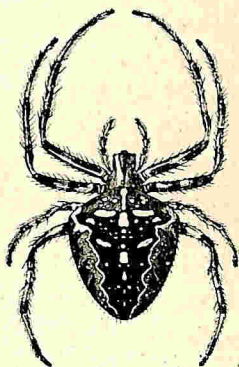
sont parsemés de crins noirs espacés. Le mâle est plus petit et plus étroit que la femelle.

19^e FAMILLE : ARGIOPIDES.

Lorsque Septembre bat son plein et que la nature se prépare au repos de l'automne, lorsque les coteaux rougissants et les premières brumes du soir témoignent que la fin de l'été est proche, on peut voir, en maints endroits, d'énormes toiles circulaires, aux cercles concentriques et savamment disposés, que la rosée du matin enrichit de mille gouttelettes brillantes, plus éphémères encore que les fils pourtant si fragiles et si exposés de ces légers édifices.

Au centre de ces rayons se tient immobile ou se balançant mollement une grosse et belle araignée à laquelle la croix blanche qui orne la partie antérieure de son abdomen a fait donner le nom d'*Araignée porte-croix*. Cette espèce, dont le nom scientifique est *Epeira diademata*, peut être considérée comme le type de la famille des Argiopides. Elle en est, à coup sûr, un des représentants les plus connus et les plus répandus.

Or, ces toiles devant lesquelles nous passons le plus souvent indifférents ou tout disposés à maudire



Epeira diademata ♀.

l'Araignée qui les a faites, ces toiles, dis-je, sont en réalité de pures merveilles. Construites avec un art admirable, suspendues dans l'espace à l'aide de quelques fils isolés qui prennent attache sur les plantes ou sur les arbustes du voisinage, ces toiles, en apparence si frêles et si délicates, offrent aux intempéries la plus grande résistance.

Le vent, même le plus violent, a peu de prise sur elles en raison de l'élasticité des fils qui les composent et, s'il arrive que l'un de ces fils vienne à se rompre et à compromettre la solidité de l'édifice, l'Épéire a vite fait de réparer la brèche et de tout remettre en état.

Le genre Épéire est richement représenté, même dans notre faune, et se relie à un assez grand nombre d'autres genres : *Argiope*, *Meta*, *Cyclosa*, etc..., dont les espèces procèdent d'une façon sensiblement analogue dans la construction de leur toile; aussi le nom d'*Araignées orbitèles* avait-il été donné par les anciens auteurs aux espèces qui rentrent dans ces différents groupes. Une foule d'espèces cependant possèdent une manière de se comporter très différente. — L'*Acartauchenius scurrilis*, par exemple, vit en parasite des fourmis; la *Drapetisca socialis* ne construit aucune toile, et la trame horizontale que tisse la *Formicina mutinensis* est évidemment d'un type très éloigné de la toile orbiculaire de l'Épéire commune; il en est de même des *Tapinopa* et des *Labulla* dont la napp rappelle beaucoup celle des *Agélénides*; d'autres comme la plupart des *Linyphies*, font une toile intermédiaire entre celle des *Tégénaires* et celle des *Théri-*

dions, à savoir : une trame horizontale de tissu plus ou moins dense que soutient sur chacune de ses faces un grand réseau de fils irréguliers, dirigés dans tous les sens.

Au reste, un curieux exemple fourni par la *Cyrtophora citricola* vient témoigner que la forme de la toile serait insuffisante pour justifier le classement ou le rejet de telle ou telle espèce de la famille qui nous occupe.

La *Cyrtophore*, en effet, bien que très voisine par sa conformation des *Argiopes* et des *Épéïres*, construit une toile qui se rapproche bien davantage de celle des *Linyphies*.

« La toile des *Cyrtophores*, dit M. Simon, se compose
« d'une ou de plusieurs trames horizontales de tissu
« finement et régulièrement quadrillé, maintenues
« en position par un vaste réseau irrégulier s'étendant en dessus et en dessous; elle n'est pas circulaire comme celle des autres *Argiopides* (1), mais
« elle résulte cependant de la transformation d'une
« toile primitivement orbiculaire..... Le *C. citricola* ne construit qu'une seule trame horizontale
« formée de fils rapprochés, rayonnant du centre,
« croisés de fils transverses et dessinant une multitude de petits carrés; on y reconnaît les linéaments
« d'une toile orbiculaire. Elle est légèrement concave
« et présente, de loin en loin, de petits enfoncements

(1) Le terme *Argiopides* n'est pas employé ici par l'auteur pour désigner toute la famille, mais bien une section de ce grand groupe.

« en entonnoir provenant de la traction des fils
« d'attache. »

Les *Argiopides* ont les plus grands rapports avec les *Théridiides*, mais leurs chélicères sont beaucoup plus robustes, avec leurs marges pourvues d'une série de dents et laissant entre elles un large sillon dans lequel le crochet se replie à l'état de repos.

Les lames sont droites et parallèles en avant de la pièce labiale, sauf dans le groupe des *Erigones*, où elles sont convergentes. Le rostre est convexe, élevé en son milieu en une grosse carène garnie de poils rudes.

Les *Argiopides* de notre faune peuvent être divisées en trois sous-familles : les *Linyphiinæ*, les *Tetragnathinæ* et les *Argiopinaæ*.

Les *Linyphiinæ* ont huit yeux, les médians antérieurs diurnes, les six autres nocturnes; les lignes oculaires sont transverses et subparallèles, les yeux latéraux de la première et ceux de la seconde ligne toujours contigus. Les chélicères, dépourvues de tache basale, sont verticales et presque toujours parallèles; l'extrémité de la pièce labiale est toujours fortement rebordée.

Les tarsi possèdent trois griffes; les deux supérieures armées habituellement de six dents, parfois de douze à vingt dans le groupe des *Linyphies*; la griffe inférieure possède une dent basilaire dans le groupe des *Erigone*, deux ou trois dents rapprochées dans le groupe des *Linyphies*.

L'épigyne de la femelle est simple et en forme de fossette chez les *Erigones*; chez les *Linyphies*, elle est plus compliquée, car elle est pourvue à son bord supé-

rieur et à son bord postérieur de pièces accessoires.

Les *Tetragnathinæ* ont l'orifice génital fort petit et dépourvu de pièces accessoires; leurs chélicères ont les marges très longues et armées de dents aiguës; les griffes auxiliaires n'existent que chez les espèces qui tissent une toile orbiculaire.

Les *Argiopinae* ont l'épigyne pourvue des pièces accessoires, *scape* et *crochet*.

Les huit yeux sont homogènes et subégaux; les médians sont disposés en quadrilatère; les latéraux sont contigus ou subcontigus; le bandeau est pour l'ordinaire beaucoup plus étroit que le groupe oculaire; la pièce labiale est plus large que longue et fortement épaissie à son extrémité; les lames sont pubescentes en leur milieu et plus larges à leur extrémité qu'à leur base, contrairement à ce qui a lieu chez les *Linyphies*. Les chélicères sont robustes, parallèles, à direction verticale; les dents de la marge supérieure sont de trois, quatre ou cinq; la marge inférieure en présente deux, parfois une seulement.

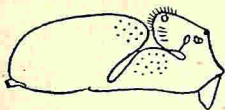
Les tarses présentent trois griffes et une ou deux paires de griffes auxiliaires, sauf chez les *Theridiosoma*.

1^{re} SOUS-FAMILLE : LINYPHIINÆ

Genre *Lophocarenum*.

Lignes oculaires, surtout celle des yeux postérieurs, très fortement procurvées; abdomen recouvert d'un scutum; sternum cordiforme, tronqué à son extrémité et au moins aussi large que les hanches postérieures,

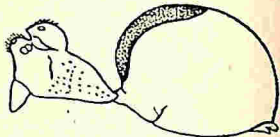
lesquelles sont subglobuleuses; pattes courtes, avec les tarses antérieurs de même longueur et aussi épais que les métatarses, mais légèrement fusiformes chez les mâles; ceux-ci ont le front plus ou moins saillant, mais toujours surmonté d'un lobe vo-



Lophocarenum insanum.

lumineux; cette protubérance est limitée sur les côtés par une strie profonde qui s'élargit antérieurement en forme d'impression ovale marquée, elle-même, dans le fond, d'un point enfoncé.

Les *L. ineditum* et *insanum* se trouvent dans les départements limitrophes de la Méditerranée.



Lophocarenum ineditum.

Genre *Aræoncus*.

Absence de scutum chez le mâle et chez la femelle; pointe du sternum presque aussi large que les hanches postérieures; l'*Ar. humilis*, commun dans les mousses, à l'automne, a le corselet d'un brun obscur et marginé de noir chez la femelle; les côtés de la partie thoracique sont chagrinés; l'abdomen est noirâtre avec de longs poils fauves; les pattes sont rougeâtres avec les fémurs et les tibias cerclés de brun à l'extrémité.

Genre *Troxochrus*.

Ce genre diffère du précédent non seulement par ses yeux médians postérieurs beaucoup plus rapprochés

l'un de l'autre que des latéraux, mais aussi par son céphalothorax et son sternum fortement coriacés.

Le *T. scabriusculus* (1 mill. 1/2) a le corselet très fortement chagriné chez le mâle, plus finement chez la femelle ; celle-ci est, en outre, un peu plus grande ; le céphalothorax et le plastron sont d'un brun-rouge obscur, l'abdomen noir, les pattes rougeâtres avec les patellas, les tarses et les métatarses éclaircis. Cette espèce, qui n'est pas rare en France dans les détritrus humides, présente chez le mâle un cas de dimorphisme intéressant.

La plupart des mâles, en effet, n'ont pas de lobe céphalique défini, tandis que d'autres présentent une saillie de la tête pourvue de crins longs et divergents.

Genre Tiso.

Yeux postérieurs petits, largement séparés, presque équidistants et disposés en ligne droite ; céphalothorax ovale et allongé, ne présentant ni saillie ni lobe chez le mâle ; pattes courtes et robustes ; patte-mâchoire très longue.

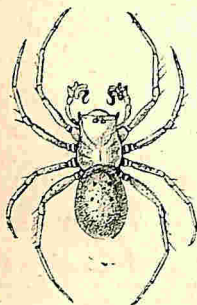
Le *T. vagans* se trouve dès le premier printemps dans les mousses ou sous les pierres ; le corselet, d'un brun-rouge obscur, est chagriné dans les deux sexes, mais il a sa partie céphalique lisse en avant chez la femelle, tandis qu'elle est recouverte de granulations chez le mâle ; l'abdomen est noirâtre avec des poils fauves longs et espacés ; les pattes sont d'un brun-rouge clair, avec les patellas éclaircies.

Genre *Peponocranium*.

Pas de scutum abdominal; première ligne oculaire droite; tibias munis d'un long crin dressé; coloration générale d'un fauve testacé clair; pointe postérieure du sternum beaucoup plus grande chez le mâle que chez la femelle, tronquée et presque aussi large que les hanches.

Le *P. ludicrum*, espèce maritime, vit sur les ajones; le céphalothorax, fauve et marginé de noir, présente chez la femelle une tache médiane d'un fauve obscur, prolongée antérieurement en trois lignes parallèles; le

front du mâle est très élevé et muni d'un gros lobe lisse, un peu incliné en arrière; l'abdomen est d'un fauve clair et subglobuleux.



Panamomops tauricornis.

Genre *Panamomops*.

Pas de lobe céphalique, mais front toujours muni d'une paire de petites cornes; yeux petits et largement séparés; les dents des griffes tarsales

fort petites; le plus répandu est le *P. tauricornis*.

Genre *Diplocephalus*.

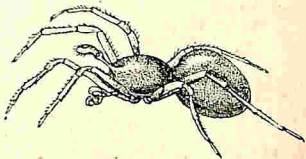
Espèces différant des *Lophocarenum* par la ligne des yeux postérieurs moins courbée et par l'absence de scutum; bandeau plan et presque aussi large que l'aire oculaire; tarses grêles et nettement plus courts que les métatarses; front du mâle souvent allongé en un

cône comprimé qui se subdivise chez certaines espèces; tel est le cas du *D. cristatus* (2 à 2 mill. 1/2). Cette espèce, commune partout, a le lobe frontal muni de deux saillies garnies de crins qui portent, l'une, les yeux médians de la première ligne, l'autre les yeux médians de la deuxième ligne. Le céphalothorax, d'un brun-rouge obscur, est lisse chez le mâle et finement chagriné près du bord marginal chez la femelle; le plastron, lisse et d'un brun obscur chez le mâle, est noir et finement réticulé chez la femelle; l'abdomen est noirâtre dans les deux sexes; les pattes sont d'un fauve-rouge obscur.

Le *D. foraminifer* (2 mill. 5 à 3 mill.) est spécial aux montagnes du Midi et se trouve sous les pierres, dans le voisinage des flaques de neige. Les protubérances frontales sont très développées.

Genre *Caracladus*.

Ce genre se fait remarquer par la petitesse des yeux. Chez le *C. aviculus*, l'abdomen est noirâtre, le céphalothorax d'un brun-rouge obscur; ce dernier est pourvu, chez le mâle, d'une longue et fine tige céphalique partant des yeux et se terminant par une dilatation ovale et



Caracladus aviculus.

poilue ressemblant à une tête d'oiseau; ce *Caracladus* vit dans les Alpes sous les mousses dans les parties boisées.

Genre *Entelecara*.

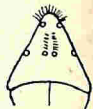
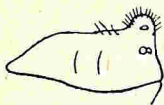
Les *Entelecara* sont noires avec les pattes rougeâtres, plus longues et plus grêles que chez les espèces précédentes. L'*E. acuminata* est commune pendant la belle saison sur les pins et sur les bruyères; le front du mâle est surmonté d'un lobe élevé en cône; le céphalothorax est lisse, d'un brun-rouge obscur et marginé de noir; l'abdomen est noir et ovale; les pattes jaunes ou orangées ont les hanches et les tarses olivâtres chez la femelle; le plastron, de couleur noire, est lisse chez cette dernière et finement chagriné chez le mâle.

Genres *Acartauchenius* et *Thyreosthenius*.

Les espèces qui rentrent dans ces deux genres sont d'un fauve testacé; elles se rencontrent dans les fourmilières; le *T. biovatus* recherche celles de la *Formica rufa*; nous fi-



Thyreosthenius biovatus.



Acartauchenius scurrilis
(de profil et de face).

gurons ici, d'après M. Simon, le céphalothorax du *T. biovatus* et celui de l'*A. scurrilis*.

Genre *Walckenaera*.

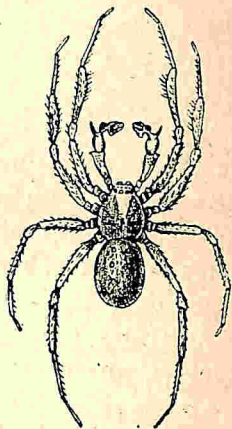
Front du mâle très variable; yeux petits et assez rapprochés, les postérieurs en ligne subdroite, les antérieurs en ligne droite ou faiblement procurvée, avec les médians plus petits que les latéraux. Bandeau

plus large ou de même largeur que l'aire oculaire.

La *W. acuminata* se trouve partout et presque toute l'année dans les mousses des localités boisées.

Genre *Gonatium*.

Les *Gonatium* recherchent les hautes herbes et les buissons; leurs yeux postérieurs sont assez gros, équidistants et disposés en ligne droite ou légèrement récurvée; la ligne des yeux antérieurs est légèrement procurvée; le bandeau est très haut, plan ou légèrement convexe et les lames maxillaires sont plus allongées que chez la plupart des *Erigones*. Le *G. ensipotens* (3 mill.), habite les Pyrénées-Orientales, son corselet est d'un fauve rouge-orangé, son abdomen gris fauve et ses pattes jaune clair; le *G. rubens*, de même taille, mais répandu dans une grande partie de la France, est très voisin du précédent; toutefois le mâle se distingue de celui de l'espèce précédente en ce que le tibia de la patte-mâchoire présente trois apophyses inégales au lieu d'une.



Gonatium ensipotens.

Genre *Trichoneus*.

Yeux plus largement séparés, avec les latéraux antérieurs élevés sur de fortes saillies; tous les téguments sont revêtus de crins allongés.

Le *T. scrofa*, qui habite le Midi de la France, a le corselet d'un brun-rougeâtre obscur, le plastron noir, et l'abdomen noir en dessous et sur les côtés, passant en dessus au testacé obscur.

Genre Gongylidium.

Le *G. rufipes*, seule espèce du genre, est commun sur les plantes basses dans les bois humides; il s'éloigne des *Trichoncus* par son front arrondi et ses yeux plus gros et plus resserrés; le corselet, semblable dans les deux sexes, est brillant et finement chagriné; il est noirâtre sur la partie céphalique, brun rougeâtre sur la thoracique et finement marginé de noir; chez la femelle, il est un peu moins obscur; les chélicères, très convexes et robustes à leur naissance, sont lisses chez la femelle, avec le bord supérieur de la rainure armé de quatre fortes dents; chez le mâle, elles présentent des granulations espacées et, près du bord interne, une dent courte et obtuse; les pattes sont orangées et l'abdomen brun noirâtre ou noir avec les côtés et le dessous fauves.

Genre Trematocephalus.

Yeux antérieurs très rapprochés, avec les médians beaucoup plus petits que les latéraux; yeux postérieurs assez gros, en ligne récurvée, avec les médians presque contigus aux latéraux. Le *T. cristatus* est d'un fauve rouge vif avec l'abdomen noir; on le rencontre dans les clairières des bois sur les buissons de chênes et d'aulnes.

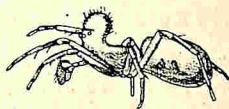
Genre Erigone.

Mâle sans lobe frontal; la patte-mâchoire a le fémur long et grêle, courbé et muni en dessous de denticules disposés en série longitudinale; patella très longue et armée à son extrémité, en dessous, d'une apophyse perpendiculaire; chélicères convexes en dessous et en dehors, robustes et armées extérieurement d'épines ou de denticules.

L'E. vagans (1/2 à 3 mill.) vit au bord de l'eau dans le Midi de la France; son céphalothorax, d'un brun obscur, est éclairci en avant; la partie céphalique est munie chez le mâle de petits tubercules irréguliers; la marge de la partie thoracique est munie d'une série continue de denticules aigus; l'abdomen est d'un gris fauve.

Genre Minicia.

Le *M. marginella* a le corselet du mâle surmonté d'un lobe frontal ressemblant à celui des *Lophocarenum*, mais s'en distinguant par les yeux disposés autour de la base; abdomen globuleux, dépourvu de scutum; griffes fines et entièrement mutiques. Cette espèce recherche les collines arides et sèches; elle se tient sur les herbes; son corselet, lisse et brillant, est d'un fauve clair et marginé de noir; l'abdomen est mat, d'un blanc testacé, avec une large bordure obscurcie qui n'atteint pas les filières.



Minicia marginella.

Genre Maso.

Les *Maso* recherchent les mousses et les localités humides, mais pendant la belle saison on les trouve souvent en nombre sur les hautes herbes ou les buissons; ils sont noirs, avec les pattes jaunes, et leurs griffes sont armées, vers le milieu, de quelques dents très fines dirigées en avant; les tibias ont de très longues épines; les yeux sont placés sur de fortes saillies angulaires.

Le *M. Sundevalli*, plus répandu dans le Midi que dans le Nord, a le corselet noirâtre chez le mâle, plus clair chez la femelle; l'abdomen est globuleux, d'un brun satiné ou d'un gris clair et brillant; le plastron, lisse, présente des rugosités espacées donnant chacune naissance à un poil; les pattes sont fauve clair.

Genre Nematogmus.

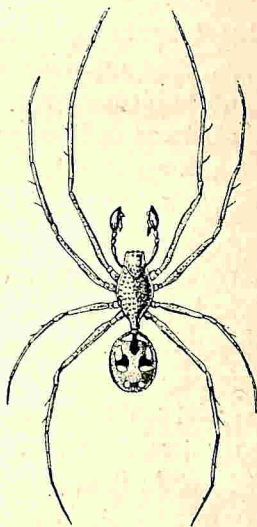
Le *N. sanguinolentus*, très commun partout au premier printemps, se trouve dans les herbes et court très rapidement. Son céphalothorax est d'un rouge brillant et finement chagriné; le front est un peu plus élevé chez le mâle que chez la femelle et marqué, au-dessous des yeux latéraux, de deux fines impressions qui convergent en dessus; les chélicères sont robustes, subparallèles et beaucoup plus longues que le bandeau.

La patte-mâchoire du mâle est rouge ou jaune avec l'extrémité du tibia et le tarse noirs; le plastron est finement chagriné et d'un brun rougeâtre; l'abdomen,

globuleux et convexe sur le dos, est terminé en pointe en arrière; la coloration est d'un rouge-sang qui s'obscurcit en dessous; les pattes sont longues, avec les métatarses aussi longs que les tibias, ce qui rapproche cette espèce des Araignées du groupe des *Linyphies*.

Genre *Formicina*.

La *F. mutinensis* doit son nom à la très grande ressemblance qu'elle présente avec une fourmi; le bandeau est incliné en avant et les yeux antérieurs plus petits que les yeux de la seconde ligne; les yeux médians sont éloignés des latéraux; les chélicères ont la marge supérieure munie de trois dents subégales et la marge inférieure de cinq petites dents contiguës; le sternum est cordiforme et prolongé entre les hanches postérieures; le céphalothorax est d'un brun-rouge obscur, l'abdomen noir avec des taches blanches de forme variable; le crochet de l'épigyne est grêle et plus long que la moitié de l'abdomen. Cette espèce habite la France méridionale; elle se tient sur sa face ventrale en dessous de sa toile qui est étendue et horizontale comme celle des *Agélènes*.



Formicina mutinensis ♂.

Genre *Donacochara*.

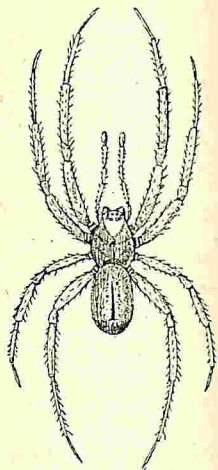
Bandeau étroit, chélicères convexes et divergentes, à marges inférieures et supérieures quadridentées chez la femelle; chez le mâle, le bord supérieur ne présente que



Donacochara speciosa
(chélicère).

trois petites dents, mais les dents du bord inférieur sont plus longues que dans l'autre sexe. Yeux antérieurs égaux et en ligne faiblement récurvée, yeux postérieurs en ligne procurvée.

La *D. speciosa* (4 à 5 mill.) (esp. un.) vit dans le voisinage des marais. Elle a le corselet lisse, d'un fauve rougeâtre, avec trois lignes de crins disposés longitudinalement; les chélicères, beaucoup plus longues que le bandeau chez le mâle, sont fortement granulées à leur bord externe; les pattes sont d'un fauve clair, l'abdomen testacé clair et brillant avec quatre gros points rougeâtres.



Donacochara speciosa.

Genre *Porrhoma*.

Front large et incliné, yeux petits et espacés; le *P. egeria*, remarquable par l'extrême petitesse de ses yeux médians antérieurs, a le corselet d'un



Porrhoma egeria.

fauve rougeâtre clair et l'abdomen d'un blanc testacé, avec des crins courts.

Genres *Opistoxys* et *Syedra*.

L'*O. acuta* a le sternum terminé postérieurement en une pointe grêle dépassant les hanches de la dernière paire; cette espèce qui vit dans le Nord de la France a le corselet ovale, d'un brun-rouge clair, finement chagriné et marginé de brun; les pattes longues et fines sont d'un jaune pâle.



Le *Cryptocleptes paradoxus* (1 mill. 5), espèce cavernicole d'un jaune diaphane, a les yeux latéraux de la première paire complètement atrophiés.

Cryptocleptes paradoxus.



La *Syedra ophthalmica* (1 mill. 5) se reconnaît à la grosseur et à la convexité de ses yeux médians postérieurs; le corselet est brillant, faiblement chagriné, avec une tache médiane triangulaire; l'espace oculaire et la marge sont noirs.

Syedra ophthalmica.

Genre *Bathyphantes*.

Toile très légère, en forme de nappe; corselet à front large et tronqué: bandeau concave et plus étroit que l'aire oculaire; ligne des yeux antérieurs droite ou légèrement procurvée, avec les yeux latéraux élevés sur des saillies prononcées; yeux postérieurs gros et équidistants; sternum aussi large que long et en forme de cœur.

Le *B. gracilis* (1/2 à 2 mill.) se trouve dès le premier printemps dans les détritux des marais ou des rivières; le corselet est finement chagriné et d'un brun olivâtre; le plastron noir et brillant est convexe et presque lisse; l'abdomen d'un blanc testacé est traversé par quatre bandes noirâtres, les côtés sont noirâtres jusqu'aux filières.

Genre *Lepthyphantes*.

Yeux postérieurs plus volumineux, épines des pattes plus nombreuses et plus longues; patte-mâchoire du mâle ayant le tarse et le bulbe plus globuleux; la patella munie habituellement d'un ou de plusieurs crins dressés et très longs; chélicères à face externe munie de stries transverses.

Le *L. leprosus* (4 mill. 5 à 5 mill.) a le céphalothorax d'un brun rouge clair et l'abdomen d'un gris testacé clair avec, en avant, deux taches noirâtres, suivies de trois ou quatre accents; il est assez répandu partout dans les herbes sèches.

Le *L. striatus*, espèce dauphinoise, est celle chez laquelle les stries des chélicères sont le plus marquées; le céphalothorax est d'un brun olivâtre, obscurci sur son pourtour; le milieu est orné d'une fine ligne noire; le plastron est noir, l'abdomen d'un blanc mat, avec une large bande noire atténuée postérieurement et suivie de quatre petites bandes transverses.

Indiquons encore le *L. nebulosus* (pl. X, fig. 1).

Genre *Drapetisca*.

La *D. socialis* (pl. IX, fig. 1) ne tisse aucune toile, mais vit sur les écorces où elle se tient immobile, les pattes étendues. Sa coloration grisâtre rehaussée de dessins noirâtres sur l'abdomen, et d'anneaux de même couleur sur les pattes, lui permet de passer inaperçue. Les chélicères, divergentes et beaucoup plus longues que le bandeau, ont leur face antérieure munie de trois longs crins spiniformes. Des crins semblables mais plus robustes se remarquent au tibia et au tarse de la patte-mâchoire de la femelle; le crochet de l'épigyne est très grand et courbé en arrière.



Chélicère
de *Drapetisca socialis*.

Genre *Taranucnus*.

Bandeau très élevé et seconde ligne des yeux fortement récurvée; front du mâle légèrement conique et garni de crins dressés; pattes très longues et épineuses.

Les *Taranucnus* vivent soit dans les parties les plus humides des grottes, soit dans le voisinage des marais. — Le *T. setosus* remonte jusque dans le Nord de la France; il tisse sa toile à la base des plantes de marais; le céphalothorax, d'un rougeâtre obscur, est finement marginé de brun; l'abdomen est grisâtre avec quatre points noirs disposés en carré et suivis de deux autres accents transverses dont le second rejoint les parties latérales par une ligne un peu courbe; le

ventre est brun et concolore; le plastron est d'un brun obscur et garni de longs crins.

Genre *Labulla*.

Araignées de grande taille ayant l'abdomen subglobuleux et les pattes antérieures très allongées; plastron triangulaire, plus large que celui des *Linyphies*; yeux antérieurs égaux, volumineux et disposés en ligne récurvée; les postérieurs en ligne droite; bandeau du mâle beaucoup plus large que l'aire oculaire.

Les *Labulla* sont nocturnes; leur toile est grande, en forme de nappe et établie près de terre. — La *L. thoracica* (7 mill. 5), (pl. IX; fig. 2), habite les grandes forêts; le céphalothorax est d'un fauve rougeâtre avec une bande médiane et une large bande marginale de couleur noirâtre; la partie céphalique est beaucoup plus élevée chez le mâle que chez la femelle; l'abdomen est fauve avec des points blancs irréguliers; les taches et les dessins sont noirs, les accents transverses fauves. La *L. rupicola*, qui vit dans les Alpes méridionales, sur les roches recouvertes de mousses, diffère par l'abdomen noirâtre avec deux paires de taches blanches transverses suivies d'accents transverses testacés.

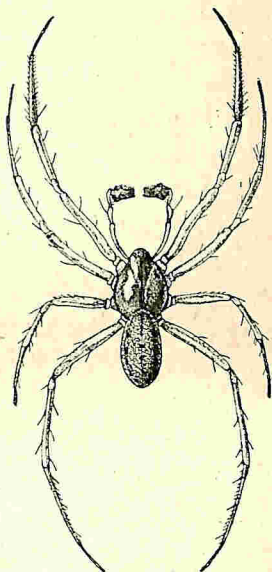
Genre *Linyphia*.

Sternum triangulaire et plus étroit que celui des *Labulla*, se terminant entre les hanches en pointe étroite; les deux lignes oculaires sont droites ou faiblement récurvées; les mâles diffèrent assez souvent comme forme des femelles et ont les chélicères ou plus longues ou munies de dents accessoires.

Les Linyphies construisent, pour la plupart, une toile plus ou moins lâche, en forme de nappe, soutenue sur ses deux faces par un réseau de fils irréguliers, mais il en est qui se contentent de tisser une simple nappe, et même

d'autres qui vivent simplement au pied des arbres ou dans les détritux. —

La *L. lineata* (fig. et pl. IX, fig. 3 et 4) ne tisse aucune toile, mais se tient à terre, au pied des grands arbres, entre les herbes et la souche ; je l'ai prise en abondance, dès les premiers beaux jours, au parc de Saint-Cloud et autour du fort du Mont-Valérien. Cette araignée possède une allure très rapide, mais dès qu'on la touche, elle replie ses pattes, fait la morte et se laisse prendre aisément ; son corselet est d'un fauve

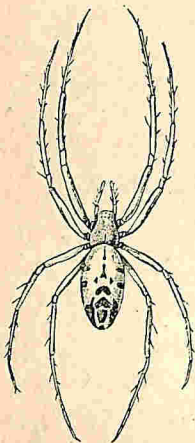


Linyphia lineata.

Mâle très grossi de façon à montrer la conformation des métatarses antérieurs.

clair, semi-luisant, avec une bande médiane et une ligne marginale d'un brun obscur ; les pattes sont de même couleur, parfois annelées ; la conformation des métatarses de la première paire chez le mâle est très caractéristique ; l'abdomen est d'un gris blanchâtre ou rosé, avec trois lignes noires longitudinales. — La *L. triangularis* (pl. IX, fig. 5), commune partout

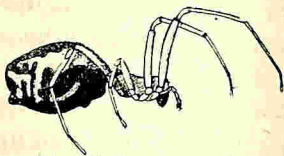
sur les haies et les buissons, a le corselet rougeâtre avec deux lignes brunes parallèles sur la partie céphalique, et une ligne médiane, de même couleur, sur la thoracique; cette dernière porte également une bande



Linyphia emphana.

brune submarginale; l'abdomen ovale, très convexe et comprimé, est blanchâtre avec une large bande médiane de couleur sépia, légèrement violacée; cette bande, qui atteint les filières, est formée de triangles consécutifs; les côtés de l'abdomen présentent deux larges bandes brunes consécutives. — Chez la *L. montana*, qui recherche les creux d'arbres ou les plantes basses, la ligne du céphalothorax est nettement marginale, et la bande brune de l'abdomen est très large, denticulée latéralement. —

La *L. emphana*, qui vit sur les buissons dans les grandes forêts, a le corselet olivâtre avec une bande médiane noirâtre et une bande marginale plus large, mais moins constante; l'abdomen est blanc avec les dessins très noirs. — La *L. frutetorum* (pl. IX, fig. 6) est très com-



Linyphia frutetorum ♀.

mune sur tout le littoral de la Méditerranée; je l'ai prise en nombre dans les premiers jours de juin, au golfe Juan Vallauris, sur des buissons épineux; le tissu de sa toile est très serré; le céphalothorax est d'un

rouge-brun plus ou moins obscur, avec des stries rayonnantes un peu plus foncées et souvent à peine visibles; les pattes, d'un fauve jaunâtre ou verdâtre, sont rembrunies à leurs extrémités : l'abdomen est d'un beau blanc mat : la bande médiane, très large et d'un noir satiné, n'atteint pas l'extrémité. La *L. clathrata* (pl. IX, fig. 7 et 8), à dessins souvent peu visibles, est très commune dans les endroits humides. Le mâle, très différent et presque entièrement noir, a les pattes d'un rouge corail.

Genre *Bolyphantes*.

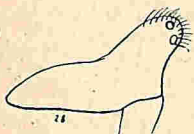
Trapèze formé par les yeux médians beaucoup plus long que large; ligne des yeux antérieurs subdroite, celle des yeux postérieurs faiblement récurvée; toile horizontale légère et dépourvue de réseau.

Le *B. alticeps* (4 à 4 mill. 5) habite les régions montagneuses de la France centrale et méridionale; le céphalothorax, rougeâtre, avec une ligne médiane et une fine ligne marginale noires, a le front acuminé et garni de crins chez le mâle; l'abdomen, fauve clair et ponctué de blanc, présente parfois une ligne médiane brunâtre et quelques lignes obliques de même couleur.

Genre *Floronia*.

Yeux médians antérieurs en ligne très fortement récurvée; yeux médians postérieurs plus éloignés l'un de l'autre que des latéraux; front du mâle élevé et muni de gros crins dressés; chélicères rétrécies vers

l'extrémité, et beaucoup plus longues que le bandeau, avec la marge inférieure munie de 5 dents, dont 2 géminées près de l'angle; et 3 également géminées tout près de la naissance du crochet.



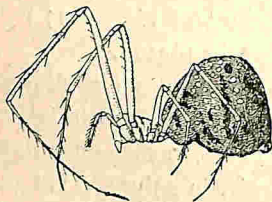
Front et yeux
de *Floronía bucculenta*.

La *F. bucculenta* (6 à 7 millimètres) (pl. IX,



Chelicère de
Floronía bucculenta.

fig. 9) ressemble beaucoup au *Th. formosum* par la conformation de l'abdomen, mais elle est plus grande et ses pattes sont plus longues, surtout les antérieures; la toile, établie dans les bois humides ou près des marécages, diffère de celle des Linyphies par l'absence de réseau irrégulier. Les pattes et le céphalothorax sont d'un fauve rougeâtre; les patellas sont très petites et égales entre elles; l'abdomen, couleur de rouille,



Floronía bucculenta ♀.



Floronía bucculenta (partie inclinée de l'abdomen).

est semé de points blancs et présente à son sommet 2 ou 4 points noirs espacés; les côtés sont marqués de trois bandes brunes irrégulières.

Genre *Tapinopa*.

Ligne des yeux antérieurs très fortement récurvée; quadrilatère des yeux médians beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière; pattes courtes et mutiques; ché-

licères robustes, convexes et divergentes à l'extrémité, avec la marge supérieure armée de cinq dents équidistantes et la marge inférieure de cinq à six dents égales et petites; plastron triangulaire et aussi large que long; toile nappiforme, sans réseau irrégulier.

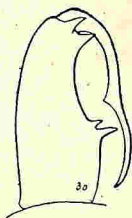
La *F. longidens* (pl. X, fig 2) se trouve sous les mousses ou à la base des herbes dans les localités humides; le corselet rougeâtre avec deux bandes brunes latérales, présente, chez le mâle, dans le voisinage des yeux, de gros crins inégaux; l'abdomen, médiocrement convexe et ovale, est d'un fauve obscur avec quatre grandes taches noires disposées par paires; les pattes, de même couleur que le céphalothorax, ont les patellas et l'extrémité des tibias parfois rembrunies.

2^e SOUS-FAMILLE : TETRAGNATHINÆ.

Genre **Pachygnatha.**

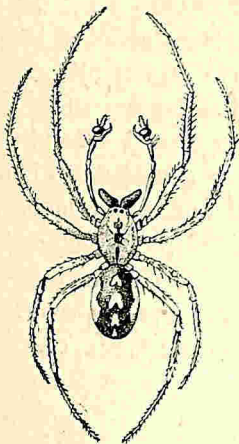
Partie céphalique large et convexe, strie thoracique large et en forme de fossette; aire des yeux médians rétrécie en avant; chélicères robustes et très divergentes; pattes courtes, subégales et mutiques.

La *P. Clerki* a le corselet rougeâtre, avec une bande médiane entière et une bande submarginale interrompue avant le bord postérieur; l'abdomen est fauve clair, le folium d'un brun rougeâtre, avec une bande médiane fauve ou blanche; chez le mâle, l'extrémité de la tige des chélicères est pourvue en



Chélicère de
Pachygnatha Clerki.

dessus d'une pointe fauve courbée en avant. La *P. Listeri* a le corselet également fauve, mais il est dé-

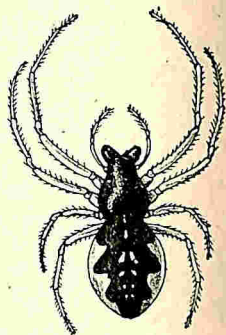


Pachygnatha Listeri ♂.

immédiatement à son corselet entièrement noir et fortement ponctué; le folium est noirâtre, et très festonné postérieurement, avec des taches blanches géminées. Ces trois

espèces de *Pachygnatha* se rencontrent communément et dans les environs de Paris.

pourvu de bande marginale et la bande médiane est interrompue avant les yeux; le folium abdominal est festonné. Enfin l'extrémité de la tige des chélicères ne présente pas de pointe analogue à celle qui se remarque chez l'espèce précédente. La *P. de Geeri*, à tige de chélicères également dépourvue de pointe externe, se reconnaît



Pachygnatha de Geeri ♀.

Genre *Tetragnatha*.

Les *Tetragnathes* ont le corps étroit et allongé, l'abdomen long et subcylindrique, les pattes de la première et de la deuxième paire très longues; les deux lignes oculaires sont subégales, celle des yeux anté-

rieurs rectiligne, celle des postérieurs légèrement récurvée; les chélicères sont longues avec de nombreuses dents marginales et, chez le mâle, une dent supérieure subterminale, légèrement courbée. La toile grande, régulière et dépourvue de retraite, présente au centre un petit espace vide; elle est disposée obliquement et presque toujours dans le voisinage ou au-dessus de l'eau. Les *Tétragnathes* saisissent leur proie sans prendre au préalable la précaution de l'entourer de leurs fils; elles ont, en outre, pour habitude de se tenir souvent sur un brin d'herbe ou le long d'un de leurs fils, les pattes étendues et fortement serrées l'une contre l'autre:



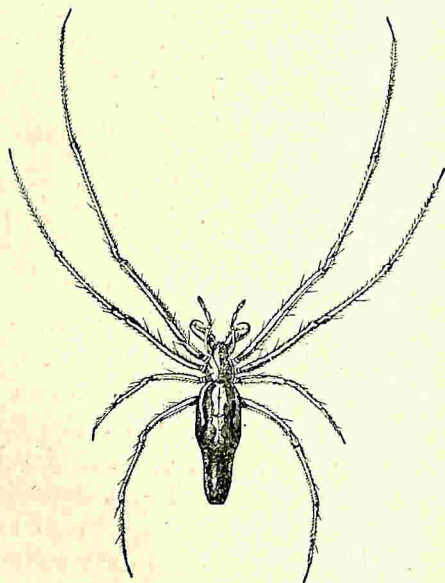
Tetragnatha montana ♂.



Tetragnatha extensa ♂.

or, comme elles recherchent pour l'ordinaire, les endroits les plus ombragés et que, dans la demi-teinte, leur corps prend un aspect ferrugineux, il en résulte qu'elles passent aisément inaperçues, tant elles présentent d'analogie avec une brindille quelconque. Plusieurs espèces, d'ailleurs voisines, se rencontrent en France; la plus répandue est la *T. extensa*; le corselet, la tige des chélicères sont d'un fauve clair; le crochet est plus rougeâtre et noir à l'extrémité, les yeux sont noirs ainsi que les grandes épines des pattes; les pattes sont d'un jaune pâle plus ou moins verdâtre avec les patellas un peu rougies;

l'abdomen est d'un blanc argenté à reflets satinés et dorés sur les côtés; on y remarque également des dessins noirs disposés longitudinalement.



Tetragnatha extensa ♀.

La *T. nitens*, de Corse, a l'abdomen moins rétréci postérieurement, et son pourtour légèrement festonné; en outre, la ligne des yeux antérieurs est légèrement procurvée.

Genre Eucta.

L'E. gallica s'éloigne des Tétragnathes par les pattes antérieures beaucoup plus longues et plus épaisses que les postérieures, et par la gracilité de l'abdomen, lequel se prolonge au delà des filières en un tubercule caudiforme ayant quelque analogie avec celui des *Ariamnes*.

L'E. gallica a des mouvements très lents; elle a été découverte dans les roseaux du lac Marescot, près Biarritz; son corselet est d'un fauve olivâtre rehaussé sur la partie céphalique de deux bandes larges plus obscures; il est couvert d'une pubescence fauve assez longue; l'abdomen d'un fauve rougeâtre, avec des points testacés, présente en dessous une large bande noirâtre prolongée sous le tubercule.

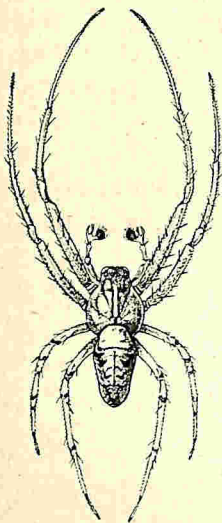
Genre Meta.

Céphalothorax allongé, ovale, à strie thoracique triangulaire; yeux subégaux avec l'aire des yeux médians un peu plus longue que large; les latéraux sont contigus et disposés sur une saillie commune; pli épigastrique droit entre les stigmates; sternum triangulaire terminé postérieurement en pointe subaiguë; griffes supérieures munies d'un grand nombre de dents, l'inférieure de deux; griffes auxiliaires au nombre de deux et fort petites.

La *M. segmentata* (8 mill. 1/2 à 9 mill.) (pl. X, fig. 3) a l'abdomen blanchâtre avec les dessins rougeâtres plus ou moins marqués; les pattes sont fauves ou verdâtres; la toile est régulière, disposée oblique-

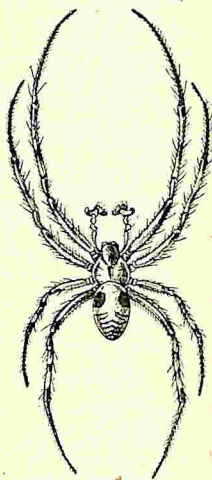
ment et présente un large espace vide; le cocon blanc et globuleux, laisse apercevoir les œufs par transparence. Cette espèce se trouve très communément au printemps et à l'automne. Le mâle et la femelle vivent en bonne intelligence.

La *M. Merianæ* (pl. X, fig. 4), un peu plus grande, à dessins



Meta segmentata (mâle).

souvent très obscurs, se trouve de préférence dans les grottes ou sur les rochers humides; elle n'est pas rare en été à la cascade du Bois de Boulogne, à Paris.



Meta Menardi ♂.

La *M. Menardi* (14 à 15 mill.), (pl. X, fig. 5), plus méridionale, recherche plus encore que la précédente les caves ou les grottes très obscures; sa toile est moins régulière que celle de ses congénères; son-

cocon est ovale, blanc et pédiculé; les œufs, au nombre de 4 à 500, sont jaunes et isolés les uns des autres. Cette grande et belle espèce se reconnaît aisément aux grandes taches d'un gris plus ou moins obscur qui ornent les côtés de l'abdomen vers son tiers antérieur.

Genre *Nesticus*.

Voisin des Théridions avec les chélicères à marge supérieure tridentée et inférieure mutique, rappelant celles des *Meta*; la structure des griffes des pattes le rapproche également de ces dernières; cependant *les griffes auxiliaires font défaut*.

Les *Nesticus* se construisent dans les angles des caves et des grottes les plus obscures une toile irrégulière et à mailles larges assez analogue à celle des *Pholques*.

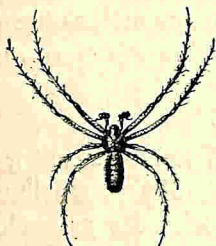
Le *N. cellulanus* (pl. X, fig. 6) se rencontre dans toute la France. Le céphalothorax est testacé, avec une fine ligne marginale noire et une bande médiane obscure, éclaircie près des yeux; l'abdomen est ovale, élargi vers son milieu, fauve clair avec de larges des-sins noirâtres et parsemé de poils roux longs, très espacés; les pattes sont roux clair et annelées de brun.

3^e SOUS-FAMILLE : ARGIOPINÆ.

Genre *Argiope*.

Sexes très dissemblables, le mâle beaucoup plus petit et muni de pattes plus longues que la femelle; céphalothorax déprimé, surtout chez cette dernière, avec la partie thoracique arrondie et marquée d'une fossette transverse, chez le mâle d'un sillon longitudinal peu accentué.

Chélicères perpendiculaires, bandeau plus large que les yeux antérieurs; ceux-ci sont en ligne subdroite, avec les médians plus rappro-

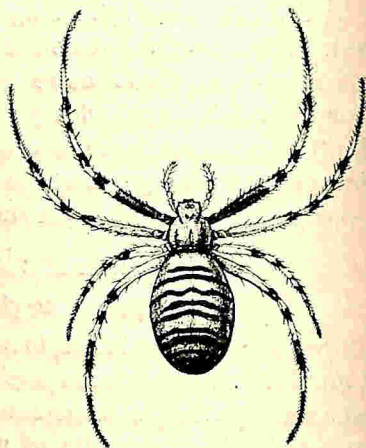


Argiope Bruennichi ♂.

chés l'un de l'autre que des latéraux; ligne des yeux postérieurs très procurvée, les latéraux se trouvant ramenés au niveau des médians de la première ligne; griffes de la femelle munies, depuis la base jusque vers le milieu, de 5 à 6 dents dont les deux premières sont de beaucoup les

plus longues; chez le mâle, les dents des griffes sont plus courtes, plus fines et s'étendent au delà du milieu.

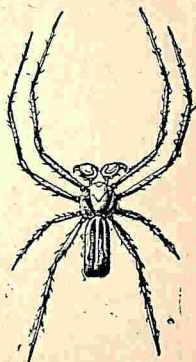
Les deux espèces françaises *A. fasciata* et *A. lobata* peuvent compter parmi nos plus belles Araignées indigènes. La *Fasciée* surtout produit un effet saisissant avec son corselet que l'on dirait tissé de soie argentée, et son large abdomen où des bandes transversales d'or et d'argent alternent avec d'étroites fascies de velours noir. Imaginez, en outre, quelque



Argiope fasciata ou *Bruennichi* ♀.

quelque

beau matin d'automne, la clairière d'un bois ou mieux encore, le voisinage d'un ruisseau ou de quelque ornière dont les rives sont couvertes de hautes plantes. C'est presque toujours dans un pareil décor que vous aurez le plus de chance d'apercevoir, au milieu d'une grande et belle toile concentrique, toute formée de fils d'argent, la fraîche et brillante chamarrure de l'*Argiope* rendue plus chatoyante encore par les rayons du soleil qui filtrent de toutes parts au travers du feuillage ou des plantes aquatiques.



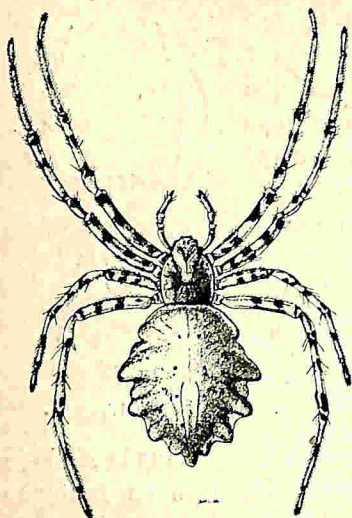
Argiope lobata ♂.

L'*A. fasciée* est surtout commune dans le Midi de la France, mais elle n'est pas rare en Bretagne et se trouve assez communément aux environs de Paris. M. Simon la cite de la Varenne, Asnières et Fontainebleau; je l'ai prise maintes fois, pour ma part, depuis 1898 à Nanterre et à Rueil, à Suresnes, à Saint-Cloud, à Garches, à Chatou et au Vésinet pendant les mois de septembre et d'octobre.

L'*A. lobata* (Provence et Corse) a le dessus de l'abdomen d'un blanc mat tout couvert de poils argentés; le dessous est noir avec deux lignes blanches parallèles; le plastron est blanc au milieu, noir latéralement; la femelle est aisée à reconnaître à son abdomen tuberculé.

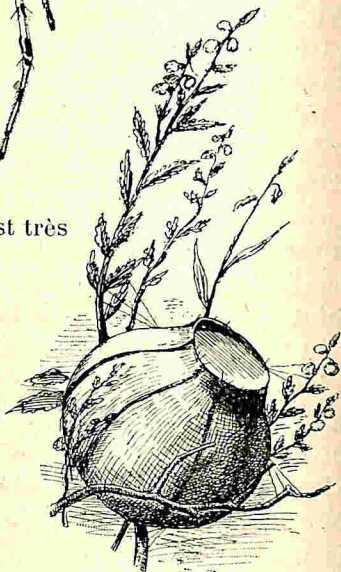
Les mâles des *Argiopes* se tiennent sur une petite toile irrégulière qui accompagne celle de la femelle;

cette dernière toile est grande, régulière, légèrement oblique et renforcée par deux bandes soyeuses disposées en zigzag dans l'intervalle de deux rayons; ces bandes, l'une à la partie supérieure, l'autre à la partie inférieure; ont reçu le nom de *stabilimenta*.



Argiope lobata ♀.

Le cocon des *Argiope* est très volumineux et composé de deux enveloppes séparées l'une de l'autre par une couche de bourre; celui de l'*A. fasciata* est d'un brun jaunâtre souvent veiné de brun; celui de l'*A. lobata* est blanc, très épais, plan et étoilé dans le haut, conique en dessous; il est généralement placé à la bifurcation d'une branche.

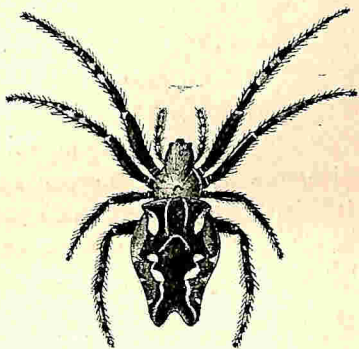


Cocon de l'*Argiope fasciata*.

Genre Cyrtophora.

Lignes oculaires fortement récurvées, avec les yeux médians antérieurs plus gros que ceux de la seconde ligne, et les yeux latéraux subégaux et disjoints; abdomen tuberculé; la toile rappelle beaucoup plus celle des *Linyphies* que celle des Araignées orbitèles.

La *C. citricola* (Corse et littoral de la Provence) a reçu également le nom de *C. opuntia* parce qu'elle recherche le *Cactus opuntia* pour y établir sa toile.



Cyrtophora opuntia.

Le mâle (3 à 4 mill.) a les hanches des quatre paires inermes; il est plus foncé que la femelle; celle-ci atteint 16 mill.; le corselet est noirâtre avec de longs poils blancs; l'abdomen d'un gris soyeux ou fauve avec le folium noir; le fond est parfois blanchâtre; les cocons, au nombre de 3 à 4, ovales et de couleur verdâtre, sont suspendus verticalement à la suite les uns des autres, au milieu du réseau supérieur et au-dessus de la toile horizontale, laquelle offre au centre une élévation conique ouverte à l'extrémité; c'est au-dessus de cette ouverture, sur le dernier cocon, que se tient la femelle.

Genre Cyclosa.

Lignes oculaires fortement récurvées, yeux latéraux se touchant et élevés sur une forte saillie commune; yeux médians postérieurs plus petits que les antérieurs, contigus ou subcontigus entre eux; mâle à peine plus petit que la femelle; le sillon qui sépare la partie céphalique de la thoracique est entier, profond



Cyclosa conica ♀ (vue de profil).

et semi-circulaire; fossette thoracique toujours éloignée de ce sillon; abdomen ovale et prolongé au delà des filières; la toile, très régulière, et sans retraite, est pourvue d'un *stabilimentum*; la *Cyclosa* dispose en ligne verticale les débris des insectes qu'elle a capturés et souvent aussi des débris de corpuscules étrangers, brindilles ou feuilles sèches. La *C. conica* (8 mill. 5), commune partout, surtout dans les bois et les forêts, a le corselet noir avec de longs poils blancs; les chélicères, de même couleur, sont planes en avant chez le mâle, légèrement bombées chez la femelle; l'abdomen est blanc, avec le folium noir, le ventre noir avec quatre taches blanches disposées en carré; les pattes sont annelées; la *C. oculata*, beaucoup plus rare et un peu plus petite, a deux petits tubercules à la hauteur des épaules et l'abdomen terminé par trois, parfois quatre tubercules obtus.

Genre Nemoscolus.

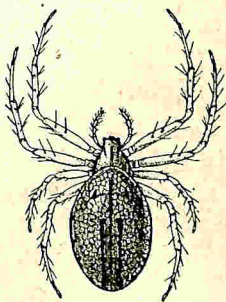
Le *N. Lauræ* (pl. X, fig. 7) s'éloigne des *Cyclosa* par les chélicères du mâle plus longues et par l'ab-

domen subcylindrique et légèrement déprimé, rappelant davantage celui des *Singa*. Céphalothorax et abdomen noirs, avec les dessins abdominaux blancs; les hanches sont noires et mutiques, les pattes d'un testacé clair.

Les mœurs de cette espèce s'éloignent en outre tant soit peu de celles des autres *Cyclosa* : « Cette espèce, « dit M. Simon, construit au milieu même de sa toile. « qui est petite et placée près de terre, un tube soyeux « qui lui sert de retraite; ce tube, dont le tissu est « très épais et très lanugineux, peut avoir 3 centi- « mètres de longueur; il est effilé et fermé par le haut; « inférieurement il est ouvert, et l'un des bords de « cette ouverture se prolonge en forme de longue « pointe; si on considère la toile de profil, on voit que « cette pointe est fortement tirée en bas par un fais- « ceau de fils qui prend attache au sol. »

Genre *Mangora*.

Partie céphalique atténuée et déclive, à front étroit, limitée par des impressions obliques; sillon de la partie thoracique long et profond; lignes oculaires récurvées, sternum plan et largement cordiforme, terminé postérieurement en pointe courte et obtuse; pattes médiocrement longues, inégales et munies d'épines, longues et nombreuses; griffes des tarses dissemblables, avec l'interne fortement coudée; toile oblique, très régulière et dépourvue de retraite.

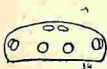


Mangora acalypha ♀.

La *M. acalypha* (pl. X, fig. 8), très commune sur les plantes basses et les buissons, a le corselet jaune finement marginé de noir et orné d'une ligne médiane également noire ; les pattes sont fauves avec leurs épines noires ; l'abdomen est blanc ou jaunâtre, veiné de fauve, avec trois lignes noires longitudinales, une médiane et deux latérales plus courtes que la médiane ; le ventre est noir avec plusieurs taches blanches.

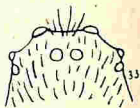
Genre *Larinia*.

Lignes oculaires légèrement récurvées, avec les yeux médians antérieurs largement disjoints, et les médians postérieurs subcontigus ; abdomen allongé et parsemé de longs crins. La *L. Dufouri* (10 mill.), espèce provençale, est fauve, avec l'abdomen



Larinia Dufouri.

blanchâtre, marqué de petits points noirs ; chez la *Lar. lineata* (pl. X, fig. 9) le céphalothorax est fauve avec une ligne brune longitudinale et deux lignes obliques qui suivent les premières stries rayonnantes ; les pattes sont piquetées de noir ; l'abdomen, très long, ovale et obtusément rétréci à ses extrémités, est blanchâtre avec une large bande médiane de couleur grise, bordée de fines lignes noires.

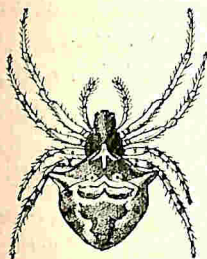


Larinia lineata.

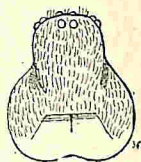
Genre *Epeira*.

Les *Epeira* ne sont pas revêtues de teintes aussi riches que les *Argiope*, mais elles n'en peuvent pas

moins compter parmi les plus beaux représentants de la famille des *Argiopides* ; elles atteignent souvent, d'ailleurs, de très grandes dimensions ; leur abdomen est très variable de forme, mais le plus habituellement en forme d'écusson ou de disque plus ou moins déprimé ; plusieurs espèces présentent aux



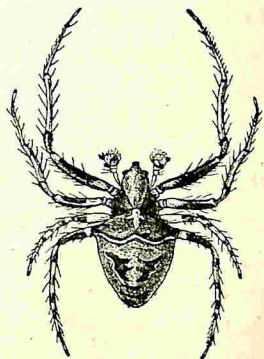
Epeira dromedaria ♀.



Céphalothorax d'*Epeira*.

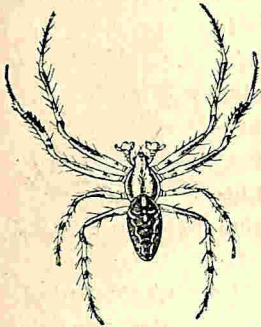
épaules des tubercules plus ou moins sail-
lants ; les mâles sont souvent plus petits que les femelles, avec l'abdomen plus rétréci et les dessins du folium moins nets ; *beaucoup* ont les tibias de la seconde paire plus épais que ceux de la première,

et armés d'épines plus fortes. — L'*E. dromedaria* a la partie céphalique rougeâtre, rembrunie latéralement et la partie thoracique noire ; les poils sont blancs et courts ; l'abdomen est fauve, rouge ou brunâtre avec le dessin en forme de croix et la bande transverse de couleur blanche ; les tubercules huméraux sont bien visibles ; cette espèce est assez répandue en France dans les localités boisées. L'*E. diademata* ou porte-



Epeira dromedaria ♂.

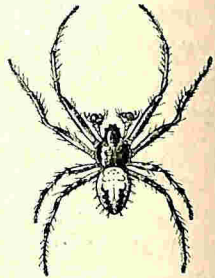
croix, une de nos plus grandes et de nos plus belles espèces, est très commune partout, surtout en sep-



Epeira diadema ♂.

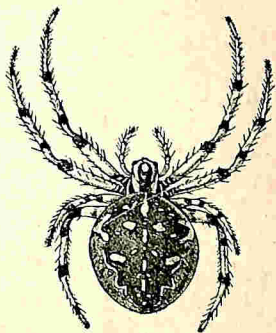
tembre; elle recherche les haies, les grilles bordées de lierre ou les arbrisseaux de lisière; sa toile est très grande et régulière avec une retraite formée seulement de feuilles rapprochées; le mâle ne dépasse pas 6 à 7 mill., tandis que la femelle atteint souvent 22 à 23 mill. (voir fig., page 145); les individus de forêts sont sou-

vent plus courts, plus trapus et plus foncés que ceux de la campagne; au reste, la coloration habituellement rousse (avec des taches blanches) de cette espèce est très variable. — *L'E. marmorea* (pl. XI, fig. 1 et 2) a l'abdomen ovale et blanc ou jaunâtre, avec le folium noir ou brunâtre, souvent visible en arrière seulement; la toile est grande et régulière, parfois disposée obliquement. — *L'E. quadrata* a l'abdomen tantôt d'un beau vert mousse, tantôt d'un rouge orange avec les dessins d'un blanc extrêmement pur, presque toujours soulignés de brun obscur ou de noir; les pattes sont robustes, d'un fauve clair et annelées de noir; cette

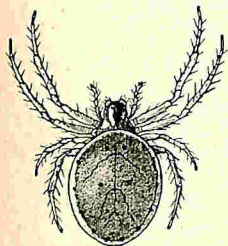


Epeira quadrata ♂.

superbe *Epeira* se trouve surtout en septembre et octobre ; je l'ai prise communément à Buzenval et surtout au Vésinet, côte à côte avec l'*Arg. fasciata* ; sa toile est très grande, avec le centre occupé par des fils croisés irrégulièrement ; elle s'y tient peu, du moins pendant le jour ; aussi faut-il la chercher dans la coque qu'elle se construit au sommet d'une des tiges à laquelle la toile est fixée ; cette coque blanche et de tissu lâche, est ouverte en dessous et presque sphérique. M. Simon indique que le cocon est gros, subglobuleux, formé d'une bourre d'un jaune vif, peu serrée, contenant de 900 à 1.000 œufs jaunes. L'*Ep.*



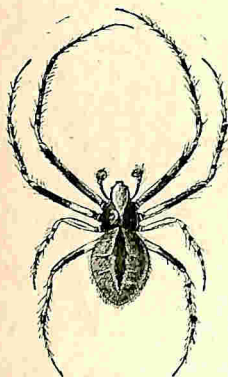
Epeira quadrata ♀.



Epeira cucurbitina ♀.

cucurbitina, commune dans nos bois, se construit sur les arbrisseaux une toile de très petites dimensions mais tissée avec beaucoup de régularité et presque toujours dirigée obliquement. C'est une espèce de petite taille (9 millimètres) mais d'un coloris très délicat ; son corselet et ses pattes sont en effet d'un fauve pâle et semi-diaphane, tandis que l'abdomen est d'un vert tendre ou d'un jaune verdâtre entièrement mat qui se confond à ravir avec la couleur des feuilles ou des tiges d'ar-

bustes ; la bordure du folium est d'un jaune pâle et présente, de chaque côté, une série de petits points noirs ; des points semblables se remarquent également

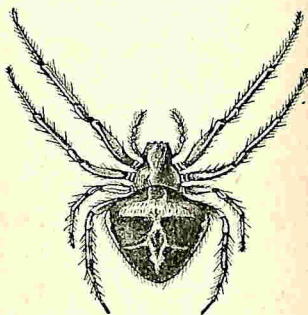


Epeira Redii ♂.

au centre de chacune des fossettes abdominales. On observe enfin, au-dessus des filières, une tache rouge en forme de trapèze. Le mâle diffère par le corselet d'un beau rouge brique et muni, dans sa partie thoracique, d'une large bordure brune. Les pattes sont en outre plus allongées, avec les fémurs teintés d'un rouge vif. Le cocon et les œufs

sont d'un jaune vif. — *L'Ep.*

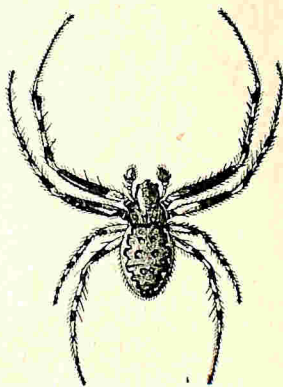
Redii (9 mill. 5), très commune dans nos bois, dès avril, recherche souvent le sommet des bruyères pour y installer sa toile ; la retraite est en forme de cupule ; les téguments sont très velus. — *L'Ep. carbonaria* (15 mill. 5), (pl. XI, fig. 3), tend sa toile entre les grosses pierres, dans le voisinage des glaciers ; le corselet est rougeâtre avec les côtés et la partie postérieure noirs ; l'abdomen est



Epeira Redii ♀.

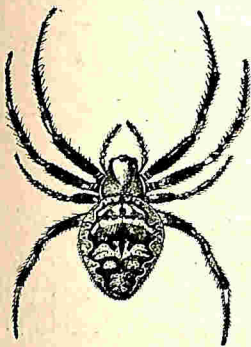
ovale et noir avec les points et les bandes de couleur blanche. *L'Ep. umbratica* (12 à 15 mill. 5), très com-

mune partout, est facile à reconnaître à son abdomen très déprimé, à fossettes très accentuées; sa coloration obscure et vernissée, couleur de bois avec les dessins du folium noirs, lui permet de passer facilement inaperçue; elle se tient presque toujours pendant le jour, sous les écorces d'arbres, dans les interstices des poteaux télégraphiques ou des échelas et sa toile, seule, peut déceler sa présence, mais, à la nuit tombante, elle se tient au milieu de sa toile où elle reste immobile,



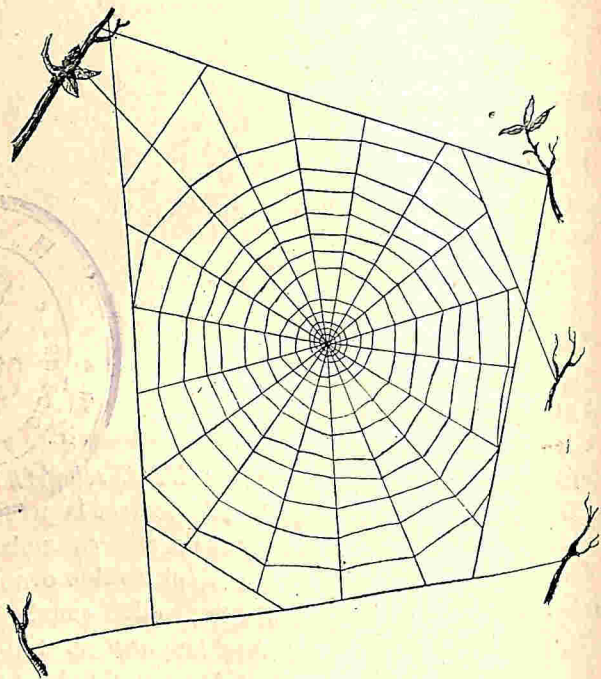
Epeira umbratica ♂.

surtout par les soirées orageuses. L'*Ep. sclopetaria* (pl. XI, fig. 4) présente de l'analogie avec la précédente, mais elle est moins déprimée, plus velue et non vernissée; elle construit presque toujours sa toile, qui est fort grande, dans le voisinage immédiat des constructions élevées auprès des rivières ou des cours d'eau; elle paraît être assez sociable car il n'est pas rare de voir plusieurs toiles de cette espèce disposées côte à côte. Il est presque impossible de s'emparer de



Epeira umbratica ♀.

cette araignée pendant le jour, tant elle sait habilement se dissimuler dans les plus faibles interstices



Toile d'Epeire.

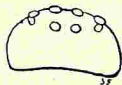
mais vers le soir elle se tient au milieu de sa toile; l'*Ep. cornuta* (10 à 19 millimètres), (pl. XI, fig. 5), a le corselet d'un rose brunâtre avec de longs poils blancs et l'abdomen d'un jaune très pâle rendu grisâtre par les longs poils espacés qui le recouvrent; l'abdomen est noir ou brun obscur; les fémurs sont

roux clair à leur naissance, noirs à l'extrémité, les autres articles sont d'un rouge obscur, avec les extrémités noirâtres.

Cette très belle espèce recherche toujours les endroits humides ou le voisinage des cours d'eau ; sa toile est très volumineuse, disposée obliquement et placée au sommet des herbes et des plantes basses ; l'araignée se tient soit dans une cellule construite à l'extrémité d'un des fils, soit, très fréquemment, dans une feuille d'ortie roulée ; elle est très commune dans l'île de Croissy. — L'*Ep. adianta* (10 mill. 5) (pl. XI, fig. 6 et 7) se construit une retraite de soie blanche, en forme de dôme ; le corselet est fauve avec une ligne médiane et une ligne marginale brunes ; cette dernière, moins nette et moins visible chez la femelle ; l'abdomen est jaune avec les dessins noirs ; l'*Ep. diodia* (5 à 5 mill. 5), (pl. XI, fig. 8 et 9), est commune dans nos grands bois ; l'abdomen de la femelle est un peu anguleux en avant ; le folium est noir et marginé de blanc.

Genre Singa.

L'abdomen est ovale, subdéprimé, arrondi à ses deux extrémités et dépasse les filières en arrière ; le mâle n'est pas beaucoup plus petit que la femelle. La *S. hamata* (pl. XII, fig. 3) a le corselet noir chez le mâle, rougeâtre postérieurement chez la femelle ; l'abdomen est blanc en dessus avec deux larges bandes noires longitudinales coupées de traits blancs transverses. La *S. nitidula*



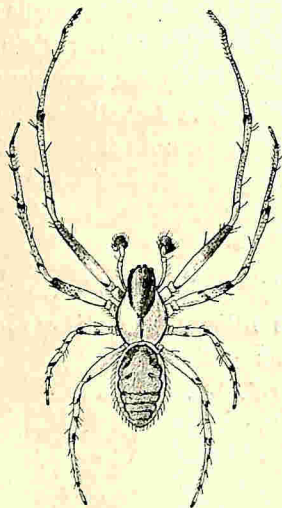
Yeux de Singa.

(pl. XII, fig. 4), aussi commune, a les bandes abdominales entières ou coupées de traits blancs très fins; les pattes sont d'un rouge vif et non annelées; la retraite est très blanche, en forme de petit tube, souvent placée sur des feuilles de lilas.

Genre *Cercidia*.

Corselet analogue à celui des *Singa*, mais abdomen très rétréci en avant; yeux antérieurs en ligne courbée en arrière, avec les médians plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux; yeux postérieurs en ligne droite; la *C. prominens* (6 mill. 5), (pl. XII, fig. 5), a le corselet rougeâtre et finement granuleux, souvent marqué d'une bande noire médiane chez le mâle;

l'abdomen est d'un brun-rouge clair avec une bande médiane jaune, souvent peu distincte; les téguments sont épais avec des crins spiniformes; la toile est régulière et dépourvue de retraite.



Zilla X-notata (mâle très grandi).

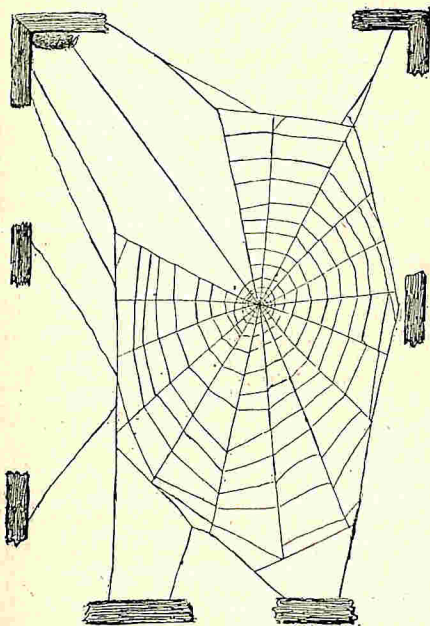
Genre *Zilla*.

Strie thoracique longitudinale chez le mâle, transverse chez la femelle; yeux antérieurs en ligne légèrement courbée en avant, les postérieurs en ligne droite

ou subdroite; abdomen ovale et subdéprimé; tibia de

la patte-mâchoire du mâle souvent très long ; toile orbiculaire mais le fil qui part du centre pour aboutir à la retraite est placé au milieu d'un rayon vide.

La *Z. X-notata* (pl. XII, fig. 6 et 7) se rencontre aussi



Toile de Zilla *X. notata*.

bien sous les parapets ou les angles des murs que dans nos maisons ou dans les encadrements des vitres ; la retraite est en forme de tube court et large ; l'abdomen est blanchâtre avec le folium d'un gris plus ou moins obscur et argenté, présentant des reflets qui rappellent assez bien ceux des écailles abdominales

des poissons; le pourtour du folium est rembruni. La *Z. atrica*, dont les côtés de l'abdomen sont d'un jaune rouge souvent assez vif, recherche particulièrement les pins et les sapins. La *Z. Stræmi* est peu commune et se trouve surtout sur les murailles.

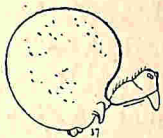
Genre *Cyrtarachne*.

Corselet trapézoïdal, court et médiocrement convexe; yeux latéraux, égaux entre eux, se touchant et placés en dehors sur les angles de la face; yeux médians petits et formant un parallélogramme un peu plus large que long; abdomen coriacé et couvert de callosités ou de tubercules, triangulaire et plus large que long (il en résulte que la troisième paire de pattes est invisible); il est, en outre, tellement renflé à son bord antérieur qu'il dissimule la partie postérieure du céphalothorax; pattes grêles et mutiques. Les deux espèces qui rentrent dans notre faune sont rares et propres à la Corse. La *C. tuberculifer* (5 millimètres), (pl. XII, fig. 8), a le corselet rougeâtre et finement chagriné chez le mâle; l'abdomen est très lisse, brillant et d'un brun-rouge obscur, parfois entièrement noir; les plaques qui le recouvrent sont granuleuses; les pattes sont, chez le mâle, d'un jaune testacé très clair avec la patella et l'articulation du fémur teintées de rouge, et, chez la femelle, d'un fauve rougeâtre avec les tibias annelés de brun en dessus. La *C. ixoides* (pl. XII, fig. 9) a le corselet de même couleur, mais presque lisse; l'abdomen est, en avant, d'un blanc rosé, et au milieu d'un brun carminé qui s'atténue postérieurement; les

téguments sont dépourvus de tubercules ; les pattes et le ventre sont d'un fauve rouge clair.

Genre *Theridiosoma*.

Partie thoracique déclive et cachée par l'abdomen ; impression transverse et peu nette ; yeux médians antérieurs seuls diurnes et plus gros que les latéraux ; épigyne en forme de grosse saillie transverse ; abdomen mou et globuleux, avec les filières fortement ramenées en dessous ; cocon papyracé globuleux, jaunâtre et soutenu par un pédicule lisse et très blanc.



Theridiosoma gemmosum.

Le *Th. gemmosum* est de couleur fauve ; il a un habitat étendu, car on le trouve jusqu'aux Etats-Unis.

20^e FAMILLE : **THOMISIDES.**

Si l'on en excepte les trois genres *Selenops*, *Sparrassus* et *Micrommata* qui ont été reportés à la famille des *Clubionides*, les *Thomisides* constituent une famille très naturelle dont les représentants ont un faciès particulier et surtout un mode de locomotion qui permettent de les reconnaître facilement.

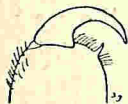
Grâce à la disposition de leurs trois premières paires de pattes qui sont toutes dirigées en avant, ces Araignées se déplacent de côté comme de petits crabes ; aussi Latreille les avait-il désignées sous le nom de *Latérigrades*.

Ce sont des Araignées de taille moyenne, souvent petite, surtout les mâles, et dont la forme varie beaucoup. Les unes sont déprimées, d'autres extrême-

ment convexes, d'autres enfin très allongées, telles les *Tibellus*.

Le corselet, généralement court et aussi large que long, est tantôt parallèle, tantôt assez fortement élargi dans la partie thoracique; son bord antérieur est presque toujours coupé droit et présente une rangée de crins disposée transversalement.

Les yeux, toujours diurnes et subégaux, sont placés sur deux lignes dont la première occupe la face antérieure et la seconde la face dorsale de la partie céphalique; les yeux latéraux sont souvent portés par de petites saillies. Enfin, dans un grand nombre d'espèces, ces saillies et même le pourtour des autres yeux sont blancs ou jaunâtres.



Chélicère
de *Philodromus*
margaritatus.

Les chélicères ont leur tige pourvue d'une tache basale; leur direction est verticale, leur forme habituellement conique et plane en avant; les crochets sont courts et très recourbés; les bords de la rainure sont peu distincts, généralement non denticulés mais garnis en revanche de longs crins; les lames maxillaires sont longues, rétrécies à l'extrémité, convergentes et entourent la pièce labiale.

L'abdomen, de forme très variable et parfois très volumineux, surtout chez les femelles, présente plusieurs fossettes bien développées dont une antérieure impaire. Les filières sont au nombre de six; les tarses n'ont que deux griffes.

Par rapport à l'homme, les *Thomisides* sont absolument inoffensives, les dimensions et la faiblesse relative de leurs chélicères les mettant complètement

hors d'état de nous nuire; les plus grosses, en effet, n'atteignent même pas un centimètre dans nos climats.

Les deux sexes sont souvent très dissemblables, disparité qui entraîne parfois une différence assez appréciable dans les mœurs; c'est ainsi que les femelles de certaines espèces, pourvues d'un abdomen relativement énorme, se tiennent immobiles dans le calice des fleurs, attendant qu'une proie passe à leur portée, tandis que les mâles, beaucoup plus petits, de forme déprimée, et munis de pattes beaucoup plus longues, se meuvent avec la plus grande rapidité et vagabondent au loin à la recherche de leur butin. La manière de vivre des *Thomisides* varie selon les genres et même selon les espèces; les unes se tiennent sur les arbres où leur coloration foncière leur permet le plus souvent de passer inaperçues; quelques-unes, telle la *Coriarachne*, se trouvent sous les écorces et leur conformation est appropriée à ce mode d'existence; d'autres recherchent les pieux et les échalas, en particulier ceux qui présentent des fentes ou des crevasses leur permettant de se réfugier à la moindre alerte; il en est enfin qui affectionnent les feuillages et les fleurs, en particulier les fleurs en ombelle. Toutes possèdent des facultés ou des aptitudes mimétiques plus ou moins développées; les *Xysticus*, dont beaucoup d'espèces vivent sur les écorces ou au pied des arbres, ont des couleurs ternes, terreuses, en harmonie parfaite avec le milieu ambiant; les *Tibellus*, avec leur corps filiforme et leur revêtement pileux d'un jaune grisâtre, se dissimulent d'autant mieux le long des branches qu'ils ont, comme les *Tétragnathes*

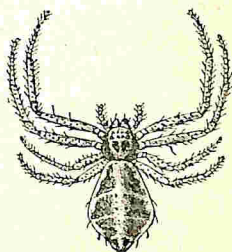
l'habitude d'étendre leurs longues pattes dans le sens de leur corps; le *Pistius truncatus* est en entier d'un roux obscur absolument semblable à la teinte de certaines feuilles d'arbres lorsqu'elles sont desséchées. La femelle de la *Dixa dorsata* a le corselet et la majeure partie des pattes d'un vert tendre et semi-diaphane qui se marie si bien avec celui des feuilles nouvelles que cette Araignée peut ainsi dissimuler sa présence à l'œil même le mieux exercé; il en est de même du *Philodromus margaritatus* dont la teinte gris clair ou mousse fanée se fond à ravir avec celle de certains de nos lichens que fréquente cette espèce. Quelques *Thomisides* prennent parfois des attitudes extrêmement curieuses; c'est ainsi que la femelle du *Xysticus lanio* se tient souvent vers l'extrémité des graminées, le ventre collé à la tige, qu'elle maintient avec les pattes postérieures, devenues invisibles, tandis que ses deux paires de pattes antérieures sont étendues en croix, complètement rigides et entièrement accolées l'une à l'autre.

Genre *Tmarus*.

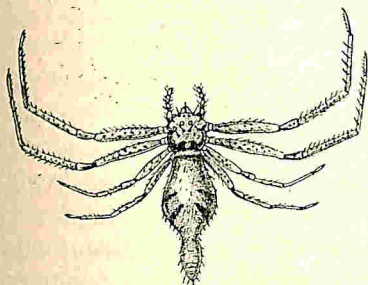
Corselet épais et court, abdomen très allongé; yeux antérieurs en ligne droite, les postérieurs en ligne fortement récurvée; yeux latéraux disposés sur des éminences dont les postérieures sont plus grosses que les antérieures. Yeux médians, moins volumineux, figurant un trapèze plus étroit en avant qu'en arrière; bandeau incliné en avant et à peine plus étroit que l'aire oculaire; abdomen élargi en arrière, tantôt anguleux, tantôt tuberculé; pattes, surtout celles des

mâles, plus grêles que chez la plupart des autres Thomisides; les deux paires antérieures et les deux paires postérieures sont subégales entre elles, les antérieures étant les plus longues.

Le *T. piger* se trouve sur les arbres verts dans la majeure partie de la France et en Corse; le *T. Piochardi* ne se rencontre que dans le bassin de la Méditerranée. Le *T. piger* a le corselet brunâtre plus clair en avant et sur le disque; il possède vers sa partie médiane une tache carrée coupée d'une fine ligne longitudinale; l'abdomen est blanc et marqué en dessus d'une grande tache d'un gris foncé; il présente, en outre, des points fauves assez larges mais peu visibles qui sont



Tmarus piger ♀.



Tmarus Piochardi.

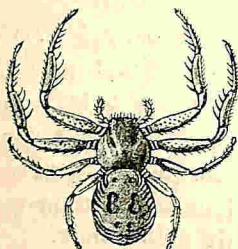
marqués chacun en leur milieu d'un petit point noir. Les pattes sont d'un testacé clair avec de gros points noirs irréguliers.

Le *T. Piochardi* se reconnaît à son tubercule abdominal beaucoup plus long et de forme cylindrique. Le corselet est d'un gris blanchâtre ponctué de noir sur les côtés; l'abdomen plus nettement blanc présente également des taches et des traits de couleur noire.

C'est en plein soleil sur les buissons ou sur les plantes basses qu'il convient de rechercher les *Tmarus*; leur allure est très rapide, et à l'état de repos ils échappent facilement à la vue, en raison de l'habitude qu'ils ont de se tenir le long des tiges ou des branches, les pattes antérieures étendues en avant.

Genre *Coriarachne*.

Corselet beaucoup plus ample, à bord antérieur coupé carrément; appelées à vivre sous les écorces, les *Coriarachne* ont le corselet et l'abdomen absolument déprimés et donnent assez bien l'impression d'un



Coriarachne depressa.

Xystique qui aurait été écrasé et se serait desséché; partie thoracique très élargie et arrondie latéralement; abdomen court, très largement tronqué en avant, beaucoup plus étroitement en arrière.

La seule espèce de notre faune, *C. depressa*, a le corselet d'un brun-rouge obscur passant au noir chez le mâle; l'abdomen orné de plusieurs fossettes profondes dont les deux médianes plus grandes que les autres; il est plus mat et plus obscur que le corselet et présente latéralement et à son extrémité, en arrière des deux dernières fossettes, des lignes blanchâtres ou couleur de rouille qui sont tant soit peu saillantes et convergent vers le centre. Les pattes sont courtes et robustes, surtout celles des deux premières paires.

On trouve la Coriarachne dans plusieurs parties de la France, même dans les environs de Paris, mais elle paraît être plus commune en Allemagne.

Genre Thomisus.

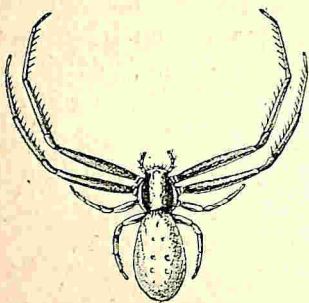
Front tronqué carrément et prolongé à chacun de ses angles en un tubercule conique et divergent qui porte sur sa face antérieure l'œil latéral de la première ligne et, sur sa face postérieure, l'œil latéral de la seconde ligne; yeux postérieurs petits, égaux, et disposés en ligne faiblement récurvée; yeux antérieurs de même dimension que les précédents, mais décrivant une ligne fortement récurvée; abdomen triangulaire, très élargi en arrière et tronqué, avec les angles sail-lants; pattes beaucoup plus longues chez le mâle que chez la femelle et presque mutiques aux deux premières paires; femelle plus volumineuse que le mâle.

Le *T. albus* (pl. XIII, fig. 1 et 2) est surtout répandu dans le Midi où on le trouve sur les fleurs en ombelle; le mâle a le corselet rougeâtre en dessus, rembruni latéralement, avec les tubercules oculaires et le bord frontal d'un jaunâtre mat; l'abdomen, d'un jaune rougeâtre, présente à la hauteur des tubercules une bande brune transverse interrompue; les fémurs des deux premières paires de pattes sont rougeâtres et annelés de brun près de leur extrémité; les autres articles sont d'un brun-rouge très obscur; les pattes des deux dernières paires sont en entier d'un jaune pâle. La femelle a le milieu du céphalothorax d'un blanc jaunâtre mat et les côtes d'un fauve testacé; le bandeau et l'espace oculaire sont d'un blanc mat; l'abdomen est en entier

d'un jaune vif que rehaussent parfois des points et des lignes roses; les pattes sont jaunes, souvent maculées de rouge. La femelle de cette espèce prend le plus grand soin de son cocon lequel est très volumineux et formé d'un tissu blanc et serré.

Genre *Runcinia*.

Front tronqué droit; yeux latéraux élevés sur une saillie commune caréniforme et tranchante. Ligne des



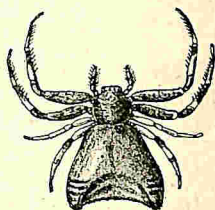
Runcinia lateralis ♀.

yeux postérieurs un peu moins récurvée que celle des yeux antérieurs; bandeau vertical, beaucoup plus étroit que l'aire oculaire. Céphalothorax un peu plus allongé que celui des *Misumena*. La *Runcinia lateralis* (5 millimètres) appartient à la faune méridionale.

Genre *Pistius*.

Corselet épais mais à peine convexe en dessus; abdomen échancré postérieurement. Saillies oculaires latérales en forme de carène; yeux médians occupant une surface plus longue que large; les deux dernières paires de pattes sont beaucoup plus courtes que les deux premières. Chez la Thomise tronquée (*Pistius truncatus*), seule espèce française, la teinte générale est couleur feuille morte; le corselet, plus obscur et rembruni latéralement, est parsemé de taches plus

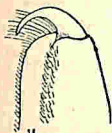
claires; l'abdomen, obscurci sur les côtés, présente un peu en avant des tubercules qui le terminent, quelques lignes courbes en forme d'accent, peu étendues et de couleur noirâtre. La base de l'abdomen est plus claire et irrégulièrement mouchetée de petites taches jaunes. Les deux paires de pattes antérieures participent à la couleur générale du corps; les postérieures sont d'un jaune testacé clair, sauf la patella de la dernière paire qui est d'un rouge-brun obscur.— Le mâle ne diffère guère que par sa taille plus petite. Le *Pistius truncatus* est une araignée forestière peu commune que l'on trouve accidentellement en battant les buissons; elle se rencontre dans les bois des environs de Paris.



Pistius truncatus ♀.

Genre *Misumena*.

Les saillies des yeux latéraux ne présentent ni carènes ni tubercules, mais affectent la forme d'un gros bourrelet très obtus. Les mâles ont une livrée très différente de celle des femelles et sont d'une taille notablement inférieure.



Chélicère de
Misumena
vue en dessous.

La *M. vatia*, ou *Thomise citron* (pl. XIII, fig. 3 et 4) est une belle araignée qui doit son nom à la couleur jaune, parfois verdâtre, de son abdomen sur laquelle tranchent souvent deux raies latérales d'un rouge vif s'étendant longitudinalement jusque vers le tiers postérieur; le

corselet, d'un blanc-jaunâtre mat en son milieu, est sur les côtés d'une teinte fauve plus accentuée; les pattes sont entièrement jaunes.

Le mâle a le corselet noir agrémenté d'une bande longitudinale d'un jaunâtre mat et l'abdomen d'un blanc mat rehaussé par une bordure noire peu visible et par deux larges bandes parallèles de même couleur. Les hanches et les anneaux des pattes sont noirs. La *Thomise citron* est répandue dans toute la France; on la trouve en juin et juillet, indifféremment sur les feuilles et sur les fleurs, surtout sur les fleurs en ombelle; la femelle est beaucoup plus lente que le mâle, ainsi que cela se voit, d'ailleurs, chez beaucoup de *Thomisides*.

La *M. tricuspidata*, ou *Thomise délicate* (pl. XIII, fig. 5), est plus petite et moins commune que la précédente. — Le mâle a le corselet rougeâtre avec une ligne noire marginale et deux larges bandes latérales couleur rouge brun; l'abdomen est d'un jaune verdâtre avec une bordure noire élargie postérieurement. La femelle a le corselet testacé, et l'abdomen, tronqué en arrière, d'un jaune verdâtre orné, en son milieu, d'une grande tache brune, sujette à s'effacer, et, vers son extrémité, d'une macule noire ou rougeâtre affectant la forme d'un croissant.

Une troisième espèce, dont le mâle seul est connu, se trouve en Corse. C'est la *M. bicolor* (pl. XIII, fig. 6), dont l'abdomen est d'un jaune vif, tandis que le corselet est d'un noir profond. La région oculaire est testacée, les deux paires de pattes antérieures d'un brun-rouge obscur, les deux postérieures d'un blanc

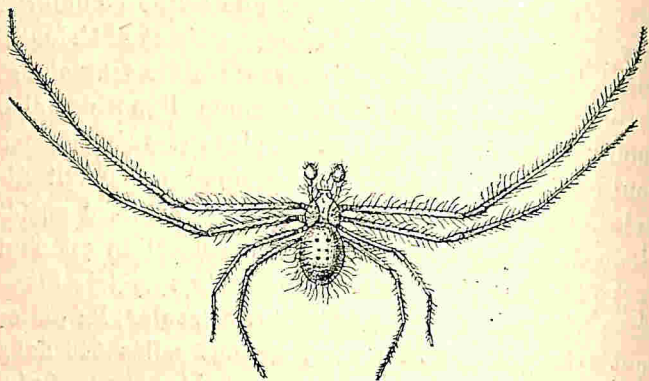
testacé avec une très petite tache rougeâtre à l'extrémité des fémurs et des tibias.

Genre *Heriæus*.

Les *Heriæus* et les genres suivants se distinguent en particulier des précédents par ce fait que leurs yeux latéraux sont élevés isolément sur des saillies arrondies, au lieu de l'être sur une saillie commune. Les *Heriæus* ont le céphalothorax atténué antérieurement, le front étroit, dépourvu d'arête frontale et arrondi latéralement et la seconde ligne oculaire moins récurvée que la première; les stries céphaliques sont en forme de dépressions profondes et longitudinales et se prolongent presque jusqu'au bord postérieur de la partie thoracique; la coloration est d'un vert pâle; les téguments sont couverts de très longs crins blancs insérés sur de petits tubercules; les pattes sont très grêles et longues, surtout celles des deux dernières paires. On trouve ces Araignées sur les buissons et les plantes élevées, principalement à l'aisselle des feuilles.

Le *H. hirsutus* a le corselet d'un fauve verdâtre, plus foncé chez la femelle que chez le mâle; les tubercules oculaires et une ligne médiane partant des yeux sont d'un blanc mat; les crins longs et robustes sont de couleur blanche, mais quelques-uns sont teintés de noir à leur naissance; l'abdomen est verdâtre avec trois lignes longitudinales et parallèles, de couleur blanche; les pattes sont verdâtres, avec l'extrémité des tibias antérieurs parfois rembrunie et rougeâtre chez le mâle.

Le *H. Savignyi*, particulier au littoral méditerranéen, a l'abdomen plus large et presque triangulaire; sa coloration verdâtre est relevée par de nombreuses lignes blanches, ondulées en avant, droites et transverses en arrière.



Heriæus setiger ♂.

Le *H. setiger* se trouve en Corse; son corselet, verdâtre chez la femelle et fauve rouge chez le mâle, est éclairci sur la partie céphalique avec les tubercules oculaires d'un blanc mat; l'abdomen est fauve verdâtre, avec les crins blancs, sauf quelques-uns noirs dans sa partie médiane; les pattes, d'un fauve verdâtre chez la femelle, sont testacées chez le mâle avec les patellas et l'extrémité des tibias d'un rouge vif aux deux premières paires.

Genre *Diæa*.

La *D. dorsata* (pl. XIV, fig. 1 et 2) a le front tronqué carrément, les angles obtus et pas d'arête frontale; les yeux antérieurs et postérieurs sont presque équidistants, les yeux médians en trapèze plus étroit en avant; le bandeau est vertical et moins large que l'aire oculaire; les téguments sont lisses et garnis de longs crins, simples et très espacés.

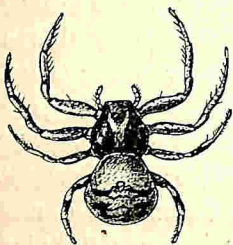
C'est une Araignée peu commune qu'il convient de rechercher sur les buissons dans les forêts; je l'ai trouvée dès le premier printemps à Saint-Germain-en-Laye. Les pattes et le corselet sont d'un fauve testacé verdâtre, ce dernier avec les tubercules oculaires blancs; l'abdomen est en dessus d'un brun rougeâtre légèrement violacé avec une bordure blanche large et entière. Le mâle, plus petit et à pattes plus longues, surtout celles des deux premières paires, a le corselet plus rougeâtre et finement bordé de noir avec une tache brune veinée de noir sur l'espace oculaire; les yeux sont entourés de petits cercles jaunes; l'abdomen, étroit et légèrement échancré en avant, est brunâtre et bordé de blanc; il présente une bande médiane longitudinale accompagnée de deux taches latérales obliques de couleur testacée.

Genre *Oxyptila*.

Les *Oxyptila* sont épaisses, à téguments coriacés, souvent rugueux et munis de crins tantôt aigus, tantôt spatuliformes; le front est obtus, le céphalothorax médiocrement convexe. Les yeux médians antérieurs

sont plus petits que les latéraux et un peu plus éloignés l'un de l'autre que de ces derniers ; les médians postérieurs sont, eux aussi, plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux ; les pattes, robustes et peu allongées, ne sont munies d'épines qu'aux deux premières paires ; ce sont des Araignées de taille petite ou médiocre et de démarche assez lente, que l'on trouve au pied des arbres sur des touffes d'herbes, parfois aussi le long des murailles.

L'*O. horticola* a le corselet d'un brun rouge clair un peu plus obscur chez le mâle que chez la femelle, avec



Oxyptila horticola.

trois bandes noires, l'une marginale, très large, les deux autres longitudinales, partant des angles du front et moins nettes en arrière qu'en avant ; l'abdomen, tronqué en avant, arrondi en arrière et presque aussi large que long, est d'un brun rouge assez obscur, et présente antérieurement une

large bordure un peu découpée ; les pattes sont d'un brun-rouge clair, tachées de noir aux deux dernières paires, chez la femelle. Cette espèce se trouve toute l'année dans toute la France, en particulier dans les localités boisées.

L'*O. albimana* (pl. XIV, fig. 3) est une espèce méridionale, dont les téguments sont d'un noir mat avec la bordure du céphalothorax et les dessins de l'abdomen de couleur blanche.

L'*O. bufo* (9 à 11 mill.) vit isolément sous les

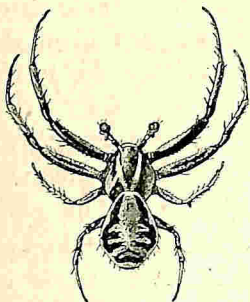
pierres dans les bois de pins et dans les localités sablonneuses ; son corselet légèrement convexe est d'un brun obscur, varié de fauve avec une tache testacée, papilioniforme, au-dessus du point où s'attache l'abdomen ; ce dernier, d'un gris terreux ou rougeâtre varié de blanc en avant et sur les côtés, présente dans sa seconde moitié trois ou quatre lignes blanches transverses, continues, souvent doublées de traits obscurs.

L'*O. brevipes* (pl. XIV, fig. 4) est assez commune le long des murs ; le corselet est d'un brun plus ou moins foncé avec une bande longitudinale d'un roux obscur, plus étroite et plus nette chez le mâle que chez la femelle ; l'abdomen, déprimé, est d'un gris ou d'un roux pâle varié de brun, avec, en arrière, trois bandes transversales obscures, souvent interrompues ; les téguments sont uniformément et assez fortement chagrinés ; les pattes ont leurs parties claires d'un roux pâle.

Genre *Xysticus*.

Les *Xysticus* ont, eux aussi, une tonalité grisâtre ou couleur de sable qui leur est d'un grand secours pour passer inaperçus, mais ils sont en général plus grands que les *Oxyptila* et leurs pattes sont plus allongées ; les poils qui recouvrent leurs téguments sont isolés et simples ; enfin leurs yeux postérieurs sont équidistants ou les médians un peu plus écartés, tandis que chez les *Oxyptila* les médians sont plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux et forment avec eux une ligne très courbée en avant. La coloration des

mâles est beaucoup plus vive que celle des femelles. Chez beaucoup de mâles de *Xysticus*, le bulbe de la patte-mâchoire présente une particularité unique dans la famille des Thomisides, à savoir, qu'il est armé, vers le milieu du disque et sur les bords d'une



Mâle de *Xysticus cristatus*.]

tandis que, dans les autres espèces, elle est en forme de fossette, soit simple ou rebordée.

Le *X. Kochi* a le front coupé carrément; le corselet est noir et d'un brun foncé avec une bande médiane claire renfermant une bande d'un brun foncé; l'abdomen, noir ou brunâtre, et largement bordé de blanc, présente dans sa partie antérieure une bande longitudinale de couleur rousse qui s'élargit postérieurement et qui est tronquée avec ses angles prolongés et effilés; en arrière de cette bande deux lignes fauves disposées horizontalement; chez la femelle, la bande médiane est d'un fauve clair et présente dans sa seconde moitié trois paires de dents horizontales et aiguës.

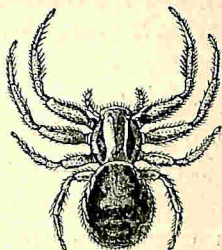
Le *X. cristatus* a le corselet rougeâtre ou noir chez

le mâle, d'un brun-rouge clair chez la femelle; l'abdomen est brun foncé ou noir et bordé de blanc avec une bande longitudinale fauve, tronquée à partir du milieu et suivie de deux accents transverses également fauves et réunis par le sommet; cette bande est d'un blanc jaunâtre chez la femelle et présente en arrière trois paires de dents aiguës.

Le *X. pini* recherche les forêts de conifères où on le trouve aussi bien à terre que sur les branches; la bordure blanche de l'abdomen est très large, découpée et ponctuée de noir; la bande longitudinale est fauve et formée de trois larges accents réunis par le sommet; elle est ponctuée comme la bordure.

Le *X. ulmi* (pl. XIV, fig. 5) a la bande médiane d'un beau blanc et élégamment découpée. — Le *X. erraticus* et le *X. lanio* sont communément répandus dans toute la

France; ce dernier recherche les terrains sablonneux et se rencontre plus souvent que ses congénères sur les buissons ou les branches d'arbres; son corselet est d'un brun rouge clair, veiné de fauve latéralement



Xysticus erraticus.

avec une large bande longitudinale limitée en avant par deux fines lignes d'un blanc mat qui se dilatent et se réunissent en arrière un peu avant le tiers postérieur; l'abdomen est d'un brun rouge clair avec une bordure jaunâtre ou teintée de rose; la bande médiane, de même couleur, présente en arrière trois paires de ramifications aiguës.

Ces différentes espèces varient entre 6 et 8 millimètres.

Genre *Synema*.

Céphalothorax beaucoup plus convexe que celui des *Xystiques*; yeux antérieurs en ligne droite et équidistants, avec les médians beaucoup plus petits que les latéraux; yeux postérieurs en ligne légèrement courbée en avant et presque équidistants; bandeau vertical et moins large que l'aire oculaire.

Le *S. globosum* (pl. XV, fig. 1 et 2), seule espèce française, est peut-être une de nos plus gracieuses Thomisides; plus commune dans le Midi que dans le Nord, elle se trouve cependant dans les environs de Paris; son corselet, en entier noir chez la femelle, présente, chez le mâle, une bande d'un jaune mat qui traverse le groupe oculaire et enveloppe les tubercules latéraux; l'abdomen est d'un rouge vif ou d'un jaune mat sur les côtés avec la tache médiane d'un beau noir.

Les pattes des deux premières paires sont noires, mais légèrement éclaircies à la naissance des métatarses et des tarses; celles des deux dernières paires ont les tarses, les métatarses et la moitié inférieure des fémurs colorés en jaune clair. A Cannes, Nice et sur tout le littoral, où cette espèce est extrêmement commune, on trouve indifféremment, parfois sur la même fleur, des individus blancs, jaunes ou du plus beau rouge.

Genre *Philodromus*.

Les *Philodromus* et les deux genres suivants ont le front arrondi, le corselet presque plan et aussi large

ou plus large que long, et l'abdomen tronqué ou légèrement échancré en avant avec la partie postérieure notablement élargie; les tarses sont pourvus de touffes de poils spatulés et souvent de scopulas. Les pattes des deux premières paires et celles de la quatrième sont égales ou subégales; les yeux qui occupent presque toute la largeur du front sont disposés en deux lignes récurvées dont la postérieure est de beaucoup la plus large; les chélicères ont la marge inférieure glabre et la marge supérieure garnie de crins sérieux et incurvés et d'une épine en forme de dent plus ou moins développée; le crochet est large et comprimé à sa naissance, puis grêle, aigu et courbé en demi-cercle; le sternum est largement cordiforme, atténué en arrière mais obtus ou tronqué, avec les hanches postérieures disjointes. Ce sont des Araignées d'allure très rapide qui vivent sur les plantes et les troncs d'arbres aussi bien que sur les murailles ou les pieux de nos jardins; elles se suspendent souvent à l'extrémité de fils et parcourent ainsi des distances relativement considérables.

Le *P. margaritatus* (pl. XV, fig. 3 et 4) est une gracieuse Araignée dont la coloration, d'un gris blanc faiblement verdâtre, lui permet de se dissimuler au milieu des lichens où elle se trouve fréquemment dans les forêts; le pourtour des yeux et le bord du corselet sont ponctués de noir; les chélicères sont noires avec une bande transverse d'un fauve obscur; l'abdomen présente tantôt une ligne noire longitudinale suivie d'accents interrompus de même couleur, tantôt une ponctuation irrégulière également noire;

le ventre est testacé, les pattes fauves avec des anneaux incomplets de couleur brune ou noire; les tarses et les métatarses sont en entier rembrunis. Cette espèce est plus ou moins commune dans toute la France aussi bien dans les bois que dans les jardins.

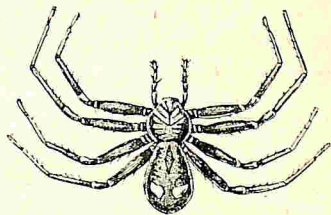
Le *P. pæcilus* est une espèce aussi résistante que la précédente et susceptible comme elle de passer l'hiver sous les écorces, mais elle est plus rare et surtout plus localisée; la partie céphalique est blanche avec des taches autour des yeux et en arrière quatre points noirs disposés en ligne courbe; la partie thoracique est noire avec en son milieu une tache étoilée d'un roux clair; l'abdomen, déprimé, tronqué en avant et terminé en pointe en arrière, est d'un gris noirâtre varié de blanc et couvert de pubescence blanche; il présente en outre, dans sa portion intérieure, une large bordure noire limitée en dessus par une ligne sinueuse de poils très blanches; les pattes sont fauves et ponctuées de noir.

Le *P. aureolus*, très commun sur les hautes herbes et les buissons, a le corselet rougeâtre, obscurci latéralement, avec une large bande longitudinale d'un roux pâle suivie d'une tache en forme de V, d'un blanc mat; l'abdomen, très élargi chez la femelle, présente en avant une bande longitudinale en forme de fer de lance; cette bande est rousse et suivie en arrière de lignes transverses de même couleur.

Le *P. emarginatus* a le corselet d'un brun noirâtre, revêtu de pubescence blanche et marqué, au point de jonction des stries céphaliques, d'une grande tache testacée en forme de V; le bandeau est également

testacé et de fines lignes de même couleur se remarquent entre les yeux postérieurs et la tache du céphalothorax; l'abdomen ovale et élargi en arrière est noirâtre varié de fauve; les pattes sont fauves avec des lignes longitudinales de couleur brune; chez la femelle, la partie céphalique est grisâtre avec de petites lignes longitudinales et la partie thoracique est coupée de lignes rayonnantes brunes ou noirâtes; l'abdomen, tronqué et échancré en avant, est élargi jusque vers son tiers postérieur, puis rétréci et arrondi; il est brunâtre et irrégulièrement ponctué de fauve, avec une bande brune longitudinale en forme de fer de lance; cette Araignée recherche les arbres verts. — Le *P. rufus* a le corselet d'un jaune rouge avec le pourtour des yeux d'un blanc mat; l'abdomen est ovale, tantôt d'un blanc jaunâtre, tantôt largement bordé de rouge, parfois aussi orné sur le côté de deux bandes noires; les pattes sont en entier d'un jaune clair revêtues de pubescence blanche et ponctuées de noir chez le mâle.

— Le *P. bistigma* a le corselet noir ou noirâtre finement marginé de blanc et l'abdomen d'un noir violacé avec de petites taches testacées disposées irrégulière-

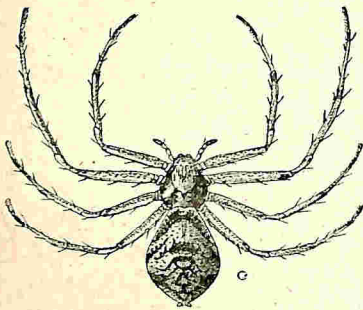


Philodromus bistigma.

ment et deux grandes taches postérieures de même teinte, mais revêtues de poils très blancs.

Chez le *P. dispar* (pl. XV, fig. 5 et 6), le mâle est noir ou brun foncé avec les pattes d'un jaune clair

et une bordure blanche fine autour du céphalothorax, plus large autour de l'abdomen; la femelle est d'un brun grisâtre avec le milieu du céphalothorax marqué d'une large bande testacée renfermant une tache blanche en forme de V; l'abdomen est cerclé de blanc et très éclairci dans son milieu avec une bande longitudinale obscure, lancéolée et, en arrière, plusieurs lignes transverses également d'un fauve grisâtre, relevées en leur milieu en forme d'ac-



Philodromus vagulus.

cent; les pattes plus courtes et plus claires que chez le mâle ont leurs épines noires comme chez ce dernier. Cette espèce est répandue dans toute la France, sur les hautes herbes et les buissons; le cocon renferme une soixan-

taine d'œufs. — Le *P. vagulus* est une grande espèce méridionale de coloration grisâtre. Je l'ai prise en juin au golfe Juan Vallauris.

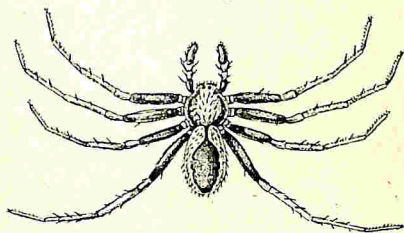
Genre *Thanatus*.

Les *Thanatus* ont le corselet un peu plus long que large et les pattes de la deuxième et de la dernière paires plus longues que celles de la première; la coloration est d'un gris uniforme plus ou moins rougeâtre avec une bande longitudinale lancéolée, de teinte plus obscure et de forme variable selon les espèces; la ligne

des yeux postérieurs est plus récurvée que celle des *Philodromes* et l'aire des yeux médians beaucoup plus longue que large et plus étroite en avant qu'en arrière.

Ces espèces affectionnent les localités chaudes et sablonneuses et se trouvent fréquemment au pied des bruyères ou des touffes d'herbes, car c'est là que la femelle dépose de préférence son cocon lequel se compose d'une bourre peu serrée, recouverte d'un disque soyeux de tissu épais et très blanc.

Le *T. graciosus* a le corselet brunâtre, plus clair chez la femelle que chez le mâle et orné en son milieu d'une large bande longitudinale fauve, couverte d'une pubescence

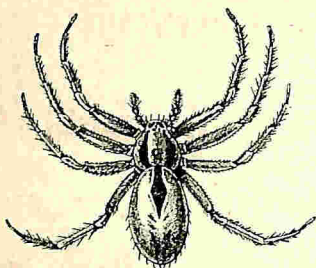


Thanatus graciosus.

abondante de couleur blanche; l'abdomen, noir et largement bordé de blanc chez le mâle, est rougeâtre chez la femelle avec, en son milieu, une bande noire longitudinale, lancéolée antérieurement, rétrécie vers le milieu, puis élargie postérieurement et festonnée; le ventre et le plastron sont d'un rouge brun clair; les pattes sont fauves ou jaunâtres avec les hanches et les fémurs noirs à toutes les paires chez le mâle, d'un brun rouge foncé aux trois premières paires seulement, chez la femelle. Cette espèce ne se trouve que pendant l'été et paraît être localisée dans l'Est de la France.

Le *T. arenarius* a le corselet d'un brun rouge assez analogue à la couleur des terrains sablonneux; on y

remarque également deux lignes longitudinales fauves portant des yeux latéraux et couvertes de poils jaunâtres; l'abdomen est plus clair, plus jaunâtre, faiblement échancré en avant et orné, en son milieu, d'une bande longitudinale noire, effilée antérieurement, élargie vers le milieu, puis tronquée en arrière et terminée en pointe effilée; les pattes sont entièrement rousses et pubescentes.



Thanatus formicinus.

Le *T. formicinus*, qui se trouve aussi dans les localités sablonneuses et qui n'est pas rare jusque vers la fin de l'automne, ressemble beaucoup au *T. arenarius* mais la bande brune qui fait suite à la bande médiane est toujours mal définie, sou-

vent à peine visible; le corselet présente, en outre, dans le sens de sa longueur, une bande brune rétrécie postérieurement, qui se compose de petites lignes parallèles rapprochées.

Le *T. hirsutus* (du Nord de la France, en particulier de la baie de la Somme), dont l'abdomen est plus étroit que chez les autres espèces de *Thanatus*, semble indiquer le passage avec les *Tibellus*. Son corselet est d'un fauve clair avec deux très larges bandes latérales brunes et ponctuées et une large bande médiane également brune, terminée en pointe en arrière et formée dans sa partie antérieure de linéoles irrégulières partant des yeux; l'abdomen est d'un fauve très clair avec

deux bandes brunes latérales qui tendent à se rejoindre en avant et en arrière et qui enferment entre elles une bande médiane également brune, très effilée postérieurement et atteignant presque l'extrémité de l'abdomen.

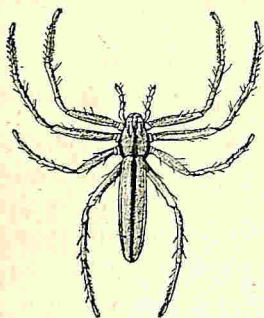
Genre *Tibellus*.

Les *Tibellus* ont la conformation générale des *Thanatus*, mais l'abdomen est parallèle, beaucoup plus allongé; le corselet est également plus long et le sternum plus longuement cordiforme; les pattes de la quatrième paire sont plus longues que celles de la première. La ligne des yeux postérieurs est semi-circulaire et beaucoup plus récurvée que dans le genre précédent; les médians sont plus petits que les latéraux et beaucoup plus rapprochés l'un de l'autre que de ces derniers; les téguments sont revêtus de pubescence lanugineuse. Les *Tibellus* se trouvent, soit à terre dans les prairies sablonneuses, en particulier dans celles où croissent des bruyères, soit sur les plantes basses et notamment sur les orties lorsque le temps a été pluvieux; dans ce cas, ils se tiennent souvent les pattes étendues longitudinalement, ainsi que le font les *Tetragnatha* de la famille des *Argiopides*.

Les *T. oblongus* et *propinquus* se rencontrent dans des conditions tant soit peu différentes. Le premier, en effet, recherche les endroits secs et sablonneux, tandis que le second paraît affectionner les prairies humides ou le voisinage des marais.

Le *T. oblongus* est d'un gris blanchâtre légèrement teinté de rose; ses téguments sont revêtus de poils de

même nuance; le corselet présente trois bandes couleur sépia; l'abdomen possède en son milieu une large bande longitudinale de même couleur et deux fines

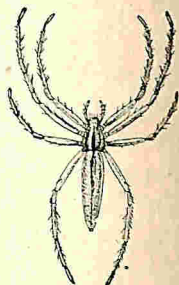


Tibellus oblongus ♀.

lignes latérales; l'intervalle compris entre la bande médiane et chacune de ces bandes latérales contient trois points noirs disposés longitudinalement et également espacés; les pattes sont concolores et rembrunies à partir de la patella; les fémurs présentent des bandes longitudinales très nettes formées de petits points réguliers extrê-

mement serrés; le plastron est fauve clair, très finement ponctué de brun; le ventre est de la même couleur que le restant du corps, moins longuement pubescent et présente une bande longitudinale d'un brun rosé très pâle.

Le *T. propinquus* a la même silhouette et la même coloration générale que le précédent, mais la pubescence est plus nettement blanche et la bande médiane de l'abdomen est rétrécie en arrière; le ventre est testacé; les pattes sont, en outre, notablement plus longues.



Tibellus propinquus ♀.

21^e FAMILLE : Clubionides.

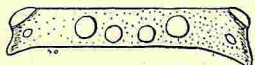
Cette famille comprend nombre de genres et d'espèces dont les représentants ont un faciès souvent dissimilaire. C'est ainsi que les *Selenops*, les *Sparassus* et les *Micrommata* ressemblent à des *Thomisides*, les *Zora* aux *Zoropsides* et que plusieurs *Chiracantium* rappellent les *Dysderides* par leurs énormes chélicères portées en avant. Il en est enfin qui ont de telles analogies avec les *Drassides* que les deux familles étaient autrefois confondues en une seule. Les *Clubionides* ont toujours deux griffes tarsales, les marges des chélicères pluridentées, et les filières terminales avec les inférieures uniarticulées et toujours contiguës l'une à l'autre ; les yeux sont au nombre de huit, le plus souvent nocturnes, sauf les deux médians antérieurs. Le céphalothorax et l'abdomen sont très variables de forme ; c'est ainsi que les *Chiracantium* ont le corselet large, très convexe et dépourvu de strie thoracique, tandis que les *Selenops* l'ont déprimé et muni d'une profonde strie thoracique.

Genre *Selenops*.

Ce genre et les deux suivants contiennent les Araignées dont la conformation extérieure rappelle celle des *Thomisides*, ce qui leur a valu le nom de *Clubionides thomisiformes*.

Le *S. radiatus* a été découvert en Espagne et n'a pas encore été trouvé en France ; mais, comme il est possible qu'il se rencontre dans les Pyrénées-Orientales, il n'est pas sans intérêt d'en dire quelques mots

ici ; son corselet est très déprimé, à partie céphalique non saillante et limitée par des impressions profondes ; le bandeau est étroit et vertical, les lignes oculaires transversales et occupant toute la largeur du front ; la première comporte six yeux : deux très petits près des



Face et yeux du *Selenops radiatus*.

côtés de la tête et, au milieu, quatre yeux médians volumineux, convexes, arrondis, du type diurne ; les médians sont plus petits

que les latéraux ; la seconde ligne ne comprend que deux yeux qui sont également volumineux et diurnes et qui sont disposés obliquement sur la face externe d'une saillie obtuse.

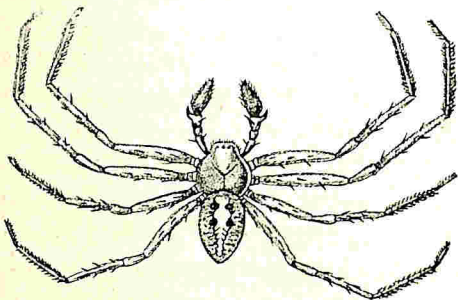
Les chélicères, convexes et très robustes, ont leur marge supérieure garnie d'une forte scopula et de trois dents : les deux premières égales et la troisième beaucoup plus petite, presque accolée à la seconde ; la marge inférieure est bidentée ; l'abdomen est court, large, très déprimé et tronqué antérieurement ; les pattes sont allongées et munies de scopulas aux tarses et à une partie des métatarses des deux premières paires ; les griffes sont très fines et entièrement mu-tiques. Le *S. radiatus* se trouve sur les rochers.

Genre *Sparassus*.

Les *Sparassus* ressemblent aux *Selenops*, mais le corselet est moins déprimé et les yeux, tous du type diurne, sont régulièrement disposés en deux lignes transverses presque parallèles, dont la seconde plus large que la première ; enfin la marge inférieure des chélicères a

plus de deux dents et les griffes tarsales sont pluri-dentées.

Nos deux espèces françaises, *S. argelasius* et *spongitaris*, sont de grande taille. Elles établissent leur coque, la première sous les pierres ou dans les intervalles des rochers et des murailles, la seconde entre les feuilles rapprochées et maintenues au moyen de fils; cette coque, déprimée mais un peu renflée dans le milieu, est de grandes dimensions et contient, à l'époque de la ponte, un seul cocon de tissu blanc et très serré. Les deux sexes ont, à peu près, la même taille et la même coloration; le *S. argelasius* (18 à 20 mill.) se trouve dans les Pyrénées-Orientales; son corselet est d'un brun-rouge obscur revêtu de pubescence blanche; son abdomen, d'un fauve obscur avec des points noirs, présente en avant une bande fauve en forme de fer de lance, accompagnée d'une paire de grandes taches blanchâtres et bordée de traits noirs très fins qui se prolongent jusqu'aux filières; sa face ventrale est marquée d'une bande très noire; les pattes sont rougêtres et annelées.



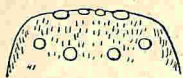
Sparassus spongitaris.

Le *S. spongitaris* (14 à 15 mill.), plus répandu, se trouve aussi bien dans le Bordelais que dans les

Basses-Alpes et en Corse; les stries céphaliques sont moins marquées et l'abdomen est brunâtre avec une très large bande longitudinale de couleur testacée, coupée en arrière de trois à cinq petits accents très fins de couleur brune, et accompagnée, dans sa portion antérieure, de deux taches allongées de couleur testacée; en dessous il est fauve et concolore; les pattes sont rougeâtres, avec les métatarses et les tarses obscurcis, parfois noirâtres.

Genre *Micrommata*.

Le corselet est ovale, convexe et brusquement abaissé en arrière, le bord frontal obtusément tronqué, le bandeau plan et vertical; la partie thoracique présente une strie longitudinale longue et profonde; l'abdomen, ovale et allongé, est plus large et plus convexe chez la femelle que chez le mâle; les yeux antérieurs sont rapprochés, avec les

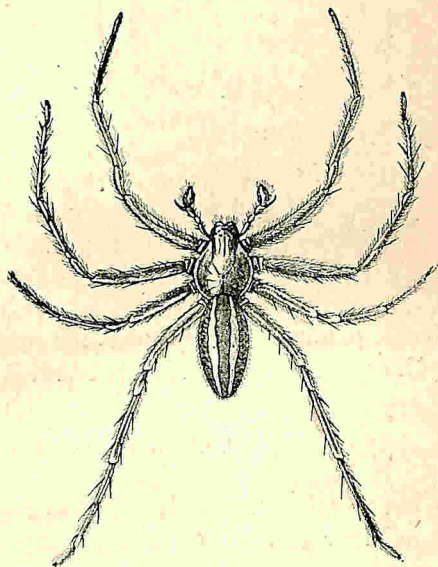


Face et yeux
de *Micrommata virescens*.

latéraux plus volumineux que les médians; les postérieurs, égaux entre eux, sont en ligne procurvée et largement séparés des yeux de la première ligne; la marge inférieure des chélicères présente deux dents séparées, suivies d'une très petite dent; les pattes, peu épaisses et peu allongées, ont les tarses et les métatarses munis de scopulas qui n'occupent que le tiers ou le quart des métatarses aux deux dernières paires de pattes. Les *Micrommata* courent à terre, avec beaucoup de rapidité, dans les bois et les prairies, mais, à l'époque de la ponte, les femelles se tiennent sur les plantes ou

sur les buissons et forment, en rapprochant plusieurs feuilles, de grandes cellules dans lesquelles elles fixent leur cocon qui est volumineux, légèrement déprimé et qui contient un grand nombre d'œufs non agglutinés et de couleur verte.

La *M. virescens* se trouve dans toute la France ; la femelle est d'un beau vert clair avec une bande longitudinale lancéolée plus obscure, tandis que le mâle, plus jaunâtre, a l'abdomen orné en dessus de trois bandes rouges disposées longitudinalement, une médiane continue et rétrécie postérieure-



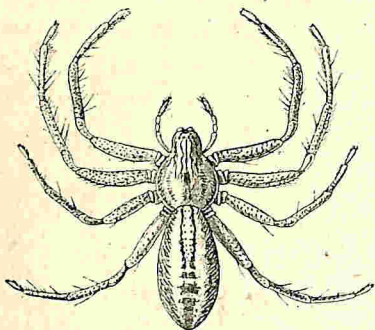
Micrommata virescens ♂.

ment, deux latérales découpées et parfois remplacées par des points.

La *M. ornata*, dont l'abdomen est blanc ou jaunâtre densément ponctué de rose avec sa partie médiane renfermant, en avant, deux petits traits rouges longitudinaux suivis de cinq ou six paires de chevrons de

même couleur, n'est autre que la forme non adulte de la *M. virescens*.

La *M. ligurina* (12 à 13 mill.) est plus méridionale; le corselet est d'un fauve rougeâtre avec de courts



Micrommata ornata ♀.

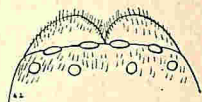
poils noirs, l'abdomen brun rouge et ponctué de fauve sur les côtés, est d'un jaune vif en son milieu avec une bande longitudinale d'un rouge foncé; la femelle est d'un vert clair tirant sur le jaune avec une

bande médiane plus obscure. Les pattes sont jaunâtre pâle avec les métatarses de la 4^e paire brun-rouge foncé.

Genre *Clubiona*.

Les *Clubiones* sont de taille moyenne et possèdent dans leur conformation beaucoup d'analogie avec les *Drassodes*; leur corselet allongé, médiocrement convexe et habituellement muni d'une strie médiane assez courte, est généralement semi-diaphane; l'abdomen est revêtu d'une pubescence soyeuse serrée et abondante. Le bandeau est très étroit; les yeux antérieurs sont en ligne droite ou très faiblement procurvée, avec les médians habituellement plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux; dans les autres cas les

quatre yeux antérieurs sont équidistants; les yeux postérieurs sont petits, égaux entre eux, en ligne très légèrement procurvée et beaucoup plus large que celle des yeux antérieurs; les chélicères, robustes et convexes, ont la marge inférieure armée de deux à cinq dents; la pièce labiale est beaucoup plus longue que large et dépasse le milieu des lames, lesquelles sont allongées et plus étroites au milieu qu'à l'extrémité; les tarses et les métatarses sont *toujours* munis de scopulas. La coque des *Clubiones* est ovale, déprimée et adhère fortement aux écorces et aux feuilles sur lesquelles l'Araignée l'a construite; elle présente deux issues et le cocon y est suspendu transversalement. Les *Clubiones* ont une allure très rapide et sautent très souvent comme les *Attes*, mais, une fois à terre, elles restent assez longtemps immobiles, les pattes repliées le long du corps.



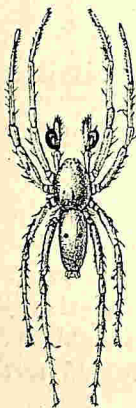
Front et yeux de Clubione
vus en dessus.

Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'une des caractéristiques des *Clubiones* est l'extraordinaire éclat des deux yeux médians antérieurs; on peut dire littéralement qu'ils reluisent comme deux minuscules escarboucles.

La plupart de ces araignées sont difficiles à distinguer, leur tégumentation variant peu d'une espèce à l'autre; il en est cependant qui présentent des dessins abdominaux qui facilitent leur détermination.

La *C. phragmitis* (7-10 mill.) est très commune dans les endroits humides et au bord des marécages;

son corselet rougeâtre et sans ligne marginale est fortement rembruni dans sa portion antérieure avec les chélicères brun-rouge ou noirs; très développée chez les mâles de grande taille, la strie thoracique est allongée; l'abdomen est d'un gris violacé recouvert de pubescence argentée.



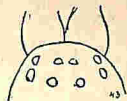
Clubiona coerulescens ♂. diaphane et légèrement verdâtre sur les pattes; les chélicères ne sont ni géniculées ni carénées, mais sont finement striées en travers et sont plus robustes et plus longues chez le mâle; les fémurs antérieurs sont légèrement déprimés et les pattes plus longues que chez la femelle; l'abdomen est d'un brun légèrement violacé avec les parties qui entourent les dessins d'un blanc grisâtre; son allure est extrêmement rapide et elle cherche à mordre tout comme les *Scotophæus* avec lesquels elle se trouve souvent de compagnie.

La *C. compta* (5 à 6 mill.) a le corselet d'un fauve

rougeâtre finement marginé de noir; l'abdomen est d'un jaune clair testacé avec une ligne longitudinale d'un brun rougeâtre suivie de cinq à six petits accents transverses, qui se prolongent latéralement sous forme de lignes ponctuées. La *C. compta* se trouve dans les détritux et sous les fagots. Il en est de même de la *Club. cærulescens*.

Genre Chiracantium.

Céphalothorax très développé, convexe, à peine rétréci en avant, et dépourvu de strie médiane; front bombé, très large et obtus; yeux médians des deux lignes habituellement plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux, mais il arrive parfois que les yeux antérieurs soient équidistants. Le bandeau est de même largeur ou plus étroit que les yeux antérieurs; les chélicères, à tige conique, rappellent beaucoup celles des *Dysdérides*; leurs



Yeux de Chiracantium.

crochets sont très allongés et presque rectilignes; les bords de la rainure présentent des denticulations isolées de forme conique; l'abdomen habituellement ovale est peu allongé et rétréci postérieurement, en particulier chez les mâles; les pattes sont grêles et très longues surtout les antérieurs; les griffes tarsales sont très longues et munies de très nombreuses denticulations; les *Chiracantium* construisent deux coques: l'une, établie sur les hautes herbes ou les buissons, présente à sa partie inférieure une ouverture d'où l'Araignée sort pour chasser, l'autre souvent beaucoup plus grande et complètement

close est celle où les deux sexes s'enferment ensemble et dans laquelle la femelle pond ses œufs; cette coque est disposée, selon les espèces, soit sur les plantes, ou sous les pierres. Les œufs sont tantôt libres, tantôt réunis au moyen de fils peu nombreux, tantôt enfin entourés d'un cocon transparent, de tissu moins dense que celui de la coque.

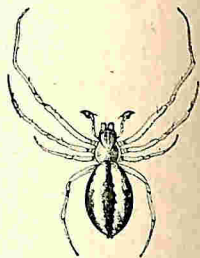


Nid de *Chiracantium erraticum*.

est d'un gris blanchâtre testacé avec, dans sa première moitié, une bande obscure en forme de fer de lance, et disposée longitudinalement.

Le *C. punctorium* (pl. XVI, fig. 2 et 3) (10 à 12 mill.) se rencontre assez communément dans toute la France dans les clairières des bois; hautes tiges de graminées, buissons ou ar-

Le *C. Mildei* (7 à 8 mill.), espèce méridionale, a le corselet d'un fauve testacé, avec une tache à l'emplacement des yeux médians antérieurs; le front est étroit et les chélicères verticales, plus courtes que le corselet, même chez le mâle; l'abdomen

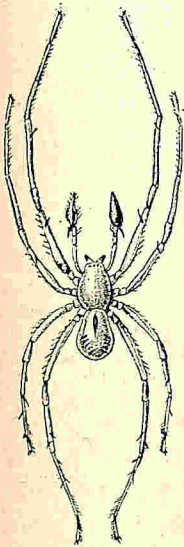
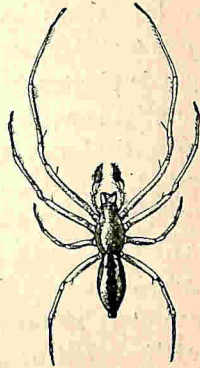


Chiracantium erraticum
jeune ♂.

bustes, tout lui est bon pour établir sa coque qui est très volumineuse, et aux parois de laquelle le cocon est adhérent; le corselet est convexe, d'un fauve rougeâtre clair avec les chélicères extrêmement longues chez le mâle, lisses, proclives et tachées de noir à leur extrémité; les pattes sont fauves avec tous les tarses noirs à l'extrémité; l'abdomen est d'un testacé verdâtre

avec une bande longitudinale plus foncée et légèrement élargie dans sa seconde moitié; le venin de cette es-

Chiracantium erraticum ♂
(adulte).



*Chiracantium
striolatum* ♂.

pèce paraît être extrêmement actif et les accidents qu'il produit chez l'homme sont plus réels et en tout cas plus justifiés, en raison de la dimension des chélicères, que ceux qui sont attribués au *Latrodecte*.

Le *C. erraticum*, aussi commun que le précédent dans le Centre et le Nord de la France, lui ressemble beaucoup, mais il est plus petit et ses chélicères, même chez le mâle, sont plus courtes et presque verticales.

La bande de l'abdomen est continue, tirant sur le carmin foncé; j'ai trouvé cette espèce à Saint-Germain-

en-Laye, au Mont-Valérien et à Sannois sur les graminées sauvages.

Le *C. lapidicolens* et le *C. striolatum* se trouvent dans les herbes basses ou sous les pierres et les écorces tombées; leur coque se recouvre de terre et de débris de plantes desséchées; le premier (9 mill. 1/2) a le corselet convexe, de couleur fauve, avec les chélicères verticales et un peu plus courtes que le céphalothorax; l'abdomen, d'un gris verdâtre, offre souvent, dans sa première moitié, une bande lancéolée à peine plus obscure que la couleur foncière.

Le *striolatum*, espèce méridionale, a le corselet rougeâtre et l'abdomen blanc jaunâtre avec une bande lancéolée suivis de cinq ou six accents rougeâtres très fins et d'autant moins larges qu'ils se rapprochent de l'extrémité.

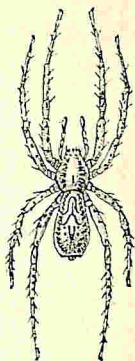
Genre *Anyphœna*.

Les *Anyphœna* sont proches des *Clubiones* dont elles ont les mœurs et dont elles ne diffèrent que par la proportion de leurs pattes, les antérieures étant les plus longues, et par la disposition du stigmate trachéen qui est très développé et qui forme un pli transverse procurvé, placé au milieu de la face ventrale. Le corselet, élargi et convexe en arrière mais brusquement abaissé vers son bord postérieur, est pourvu d'une strie médiane qui est souvent très courte mais qui ne fait jamais défaut; l'abdomen, élargi et obtus postérieurement, présente des mouchetures et des taches offrant de l'analogie avec celles que l'on observe chez les *Agélénides*. Ce sont de gracieuses araignées, variant

entre 5 et 7 mill., et que l'on trouve, comme les *Clubiones*, sur les graminées et sur les arbustes où elles se tiennent dans une coque disposée entre les rebords des feuilles; le cocon est presque transparent et maintenu dans la coque par deux faisceaux de fils.

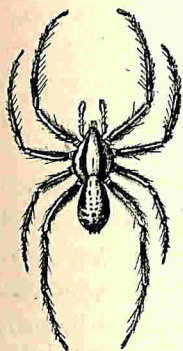
L'*A. accentuata* (pl. XVI, fig. 4), abondante dans toute la France, a le céphalothorax couleur de rouille pâle; l'abdomen est un peu plus grisâtre avec les dessins bruns ou noirs.

L'*A. conspersa*, très voisine de la précédente, est localisée dans nos départements circa-méditerranéens.



Anyphœna conspersa ♀.

Genre *Zora*.



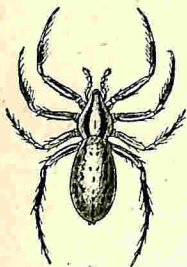
Zora spinimana ♂.

Les *Zora* sont petites, à pattes épaisses, à front étroit, à corselet allongé, convexe en arrière, longuement et fortement atténué en avant. La disposition oculaire rappelle celle des *Lycoses*; les yeux antérieurs sont égaux entre eux et en ligne subdroite; mais les postérieurs sont en ligne très fortement récurvée; le bandeau est étroit, de même largeur que les yeux médians antérieurs; les chélicères sont peu

robustes et à marge inférieure bidentée; les *Zora*

sont lentes d'allure, elles relèvent et agitent souvent leurs premières paires de pattes comme le font les *Attides*.

La *Z. parallela*, dont la coloration foncière est d'un blanc testacé avec les dessins brunâtres, est méridio-



Zora spinimana ♀.

nale mais remonte jusqu'à Fontainebleau; la *Z. spinimana* se trouve au contraire dans toute la France; son corselet est d'un fauve rougeâtre clair avec une fine ligne marginale noire qui n'atteint pas les angles antérieurs, et deux bandes dorsales brunes; l'espace oculaire et le milieu du bandeau sont très fortement rembrunis; l'abdomen un

peu plus jaunâtre que le corselet présente de petites taches noires ou brunes disposées en trois séries longitudinales.

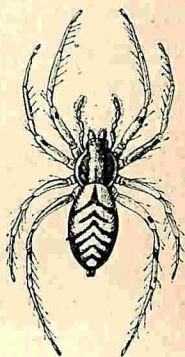
Genre *Liocranum*.

Araignées extrêmement rapides se trouvant sous les pierres ou les écorces, ne construisant ni toile ni coque. Céphalothorax assez plat et muni d'une longue strie thoracique; front large, yeux antérieurs resserrés, en ligne droite ou faiblement procurvée et le plus souvent égaux entre eux; ligne des yeux postérieurs un peu plus large et légèrement arquée en avant; marge inférieure des chélicères bidentée, celles-ci verticales et beaucoup plus longues chez les mâles; enfin extrémité

tarsale des pattes postérieures habituellement dépourvue de fascicules.

Le *L. rutilans* (10 mill.) (Fontainebleau et départements montagneux du sud-est de la France) a le corselet d'un brun rouge clair, finement marginé de noir et recouvert d'une pubescence satinée à reflets irisés qui se reproduit sur l'abdomen, lequel est déprimé, de

forme ovale, et, en dessus d'un gris noirâtre; les pattes sont rougeâtres et couvertes d'une courte pubescence à reflets verts. — Le *L. segmentatum*, espèce également méridionale et de même taille,



Liocranum segmentatum ♀.

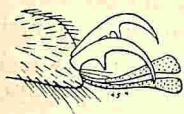
diffère par l'abdomen testacé, orné de dessins en forme d'accents souvent non fermés sur leur partie médiane. — Le *L. rupicola* (7 à 8 mill.) remonte jusqu'aux environs de Paris; le corselet, d'un fauve rougeâtre, est finement marginé de noir et présente deux bandes latérales sinueuses de couleur brune; la strie thoracique est très longue, le front très large et les chélicères très longues et proclives chez le mâle; l'abdomen jaunâtre et rembruni latéralement, présente dans sa première moitié une ligne longitudinale noirâtre suivie de six accents très fortement arqués; le ventre est d'un gris testacé et les pattes d'un fauve rougeâtre.

Genre Mesiotelus.

Pattes et pattes-mâchoires plus fines et plus longues que celle des *Liocranum*; en outre tibias des deux premières paires munis en dessous de deux séries de crins spiniformes. — Le *M. tenuissimus*, espèce méridionale et lapidicole, a les pattes-mâchoires presque aussi longues que le corps et les chélicères du mâle très longues et proclives; le corselet largement marginé de fauve testacé est plus obscur et plus rougeâtre en son milieu; l'abdomen d'un testacé obscur, éclairci latéralement, présente parfois des accents très aigus de couleur brunâtre mais peu distincts.

Genre Apostenus.

Les *Apostenus* diffèrent par leurs yeux antérieurs plus resserrés et très inégaux, les yeux médians étant plus de trois fois plus petits que les latéraux; les postérieurs sont égaux entre eux et disposés en ligne récurvée; les griffes tarsales sont armées, l'une l'externe, d'une dent basilaire, l'autre, l'interne, de quatre à cinq dents.



Griffes tarsales
d'*Apostenus fuscus*.

L'*A. fuscus* (3 1/2 à 4 mill.), seul représentant du genre, est localisé dans différentes parties de la France montagnaise sous les pierres humides et sous les mousses; le corselet, finement marginé de noir, est d'un fauve olivâtre recouvert de pubescence blanche longue mais peu serrée; l'abdomen, également pubes-

cent, est d'un gris noirâtre avec, en avant, une large bande longitudinale de couleur testacée et, en arrière, une série d'accents de même nuance mais peu distincts et disposés transversalement.

Genre *Scotina*.

Les *Scotina* diffèrent des *Apostenus* par leur seconde ligne oculaire procurvée et par leurs tarses démunis de poils spatuliformes.

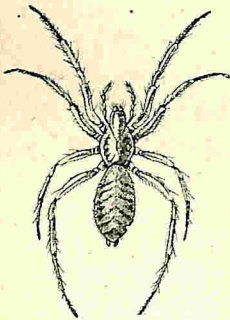
La *S. celans* (4 à 4 mil. 1/2), commune dans les bois, sous les mousses, a le corselet d'un brun obscur, réticulé de noir et couvert d'une pubescence jaunâtre clairsemée; on remarque, en son milieu, une bande jaune très étroite, un peu élargie postérieurement et, sur les côtés, une bande jaune submarginale; l'abdomen d'un brun rouge carminé et couvert de pubescence jaunâtre présente dans sa portion antérieure une ligne noirâtre longitudinale; les pattes sont d'un fauve rougeâtre avec les patellas et les tibias des deux premières paires et les métatarses et les tarses des quatre paires légèrement rembrunis; la *S. gracilipes*, qui affectionne les bois de pins, diffère par sa taille un peu plus faible, son corselet finement marginé de noir et son abdomen noirâtre, recouvert de pubescence blanche.

Genre *Agræca*.

Les *Agræca*, araignées de taille médiocre ou petite, ont leurs téguments recouverts d'une pubescence plumeuse analogue à celle des *Agélénides*, et possèdent avec ces dernières une certaine analogie extérieure.

Le cocon, rétréci à sa naissance, et plus ou moins tronqué à son extrémité, est divisé en deux loges, l'une supérieure, qui contient les œufs, l'autre inférieure, dans laquelle les jeunes se répandent à leur sortie. Ce cocon, de tissu dense et de couleur blanche, est recouvert extérieurement de sable ou de terre, et se trouve fixé par sa base à une tige de plante; on en trouve très fréquemment sur les bruyères; l'Araignée vit au pied des plantes ou dans les mousses. Le céphalothorax des *Agræca* est ovale, muni d'une longue strie médiane et de faibles stries rayonnantes; les deux lignes oculaires sont procurvées, avec les yeux médians à peu près de même taille que les latéraux. Enfin les tarses ne présentent aucune trace de scopulas.

L'A. *Haglund*i (7 1/2 à 8 mill.), (pl. XVI, fig. 5),



*Agræca Haglund*i ♀.

a le corselet rougeâtre, marginé de noir et couvert d'une courte pubescence jaune; les stries rayonnantes sont accompagnées de traits bruns ramifiés; l'abdomen, d'un brun rougeâtre clair, présente en avant une ligne longitudinale peu visible, et postérieurement, une série d'accents brunâtres qui atteignent presque tous les bords laté-

raux, et qui sont souvent interrompus dans leur milieu; les côtés de l'abdomen présentent des points et de faibles lignes de couleur brune; le ventre est obscurci longitudinalement en son milieu; les pattes

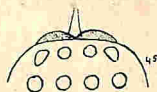
sont d'un rougeâtre assez foncé avec les tibias, les métatarses et les tarses des deux premières paires fortement rembrunis.

L'A. brunnea, plus petite et moins commune, a l'abdomen marqué de quatre à cinq paires de taches brunes, irrégulières et rapprochées, faisant suite à une ligne brune longitudinale.

L'A. proxima, de même taille, et recherchant surtout le voisinage de la mer, bien qu'elle se trouve cependant aussi aux environs de Paris, diffère par l'abdomen irrégulièrement ponctué de brun et présentant dans sa seconde moitié trois ou quatre lignes transverses, de couleur brune, très arquées en avant et souvent interrompues en leur milieu.

Genre *Micariosoma*.

Les *Micariosoma* sont de très petites Araignées dont la démarche, habituellement lente, devient extrêmement rapide lorsqu'elles se sentent poursuivies; elles recherchent les détritux et le dessous des pierres et des mousses; aussi beaucoup d'entre elles se trouvent-elles en toute saison. Le corselet est ovalaire, muni d'une très courte strie; les yeux antérieurs sont en ligne procurvée, les postérieurs en ligne droite à peine plus large que la précédente. Les yeux médians des deux lignes sont plus petits que les latéraux; les chélicères sont peu robustes, verticales, avec leur face antérieure munie, près du bord interne, d'une longue épine aiguë dirigée en avant; les dents de la marge inférieure sont très



Yeux de *Micariosoma*.

petites et presque juxtaposées; l'abdomen est ovale, à filières petites, resserrées et d'égale longueur.

Le *M. festivum* (3 mill. 1/2) est commun partout; le corselet, brun rouge et finement marginé de noir, est obscurci dans le voisinage des lignes rayonnantes, et recouvert d'une longue pubescence blanche qui fait défaut sur la pente postérieure; l'abdomen, brun en avant, noir postérieurement, présente cinq grandes taches formées de poils blancs; les pattes sont d'un fauve clair avec les fémurs des deux premières paires rembrunis, et ceux des dernières paires rayés de brun. — Le *M. minimum*, plus petit, a le corselet d'un jaune rouge vif, finement marginé de brun; les taches de l'abdomen sont petites, et celles du milieu beaucoup plus écartées l'une de l'autre que ne le sont les deux antérieures.

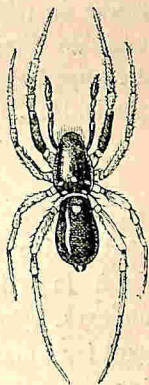
Le *M. nigrinum* (pl. XVI, fig. 6), plus rare que le précédent, a le corselet très obscurci et l'abdomen orné d'une sixième tache située sur la ligne médiane, entre les deux taches antérieures et les deux du milieu.

Genre *Micaria*.

Corselet habituellement peu convexe et toujours dénué de strie thoracique; marge inférieure des chélicères ne présentant qu'une seule dent très petite. Ligne des yeux antérieurs procurvée et un peu plus étroite que celle des yeux postérieurs; bandeau beaucoup plus large que les yeux antérieurs; téguments revêtus de squamules brillantes. Les *Micaria* se meuvent avec la plus grande rapidité en plein soleil et aux heures les plus chaudes de la journée, et elles ont sou-

vent pour habitude de relever verticalement leur abdomen.

La *M. fulgens* (5 1/2 à 6 mill.) a le corselet d'un brun noirâtre, éclairci postérieurement et recouvert d'une pubescence d'un jaune verdâtre, à reflets cuivreux; la pubescence de l'abdomen est moins brillante; ce dernier, ovale et parfois un peu rétréci en son milieu, présente latéralement deux larges bandes obliques, la première formée de squames blanches, la seconde de squames d'un rouge violet à reflets métalliques; on remarque enfin une petite touffe de poils jaunâtres au-dessus des filières. — La *M. pulicaria* (4 à 5 mill.), (pl. XVI, fig. 7), a le corselet rougeâtre, finement bordé de noir, avec la partie céphalique et le milieu de la partie thoracique couverts de poils d'un blanc jaunâtre brillant; l'abdomen, non resserré et couvert de pubescence d'un vert métallique, présente deux lignes transverses, l'une, antérieure, n'atteignant pas les côtés, l'autre située vers le milieu, plus fine et entière; cette dernière espèce habite la France centrale et septentrionale et se retrouve dans les Alpes et les Pyrénées. La *M. guttulata* est également méridionale.



Micaria guttulata ♂.

Genre *Micariolepis*.

La *M. dives*, seule représentant du genre, s'éloigne des *Micaria* par son céphalothorax plus longuement atténué en arrière et par ses yeux postérieurs large-

ment séparés et disposés en ligne récurvée. La *M. dives* (pl. XVI, fig. 8), a le corselet tantôt brun foncé ou noir, tantôt rougeâtre sur la partie thoracique; le tout est recouvert de squames métalliques à reflets irisés bleus, violets et rouges; l'abdomen, testacé antérieurement avec des poils d'un rouge vif et une touffe de poils blancs au-dessus des filières, est également garni de grosses squames à reflets métalliques auxquels le vert vient s'ajouter; les pattes sont d'un testacé clair, avec les métatarses en partie rayés de noir longitudinalement et les fémurs des deux premières paires souvent partiellement noirs; cette araignée se trouve en particulier dans le Midi, mais elle remonte jusqu'au Nord de Paris; elle a une allure très rapide et recherche comme les *Micaria* les localités arides et ensoleillées.

Genre *Trachelas*.

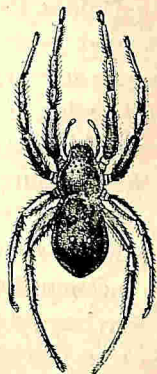
Céphalothorax court, fortement convexe et brusquement déclive en arrière; strie thoracique courte et placée à la naissance de cette déclivité. Chélicères convexes, géniculées, dépassant le bord frontal et ayant leur marge inférieure munie de deux dents bien séparées; yeux antérieurs en ligne procurvée, les postérieurs en ligne récurvée; pattes courtes et robustes, épaissies aux deux premières paires, en particulier chez les mâles. Ce sont des Araignées d'allure assez lente que l'on trouve au pied des plantes dans les localités arides et chaudes.

Le *T. minor* (3 à 3 mill. $1/2$), espèce méridionale, se cache entre les touffes de graminées croissant

au bord des rivières; son corselet, d'un fauve rouge vif, est rugueusement ponctué, surtout latéralement; ses pattes sont d'un testacé jaunâtre clair, son abdomen d'un blanc testacé. — Le *T. Rayi* (pl. XVI, fig. 9), qui recherche, au contraire, les localités découvertes et, en particulier, les pentes des vignobles, remonte beaucoup plus au Nord et paraît même commun dans le département de l'Aube; son corselet plus obscur que celui du précédent présente des stries en plus des rugosités; l'abdomen est noirâtre, à reflets satinés, et légèrement éclairci en dessous.

Genre Ceto.

Le *Ceto unicolor*, seule espèce française du genre, mesure de 5 à 5 mill. 1/2; le corselet, beaucoup plus déprimé que chez les *Trachelas*, est finement rebordé sur les côtés et en arrière; il est fortement chagriné et d'un brun-rouge obscur; les chélicères sont convexes, à marge inférieure bidentée; les yeux médians antérieurs sont très gros et arrondis; les autres yeux sont subégaux entre eux; les latéraux antérieurs sont à peu près au niveau des médians; ceux de la seconde ligne décrivent une ligne très fortement courbée en avant; l'abdomen déprimé et marqué de quatre fossettes profondes est noirâtre mais éclairci autour des fossettes; le ventre et les filières sont d'un gris testacé;



Ceto unicolor.

les pattes ont les fémurs des deux premières paires élargis, comprimés et plus obscurs que les autres articles qui sont rougeâtres; les tarses et les métatarses des quatre paires présentent une scopula bien développée.

Le *Ceto*, espèce d'allure rapide, se trouve sous les écorces dans une coque très blanche, ovale et déprimée, ressemblant beaucoup à celle des Clubiones; on le rencontre en Corse et dans différentes parties de la France.

22^e FAMILLE : AGÉLÉNIDES.

Amies des ruines, des vieux lierres, des recoins les plus obscurs de nos demeures, les Tégénaires sont le type le plus répandu et le plus connu de la famille des Agélénides. Ce sont de grosses Araignées, mais leurs longues pattes hirsutes, la promptitude et la brusquerie de leurs mouvements produisent toujours une impression désagréable dont il est pour ainsi dire impossible de se défendre. En outre, l'habitude que possèdent beaucoup d'entre elles d'encombrer de leurs immenses toiles en forme de nappe les angles de nos habitations, fait de ces Araignées des hôtes ennuyeux et incommodes.

Envisagées au point de vue de l'histoire naturelle, ce sont des espèces fort intéressantes, et c'est même parmi elles que l'on trouve une des plus curieuses, sinon la plus curieuse de toutes nos Araignées, l'*Argyronète aquatique*, dont l'existence tout entière se passe sous l'eau dans des conditions qui font l'étonnement

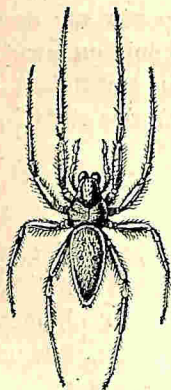
de ceux mêmes qui ne se passionnent pas pour les choses de la nature. Les Agélénides sont des araignées essentiellement sédentaires et fileuses que leur structure extérieure rapproche beaucoup des *Clubionides*. Elles diffèrent toutefois d'une façon essentielle de ces dernières par la conformation de leurs *tarses* qui sont toujours armés de trois griffes et ne présentent jamais ni griffes auxiliaires ni scopulas. Le céphalothorax est ovale et plus long que large, avec la partie céphalique bien délimitée par des stries profondes dirigées obliquement; la partie thoracique est tronquée, légèrement échancrée en arrière et présente en son milieu un sillon ou une fossette toujours longitudinale; les stries rayonnantes sont assez faibles. Les yeux sont égaux ou subégaux avec les médians antérieurs seuls diurnes, sauf dans le genre *Agelena* où les huit yeux sont presque homogènes. Ils sont disposés sur deux lignes tantôt droites, tantôt courbées, soit en avant, soit en arrière, mais presque toujours parallèles; le bandeau est moins large que l'aire oculaire et dirigé verticalement.

Genre *Argyronète*.

Ce genre ne comprend qu'une espèce, mais à coup sûr une des plus curieuses. L'*Argyronète* aquatique (*A. aquatica*) est, en effet, une espèce essentiellement hydrophile dont l'existence entière, accouplement, ponte, chasse et confection de la trame, se passe complètement sous l'eau. Vue hors de cet élément, l'*Argyronète* dont les téguments sont entièrement couverts de longs poils gris ou brunâtres n'a rien qui la dis-

tingue particulièrement de ses congénères. Seulement à peine est-elle plongée dans l'eau, que le spectacle change, car les bulles d'air dont l'Araignée s'enveloppe afin de pouvoir respirer, forment, en se réunissant, une lame d'argent analogue à celle qui se remarque, dans l'ordre des Coléoptères, chez les grands Hydrophilides; ce phénomène est, d'ailleurs, intimement lié à la vie de l'Araignée et cesse même de se produire lorsque celle-ci tombe malade ou qu'elle est sur le point de mourir.

De même que les Dytiques, l'Argyronète remonte à la surface de l'eau et sort son abdomen lorsqu'elle sent le besoin de renouveler sa provision d'air. Son appareil respiratoire présente cette particularité que le pli transverse correspondant au stigmate trachéen se trouve situé près du pli épigastrique comme chez les *Dysdérides*, alors qu'il se trouve placé dans le voisinage des filières chez les autres *Agélénides*.



Argyroneta aquatica.

Le céphalothorax de l'*Argyronète* est lisse, d'un brun rougeâtre et présente à sa partie antérieure trois lignes longitudinales de couleur noire; la partie céphalique allongée, convexe et très rétrécie en avant, est en outre fortement inclinée, disposition qui a pour effet de masquer presque entièrement en dessus le groupe oculaire; les yeux sont subégaux et disposés sur deux lignes transverses, presque parallèles; les chélicères, très ro-

bustés et munies de crochets très longs et un peu renflés à leur naissance, sont plus courtes chez la femelle; la partie thoracique est ovale, à strie médiane à peine indiquée, mais à stries rayonnantes profondes et entières. L'abdomen, plus allongé et plus rétréci postérieurement chez le mâle, est ovale et marqué de quatre fossettes dorsales; les filières sont au nombre de six et d'égale longueur. Enfin, par suite d'une anomalie assez rare dans l'ordre des Araignées, le mâle de l'Argyronète est plus gros que la femelle. Cette Araignée se trouve dans différentes parties de la France et dans les environs mêmes de Paris, mais elle y est rare et semble assez localisée.

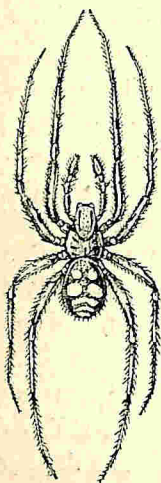
Le Père de Lignac, un des premiers descripteurs des mœurs de l'Argyronète, a observé que les mâles de cette espèce se livrent de violents combats à l'époque de l'accouplement.

Genre *Cybæus*.

Les *Cybæus* se rapprochent des *Amaurobius* par leur conformation extérieure, leur manière de vivre et la structure de leur toile, mais ils ne possèdent ni calamistrum ni cribellum. L'unique espèce française, *C. tetricus*, se trouve dans les parties obscures des forêts des Alpes et de l'Auvergne. Il recherche les fentes des troncs de pins et de sapins abattus et décomposés.

Son corselet qui rappelle celui de l'Argyronète présente une fine strie longitudinale et des stries rayonnantes très faibles; sa coloration fauve, obscurcie antérieurement, est relevée par une fine ligne marginale

de couleur noire et par des bandes noires parallèles aux stries céphaliques et thoraciques ; les pattes sont rougeâtres, l'abdomen est d'un gris verdâtre avec de grandes taches blanches disposées obliquement et plus larges en avant qu'en arrière ; les chélicères longues, robustes et très renflées à leur naissance, surtout chez la femelle, dépassent le bord frontal ; les yeux sont en ligne droite, mais n'occupent pas toute la largeur du front.



Cybaeus tetricus ♂.

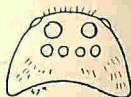
Genre *Textrix*.

Les *Textrix* ressemblent aux *Agélènes*, mais leur céphalothorax est plus allongé et plus étroit.



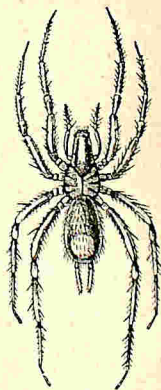
Textrix coarctata.
Yeux vus en dessus

Le bandeau est large et incliné postérieurement ; les yeux antérieurs petits, resserrés et disposés en ligne droite, sont ou subégaux entre eux, ou avec les médians un peu plus petits que les latéraux ; les yeux postérieurs, surtout les médians, sont plus volumineux, presque équidistants et disposés en ligne fortement récurvée, suivant la courbe du bord frontal ; la marge inférieure des chélicères est faiblement oblique et munie de deux dents le plus souvent de dimensions égales ; les filières inférieures sont largement séparées et beaucoup plus courtes que les supérieures, l'article basilaire de ces dernières étant au moins aussi long que les filières inférieures.



Textrix coarctata.
Yeux vus en avant.

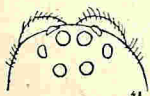
La *T. denticulata*, répandue dans la France centrale et septentrionale, a le corselet noirâtre avec une large bande médiane dont la coloration testacée disparaît presque entièrement sous un revêtement de pubescence blanche; les chélicères sont longues et robustes, rougeâtres à l'extrémité; l'abdomen, d'un noir mat avec des points fauves, présente en dessus une large bande rougeâtre qui n'atteint pas son extrémité; cette bande qui est fortement denticulée en arrière renferme quatre taches noires allongées formant deux lignes parallèles interrompues; les pattes sont fauves ou rougeâtres et annelées de noir. La toile de cette espèce, formée d'un tissu blanc et serré, affecte la forme d'une grande nappe communiquant avec un entonnoir de même tissu servant de retraite à l'Araignée; elle présente par suite beaucoup d'analogie avec celle des *Agélènes*; il n'en est pas de même de celle de la *T. coarctata* qui rappelle davantage celle des *Cœlotes*; cette *Textrix*, d'ailleurs, ne vit pas de la même façon que ses congénères, car elle est nettement lapidicole; on la trouve dans les Pyrénées, en Provence, dans les Alpes-Maritimes et en Corse; sa taille (une dizaine de millimètres) est un peu supérieure à celle de la *T. denticulata*; son corselet, presque glabre chez le mâle, pubescent chez la femelle, est d'un brun rouge assez vif, obscurci en avant; la strie thoracique et les stries rayonnantes sont bien marquées; l'abdomen est oblong,

*Textrix albosignata.*

d'un fauve obscur, fortement ponctué de noir sur les côtés et orné en dessus d'une large bande longitudinale testacée; les pattes sont très robustes avec les fémurs comprimés et dilatés en dessus. Le cocon des *Textrix* se compose de deux enveloppes dont l'externe est recouverte de particules de terre ou de plantes sèches. Nous signalerons aussi la *T. albosignata* figurée ci-contre.

Genre Agelena.

Les *Agélènes* ressemblent aux *Textrix*, mais elles sont plus volumineuses, avec le corselet plus élargi et la partie céphalique atténuée et moins convexe; les yeux sont presque homogènes et disposés en deux lignes procurvées en demi-cercle; les yeux médians



Agelena labyrinthica
(yeux vus en dessus)



Agel. labyrinthica
(yeux vus en avant)

antérieurs sont parfois les plus volumineux, mais parfois aussi tous les yeux sont égaux entre eux; le bandeau est plan, vertical et plus large que les yeux latéraux antérieurs; les chélicères ont la marge inférieure armée de trois dents.

L'*A. labyrinthica*, très commune dans toute la France, a le corselet rougeâtre avec deux bandes brunes larges et parallèles coupées de traits foncés qui suivent les stries rayonnantes; l'abdomen est ovale, brun ou rougeâtre, avec une large bande médiane d'un jaune rougeâtre coupée d'accents plus clairs; les pattes, d'un jaune clair plus ou moins verdâtre, sont parfois faiblement annelées.

Cette *Agélène* n'est pas rare en juillet et août dans

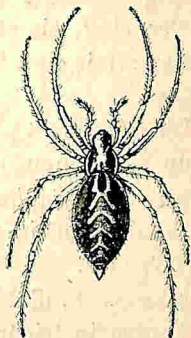
les clairières des bois des environs de Paris; elle pulule à Gien dans les haies.

L'*A. agelenoides*, particulière aux Pyrénées-Orientales, a le corselet de même couleur que celui de la précédente, mais finement marginé de noir et marqué de deux larges bandes

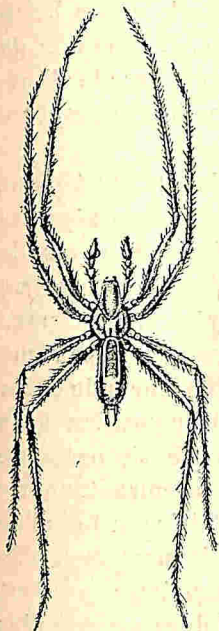
brunes partant des angles du front; il est, en outre, couvert de pubescence blanche

très serrée; l'abdomen, allongé et rétréci postérieurement, est noirâtre avec une bande médiane large et longitudinale de couleur rougeâtre; cette bande est entourée dans sa première moitié de deux lignes d'un jaune vif et coupée ensuite de dentelures régulières formées par ces mêmes lignes; le ventre est blanchâtre latéralement, avec une large bande médiane d'un

Agelena agelenoides ♂. gris obscur.



Agelena labyrinthica ♀.



Genre *Tegenaria*.

Les *Tégénaires* diffèrent surtout des *Agélènes* par les lignes oculaires moins procurvées, parfois même rec-

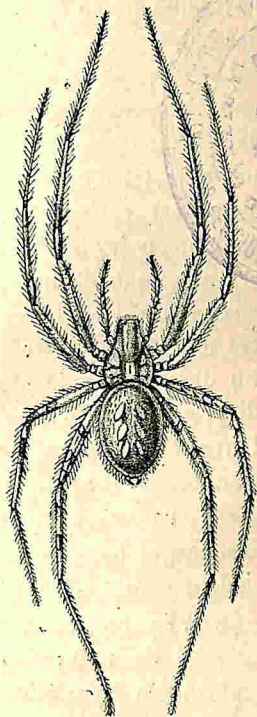
tilignes et aussi par l'article apical des filières supérieures, lequel est plus court que le basilaire ou de même longueur. Les chélicères, longues, cylindriques et peu convexes, ont la marge inférieure armée de quatre, cinq, six et même sept dents, dont le nombre varie parfois chez les différents individus d'une même espèce.

Les mâles sont plus petits et munis de pattes beaucoup plus longues que les femelles. La manière de vivre des *Tégénaires* varie sensiblement avec le climat et le milieu même qu'habitent les nombreuses espèces de ce genre.

« Le cocon, dit M. Simon, est toujours formé d'une
« bourre intérieure et de deux enveloppes séparées
« par une couche protectrice de débris étrangers; la
« forme et la consistance de ce cocon, de même que
« la nature des matériaux employés, varient pour
« chaque espèce. La plupart des *Tegenaria* suspendent
« leurs cocons au-dessus ou à côté de leur toile et les
« quittent ensuite pour reprendre leur position dans
« leur tube et continuer leur genre de vie ordinaire
« (*atrica*, *agrestis*, etc.); d'autres construisent, pour y
« placer leurs cocons, une toile spéciale, en forme de
« petit hamac, sur laquelle elles se tiennent sans bou-
« ger et sans prendre aucune nourriture pendant
« toute la durée de l'incubation, qui dure souvent plus
« d'un mois (*parietina*, *ferruginea*). »

La *T. parietina* (17 à 20 mill.) a le corselet d'un fauve obscur, recouvert de pubescence blanchâtre, et fortement rembruni en avant; postérieurement il est marqué d'une bande grise marginale festonnée et de

deux larges bandes grises dorsales parallèles; la strie thoracique est allongée et un peu élargie antérieurement; l'abdomen est ovale, obscurément fauve, avec une bande médiane plus claire, rougeâtre en avant, denticulée en arrière et entourée de quatre espaces d'un testacé clair; les pattes, d'un fauve plus ou moins verdâtre, ont les fémurs des deux premières très rembrunis. — La *T. ferruginea* a le corselet nettement marginé de noir et orné en son milieu de deux très larges bandes longitudinales disposées parallèlement; ces bandes sont d'un brun obscur et coupées de traits noirs obliques; leur bord externe est légèrement festonné; l'abdomen noir et garni latéralement de pubescence fauve, présente en son milieu une bande longitudinale d'un rouge plus ou moins vif; cette bande large et légèrement denticulée en arrière est limitée par des taches jaunes



Tegenaria parietina ♀.

dont les deux premières très grandes atteignent les côtés de l'abdomen et dont les huit suivantes (deux paires de 4) diminuent de grandeur d'avant en arrière; le ventre est fauve, ponctué de noir avec

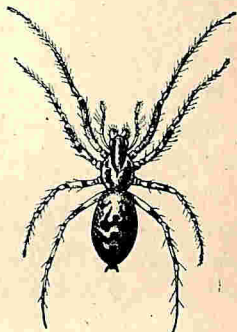
deux bandes latérales claires, souvent peu visibles; les pattes sont colorées comme chez l'espèce précédente mais elles sont plus annelées, en particulier chez la femelle; à l'encontre de la *T. parietina*, la *T. ferruginea* ne se trouve que rarement dans l'intérieur des habitations.

La *T. domestica* (10 à 11 mill.) est répandue sur une très grande partie de la terre et se trouve aussi bien dans les maisons que dans les grottes et les carrières; son corselet d'un fauve rouge, plus obscur chez le mâle, est couvert de pubescence blanchâtre avec des crins noirs isolés; il est finement marginé de brun et présente de chaque côté une bande grise, large mais peu visible, souvent complètement effacée; l'abdomen est d'un fauve testacé, ponctué de noir sur les côtés. En dessus, il présente trois séries de taches noires disposées dans le sens de sa longueur; les pattes sont fauve-rouge, concolores chez les mâles, incomplètement annelées aux fémurs chez les femelles. La *T. domestica* construit plusieurs cocons blancs et de tissu flasque qui contiennent chacun de 50 à 60 œufs de couleur jaunâtre.

La *T. campestris* a le corselet d'un fauve verdâtre et marginé de noir; les bandes dorsales partent des angles de la face; elles sont noirâtres, élargies et denticulées; l'abdomen, d'un fauve obscur, garni de pubescence et de poils fauves, est ponctué de noir et orné en son milieu d'une bande rougeâtre présentant en avant deux espaces jaunes disposés obliquement, et, en arrière, des lignes fauves denticulées, tantôt continues, tantôt interrompues; les pattes sont tes-

tacées et annelées de noir; les hanches présentent chacune un point noir; le ventre est fauve avec des lignes longitudinales de couleur grise.

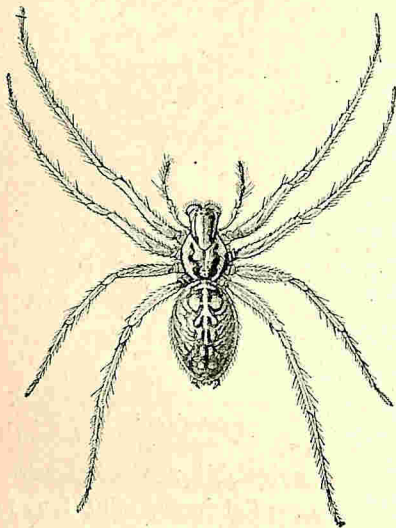
La *T. atrica*, très commune dans les trous de murs et les vieux lierres, se construit une toile moins étendue que celle des espèces précédentes et simplement rétrécie à l'endroit où se tient l'Araignée. Le mâle et la femelle se tiennent sur la même toile à l'époque de la reproduction. Le corselet est finement marginé de noir, avec deux lignes longitudinales et parallèles sur la partie céphalique, et, sur la partie thoracique, deux bandes brunâtres, larges et un peu courbes, fortement festonnées et coupées de traits noirs obliques qui correspondent aux stries thoraciques; l'abdomen d'un fauve rouge, tacheté de noir et presque noirâtre en dessus, présente sur son disque une série d'accents jaunâtres élargis à leurs extrémités; les quatre premiers sont interrompus en leur milieu. Le ventre est fauve avec des lignes parallèles de points noirs; les pattes sont plus claires chez la femelle que chez le mâle. Les cocons de cette Tégénaire sont habituellement piriformes et échelonnés au-dessous de la toile.



Tegenaria atrica jeune ♀.

La *T. agrestis* (14 à 15 mill.) a le corselet couvert de pubescence fauve et finement marginé de noir; la partie céphalique présente, de chaque côté, une

ligne noire longitudinale, un peu dilatée postérieurement et recourbée en dehors en avant; les bandes de la partie thoracique sont brunâtres, très larges, légèrement courbes, découpées et marquées de traits noirs



Tegenaria agrestis ♀.

obliques; l'abdomen est d'un fauve brunâtre irrégulièrement ponctué de noir; la partie antérieure présente en son milieu une ligne longitudinale rougeâtre, bordée par deux petits traits noirs longitudinaux et suivie d'une série d'accents jaunes très fins, très arqués, et élargis à leurs extrémités.

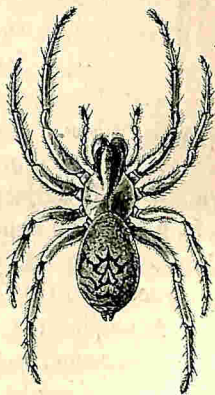
« La *T. agrestis* des Alpes, dit M. Simon, bien que tout à fait semblable à celle du nord de la France, donne à son cocon une forme toute différente; au lieu d'être sphérique, ce cocon est conique, très aplati, adhérent par la base à la face inférieure d'une pierre; les cocons de plusieurs générations sont souvent accumulés les uns sur les autres et forment des masses plus ou moins volumineuses et irrégulières. »

Genre *Cœlotes*.

Les *Cœlotes* ne sont autre chose que des Tégénaires trapues, à pattes courtes, à corselet épais et très convexe dans la partie céphalique; leurs chélicères, à marge inférieure tridentée, sont fortement bombées, géniculées et dépassent le bord frontal.

Les *Cœlotes* recherchent le dessous des pierres, et quelquefois des écorces dans les forêts humides; leur toile courte, en forme de tube mal défini, est adhérente au sol; dérange-t-on une pierre sous laquelle se trouvent des *Cœlotes*, ils cherchent tout d'abord à se sauver, puis, s'ils ne peuvent y parvenir, et que l'on continue à les harceler, ils replient leurs pattes et font le mort, absolument comme les *Amaurobius*, avec lesquels ils ont été longtemps confondus.

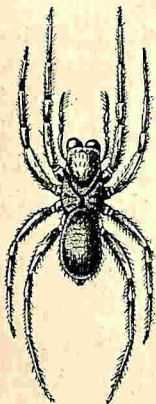
Le *C. atropos* (12-13 mill.), très commun presque toute l'année dans les forêts des environs de Paris, se trouve adulte dès le premier printemps; sa coloration est obscure, à reflets satinés sur l'abdomen; les pattes sont d'un brun rouge; le corselet est de même couleur, mais plus foncé; l'abdomen qui paraît être d'un noir irisé lorsque l'animal est en mouvement, est d'un fauve grisâtre obscur finement ponctué de noir sur les côtés, avec, en son milieu, une large bande



Cœlotes atropos ♀.

noire longitudinale suivie d'accents noirs transverses ; le cocon est blanc et transparent, de tissu très serré et recouvert de parcelles de terre et de bois ; la femelle veille sur lui avec le plus grand soin.

Le *C. pyrenæus* (16 à 17 mill.) a le corselet presque noirâtre, teinté de rouge postérieurement, et l'abdomen entièrement foncé, avec sa première moitié marquée d'une ligne longitudinale testacée, et la seconde de deux lignes horizontales de même couleur, mais très peu distinctes ; les pattes et le plastron sont d'un brun-rouge obscur.



Cœlotes pyrenæus.

Genre *Cicurina*.

La *C. cinerea* (6 à 7 mill.), qui représente seule ce genre dans notre faune, se trouve habituellement dans les forêts humides des régions montagneuses ; elle vit sous les mousses et sous les pierres, où elle file une toile horizontale de tissu très léger ; les œufs sont pondus en septembre dans une sorte de petit sac blanc recouvert de parcelles de terre. La *Cicurina* se rapproche des *Cybæus* par la conformation des pièces de la bouche, du sternum et des pattes, mais elle s'en éloigne par son bandeau plus étroit, son céphalothorax plus court et ses chélicères, dont la marge supérieure est munie d'une longue dent, et la marge inférieure de six petites dents, tandis que, chez les *Cybæus*, la marge supérieure est armée de trois dents, et l'infé-

rieure de quatre dents, suivies de trois denticules contigus. Les pattes et le corselet de la *Cicurina* sont d'un fauve rougeâtre, ce dernier un peu obscurci chez le mâle ; l'abdomen, d'un fauve grisâtre, est revêtu de poils blanchâtres et soyeux.

Genre *Chorizomma*.

Araignées très voisines des *Cicurina*, mais plus petites, et ne possédant que six yeux, groupés trois par trois en triangle. Ces yeux sont subégaux, déprimés et de couleur blanche ; bandeau étroit et vertical ; chélicères aussi larges que le bandeau et beaucoup plus longues ; six filières, les quatre externes plus longues que les internes et dépassant l'extrémité de l'abdomen ; les deux premières paires de pattes sont robustes.

Le *C. subterraneum* se trouve dans le sud-ouest de la France et dans les grottes des Pyrénées ; son corselet convexe, de forme ovale et peu rétréci en avant, est d'un fauve rouge obscur ainsi que les pattes ; la strie médiane thoracique est très étroite, profonde et située très en arrière ; les stries rayonnantes sont à peine visibles ; l'abdomen cache le bord postérieur du thorax ; il est ovale, glabre et de couleur blanche.

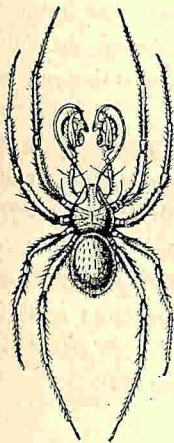
Genre *Cryphæa*.

Les *Cryphæa* ressemblent à de très petites *Tégénaires* ; elles ont huit yeux ; la partie céphalique est très rétrécie, courte et convexe ; la partie thoracique

ovale, à strie fine et allongée; les yeux antérieurs sont subcontigus, en ligne fortement procurvée, avec les médians beaucoup plus petits que les latéraux.

Yeux postérieurs en ligne légèrement procurvée; ils sont gros, subégaux entre eux et étroitement séparés; chélicères ressemblant à celles des *Cicurina*; filières disposées en trapèze, avec le second article des supérieures plus court que l'article basilaire.

La *C. sylvicola* (3 mill.), commune sous les mousses et les feuilles sèches, a le corselet brun, marqué de lignes noires rayonnantes, et l'abdomen noirâtre, avec, en dessous, une large bande claire fortement découpée en arrière; les pattes sont rougeâtres et annelées surtout chez la femelle.



Tetrilus arietinus
syn. *impudicus*.

Genre *Tetrilus*.

Yeux antérieurs, également inégaux et resserrés mais disposés en ligne droite; bandeau plus large et un peu proclive; yeux postérieurs en ligne légèrement procurvée et plus largement séparés que dans le genre précédent.

Le *T. arietinus*, dont l'habitat est fort étendu, se trouve dans les grottes, sous les grosses pierres ou dans les mousses des bois humides des régions montagneuses. Son corselet est d'un fauve clair avec de grands crins noirs espacés plus nombreux antérieurement et sur la ligne médiane;

l'abdomen, les filières et le plastron sont d'un gris blanc testacé ; les pattes sont un peu plus rougeâtres.

Genre *Tuberta*.

Ce genre renferme une petite et très rare araignée, *T. insignipalpis*, qui diffère des *Cryphæca* par le céphalothorax un peu plus court et plus convexe, mais un peu déprimé dans le voisinage des yeux et le bandeau beaucoup plus large et proclive.

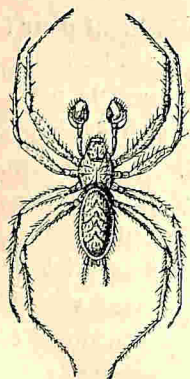
Cette espèce, qui a été prise dans le département de Lot-et-Garonne, a le corselet lisse et brillant, d'un brun olivâtre très foncé, avec une fine ligne noire marginale ; l'abdomen est noir, avec des points obscurs, et, vers le milieu, deux grandes taches testacées, de forme carrée et suivies de deux séries de taches plus petites ; les pattes sont d'un brun olivâtre.

Genre *Hahnia*.

Les *Hahnia* sont fort petites et recherchent pour la plupart les mousses humides ou la base des herbes qui croissent dans le voisinage de l'eau ; aussi la nature leur a-t-elle donné de longs poils fins et hydrofuges ; leur toile blanche, très légère et voisine du sol, ne présente point de retraite tubiforme bien définie ; les cocons plano-convexes et de tissu serré renferment un nombre d'œufs peu considérable. Le corselet des *Hahnia*, lisse et muni de quelques longs crins, rappelle celui des *Tegenaria* et des *Circurina* ; l'abdomen est court, convexe, de forme ovale, et recouvre en partie la région thoracique ; son stigmate postérieur, bien séparé des filières, occupe souvent le milieu de la face

ventrale ; les filières, au nombre de six, sont très longues et disposées en ligne transversale légèrement arquée en avant. Les yeux sont au nombre de huit, avec les médians antérieurs seuls diurnes beaucoup plus petits que les autres ; les antérieurs sont très resserrés, et en ligne procurvée ; les postérieurs sont également en ligne procurvée, avec les médians presque toujours un peu plus séparés que les latéraux ; les chélicères ont la marge inférieure munie de trois petites dents contiguës et la marge supérieure de très longs crins villeux et incurvés.

La *H. pratensis* a le corselet noir ou d'un brun obscur, un peu plus clair chez la femelle, avec des lignes rayonnantes noires, sur la partie thoracique ; la partie céphalique est allongée et convexe ; le groupe oculaire occupe toute la largeur du front lequel est étroit et obtus ; les chélicères sont lisses, légèrement convexes



Hahnia musicola.

à leur naissance et de couleur brune ; les pattes sont d'un fauve olivâtre obscur, éclairci à la base des fémurs ; l'abdomen est ovale et recouvert de longs poils fauves ; sa coloration foncière est noirâtre mais relevée par de petites lignes transverses de couleur fauve. Cette espèce qui se trouve aux environs mêmes de Paris, recherche la base des herbes dans les bois humides.

La *H. muscicola* affectionne les bois de pins ; elle a le corselet plus verdâtre avec une ligne marginale et des lignes noires

parallèles aux stries céphaliques et thoraciques. Les pattes sont d'un fauve obscur et l'abdomen est en dessus d'un gris noirâtre avec quatre ou cinq bandes transverses, de couleur fauve.

Genre *Antistea*.

Les *Antistea* diffèrent surtout par les yeux médians antérieurs plus gros que les latéraux et que les yeux postérieurs. — Les deux espèces françaises varient entre 3 à 4 millimètres; l'*A. elegans* se trouve partout et en toute saison dans les prés humides, la *propinqua* dans les régions alpestres. La première a le corselet et les pattes d'un fauve rouge clair chez le mâle, vif chez la femelle; l'abdomen est ovale, noirâtre et recouvert de poils gris soyeux; il est en outre ponctué de fauve et orné, en son milieu, de deux points fauves plus gros, suivis de quatre ou cinq accents transverses de même couleur.

La seconde diffère par son corselet plus obscur et finement marginé de noir et par son abdomen plus déprimé en dessus; sa coloration foncière est d'un fauve testacé obscur que relève une bande noirâtre longitudinale, élargie en avant et coupée par quatre ou cinq accents transverses très fins mais élargis à chacune de leurs extrémités.

23^e FAMILLE : PISAUROIDES.

Les *Pisaurides* sont des araignées de grande taille et essentiellement chasseresses qui offrent les plus grandes analogies avec les *Lycosides* et qui possèdent à peu près

les mêmes mœurs; elles en ont été toutefois séparées pour les raisons suivantes :

1° Les yeux sont moins inégaux ;

2° Le tibia de la patte-mâchoire du mâle présente une apophyse ;

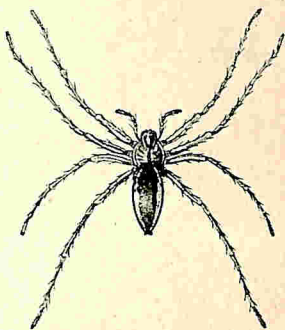
3° La femelle, au lieu d'attacher son cocon à ses filières, le transporte au moyen de ses chélicères; de plus, au lieu de porter ses jeunes sur son dos, elle file, au moment de leur éclosion, une coque spéciale destinée à les abriter.

Genre *Pisaura*.

La partie antérieure du céphalothorax est élevée, rétrécie et tronquée en avant, la partie postérieure est élargie, arrondie et subdéprimée; l'abdomen allongé, ovale et terminé en pointe à son extrémité, laisse voir l'extrémité des filières. Les pattes longues, grêles et subégales sont munies d'épines longues et robustes, couchées dans le sens de la longueur. Les deux sexes se ressemblent beaucoup, mais le tibia de la patte-mâchoire du mâle est pourvu d'une forte apophyse. Le bandeau est très large et marqué d'une grande tache obscure en forme de trapèze et bordée de blanc; les yeux sont homogènes et diurnes, les antérieurs sont en ligne droite avec les médians plus petits que les médians postérieurs; la marge inférieure des chélicères est armée de trois dents subégales.

La France ne possède qu'une seule espèce: la *P. admirable* (*P. mirabilis*), longue d'un centimètre, et en entier d'un gris cendré un peu uniforme; cependant la monotonie de cette coloration est rompue tout

autant par l'aspect velouté de la pubescence que par la fine bordure claire ou même blanchâtre qui entoure le céphalothorax; chez certains exemplaires, d'ailleurs, le dessus de l'abdomen est d'un brun violacé avec le pourtour blanchâtre et le ventre fauve. La strie thoracique est étroite, allongée, d'un fauve très clair ou même tirant sur le blanc; les stries rayonnantes sont accentuées.



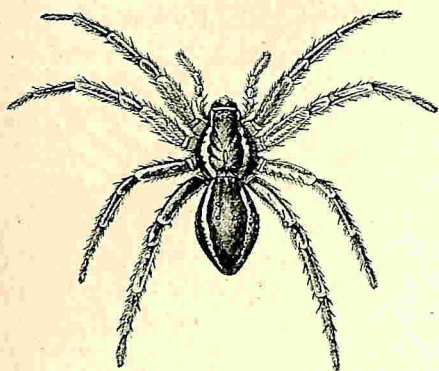
Pisaura mirabilis ♀.

La *P. admirable*, très commune dans toute la France, se rencontre dès les premiers beaux jours d'avril sur les feuilles des orties exposées au soleil; elle se tient là immobile, les pattes étendues et rapprochées par paires, prête à disparaître avec la plus grande rapidité au premier mouvement que l'on fait pour la saisir; cependant elle ne s'éloigne pas beaucoup si l'on cesse de la poursuivre, mais, dans le cas contraire, elle se laisse tomber jusqu'à terre et se dissimule alors à merveille dans les feuilles sèches grâce à sa coloration. C'est à partir du mois de juin que cette Araignée effectue sa ponte, au milieu d'une grande toile disposée en forme de cloche.

Genre Dolomède.

Les *Dolomèdes*, grandes et robustes, ont leurs pattes courtes et fortes, leurs chélicères très puissantes, leurs huit yeux disposés sur deux lignes courbes dont la

seconde est plus arquée et plus large que la première; les yeux de la première ligne sont subégaux,



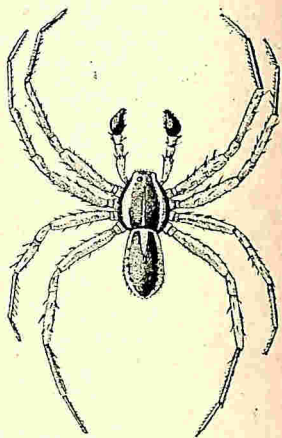
Dolomedes fimbriatus ♀.

ceux de la seconde sont plus volumineux, en particulier les deux latéraux; le corselet est élevé dans toute sa partie médiane, mais fortement incliné vers sa naissance; l'abdomen est court,

large, tronqué en avant et obtus en arrière.

Deux espèces se trouvent en France :

La Dolomède entourée (*D. fimbriatus*), superbe espèce à pubescence courte et serrée ayant l'aspect du velours, est en entier d'un beau brun chocolat, à reflets parfois verdâtres, que rehausse une large bordure submarginale de couleur jaune, qui entoure la partie antérieure et les côtés



Dolomedes limbatus ♂.

du céphalothorax ainsi que les côtés de l'abdomen;

les pattes sont d'un brun un peu plus clair que le restant du corps.

La Dolomède bordée (*D. limbatus*), plus petite, avec les yeux médians antérieurs, plus gros que les latéraux, est plus noirâtre, avec les bordures plus fauves et mêlées de poils d'un blanc argenté.

La Dolomède entourée est plus répandue dans les environs de Paris; c'est dans le voisinage des mares et des étangs qu'il convient de la rechercher, car les Dolomèdes sont des Araignées semi-aquatiques qui se tiennent à la base des plantes de rivages et qui ne craignent ni de courir à la surface de l'eau ni de plonger lorsqu'on les poursuit ou que les besoins de leur chasse l'exigent.

De même que la Pisaura, les Dolomèdes transportent leur cocon dans leurs chélicères, mais elles le déposent sur des plantes aquatiques et au milieu d'une vaste toile au moment de l'éclosion.

24^e FAMILLE : LYCOSIDES.

Les *Lycosides* sont incontestablement les plus vagabondes de toutes nos Araignées; elles poursuivent toutes leur proie à la course; se contentant pour la plupart, pendant le repos, de se mettre à l'abri sous une pierre; il en est même, telles les *Pardosa*, dont l'activité semble être absolument incessante. Aussi la conformation extérieure de ces Araignées est-elle en rapport avec le besoin absolu de mouvement qui paraît les caractériser. Le corselet incliné latéralement, en forme de toit, est étroit, allongé et rétréci en avant,

l'abdomen est court, ovale, souvent très étroit surtout chez les mâles; les pattes sont robustes et longues, celles de la 4^e paire étant toujours les plus longues de toutes; enfin la patte-mâchoire du mâle est très



Face et yeux de *Lycosa*
vus en avant.

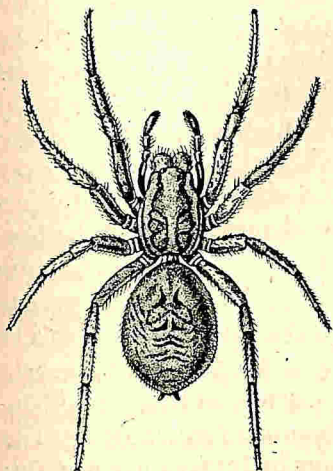


Front de *Lycosa*
vu en dessus.

simple et dépourvue d'apophyse tibiale, comme si une plus grande complication ne pouvait que nuire à l'activité de l'animal.

De même que les *Pisaurides*, les *Lycosides* transportent leur cocon avec elles, mais tandis que les premières le maintiennent à l'aide de leurs chélicères, celles-ci le portent suspendu à leurs filières; ce cocon affecte la forme d'une lentille dont les deux parois sont unies sur leurs bords par un cercle de tissu moins épais que la femelle déchire elle-même au moment de l'éclosion des jeunes; ces derniers grimpent alors sur l'abdomen de leur mère et s'y maintiennent jusqu'à la première mue. Quant aux grandes espèces, elles se construisent un terrier, deviennent presque sédentaires au moment de la ponte et se contentent d'agrandir le fond de leur demeure où les jeunes se tiennent à l'abri. Ce terrier varie de forme avec les espèces; c'est ainsi que la *L. fabrilis* se construit au moment de la ponte un trou peu régulier profond de quelques centimètres, que la *L. pulverulenta* se contente de se réfugier sous une pierre et de s'entourer d'un petit rempart de terre, tandis que la *L. narbonensis* se creuse un véritable terrier cylindrique, de 12 à 13 centimètres, consolidé par un revêtement

interne de fils très forts, et fortement élargi dans sa partie inférieure. L'ouverture de ce terrier est, en outre, surmontée d'une sorte de rempart composé de brindilles, d'aiguilles de pins et de petits cailloux, le tout retenu par des fils; elle est close en hiver au moyen d'une sorte de petit dôme composé d'éléments de même nature. Il existe enfin tout un groupe de Lycoses, telles les *L. terricola* et *ruricola*, qui recherchent les prairies humides, le voisinage des étangs et qui ne craignent même pas d'entrer dans l'eau, comme le font les Dolomèdes.

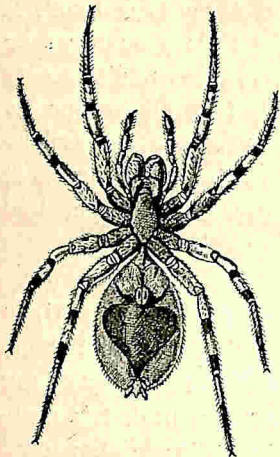


Lycosa narbonensis ♀.

Les espèces françaises sont, la plupart, de taille moyenne et même petite, mais il en est qui atteignent de très grandes dimensions; c'est ainsi que la *L. piratica* varie entre 7 et 7 mill. 1/2, tandis que la *L. fabrilis* atteint 18 à 19 millimètres et la *L. narbonensis*, 26 à 27 millimètres; il convient de noter que les Lycoses de grande taille ont pour particularité d'avoir le

ventre noir, tout au moins en partie. Les mâles présentent peu de différences avec les femelles; d'une façon générale leurs pattes sont plus longues et leur abdomen plus étroit, proportionnellement plus al-

longé [et rétréci [postérieurement; la coloration est sensiblement la même, mais les dessins sont plus nets chez le mâle que chez la femelle.

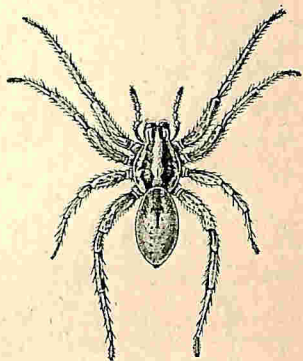


Lycosa narbonensis ♀
(vue de dessous).

La *L. narbonensis* n'est autre que la *Tarentule*; ses chélicères sont blanches, avec l'extrémité noire; le corselet, recouvert de pubescence blanche, brunâtre antérieurement, présente deux larges bandes brunes ou noires, garnies de poils d'une fauve rouge et disposées en lignes rayonnantes; le dessus de l'abdomen est d'un gris fortement moucheté et ponctué de noir avec les dessins accentiformes également noirs; la pubescence des pattes est d'un gris jaunâtre en dessus passant au blanc en dessous; cette Araignée, propre au Midi de la France, recherche les endroits élevés et accidentés; son terrier, qui se termine par une sorte de chambre triangulaire, présente, autour de son ouverture, une espèce de cheminée formée de tiges de graminées et de petits cailloux maintenus par des fils; les parois du terrier sont en outre garnies de fils très résistants mais peu serrés; la cheminée dont il vient d'être question est fermée en hiver au moyen d'une sorte de petit dôme.

La *L. radiata*, moins grande et très variable de

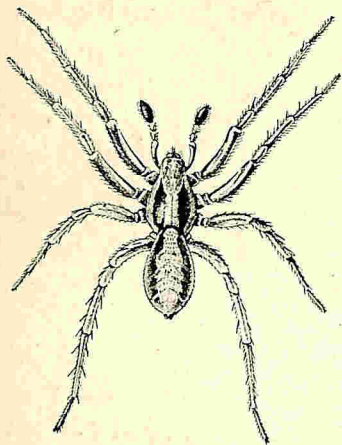
taille, a les chélicères noires ornées de crins blancs sur toute leur longueur; le corselet, d'un fauve rouge obscur, est revêtu de pubescence jaunâtre et présente deux très larges bandes brunes longitudinales; les hanches sont noires et les pattes garnies en dessus de pubescence d'un fauve clair, en dessous de pubescence blanche; l'abdomen, d'un fauve grisâtre, offre une tache noire oblique de chaque côté du bord antérieur, puis une bande longitudinale brune; la seconde moitié de l'abdomen présente des touffes de poils blancs écartées en avant et disposées deux



Lycosa radiata ♀.

par deux; cette espèce est méridionale mais son habitat paraît être plus étendu que celui de la précédente; elle ne construit pas de terrier propre, mais se contente d'utiliser des cavités naturelles du sol. — La *L. oculata*, particulière à la Corse, est un peu plus grande que la *narbonensis*; son terrier est large, cylindrique, établi dans les localités arides et pierreuses; le corselet fauve avec une bordure blanche présente sur la partie thoracique une bande médiane blanche et des lignes rayonnantes qui rejoignent la bordure; l'abdomen est très fortement ponctué de noir avec une bande longitudinale brune suivie d'une tache triangulaire médiane et de deux taches latérales arrondies

La *L. fabrilis* (16 à 17 mill.) se rencontre dans les environs de Paris; le crochet des chélicères est muni d'une petite dent à sa face supérieure près de



Lycosa fabrilis ♂.

sa naissance; le corselet couvert d'une pubescence blanchâtre à tons verdâtres, passant au brun vers la partie antérieure, présente de chaque côté, une large bande brune, d'aspect velouté, coupée de raies plus noirâtres qui correspondent aux stries thoraciques; l'abdomen, gris clair mêlé de poils fauves plus abondants sur les cô-

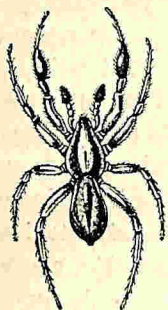
tés et en arrière, présente de chaque côté une bande brune ou noirâtre qui fait suite aux bandes du corselet; ces bandes sont dentelées à leur bord interne et présentent à l'extrémité de chacune des dents que forment ces découpures, un point noir ou d'un brun très obscur avec un point blanc qui lui fait suite; les pattes sont d'un fauve clair et revêtues de pubescence grisâtre; les fémurs présentent à leur surface externe une large bande brune longitudinale; les chélicères, le plastron, l'épigastre et le ventre sont d'un beau noir, fortement velouté à la partie abdominale; le bulbe de la patte-mâchoire du mâle est également noir.

Chez la *L. albo-fasciata*, les deux sexes sont dissem

blables, le corselet du mâle présente une bordure blanche très nette et l'abdomen est noir avec une bande longitudinale blanche plus large en avant qu'en arrière et renfermant en avant une tache noire en forme de fer de lance; les chélicères sont noires et leur crochet est dépourvu de saillie; les pattes sont d'un brun rouge clair avec les fémurs noirs. Chez la femelle, le corselet est noir, couvert de pubescence jaunâtre et finement marginé de blanc; l'abdomen d'un gris fauve, rembruni latéralement, présente dans sa première moitié une bande brune lancéolée, accompagnée de petits points blancs et suivie de quatre fines lignes transverses, également brunes; cette *Lycose* est méridionale.

La *L. accentuata* (11 à 13 mill.), très commune, ne présente pas non plus de saillie au crochet des chélicères; le corselet est noir, garni de pubescence rougeâtre, avec une marge grisâtre visible en avant seulement; le milieu présente une bande longitudinale grisâtre, très rétrécie sur la partie thoracique; l'abdomen du mâle est recouvert de pubescence d'un fauve pâle avec une tache noire oblique de chaque côté du bord antérieur; ces taches se prolongent en dessus par une bande longitudinale fauve étroite et renfermant des points noirs; la pubescence abdominale est plus obscure chez la femelle, mais éclaircie latéralement, et fait place en dessus à une large bande blanchâtre, denticulée postérieurement, qui renferme en avant une bande noire longitudinale, anguleusement élargie dans son milieu et, en arrière, un ou deux accents noirs très minces. La *L. cuneata* est une espèce

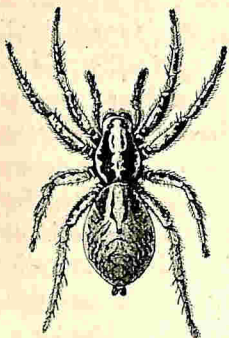
de taille médiocre, remarquable par l'élargissement, chez le mâle, des tibias de la première paire.



Lycosa cuneata ♂.

murs, chez le mâle.

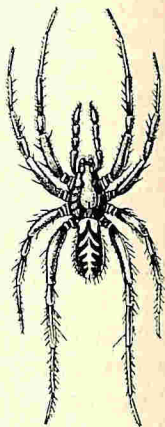
La *Lyc. ruricola* et la *Lyc. terricola*, qui varient toutes deux entre 11 et 12 mill., sont extrêmement voisines



Lycosa ruricola ♀.

l'une de l'autre et leurs dessins mêmes présentent beaucoup d'analogie; elles se distinguent

La *Lyc. Simoni* (8 1/2-9 mill.), reconnaissable à ses dessins caractéristiques, se trouve sur les parties montantes peu élevées des Basses-Alpes. Les deux premiers accents sont orangés; la bande découpée qui leur fait suite est plus nettement jaune; les pattes sont d'un brun-rouge obscur, passant au noir sur les fé-



Lycosa Simoni ♂.

cependant par un certain nombre de caractères, dont le plus important est que le crochet des chélicères présente en dessus

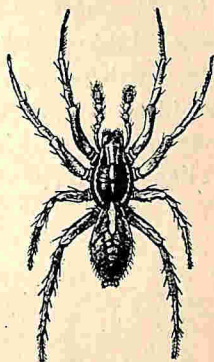
une saillie conique, chez la *L. ruricola*, tandis qu'il en est dépourvu chez la *L. terricola*. D'un autre côté,

il est bon de noter que cette dernière est moins franchement partisante que sa congénère des localités humides, attendu qu'elle se trouve aussi bien auprès des mares qu'au milieu des champs de culture même éloignés des marais ou des flaques d'eau. Je citerai, entre autres, le Mont-Valérien pour la *L. terricola*, l'île de Croissy pour la *Lyc. ruricola*.

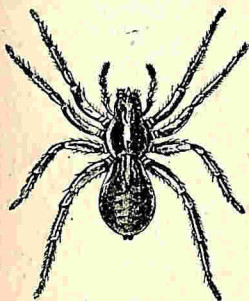
Le cocon de cette dernière compte de 120 à 160 œufs, celui de la *L. terricola* de 150 à 200.

La *L. piratica* (7 1/2 à 8 mill.)

recherche les localités humides ; son corselet est brunâtre avec une très fine ligne marginale formée de poils d'un blanc pur et une bande latérale plus large d'un fauve rouge obscur ; le milieu présente une bande médiane de même couleur, très rembrunie au pourtour des yeux et marquée sur la partie céphalique de deux traits bruns longitudinaux qui se réunissent à angle aigu au niveau de la strie thoracique.



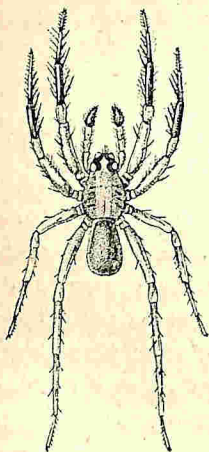
Lycosa terricola ♂.



Lycosa terricola ♀.

Genre *Trabæa*.

Ces Araignées se distinguent à la large bordure, noire qui entoure les gros yeux et à la disposition des yeux antérieurs qui sont plus petits que dans le genre précédent, et égaux entre eux, avec les médians beaucoup plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux. La ligne décrite par ces yeux médians est plus étroite que celle des yeux médians postérieurs et sa courbure est plus accentuée que dans le genre *Lycose*.

*Trabæa paradoxa* ♂.

La *T. paradoxa* (6 1/2 à 7 mill.) se trouve en Corse et en Provence où elle recherche les terrains marécageux. Son corselet, presque glabre en dessus et pubescent sur les côtés, est très finement marginé de noir; sa coloration générale est d'un fauve olivâtre clair, plus obscur et plus fauve sur l'abdomen, lequel est en outre recouvert d'une pubescence jaunâtre, très longue, fine et serrée; le plastron est presque glabre et de couleur testacée; les pattes sont rougeâtres avec leurs extrémités obscurcies.

Genre *Aulonia*.

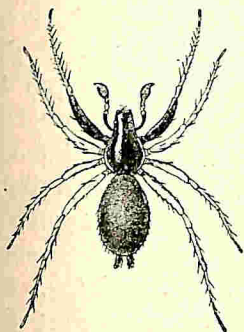
Chélicères peu robustes, partie céphalique étroite et très allongée; face verticale et presque carrée portant

les quatre yeux de la ligne antérieure, laquelle est très courbée en arrière.

Les deux yeux de la ligne intermédiaire, situés de chaque côté du bord antérieur de la partie céphalique, sont plus rapprochés l'un de l'autre que ne le sont ceux de la ligne postérieure, d'où il résulte que ces quatre derniers yeux forment ensemble un trapèze un peu plus large en arrière.

Filières supérieures bi-articulées et plus longues que les inférieures; pattes longues, grêles, à peine velues, garnies de très longues épines.

L'Aulonie albimane (*Aulonia albimana*) (2 à 3 mill.) se reconnaît aux poils d'un blanc vif qui recouvrent la patella de sa patte-mâchoire, d'où son nom d'albimane.



Aulonia albimana ♂.

La coloration de ses téguments est entièrement noire, le corselet lisse et semi-luisant, tandis que l'abdomen, beaucoup plus mat, est rendu comme satiné par une très fine pubescence d'un fauve clair. Cette coloration foncière est rehaussée sur le pourtour du corselet par un fin liséré de poils très

blancs et, sur l'abdomen, par une fine ligne longitudinale située à sa partie antérieure, et par quelques points de même couleur disposés vers son extrémité. Les pattes garnies de longues épines noires sont de couleur testacée pâle, sauf les fémurs de la première paire qui sont d'un beau noir; les articles

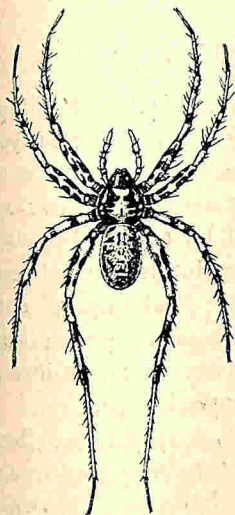
des pattes-mâchoires, à part la patella et l'extrémité des fémurs, sont également noirs. L'*Aulonia albimana* n'est pas commune, mais paraît répandue dans presque toute la France, particulièrement dans les clairières sablonneuses; son cocon est globuleux et très blanc. Elle est très commune au Vésinet dès le mois d'avril.

Genre *Pardosa*.

De toutes nos Lycosides, les *Pardosa* sont à coup sûr celles qui détiennent le record de la vitesse et de l'activité; sans cesse en mouvement, bondissant à la moindre alerte, disparaissant tout à coup sous les feuilles mortes pour reparaître un peu plus loin, aussi remuantes, aussi agiles et en quelque sorte infatigables, ce sont elles que nous voyons, à toute époque de l'année, parcourir en bandes nombreuses les clairières de nos bois. On les rencontre non seulement dans les forêts, mais dans le voisinage des marais, à proximité des grandes prairies, sur les plateaux comme sur les montagnes les plus élevées; leurs espèces sont assez nombreuses et habituellement localisées. De taille médiocre, souvent petite, les *Pardosa* sont des Araignées élégantes, dont le mâle est plus petit et de coloration plus tranchée que la femelle; leur cocon, dont les dimensions sont plutôt volumineuses par rapport à la taille de l'Araignée qui le porte, est habituellement gris bleu ou verdâtre, avec la suture seule de couleur blanche.

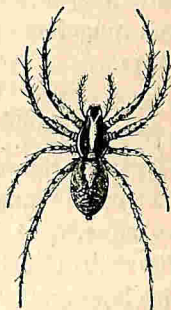
La *P. bifasciata* (5 1/2 à 6 mill.) recherche les prairies sablonneuses les plus chaudes; son cocon est

d'un blanc pur ; les chélicères et le corselet sont noirs ; ce dernier présente une bande médiane d'un fauve clair, et une bande latérale un peu plus large et un peu plus obscure, accompagnée d'une très fine ligne noire marginale ; le plastron, noir avec des poils blancs chez le mâle, est, chez la femelle, d'un jaune clair moucheté de noir latéralement ; l'abdomen, garni de pubescence très blanche, est fauve rouge avec une large bande longitudinale plus claire, limitée par deux lignes noires parallèles, marquées chacune d'une série de points blancs.



Pardosa strigillata ♀.

La *P. lugubris* (6 mill. 1/2) a son cocon d'un gris jaunâtre avec la suture blanche ; le corselet noir chez le mâle, avec une ban-



Pardosa lugubris ♀.

de médiane d'un blanc pur, est chez la femelle d'un brun-rouge obscur avec une bande médiane jaunâtre ; l'abdomen est d'un brun rougeâtre et présente de chaque côté de son bord antérieur une tache oblique, de couleur noire, non visible en dessus ; la seconde moitié de l'abdomen est ornée de points blancs espacés.

La *P. strigillata* est une espèce méridionale, répan-

due dans les terrains sablonneux des régions qui avoisinent la Méditerranée.

La *P. paludicola* recherche toujours le voisinage de l'eau ; son cocon est d'un gris bleu foncé ; elle est fort commune dans la forêt de Saint-Germain, dans le voisinage des petites mares ou des ornières. Ses chélicères et son corselet sont noirs ; la bande médiane et la latérale sont d'un brun rouge obscur peu distinct, l'abdomen est noir avec sa seconde moitié ornée de taches noires disposées en séries ; la pubescence est d'un brun rougeâtre éclairci en avant, sur les côtés et sur le ventre.

25^e FAMILLE : OXYOPIDES.

Le genre *Oxyopes*, qui représente seul cette famille dans notre faune, comprend des Araignées de taille moyenne, dont le faciès rappelle à la fois celui des *Pisaurides* et celui des *Lycoses* ; le corselet est ovale, plus long que large, élevé et étroit en avant ; la strie thoracique est longitudinale et profonde, les stries rayonnantes faiblement indiquées ; l'abdomen est ovale, terminé en pointe à sa partie postérieure ; les pattes sont longues et grêles ; celles des deux premières sont un peu plus longues que les postérieures.

Les yeux, au nombre huit, sont tous diurnes ; les quatre antérieurs sont disposés sur la face, les deux médians situés très en avant des latéraux ; ils sont beaucoup plus petits et plus rapprochés l'un de l'autre que de ces derniers ; les quatre autres yeux sont placés sur la face supérieure du céphalothorax ; les médians rejetés très en arrière sont un peu plus volumineux que

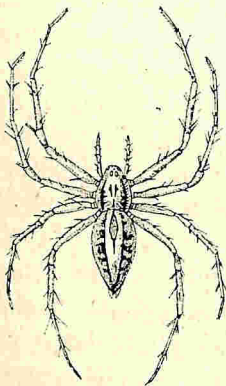
les latéraux ; le bandeau est plus large que le groupe oculaire ; les chélicères sont grêles, planes en avant, de la même longueur que la face ; leur marge supérieure présente une dent angulaire et quelques longs crins courbes ; leur marge inférieure est simplement unidentée ; les filières sont au nombre de six ; les pattes munies d'épines longues mais assez grêles, ne présentent pas de scopula mais sont armées de *trois* griffes pourvues de nombreuses dents. Les *Oxyopes* sont amis de la chaleur et de la lumière, poursuivent leur proie avec la plus grande agilité et sautent même parfois comme le font les Attides, avec lesquelles ils ont de grandes analogies dans leur manière d'élever leurs pattes antérieures au-dessus de leur tête, et de tourner sur eux-mêmes au même endroit, en élevant et en abaissant alternativement leur céphalothorax. A l'encontre des Lycoses et des Pisaurides, les femelles des *Oxyopes* ne transportent pas leur cocon, mais elles ne lui témoignent pas pour cela moins de sollicitude. Ce cocon qui est assez volumineux par rapport à la taille de l'Araignée, est lenticulaire, aplati et de couleur blanche ; le tissu dont il se compose est serré et résistant ; la femelle fixe ce cocon sur les tiges des plantes basses, en particulier des bruyères ; elle ne le quitte jamais de vue, et se pose dessus à la moindre alerte.

Les deux espèces françaises remontent l'une et l'autre jusqu'aux environs de Paris, mais elles sont surtout communes dans le Midi ; leurs mœurs sont analogues.

L'*O. heterophtalmus* a le corselet pubescent et d'un brun rouge obscur avec l'aire oculaire et plusieurs lignes rayonnantes de couleur noire ; l'abdomen, éga-

lement revêtu d'une pubescence squameuse, est d'un brun rouge plus ou moins clair et présente à sa partie antérieure deux fines lignes longitudinales qui se réunissent en pointe vers le milieu de la partie dorsale ; les côtés présentent trois paires de lignes obliques qui convergent en arrière ; les pattes sont plus ou moins rougeâtres avec des bandes obscures disposées longitudinalement sur les fémurs, et des anneaux de même couleur sur les tibias et les métatarses.

L'*O. lineatus* a le corselet d'un jaune testacé, revêtu de pubescence blanche, entremêlée de poils fauves ; les yeux sont cerclés de noir et la strie thoracique présente



Oxyopes lineatus ♀.

de chaque côté des taches de même couleur ; l'abdomen est noirâtre sur les côtés, avec les parties latérales, ponctuées et traversées de trois lignes testacées à direction oblique. Il présente en dessus une bande longitudinale d'un jaunâtre clair, qui est fort large et renferme, dans sa première moitié, une bande brune longitudinale, lancéolée et bordée de noir ; le ventre est testacé avec une

large bande longitudinale, de couleur noire. Les pattes sont jaune clair. Cette espèce, dont le mâle se présente parfois sous forme d'une variété presque entièrement noire, est très commune dans le Midi de la France et en Corse.

26^e FAMILLE : ATTIDES.

Amies de la lumière et de la chaleur, les *Attides* sont ces petites Araignées à pattes courtes, à démarche rapide et saccadée que l'on voit, dès les premiers beaux jours, courir avec la plus grande rapidité sur les murailles ou sur les palissades exposées aux rayons du soleil. Chasseresses comme les *Lycoses*, elles ne procèdent pas tout à fait comme ces dernières, et présentent dans leur manière de se comporter quelque chose qui rappelle assez bien le mode d'action des félins; à peine en effet ces petites Araignées ont-elles aperçu une proie à leur convenance, qu'elles deviennent tout d'un coup immobiles, puis, soulevant leur grand corselet, elles sautent avec tant d'habileté qu'elles manquent rarement le but; elles ont d'ailleurs toujours soin de rester reliées par un fil à leur point de départ. La rapidité des *Attides* est extrêmement grande; aussi est-il souvent fort malaisé de s'en saisir, surtout lorsqu'elles se tiennent sur des buissons; dans ce cas, en effet, elles sautent, au moment où l'on s'y attend le moins, sur une branche voisine et se dissimulent aussitôt sous une feuille pour recommencer avec la même spontanéité si, ayant réussi à deviner leur cachette, on essaie de nouveau de les capturer. Les *Attides* ont les téguments presque toujours revêtus de pubescence tantôt simple, tantôt plumeuse ou en forme de petites écailles, mais il en est, telles les *Euophrys*, dont les téguments sont ornés de dessins dus à la coloration du derme lui-même.

Ces particularités ne sont au reste pas les seules qui

distinguent les *Attides* de leurs congénères; autant en effet celles-ci sont, pour l'ordinaire, amies de la solitude et disposées à se déchirer entre elles, autant les *Attides* font preuve de sociabilité; c'est ainsi que les *Salticus* vivent souvent en société assez nombreuse et que les *Euophrys*, les *Marpissa* construisent leurs coques tout à côté les unes des autres sous la même écorce.

Le corselet des *Attides*, allongé et souvent plus large que l'abdomen est plan ou convexe; le bandeau est vertical ou coupé obliquement; les yeux, au nombre de huit, très inégaux et tous du type diurne, sont disposés en trois séries; la première qui occupe le devant de la face comprend quatre gros yeux, la deuxième deux yeux très petits, placés latéralement entre les yeux de la première ligne et ceux de la troisième; ceux-ci sont de moyenne grosseur et disposés en dessus sur les angles postérieurs de la partie céphalique; les deux griffes tarsales sont pectinées et présentent une scopula dans leur voisinage; les filières sont au nombre de six; la coloration des deux sexes et la proportion des pattes et des chélicères sont souvent très différentes.

Genre *Salticus*.

Partie céphalique plane, plus large et notablement plus élevée que la partie thoracique; plastron très étroit s'avancant entre les hanches antérieures; chélicères des mâles très longues, déprimées et horizontales, avec le bord inférieur de la rainure armé d'une rangée continue de fortes dents; chélicères de la femelle beaucoup plus courtes et verticales; pédicule de l'abdomen très allongé et visible en dessus.

Le *Salticus formicarius* (6 à 6 mill. $1/2$), (pl. XVII, fig. 1 et 2), est commun dans toute la France; son corselet, d'un fauve rougeâtre finement rebordé de noir sur la partie thoracique, passe au noir verdâtre sur la partie céphalique, à partir des yeux dorsaux; les chélicères du mâle sont d'un vert cuivreux, celles de la femelle d'un noir rougeâtre; l'abdomen a sa partie antérieure d'un fauve rougeâtre et séparée par une fine ligne blanche transverse de la partie postérieure qui est noire; les fémurs et les métatarses de la première paire de pattes sont noirs, les autres articles d'un fauve rouge.

Genre *Leptorchestes*.

Partie céphalique de niveau avec la thoracique et séparée de cette dernière par une faible dépression transverse; chélicères des deux sexes courtes et verticales; plastron très allongé et étroit s'avancant entre les hanches antérieures; pattes fines et allongées.

Le *L. berolinensis* (6 $1/2$ -7 mill.) recherche les palissades et les vieux troncs d'arbres situés dans le voisinage des endroits cultivés; son corselet est noir avec des poils blancs formant chez la femelle une tache blanchâtre au niveau de la dépression thoracique; les chélicères, rugueuses et striées transversalement, sont noires, à reflets verts; l'abdomen, allongé et parfois élargi en arrière, a sa portion antérieure d'un fauve rougeâtre et la postérieure d'un noir luisant, séparées l'une de l'autre par une bande transverse testacée; le ventre est très noir avec une grande tache testacée disposée transversalement au-dessous du pli épigas-

trique. Les *Leptorchestes* ont une allure extrêmement rapide mais ne sautent pas comme les autres Attides; ils tournent fréquemment sur place en agitant leurs pattes antérieures.

Genre *Synageles*.

Les *Synageles* ont les mêmes mœurs que les *Leptorchestes* et leur ressemblent beaucoup, mais ils sont plus petits et ont les pattes antérieures plus courtes et plus robustes; enfin le plastron est plus large que les hanches intermédiaires.

Le *S. venator* (3 1/2-4 mill.) remonte jusque dans le Nord de la France et recherche presque toujours le voisinage des endroits cultivés; le corselet, entièrement noir chez le mâle avec une ligne transverse de poils très blancs, a la partie thoracique rougeâtre chez la femelle; le plastron et le ventre sont entièrement noirs; le dessus de l'abdomen est rougeâtre en avant, noir en arrière, avec une fine ligne transversale de couleur testacée et couverte de poils blancs.

Le *S. todillus* (pl. XVII, fig. 3) est localisé dans le Midi; l'abdomen a sa portion antérieure recouverte d'une plaque chitineuse glabre et brillante, de couleur rougeâtre.

Genre *Hycia*.

Taille petite, corps étroit, très allongé, pattes de la première paire beaucoup plus épaisses et plus longues que les autres; les mâles sont plus petits et plus obscurs que les femelles; les chélicères, longues et

robustes, sont légèrement proclives chez le mâle, verticales dans l'autre sexe.

La *H. Nivoyi* (5 1/2-6 mill.) recherche toujours les localités humides et ombragées; le corselet du mâle est noir avec trois bandes longitudinales larges et formées de poils blancs; la partie thoracique est rougeâtre en son milieu; chez la femelle, le milieu de la partie céphalique et une bande médiane thoracique sont seuls noirs; est noire aussi une fine ligne marginale; l'abdomen est d'un testacé blanchâtre avec une fine ligne médiane noire interrompue et des taches latérales de même couleur; les filières sont noires, le ventre blanc avec une petite tache noire dans le voisinage des filières; les pattes sont d'un jaune testacé et annelées de noir, avec celles de la première paire presque entièrement noires chez le mâle.

Genre *Marpissa*.

Les *Marpissa*, plus grandes, très déprimées et moins étroites que les *Hytia*, vivent, les unes sous les écorces, les autres sur les plantes aquatiques; les pattes antérieures sont, comme dans le genre précédent, plus épaisses que les autres, mais à peine plus longues.

La *M. muscosa* (9 à 10 mill.), (pl. XVII, fig. 4), est très commune partout; sa coque, déprimée et très blanche, adhère fortement à l'objet sur lequel elle est fixée; les coques sont souvent côte à côte en très grand nombre; le corselet robuste, large et déprimé, à dépression transverse bien marquée, est noir et couvert de pubescence blanche et roussâtre; la partie tho-

racique présente deux taches allongées et parallèles d'un brun roussâtre; l'abdomen, d'un fauve rougeâtre, rembruni latéralement et recouvert d'une pubescence analogue à celle du corselet, présente une large bande longitudinale grisâtre, denticulée et bordée de noir dans sa partie postérieure.

La *M. radiata*, plus petite et moins commune, recherche le voisinage des marais; son corselet est noir passant au rouge ponctué de noir sur les côtés de la partie thoracique; l'abdomen du mâle est noir en dessus avec cinq fines lignes longitudinales qui convergent en arrière; le tout est recouvert d'une pubescence d'un jaune vif; l'abdomen de la femelle est d'un blanc jaunâtre avec deux bandes noires longitudinales bordées de poils rouges.

Genre *Menemerus*.

Les *Menemerus* sont un peu plus courts et ont le corselet un peu plus épais que les *Marpissa*; la partie céphalique est un peu déprimée et séparée de la thoracique par une strie transverse large et peu profonde; la partie thoracique est fortement renflée surtout chez les mâles dont les pattes sont en outre plus longues et un peu plus épaisses aux premières paires que celles de l'autre sexe.

Le *M. semilimbatus* (7-10 mill.), (pl. XVII, fig. 5), très commun à Nice, sur les murailles, vers la fin du mois de mai et en juin, a le corselet d'un noir luisant avec la tache médiane blanche et la bande marginale d'un blanc éclatant; le fémur de la patte-mâchoire du mâle est presque entièrement recouvert de poils de même

couleur; l'abdomen, noirâtre, est semé de très nombreux poils roux et blancs; chez la femelle l'abdomen est grisâtre avec une large bordure jaunâtre ou rosée suivie postérieurement d'une ligne noire festonnée; il renferme en outre dans sa partie antérieure quatre points blancs doublés chacun d'un point noir et en arrière plusieurs petits accents transverses de couleur blanche; le ventre est blanc.

Le *M. falsificus*, un peu plus petit, remonte plus au Nord; il a le corselet également noir mais couvert d'une longue pubescence grise, rembrunie latéralement; la ligne marginale est plus nettement blanche, mais elle est étroite; l'abdomen très déprimé, allongé et grisâtre, est recouvert d'une pubescence composée de poils blancs et fauves; le corselet est plus plat que celui de l'espèce précédente.

Genre *Dendryphantes*.

Araignées arboricoles, recherchant presque toutes les forêts de pins; corps fortement pubescent, habituellement court et trapu; corselet assez élevé, à partie céphalique plane, à partie thoracique dilatée et séparée de la précédente par une dépression transverse; chélicères robustes et verticales chez le mâle comme chez la femelle; ligne des yeux de la face courbée, avec les yeux médians ne se touchant pas; yeux dorsaux un peu plus écartés que les yeux latéraux et aussi gros qu'eux.

Le *D. rudis* construit sa coque, qui est d'un blanc soyeux, entre les aiguilles terminales des branches des pins; son corselet est noir, revêtu de pubescence d'un

jaune doré; l'abdomen, revêtu d'une pubescence analogue, est d'un brun rouge clair, obscurci en son milieu, irrégulièrement bordé de blanc, et présente deux taches médianes blanches, suivies de deux paires de points blancs; le ventre est jaune, barré longitudinalement de brun.

Le *D. encarpatus* (6 à 6 mill. 1/2) est plus allongé; son corselet noir, garni de pubescence blanche et rousse, est largement bordé de blanc chez la femelle, cette bordure est plus étroite chez le mâle et accompagnée d'une bande longitudinale moins nettement blanche; l'abdomen du mâle est noir, recouvert d'une abondante pubescence blanche que rehausse une large bande noire continue, garnie de poils roux; celui de la femelle est beaucoup plus grisâtre, entièrement et largement marginé de blanc; le ventre est blanc, le plastron noir. Le *D. encarpatus* se tient habituellement au pied ou sous les écorces des vieux platanes; il se trouve dans toute la France.

Genre *Philæus*.

Les *Philæus*, de taille grande pour des Attides, offrent, chez les mâles, une belle coloration rouge qui rappelle beaucoup celle des mâles d'*Eresus*; ils recherchent les endroits exposés au soleil et particulièrement les tas de pierres ou les rochers, mais on les trouve également sur les buissons ou sur les fleurs, surtout par les après-midi les plus chaudes.

Leurs chélicères sont robustes, un peu proclives chez les mâles et plus longues que celles des femelles; la partie céphalique est plane ou médiocrement con-

vexe et séparée par une faible strie transverse de la partie thoracique laquelle est dilatée, très élevée et notablement plus longue; les yeux de la face sont inégaux et disposés en ligne fortement courbée; les yeux dorsaux sont presque aussi volumineux que les latéraux.

Le *P. bicolor* (8 mill. $1/2$), (pl. XVII, fig. 6) a les chélicères et le corselet noir, ce dernier garni de longs poils blancs; la pubescence de l'abdomen est d'un beau jaune rougeâtre; le ventre est noirâtre avec de longs poils blancs; les pattes sont noires et garnies de longs poils blancs; les hanches et les métatarses sont un peu éclaircis; la femelle a le corselet noir largement bordé de blanc et orné en dessus de deux bandes de même couleur qui partent des angles de la face; l'abdomen est d'un blanc jaunâtre ou d'un rouge brique avec une ligne noire longitudinale qui envoie des ramifications sur les parties latérales; le ventre est blanchâtre, largement obscurci en son milieu. — On le trouve sur les lisières de la forêt de Saint-Germain-en-Laye.

Le *P. chrysops* de même taille plus rare dans le Nord, mais très répandu dans le Midi, est plus nettement rouge et présente en outre, sur le dessus de l'abdomen, une bande noire longitudinale, élargie en son milieu et atténuée postérieurement; les chélicères des mâles sont parfois très longues chez les grands exemplaires et irrégulièrement striées en travers; l'abdomen de la femelle, noir et couvert d'une pubescence variant du blanc au gris rougeâtre, présente en son milieu une bande longitudinale très noire.

Les *Philæus*, en particulier les mâles, peuvent sauter

à une très grande distance, lorsque l'on cherche à les capturer.

Genre *Thyene*.

Partie thoracique arrondie, très dilatée, surtout chez le mâle, et dépourvue de strie transverse; partie céphalique beaucoup plus courte, plane et inclinée en avant; troisième paire de pattes notablement plus allongée que la quatrième; chélicères courtes, robustes et verticales chez la femelle comme chez le mâle; ce dernier se distingue surtout par ses pattes antérieures plus épaisses et plus allongées et par son corselet plus élargi.

La *T. imperialis* (7 à 8 mill), (pl. XVIII, fig. 1), se trouve dans le Midi; la partie céphalique est d'un brun rougeâtre avec les yeux cerclés de noir et la partie thoracique d'un fauve clair rembruni postérieurement; les chélicères sont noires, à reflets verts; l'abdomen du mâle est garni de pubescence rougeâtre avec les dessins argentés; celui de la femelle, fauve et ponctué de blanc et de noir, passe au rouge en arrière et présente une ligne médiane argentée, bordée de deux taches noires allongées et coupée de deux bandes horizontales d'un blanc nacré.

Genre *Icius*.

Araignées méridionales, dont le corps est allongé et parallèle et dont le céphalothorax, plus élevé chez le mâle que chez la femelle, présente une certaine analogie avec celui des *Philæus*; les coques, de forme ovale et de couleur blanche, sont souvent disposées en

nombre sous la même pierre ou sous la même écorce; les chélicères sont un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle et légèrement proclives.

L'I. striatus (midi de la France et Corse), (6 mill. 1/2 à 7 mill.), a le dessus du corselet noir avec les côtés et la partie antérieure rouges; le carré céphalique est recouvert de pubescence blanche traversée par une large bande d'un jaune orangé; la pubescence du thorax est rouge et rehaussée en son milieu par un grand triangle blanc; l'abdomen du mâle est brun rouge et pourvu d'une pubescence très blanche sur laquelle tranchent quatre bandes longitudinales d'un rouge vif; les pattes de la première paire sont d'un brun rougeâtre, celles des autres paires d'un jaune testacé: l'abdomen de la femelle est d'un gris testacé, couvert de poils blancs et marqué de deux bandes longitudinales d'un gris noirâtre.

Genre *Mævia*.

Nous signalons ici pour ordre la *M. Pavesii* (pl. XVIII, fig. 2), remarquable par son corselet allongé et très élevé, son corps étroit, ses chélicères très longues chez le mâle, verticales et parallèles. Celles-ci sont noires et finement striées; la partie céphalique est brune passant au noir dans le voisinage de la partie thoracique et autour des yeux; la partie thoracique est d'un brun-rouge clair, finement marginée de noir et obscurcie postérieurement; l'abdomen est noirâtre avec les points et les dessins de couleur testacée; les parties claires des pattes sont de même couleur.

Genre Calliethera.

Chélicères très longues et horizontales chez les mâles; pattes dépourvues d'épines aux fémurs et aux tibias; les *Calliethera* sont arboricoles, mais se tiennent également sur les murailles et les palissades; leur faciès rappelle celui des *Icius*, avec cette différence que leur pubescence est rarement entremêlée de poils rougeâtres et présente souvent de petites squames à reflets métalliques.

La *C. scenica* (pl. XVII, fig. 7 et 8), que l'on rencontre pendant toute la belle saison, est commune dans toute la France; son corselet est noir, bordé de blanc et marqué de trois taches blanches, l'une frontale, les deux autres, de forme triangulaire, situées en dessous des yeux; la pubescence du disque est d'un fauve clair et passe au vert irisé sur le carré céphalique; celle de l'abdomen, d'un fauve rouge brillant, est rehaussée en avant par une bande blanche disposée en demi-cercle et, vers le milieu, par deux chevrons de même couleur; les pattes sont d'un brun olivâtre entrecoupé de fauve; les fémurs du mâle sont noirs. Les chélicères de ce dernier sont d'un brun obscur ou noir avec le bord interne de la rainure muni de trois denticulations.

La *C. zebranea* (pl. XVII, fig. 9), presque aussi commune, diffère par les chélicères ne présentant que deux dents au bord interne de la rainure; la pubescence du corselet est d'un fauve clair, entremêlée de squames et ne passe pas au blanc en dessous des yeux; l'abdomen couvert d'une pubescence d'un gris

blanchâtre présente une large figure brune longitudinale et trois bandes transverses arquées en avant et prolongées latéralement; les pattes sont d'un jaune clair chez la femelle, d'un brun noirâtre chez le mâle, avec les patellas, l'extrémité des tibias, les tarses et les métatarses d'un fauve clair.

Genre *Hasarius*.

Les *Hasarius* ont le céphalothorax d'une seule pièce, mais la partie céphalique habituellement d'une autre teinte que la partie thoracique ou bien séparée de cette dernière par une bande claire arquée en avant; les pattes sont robustes et subégales entre elles. Le bandeau est vertical ou subvertical, plus large que la moitié des yeux médians antérieurs et présente deux rangées de barbes de nature différente; la première, composée de poils épais, courts et lanugineux; la seconde, de poils sétiformes.

Le *Hasarius Adansonii* (8 mill. $1/2$ à 9 mill.), espèce cosmopolite, se trouve rarement dans les environs de Paris. La partie thoracique, d'un brun-rouge obscur, est séparée du carré céphalique qui est noir et empiète un peu sur elle, par une bande très arquée, d'un fauve rougeâtre; l'abdomen est noir avec un demi-cercle antérieur de couleur blanche suivi de quatre taches de même couleur; le disque présente une large bande longitudinale d'un fauve rouge; les chélicères sont longues, chagrinées et de couleur rougeâtre. La femelle est plus claire que le mâle, avec la bande abdominale élargie postérieurement et bordée de deux traits fins de couleur brune.

L'*H. arcuatus* (7 à 8 mill. 1/2), assez commun dans les parties boisées de la France et de la Corse, a le corselet noir dans les deux sexes, avec, chez le mâle, des poils blancs sur la face et le bord frontal et, chez la femelle, la partie thoracique d'un brun rougeâtre en avant, obscurcie postérieurement; l'abdomen est noir, couvert en dessus de pubescence fauve et, en dessous, de poils d'un gris blanchâtre; chez la femelle, il est parfois entouré d'une large bordure blanche festonnée, doublée postérieurement d'un trait noir.

Genre *Pellenes*.

Les *Pellenes* ont la manière de vivre des précédents; leur corselet est long, élevé, incliné antérieurement et dilaté à la hauteur de la partie thoracique qui est d'un tiers plus longue que la céphalique; les chélicères sont verticales, et aussi longues ou un peu plus courtes que la face; les yeux de la face sont inégaux; les dorsaux forment avec les latéraux un quadrilatère élargi postérieurement.

Le *P. 3-punctatus*, commun pendant la saison chaude dans les environs de Paris, établit sous les pierres ou les feuilles sèches une coque très grande, de tissu blanc, moelleux et adhérent. Son corselet est noir, couvert de pubescence fauve; son abdomen également noir, mais à pubescence entremêlée de poils rouges, présente en dessus une ligne blanche longitudinale se subdivisant en arrière en plusieurs taches successives que coupe postérieurement une ligne blanche transverse arquée antérieurement.

Le *P. Bedeli* (pl. XVIII, fig. 3), des Basses-Alpes, est noir avec les dessins blancs; la pubescence est noire et entremêlée de poils roux.

Genre *Attus*.

Le genre *Attus* comprend des espèces dont le faciès rappelle assez celui des *Pellenes*, mais la troisième paire de pattes est toujours la plus courte, et la quatrième habituellement la plus allongée.

L'*A. pubescens* (5 mill. 1/2) vit sous les pierres dans les prairies alpestres et dans les autres parties de la France sur les murs exposés au soleil; son corselet est noir, couvert de pubescence d'un gris rougeâtre, avec une ligne médiane de poils blancs; les chélicères noires, lisses et grêles sont à peu près aussi longues que la face. Chez la femelle, la tache de la partie céphalique est triangulaire et blanche; l'abdomen, couvert de pubescence d'un gris blanchâtre, présente une bande médiane rougeâtre, élargie en arrière et coupée d'accent transverses plus foncés; les pattes sont d'un fauve obscur avec les fémurs antérieurs plus foncés et les tibias postérieurs marqués à la naissance et à l'extrémité d'anneaux de couleur brune.

L'*A. floricola* recherche les prairies humides ou marécageuses; le corselet du mâle est noir, couvert de pubescence d'un fauve rougeâtre avec le carré céphalique bordé de blanc en avant et sur les côtés et en son milieu une ligne également blanche; l'abdomen est très noir avec une bande médiane rougeâtre et une série de taches blanches dont l'une antérieure, en forme de demi-cercle; les côtés présentent également mais pos-

térieurement des taches obliques de même couleur; l'abdomen de la femelle est noir, revêtu de pubescence d'un fauve grisâtre et marqué d'une bordure claire, denticulée, que limite dans sa portion antérieure un trait noir transverse, arqué en avant; le disque est marqué de petites lignes transverses de couleur fauve et de quatre taches claires disposées deux par deux.

L'*A. saltator* a le corselet très court, couvert en dessus de pubescence d'un rougeâtre obscur; les côtés et le bord frontal sont ornés de pubescence très blanche, plus grisâtre chez la femelle; l'abdomen est noir, revêtu de pubescence rougeâtre, avec une bordure blanche continue rétrécie en avant, élargie et festonnée en arrière; la ligne médiane présente en arrière de quatre à cinq petits accents fauves, et le disque est orné, en son milieu, sur les côtés, de deux grandes taches blanches, anguleuses en avant, arrondies en arrière.

L'*A. penicillatus* (pl. XVIII, fig. 4), des Basses-Alpes, est d'un noir profond, avec les taches d'un blanc pur.

Genre *Phlegra*.

Corselet élevé, étroit et très allongé, avec la partie thoracique deux fois plus longue que la partie céphalique; yeux médians de la face presque connivents et beaucoup plus larges que les latéraux avec lesquels ils forment une ligne tantôt droite, tantôt courbée en avant; chélicères verticales ou obliquement inclinées en arrière, plus courtes que la face chez le mâle comme chez la femelle.

La *P. fasciata* a le corselet noir avec deux bandes

dorsales étroites partant des yeux dorsaux, et accompagnées, chez la femelle, de deux bandes marginales de couleur fauve; la pubescence, d'un fauve rouge obscur chez le mâle, passe au noir chez la femelle, sur la partie thoracique, et au blanc sur les bandes fauves. L'abdomen est bien noir avec trois bandes blanches continues, deux marginales et une médiane, cette dernière plus étroite; le ventre est d'un gris blanc soyeux. Cette espèce se trouve dans différentes parties de la France et remonte jusqu'aux environs de Paris.

La *P. Bresnieri*, plus méridionale, a la pubescence d'un jaune rouge vif et les bandes marginales et dorsales garnies de poils très blancs; les bandes de l'abdomen sont plus étroites, égales et rapprochées vers leur extrémité.

Genre *Yllenus*.

Les *Yllenus* ont le corselet moins long, mais très élevé, avec la partie thoracique deux fois plus longue et fortement dilatée; les pattes de la quatrième paire sont remarquables par la longueur des trochanters; le métatarse et le tarse sont extrêmement courts à toutes les paires, par rapport au tibia.

L'*Y. arenarius* (pl. XVIII, fig. 5), des Pyrénées-Orientales, a la bordure abdominale d'un fauve clair et les dessins en forme d'accent d'un beau blanc.

L'*Y. univittatus*, plus petit et moins méridional, a l'abdomen orné en dessus d'une bande médiane longitudinale très noire, lancéolée en avant et en arrière et légèrement denticulée dans sa [partie médiane; les

pattes sont d'un jaune clair et garnies de pubescence blanche et serrée, entremêlée de longs crins noirs.

Genre *Habrocestum*.

Les *Habrocestum* ressemblent aux *Ælurillus*, mais la première ligne oculaire est rectiligne et les côtés de la partie céphalique sont parallèles; enfin les pattes de la troisième paire sont plus longues que celles de la quatrième.

L'*H. pullatum* a le corselet noir, recouvert d'une pubescence mêlée de poils roux et blancs, ces derniers plus abondants latéralement et sur le bord frontal; l'abdomen, couvert de pubescence analogue, est d'un testacé obscur avec des taches et des points bruns; sa partie antérieure présente un demi-cercle plus clair et sa seconde moitié une grande tache transverse d'un testacé blanchâtre, prolongée en arrière jusqu'aux filières et renfermant, dans sa portion rétrécie, une série d'accents bruns; les pattes sont d'un fauve rougeâtre et fortement annelées de brun; l'abdomen est court, large et un peu déprimé.

Genre *Ælurillus*.

Les *Ælurillus* sont des Araignées essentiellement sauteuses et habituellement lapidicoles qui ont la partie céphalique légèrement convexe et séparée par une faible dépression transverse, habituellement droite, de la partie thoracique qui est fortement dilatée et deux fois plus longue; la première ligne des yeux est très fortement courbée; les pattes des deux pre-

mières paires sont beaucoup plus courtes et plus épaisses que les autres. La pubescence est très épaisse.

L'*Æ. insignitus* a le corselet noir, largement bordé de blanc et recouvert d'une pubescence d'un fauve obscur; la partie céphalique est ornée de deux lignes d'un blanc rosé, affectant chacune la forme d'un V; l'abdomen est noir avec une bordure et une bande longitudinale d'un blanc pur. Chez la femelle, il est recouvert de pubescence d'un fauve clair formant en avant une très large bordure plus claire et, en arrière, une bande médiane longitudinale formée de deux séries parallèles de taches blanches.

L'*A. affinis*, de Corse, diffère par le corselet non rebordé chez le mâle et par l'abdomen entièrement noir et revêtu de pubescence fauve-rouge.

Genre *Heliophanus*.

Les *Heliophanus* ont les téguments noirs et revêtus de pubescence à reflets métalliques ou irisés; ils recherchent le dessous des pierres ou des écorces et construisent une coque qui a l'aspect du papier et dans laquelle la femelle dépose ses œufs sans les envelopper d'un cocon.

L'*H. cupreus*, commun aux environs de Paris, a le corselet noir, finement chagriné en avant, couvert de pubescence jaune et étroitement marginé de blanc; les chélicères sont cuivreuses, un peu plus longues que la face et fortement striées; les pattes du mâle sont noires avec les hanches et les tarses fauves; celles de la femelle sont jaunes avec une ligne noire sur la face supérieure des fémurs et des tibias.

L'*H. æneus* ou *truncorum*, moins répandu, a le corselet chagriné et bordé de blanc avec les chélicères noires et l'abdomen entouré de blanc en avant et sur les côtés jusqu'aux $\frac{2}{3}$ de sa longueur; il présente en arrière cinq taches blanches qui entourent les filières, mais dont une seule est ventrale; la pubescence est d'un vert irisé.

L'*H. flavipes* a les chélicères plus longues que la face, faiblement striées et d'un noir verdâtre; le corselet de la femelle est moins chagriné que celui du mâle. L'abdomen est étroitement bordé de blanc et présente tantôt deux taches blanches transverses, tantôt deux petits points blancs; la pubescence est serrée et d'un jaune cuivreux; les pattes sont jaune clair avec des lignes noires aux fémurs et aux tibias des deux dernières paires; dans les exemplaires des régions maritimes, elles sont parfois entièrement noires.

L'*H. Kochi* (pl. XVIII, fig. 6), espèce méridionale et surtout montagnarde, est noir et revêtu de pubescence d'un jaune d'or très brillant, avec les taches d'un beau blanc.

L'*H. Cambridgei* a le corselet noir, rougeâtre latéralement et l'abdomen bordé de blanc presque jusqu'aux filières, avec deux petites taches blanches disposées près de son extrémité et parfois réunies; les pattes sont jaune clair. Il se rencontre dans une grande partie de la France et remonte jusqu'aux environs de Paris.

Genre *Cyrba*.

Le *C. algerina* (5 mill. 1/2), seul représentant du genre, a un bandeau si étroit que le bord inférieur des yeux semble toucher la base des chélicères ; son corselet est d'un fauve rouge avec le carré céphalique noir en avant et sur les côtés ; les cils sont blancs chez le mâle, rouges chez la femelle ; les barbes sont blanches ; l'abdomen est étroit, rougeâtre en dessus, rembruni latéralement et ponctué de brun ; les filières sont surmontées d'une grande tache ronde formée de poils très blancs ; le plastron et les hanches sont d'un fauve obscur ; les pattes sont fauve-rouge avec les patellas et les tibias des deux premières paires rembrunis ; cette espèce, commune dans les parties arides des régions circumméditerranéennes, poursuit sa proie à la course et dépose ses œufs sous les pierres, en se tenant dessus dans une immobilité complète.

Genre *Saitis*.

Le *S. barbipes*, espèce méridionale (5 1/2 à 6 mill.), est très remarquable par la dissemblance des sexes. Le mâle rappelle les *Attides* du genre *Icius*, tandis que la femelle se rapproche des *Euophrys*.

Le corselet du mâle est d'un brun rouge foncé avec une large bande longitudinale testacée ; le carré céphalique est noir et garni en avant et sur les côtés de pubescence d'un rouge vif ; la pubescence thoracique est épaisse, d'un gris blanchâtre ; l'abdomen est noir, garni sur les côtés de pubescence rouge, et présente en

dessus une large bande longitudinale testacée, couverte de points blancs et coupée, vers le tiers postérieur, d'un trait noir transverse; chez la femelle, le carré



Saitis barbipes.

céphalique est d'un noir brillant, et la partie thoracique d'un fauve clair non marginé et orné de deux larges bandes brunes dorsales; l'abdomen, d'un blanc testacé et fortement ponctué de noir, surtout en avant, présente une tache médiane longitudinale suivie de trois à quatre accents noirs; le

plastron, les pattes et le ventre sont

d'un jaune clair.

Les pattes de la troisième paire sont extrêmement longues chez le mâle et ornées de longs poils frangés qui leur donnent l'aspect de plumes; chez la femelle, elles ne dépassent pas celles de la dernière paire.

Genre *Euophrys*.

Ce genre comprend un grand nombre d'espèces, de taille assez petite, vivant en société sous les pierres ou sous les écorces; leurs coques sont déprimées, ovales, et de couleur blanche; à l'encontre de ce qui se passe chez les autres *Attides*, leur coloration est habituellement due au derme lui-même et non à la pubescence. Le corselet est renflé dans la partie thoracique et les pattes des deux premières paires sont très robustes, à fémurs comprimés. Les chélicères sont plus courtes que la face, verticales ou rejetées en arrière; les yeux de la face sont très inégaux, tantôt en ligne droite, tantôt en ligne légèrement courbée; les yeux dorsaux

forment un carré avec les yeux latéraux; ils sont subégaux ou un peu plus petits que ces derniers.

L'E. erratica, espèce lapidicole, très commune dans toute la France, recherche les localités arides et ensoleillées; le corselet est noir, à pubescence longue, composée de poils blancs et fauves chez le mâle et de poils blancs et jaune rouge chez la femelle. L'abdomen, noirâtre et ponctué de fauve en dessus, est orné en son milieu d'un grand accent transverse de couleur testacée, suivi d'une large bande longitudinale de même couleur; le ventre est testacé; les deux premières paires de pattes du mâle sont noirâtres avec les patellas et les tarses éclaircis; les pattes de la femelle sont d'un fauve obscur avec les fémurs rembrunis, mais éclaircis au sommet.

L'E. lanigera, espèce méridionale, a le corselet noir couvert de pubescence longue et blanche, passant au fauve sur les côtés et, chez la femelle, au fauve rougeâtre; l'abdomen est d'un gris obscur, avec des des-sins testacés peu distincts.

L'E. frontalis, commune toute l'année, a le corselet d'un fauve clair, finement marginé de noir, et le carré céphalique noir; les chélicères sont fauves, l'abdomen testacé, avec trois séries de taches noires, celles du milieu triangulaires, les latérales de forme variable; le ventre est testacé.

L'E. rufibarbis (pl. XVIII, fig. 7), espèce méridionale, a le carré céphalique noir chez le mâle, olivâtre chez la femelle, et la partie thoracique fauve-rouge recouverte de longue pubescence jaune; l'abdomen est testacé avec quatre larges accents noirs triangulaires, relevés

latéralement et accompagnés de chaque côté d'une petite tache de même couleur.

Genre *Bianor*.

Le corselet est court, large et élevé; la partie céphalique, de même longueur que la partie thoracique, est très inclinée, rétrécie et tronquée ou faiblement échan-crée; le bandeau est élevé et garni de barbes; les chélicères sont verticales, épaisses et peu allongées.

Le *B. albo-bimaculatus* (5 mill. 1/2) a le céphalothorax chagriné, noir et marginé de blanc; les barbes du bandeau sont très blanches et moins serrées au milieu que latéralement; l'abdomen est noir et couvert de pubescence fauve entremêlée de poils blancs disposés en moucheture et formant en arrière deux taches blanches plus volumineuses et cerclées de noir; les pattes sont d'un brun rouge obscur, avec les fémurs noirs.

Genre *Neætha*.

La *N. membrosa*, espèce méridionale (5 mill. 1/2 à 6 mill.), ressemble à un petit *Attus*, mais les yeux antérieurs sont en ligne droite et les pattes de la troisième paire sont beaucoup plus longues que celles de la quatrième.

Le céphalothorax est brun-rouge et couvert de pubescence serrée, blanche et jaune chez le mâle, rougeâtre chez la femelle; les côtés du carré sont obscurcis et le milieu est orné d'une petite tache triangulaire; l'abdomen est court, garni de pubescence d'un fauve très clair avec des espaces blancs sur les côtés et, en arrière, de petits accents bruns transverses.

Genre *Ballus*.

Les *Ballus* sont de petites Araignées peu agiles qui vivent sous les mousses, les pierres ou les écorces. Le corps est déprimé et le corselet, très arrondi latéralement, est aussi long que l'abdomen qui est lui-même très ample; les pattes sont courtes et très épaisses, surtout chez les mâles.

Le *B. depressus*, Araignée sylvicole et commune dans toute la France, a le corselet chagriné, de couleur noire, et l'abdomen d'un noir rougeâtre et parsemé de poils fauves; les pattes de la première paire sont en grande partie noires, celles des autres paires sont d'un jaune clair; l'abdomen de la femelle est d'un brun rouge clair avec sa partie antérieure ornée d'une bande brune longitudinale coupée de deux bandes horizontales de même couleur, et sa partie postérieure d'une large bande plus claire renfermant plusieurs petits accents bruns; les pattes sont plus claires que chez le mâle.

Le *B. variegatus* (pl. XVIII, fig. 8) vit sous les pierres dans la France méridionale; son corselet est d'un noir rougeâtre avec la tache du carré céphalique d'un rouge obscur; l'abdomen est fauve avec des dessins noirs.

Genre *Neon*.

Les *Neon* se rapprochent des *Euophrys* par la nature et la coloration de leurs téguments, mais leur conformation générale est très voisine de celle des *Ballus*; leur céphalothorax est cependant moins arrondi latéralement et plus nettement tronqué en avant; les

chélicères sont courtes, peu robustes et obliquement renfoncées; le bandeau est glabre et assez étroit.

Le *N. reticulatus* (1 1/2 à 2 mill.), très commun dans toute la France sous les feuilles sèches ou sous la mousse, a le corselet d'un fauve obscur, rembruni en avant et marginé de noir; le carré est noir en avant et latéralement; l'abdomen est d'un jaune testacé avec des accents gris qui se prolongent latéralement en lignes ondulées et entre-croisées; les filières sont longues, surtout les supérieures.

Le *N. Rayi* (pl. XVIII. fig. 9), encore plus petit, recherche les parties arides des régions élevées ou montagneuses; son corselet est d'un jaune testacé, avec le carré largement bordé de noir en avant et sur les côtés; l'abdomen est d'un blanc jaunâtre, avec cinq bandes longitudinales obscures; deux marginales, deux intermédiaires suivant la courbe du pourtour abdominal, et une médiane plus étroite et faiblement denticulée en arrière; les pattes, d'un testacé pâle, sont finement annelées de noir aux articulations, avec la patella et le tibia de la première paire souvent rayés de noir.

2^e ORDRE. — LES CHERNÈTES.

On appelle *Chernètes* des Arachnides de petite taille qui, tout en ayant une certaine analogie de forme avec les Scorpions, se distinguent de ces derniers non seulement par leurs dimensions incomparablement plus faibles, mais aussi par ce fait que leur abdomen ne présente jamais de prolongement caudiforme, ni de vésicule à venin. En outre les Chernètes possèdent des filières, tandis que les Scorpions en sont totalement dépourvus.

CÉPHALOTHORAX.

Le céphalothorax des Chernètes est, en dessus, d'une seule pièce; il est tantôt homogène, tantôt marqué d'une ou de deux stries transverses; en dessous il ne présente pas de *sternum*, sauf dans le genre *Garypus*.

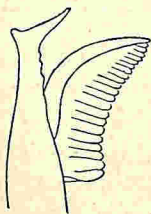
Les yeux.

Les *yeux* font parfois complètement défaut; lorsqu'ils existent, ils sont plats, incolores, au nombre de deux ou de quatre et disposés latéralement aux angles antérieurs du céphalothorax.

Les chélicères.

Les *chélicères* se composent de deux articles : la *tige* et le *crochet*. La tige est prolongée en une pointe qui a reçu le nom de *doigt fixe*. Le crochet ou *doigt mobile* se

meut verticalement de bas en haut et forme pince avec la tige. Les chélicères des Chernètes portent deux



Doigt mobile de chélicère
et serrula.

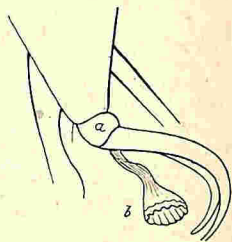
appendices spéciaux : la *Serrula*, lame mince et transparente insérée à la base interne du doigt mobile; le *Flagellum*, tige mince, extrêmement diaphane et flabellée qui est fixée au côté interne de la tige.

Pattes-mâchoires.

Les *pattes-mâchoires* comptent six articles : la *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, le *tibia* et le *tarse* ou *main*, cette dernière composée elle-même de deux articles opposables en forme de pince, l'un fixe, l'autre mobile.

Pattes ambulatoires.

Les pattes comprennent : la *hanche*, la *cuisse*, la *jambe* et le *tarse*, ce dernier uniarticulé ou composé d'articles en nombre variable selon les genres ; l'extrémité du dernier tarse est terminée en mamelon et porte deux griffes courbes, au-dessous desquelles existe un appendice membraneux. Les *hanches* sont très développées, dépourvues de lobe-maxillaire, et couvrent tout le dessous du céphalothorax, sauf



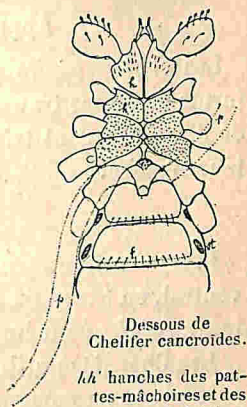
Griffes de Garypus.
a article unguifère
b appendice membraneux.

dans le genre *Garypus* où la dernière paire, non connivente, laisse apercevoir une petite pièce ster-

nale triangulaire. La *cuisse* comporte un ou deux articles selon les genres: le premier, ou *trochanter*, qui est constant et aussi large que long aux paires antérieures, est cylindrique et plus long que large aux deux autres paires. Le second, ou *trochantin*, n'existe que dans certains genres; il est fort petit et en continuité avec le fémur.

L'ABDOMEN.

Il se compose de *onze* segments en dessus, de *neuf* en dessous. (Le genre *Chiridium* fait cependant exception, le nombre des segments dorsaux n'étant que de dix.) Chaque segment, tant dorsal que ventral, est recouvert d'une plaque indurée; chacune de ces plaques, sauf la dernière qui est toujours entière, est souvent divisée longitudinalement en son milieu. Il résulte de cette disposition que l'abdomen de ces animaux est tout aussi sujet à varier d'amplitude que celui de certaines larves carnassières de Coléoptères, *Carabus*, *Calosoma*, etc...



Dessous de
Chelifer cancriformis.

h h' hanches des pat-
tes-mâchoires et des
pattes ambulatories.
s stigmates. —
p pénis.

Stigmates.

Les *stigmates*, au nombre de quatre, débouchent latéralement dans l'intervalle des plaques ventrales, la première paire entre le premier et le second seg-

ment, la seconde entre le deuxième et le troisième segment.

Appareils génitaux.

Les *orifices génitaux* sont au nombre de deux et en forme de fentes transverses ; les *pénis* sont au nombre de deux ; ils sont très longs, membraneux et de couleur blanche.

Filières.

Les *filières* sont placées sur le premier segment ventral, en avant ou en arrière des orifices génitaux ; leurs *fusules* sont implantées isolément.

Les Chernètes utilisent leurs fils pour se construire une coque au moment de la ponte ou de l'hibernation ; la plupart vivent sous les écorces, mais il en est, tels le *Chelifer cancroïdes* et le *Chiridium museorum* qui recherchent soit les recoins de nos demeures, soit les herbiers et les vieux livres ; on en trouve parfois, en nombre assez considérable, sous les bordures de papier des chambres mal tenues ; peut-être vivent-ils en parasites de la punaise des lits, à laquelle ils sont souvent mélangés.

Une particularité curieuse consiste en ceci que les Chernètes se font transporter par des insectes et plus particulièrement par des mouches aux pattes de qui ils s'accrochent par une de leurs pinces.

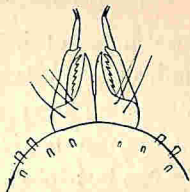
Classification des Chernètes.

L'ordre des Chernètes ne comprend qu'une famille, celle des Chernétides qui est divisée en trois sous-familles :

1° CHÉLIFÉRINES ; 2° GARYPINES ; 3° OBISIINES.

1^{re} SOUS-FAMILLE : CHÉLIFÉRINES.

Céphalothorax faiblement rétréci en avant, arrondi ou obtusément tronqué au bord antérieur — pas d'épistome — habituellement deux stries transverses. — Un seul œil de chaque côté ou absence totale d'yeux. — Chélicères petites, toujours plus étroites que le front, ayant leur doigt mobile muni à son extrémité d'un appendice irrégulièrement denté extérieurement qui a reçu le nom de *Galea*. Plaques abdominales divisées en leur milieu — les quatre paires de pattes munies d'un tranchantin — Absence de sternum. — Cette famille comprend le seul genre *Chelifer*.



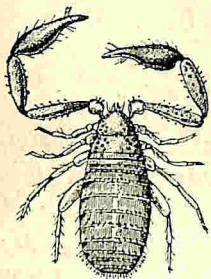
Front et chélicères
de *Chelifer rufescens*.

Genre *Chelifer*.

Le *C. cancroïdes* (3 mill. 1/2 à 4 mill.) est très commun partout et peut-être cosmopolite. La couleur générale est d'un brun rougeâtre plus obscur sur le céphalothorax et les pattes-mâchoires ; le céphalothorax est en entier et uniformément marqué de granulations ; tous les articles des pattes-mâchoires sont également chagrinés ;

les segments de l'abdomen ont leurs côtés chagrinés chez le mâle; les yeux sont au nombre de deux, les stries thoraciques sont droites et bien marquées, l'une avant le milieu, l'autre rapprochée du bord postérieur.

Le *C. lampropsalis* (3 mill.) a la première strie thoracique située vers le milieu et les bords des segments de l'abdomen non carénés; la main de la patte-mâchoire est lisse, brillante et très obscurcie (Corse et Midi de la France). — Le *C. politus* (4 mill. 1/2) a les yeux rudimentaires et le céphalothorax sans stries, lisse et brillant; les segments de l'abdomen sont eux



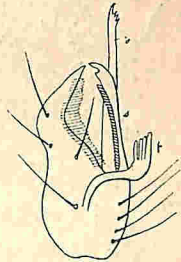
Chelifer lampropsalis.

aussi lisses et brillants; les articles de la patte-mâchoire sont luisants mais finement ponctués, et en entier d'un brun rouge vif. Le *C. cyrneus*, qui vit sous les écorces des chênes dans les forêts, est dépourvu d'yeux; le céphalothorax présente deux stries, l'une vers le milieu, formant, dans sa partie médiane, un léger angle en avant, l'autre rapprochée du bord postérieur et formant dans sa partie médiane un angle en arrière. Les segments de l'abdomen et le céphalothorax sont d'un brun obscur, ce dernier éclairci près du bord frontal; les pattes sont jaunes, la patte-mâchoire presque noire et luisante avec le trochanter et les doigts teintés de rouge. — Le *C. cimicoïdes*, très commun sous les écorces de différents arbres, est également aveugle; il a le céphalothorax, les pattes-mâchoires et les segments de l'abdomen finement chagrinés;

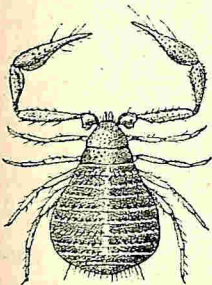
les stries thoraciques sont droites mais la seconde est légèrement recourbée en avant vers ses extrémités latérales; le dixième segment ventral présente une échancrure triangulaire à son bord postérieur.

2^e SOUS-FAMILLE : GARYPINES.

Céphalothorax obtusément tronqué au bord antérieur et fortement rétréci en avant, souvent prolongé en museau en avant des yeux — pas d'épistome — une seule strie transverse (le genre *Olpium* en est même complètement dépourvu); quatre yeux ou absence totale; chélicères toujours plus étroites que le front, ayant leur doigt mobile muni d'une *galea*; plaques de l'abdomen divisées en leur milieu sauf dans le genre *Olpium*. Absence de trochantins aux deux premières paires de pattes; hanches de la quatrième



Chélicère
de *Garypus littoralis*.
s serrula. — f flagellum.
g galea.



Chiridium museorum.

paire souvent séparées par une petite pièce sternale triangulaire.

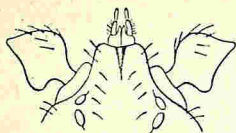
Genre *Chiridium*.

Céphalothorax aussi long que large, élargi d'avant en arrière, ayant ses côtés saillants avant la strie qui est transverse et située vers le milieu; segments de l'abdomen au nombre de

dix. — Le *C. museorum* (1 mill. 1/2) a le céphalothorax chagriné, plus fortement sur les côtés; une forte saillie humérale avant la strie; les segments de l'abdomen sont chagrinés et rugueux.

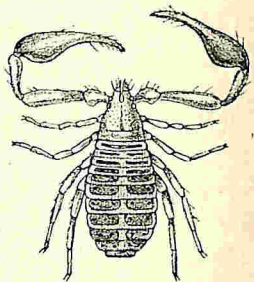
Genre Garypus.

Céphalothorax plus long que large, présentant une dépression longitudinale à sa partie antérieure. Onze segments abdominaux non carénés latéralement.



Front et chélicères
de *Garypus minor*.

Le *G. litoralis* (6 mill.), du Midi, est d'un fauve clair, avec une partie du céphalothorax et les trois premiers segments abdominaux rembrunis; les téguments sont mats et chagrinés.

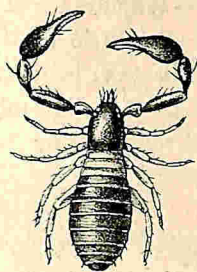


Grypus litoralis.

Genre Olpium.

Céphalothorax plus long que large, parallèle jusqu'aux yeux, puis rétréci et tronqué en avant; pas de strie thoracique. Onze segments abdominaux entiers, les trois premiers membraneux; téguments très lisses et brillants.

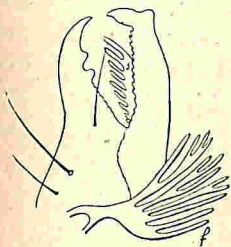
L'*O. pallipes* (2 mill. 1/2) est une espèce méridionale qui recherche les détritux végétaux ou le dessous des pierres dans les localités sèches; la couleur générale est un noir brillant; les pattes sont d'un jaune testacé; les trois segments membraneux de l'abdomen sont fauves.



Olpium pallipes.

3^e SOUS-FAMILLE : OBISHINES.

Céphalothorax non rétréci en avant, tronqué en ligne subdroite, présentant dans l'intervalle des chélicères un petit épistome triangulaire; yeux au nombre de deux ou de quatre ou faisant totalement défaut. Chélicères volumineuses, aussi larges que le front, ayant leur doigt mobile sans *galea*, mais souvent muni en dessus d'un petit tubercule. Plaques abdominales entières. Pattes des deux premières paires seules munies de trochantins, mais ceux-ci soudés et indistincts. Absence de sternum.



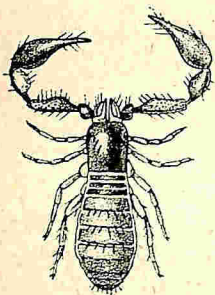
Chélicère de *Chthonius rayé*.
f, flagellum.

Genre *Obisium*.

Céphalothorax parallèle ou aussi long ou plus long que large; ou absence d'yeux ou un ou deux yeux

rapprochés et bien séparés des bords latéraux ; chélicères toujours un peu plus courtes que le céphalothorax ; doigts de la patte-mâchoire courbes. Téguments très lisses et brillants.

L'*O. Simoni* (3 mill. $\frac{1}{2}$) a quatre yeux ; la couleur générale est d'un brun rouge clair ; les pattes sont transparentes et d'un testacé très pâle ; c'est une espèce commune que l'on trouve dans les forêts, sous les mousses et les détritits. — L'*O. lubricum* (2 mill. $\frac{1}{2}$), espèce méridionale, ne possède que deux yeux, soit un seul de chaque côté ; les segments de l'abdomen présentent de fines stries transversales. Le front est légèrement impressionné en son milieu ; le bord antérieur du céphalothorax est subdroit ; les côtés sont droits, parallèles ; sa surface lisse et brillante, est parsemée de poils longs et très fins. L'angle supéro-externe de la hanche I est muni d'une petite pointe aiguë de couleur noire.

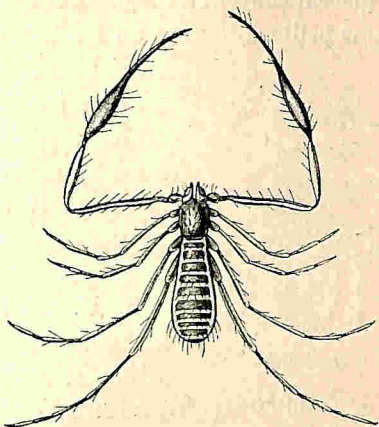


Obisium lubricum.

Genre Blothrus.

Ce genre, extrêmement voisin du précédent, a été fondé pour des espèces cavernicoles dont tous les membres sont beaucoup plus allongés ; les yeux font défaut, mais on remarque, à la place qu'ils devraient occuper, de petites taches blanches tégumentaires, visibles par transparence.

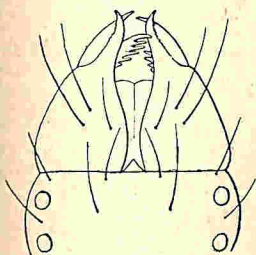
Le *Bloth. Abeillei* (3 mill. 1/2), découvert dans une grotte de l'Ariège, est d'un fauve rougeâtre clair, rembruni sur le céphalothorax et les doigts des pattes-mâchoires. Les crins du céphalothorax sont longs et dressés; ceux des segments abdominaux sont surtout très longs sur les derniers.



Blothrbus Abeillei.

Genre *Chthonius*.

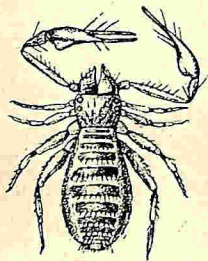
Céphalothorax aussi large que long, mais atténué d'avant en arrière; les yeux, au nombre de quatre, sont au niveau de la première paire de pattes; ils font parfois totalement défaut; les doigts de la patte-mâchoire sont droits; les plaques tergales des segments de l'abdomen ne sont pas divisées en leur milieu; les chélicères sont robustes et tiennent toute la largeur du front, ce qui permet d'ail-



Front et chélicères
de *Chthonius Rayi*.

leurs de reconnaître aisément, à première vue, les espèces qui appartiennent à ce genre.

Les *Chthonius* sont des arachnides très agiles, qui se déplacent souvent à reculons et qui peuvent s'élancer à une petite distance ; on les trouve sous les pierres, aussi bien que sous les mousses ou sous les détritns.



Chthonius globifer.

Le *C. globifer* (2 mill.), que nous figurons ici, est d'un brun olivâtre ; il se trouve dans les parties montueuses de la France orientale.

Le *C. Rayi* (2 mill. 1/2), très commun sous les pierres, les détritns, et aussi dans les caves, a le céphalothorax olivâtre et finement mais visiblement chagriné ; de longs crins noirs espacés forment en avant une ligne oblique ; les chélicères et les articles de la patte-mâchoire sont finement chagrinés.

3° ORDRE. — LES SCORPIONS.

Les Scorpions sont des arachnides de grande taille qui sont entièrement dépourvus de filières; ils sont nocturnes, ovovivipares et ne subissent aucune espèce de métamorphose. Leur corps se compose d'un *céphalothorax* et d'un *abdomen*, lequel se subdivise lui-même en deux parties bien distinctes, l'*abdomen* proprement dit et le *post-abdomen*, ce dernier beaucoup plus étroit, caudiforme et terminé par une vésicule à venin.

CÉPHALOTHORAX.

Le *céphalothorax* est d'une seule pièce, mais on y remarque : 1° une strie longitudinale, élargie postérieurement; 2° de chaque côté, vers le tiers postérieur, une dépression oblique; 3° une profonde strie transverse, parallèle au bord postérieur.

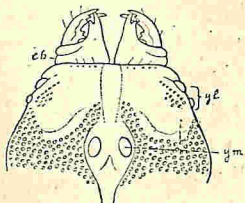
Les yeux.

Les *yeux* sont médians et au nombre de deux; rapprochés l'un de l'autre et disposés sur une petite proéminence toujours éloignée du bord antérieur du *céphalothorax*, ils sont accompagnés de plusieurs yeux latéraux dont le nombre varie selon les genres.

Les chélicères.

Les *chélicères* sont courtes et triarticulées : Le premier article est annulaire et dissimulé par le bord du *céphalothorax*. Le second est plus long, convexe en dessus et extérieurement; il est plan et muni de crins

au côté interne; son angle interne se prolonge et effecté la forme d'un *doigt fixe* à pointe plus ou



Front et chélicères d'*Euscorpius flavicaudis*.

ch chélicères;
yl yeux latéraux;
ym yeux-médians.

moins aiguë et à face interne dentée. Le troisième article est mobile; il est également en forme de doigt et a sa base insérée dans l'angle externe de l'article précédent; il est, en outre, plus long et plus courbé que ce dernier article et se termine en fourche. C'est dans cette fourche

que s'appuie, à l'état de repos, la pointe du doigt fixe.

Pattes-mâchoires.

Les *pattes-mâchoires* sont grandes, robustes et composées de six articles : la *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, le *tibia* et la *main*, laquelle se compose elle-même de deux articles opposables, l'un à l'autre en forme de pince.

Pattes ambulatoires.

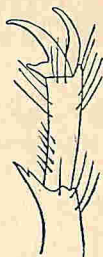
Les *pattes* comptent sept articles : la *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, le *tibia* et trois *tarses*, dont le dernier, plus court et tronqué à l'extrémité, est muni de deux griffes courbes et toujours mutiques; en outre de ces deux griffes, ce dernier tarse présente : en dessus, un prolongement du bord tarsal qui a reçu le nom d'*apo-*

physse unguéale, et en dessous, un éperon aigu et perpendiculaire.

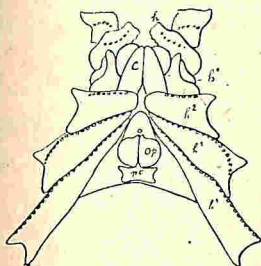
Les hanches sont très rapprochées les unes des autres; elles sont contiguës latéralement et couvrent le dessous du céphalothorax; celles des deux premières paires sont libres, légèrement

mobiles et ont leur bord antérieur développé antérieurement en forme de grandes apophyses qui ont reçu, pour chacune d'elles, le nom de *lobe-maxillaire*. Les hanches

des deux autres paires sont soudées sur toute leur longueur; elles sont dépourvues de lobes et laissent apercevoir, en leur milieu, la *pièce sternale* qui est fort petite.



Tarse et griffes de *Buthus europæus*.



Dessous du céphalothorax de *Buthus europæus*.

h hanches des pattes-mâchoires,
h' hanches des pattes ambulatoires
c lobe maxillaire de la 2^e paire,
op opercule génital,
pt pièce transverse.

ABDOMEN.

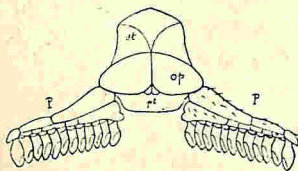
L'*abdomen* proprement dit se compose, en dessus, de sept segments et en dessous de six; les sept segments dorsaux font suite au céphalothorax et sont à peu près de même largeur que ce dernier.

Stigmates.

Les *stigmates*, au nombre de huit, sont allongés, étroits, et disposés latéralement sur les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e segments de l'*abdomen*.

Peignes.

Les *peignes*, qui sont des appendices propres aux Scorpions, prennent leur point d'attache aux angles



Sternum et peignes
d'*Euscorp. us flavicaudis*.

st sternum. — *op* opercule génital. —
pt pièce transverse. — *P, P* peignes.

latéraux de la pièce transverse qui fait suite à l'opercule génital; ils consistent en lames déprimées et allongées, qui se rétrécissent de la base à l'extrémité et supportent

à leur bord postérieur des lamelles contiguës et

articulées, dont le nombre est très variable.

Appareils génitaux.

L'*opercule génital*, en forme de grande pièce lisse, divisée en son milieu par une fente longitudinale, recouvre la partie antérieure du premier des six segments qui composent le *dessous* de l'abdomen. Les *pénis* sont au nombre de deux mais ils ont une gaine commune et sortent par une même ouverture; ils ne sont d'ailleurs visibles en dehors qu'au moment de l'accouplement.

Ouverture anale.

L'*anus* est placé au centre d'une partie membraneuse située dans une échancrure de la face inférieure du 5^e segment post-abdominal.

Post-abdomen.

Le *post-abdomen* est formé de *cinq* segments beaucoup plus étroits que les précédents et doués en dessus d'une mobilité telle que, lorsque l'insecte les relève, la vésicule vénéneuse peut atteindre le bord antérieur du céphalothorax; cette vésicule qui peut être considérée comme un treizième segment, est de forme variable, mais elle est toujours terminée par une pointe arquée et subaiguë; c'est elle que le scorpion projette avec force sur la proie ou sur l'ennemi qu'il veut paralyser par son venin.

Différences sexuelles.

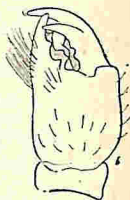
Les sexes des Scorpions sont assez difficiles à saisir à première vue; cependant on peut dire d'une façon générale que les mâles sont habituellement plus grêles que les femelles et que leur *post-abdomen* est proportionnellement plus allongé; les lamelles des peignes sont parfois plus nombreuses et la vésicule à venin plus grosse ou plus robuste.

Genre *Buthus*.

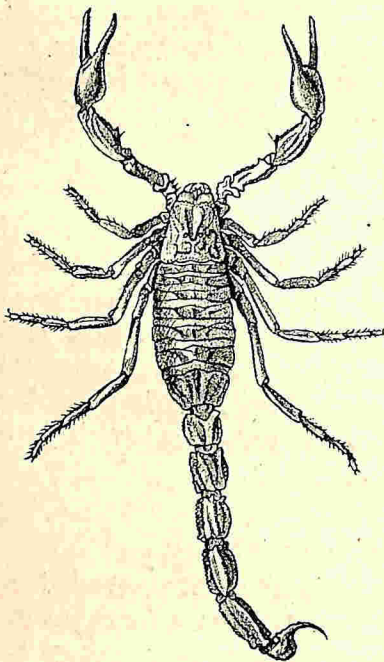
Corselet non échancré au bord antérieur et muni de carènes granuleuses; yeux latéraux au nombre de trois, accompagnés latéralement de deux petits yeux accessoires; doigt mobile et doigt fixe des chélicères armés l'un et l'autre de deux rangées de deux dents robustes; bord interne des doigts de la patte-mâchoire présentant trois rangs de granulations, une médiane,

une interne de tubercules simples et une externe de tubercules gémînés; sternum obtusément triangulaire et beaucoup plus long que large; peignes de 25 à 30 lamelles; aiguillon mutique en dessous.

Le *B. europæus*, seule espèce française du genre, mesure de 5 1/2 à 6 cen-



Chélicère
de *Buthus europæus*.



Buthus europæus.

timètres; il est d'un fauve rougeâtre, plus clair aux pattes et à la vésicule; les carènes granulifères sont souvent noirâtres; il se tient habituellement sous les pierres isolées dans une cavité qu'il creuse lui-même en rejetant la terre autour de lui; commun depuis les Pyrénées-Orientales jusqu'à l'ouest du Rhône, il recherche de préférence les

coteaux arides exposés au midi; sa piqure est plus dangereuse pour l'homme que celle des *Euscorpius* de notre faune.

Il se distingue, au reste, très facilement à première vue de ces derniers, non seulement par sa taille plus avantageuse mais encore et surtout par la conformation de sa patte-mâchoire, laquelle est plus grêle, plus arrondie et beaucoup moins élargie. La coloration est, en outre, beaucoup plus claire et jaunâtre. Enfin le post-abdomen est plus long que l'abdomen proprement dit, tandis qu'il est plus court chez les *Euscorpions*.

Genre *Euscorpion*.

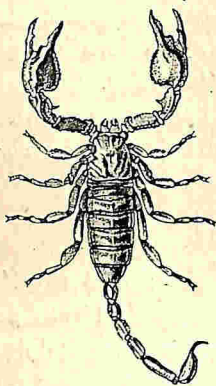
Céphalothorax sans échancrure antérieure et dépourvu de carènes granulifères; deux yeux latéraux de chaque côté non accompagnés d'yeux accessoires; doigt inférieur des chélicères inerme; bord interne du doigt mobile de la patte-mâchoire présentant trois séries de granulations; une médiane, une externe simple et une interne composée de tubercules géminés. Peignes de 10 à 12 lamelles pourvues de pièces basilaires. Vésicule non denticulée en dessous.



Chélicère
d'*Euscorpion*
flavicaudis.

Le *E. flavicaudis* (36 mill.), commun dans toutes les régions méditerranéennes de la France, se trouve exceptionnellement à Bordeaux; je l'ai trouvé communément à Nice, [en juin, sous les pierres, sur le mont Gros; il est entièrement d'un brun de poix avec les pattes, la vésicule et le dessous de l'abdomen rougeâtres; le céphalothorax est lisse jusqu'aux yeux dorsaux, puis rugueux avec des granulations fines qui s'épaississent sur les côtés; les

segments 2, 3 et 4 du post-abdomen présentent sur les côtés une carène granulifère; la vésicule est à peine plus grosse chez le mâle mais de même forme que chez la

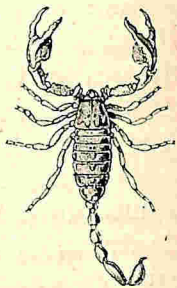


Euscorpium flavicaudis.

femelle; les peignes, de 8 à 10, sont habituellement de 9 chez le mâle, de 8 chez la femelle. *L'italicus* (42 mill.), (Nice et Italie), est plus noirâtre avec le dessous rougeâtre et le 5^e segment subabdominal obscurci; les segments du post-abdomen sont dépourvus de carènes latérales, mais le 4^e présente en dessous une carène médiane granulifère; les lamelles des peignes sont au nombre de 10 chez le

mâle; de 8 chez la femelle; la vésicule de cette dernière est plus étroite et plus allongée que celle du mâle.

Le *carpathicus* (27 mill.) est une espèce alpestre, essentiellement montagnarde; l'abdomen est fortement ponctué et légèrement rugueux; les segments 1, 2, 3 et 4 du post-abdomen présentent des carènes inégales et peu granuleuses; le 5^e est finement rugueux et présente 3 carènes, une médiane légèrement granuleuse et deux margi-



Euscorpium carpathicus.

nales à granulations égales; les peignes, de 8 à 10, sont habituellement de 9 chez le mâle, de 7 et même de 6 chez la femelle; la vésicule d'un jaune clair est

beaucoup plus grosse chez le mâle que chez la femelle. Le *Fanzagoi* des Pyrénées-Orientales (27 mill. 1/2) n'est connu que par la femelle; les lamelles des peignes sont au nombre de 6 à 7; les segments de l'abdomen ne sont pas rugueux et leur ponctuation est très fine; le 3^e et le 4^e segment du post-abdomen présentent, en leur milieu, une côte lisse assez faible et peu élevée.

Genre *Belisarius*.

Céphalothorax ayant le bord antérieur échancré et légèrement concave; yeux nuls, pas de mamelon oculaire; doigt mobile de la patte-mâchoire muni de deux séries seulement de granulations, une médiane et une interne composée de 5 granulations simples et isolées; peigne de 4 lamelles *sans pièces basilaires*; 5^e segment du post-abdomen présentant, sur toute sa longueur, un large sillon élargi postérieurement en forme de fossette ovale.

L'unique espèce du genre, *B. Xambeui*, habite les Pyrénées-Orientales où elle se trouve dans les grottes. Elle mesure 26 mill. 1/2. Sa couleur générale est d'un fauve éclairci en dessous, à la vésicule et aux organes locomoteurs. Le céphalothorax, marqué d'une strie longitudinale, est lisse, brillant et très finement ponctué ainsi que l'abdomen. Les segments un à quatre du post-abdomen sont marqués en dessus de larges carènes garnies de granulations irrégulières et, latéralement, d'une forte carène granulifère; le 5^e présente, en outre du sillon longitudinal, des granulations latérales faibles et espacées; la vésicule est assez volumineuse.

4^e ORDRE. — LES OPILIONS.

Les *Opilions* sont ovipares et sans métamorphoses; ils n'ont point de post-abdomen.

Le *céphalothorax* est d'une seule pièce et ne se distingue parfois de l'abdomen que par un pli, une strie, ou un espace membraneux; il présente deux stries transverses et des stries latérales.

L'*abdomen* se compose en dessus de huit segments, en dessous de cinq ou de six.

CÉPHALOTHORAX.

Le céphalothorax est tronqué antérieurement, avec les angles coupés obliquement. Il est soudé à l'abdomen en un scutum dorsal chez les espèces à téguments indurés, mais chez les *Ischyropsalis*, il est séparé du scutum abdominal par un espace membraneux.

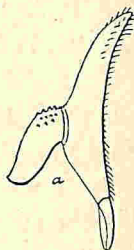
Les yeux.

Ils sont au nombre de deux et disposés sur les faces latérales d'un mamelon dont la forme et la taille varient beaucoup et dont les bords sont souvent surmontés de deux séries de tubercules coniques.

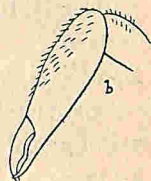
Chélicères.

Chélicères très variables de forme, de longueur et d'épaisseur selon les familles, les genres et même les

sexes ; habituellement bien visibles, elles sont toujours composées de *trois* articles, dont le second, plus long que le premier, a son extrémité prolongée en doigt fixe ; le troisième article est le *doigt mobile* ; chacun de ces doigts a son bord interne muni d'un seul rang de denticulations.



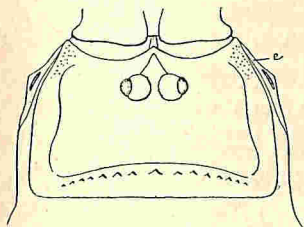
Chélicère
du *Phalangium*
opilio (mâle).



Chélicère
du *Phalangium*
opilio (femelle).

Sécrétions.

Les personnes qui se sont trouvées appelées à saisir ou à capturer des Opilions n'ont pas été sans observer que beaucoup de ces animaux laissent échapper un liquide transparent et odorant. Les naturalistes considèrent que les glandes qui sécrètent ce liquide communiquent avec le dehors par les orifices ovales que l'on remarque chez



Céphalothorax d'*Ischyropsalis pyrenaea*
montrant, de chaque côté, les pores
latéraux.

beaucoup d'*Opilions*, à la hauteur des hanches de la première paire. Ces ouvertures sont entourées d'un cercle noirâtre de nature chitineuse. Elles ont reçu la dénomination de *pores latéraux*.

Pattes-mâchoires.

Elles comptent six articles :

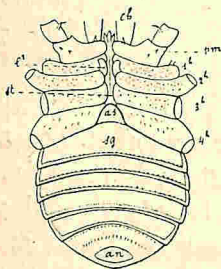
La *hanche*, le *trochanter*, le *fémur*, la *patella*, le *tibia* et le *tarse*.

La *hanche*, variable de forme et souvent munie de deux petits tubercules coniques, est dilatée en *lame maxillaire mobile*, libre et servant à la mastication.

Le *tarse*, de forme et de longueur très variables, est tantôt inerme, tantôt terminé par une griffe dont le bord interne est parfois muni lui-même de fortes épines.

Pattes-ambulatoires.

Toujours très allongées et souvent plus longues chez le mâle que chez la femelle, les pattes ambulatoires se



Corps de Phalangodes vu en dessous.

ch chélicères; *pm* hanche et trochanter de la patte-mâchoire; *f*^h, *2h*, *3h*, *4h*, hanches des pattes ambulatoires; *st* sternum; *as* avance sternale de l'abdomen; *sg* segments de l'abdomen; *an* pièce anale.

composent de sept articles qui portent les mêmes dénominations que chez les Araignées; mais il arrive souvent que ces différents articles soient difficiles à discerner, les pattes de beaucoup d'*Opilions* présentant un grand nombre de fausses articulations.

(En plus de ces sept articles typiques, les *Opilions* du genre *Trogulus* présentent un article supplémentaire assez analogue

au trochantin des *Chernètes*.)

Les *hanches* sont très développées, tantôt partiellement libres, tantôt entièrement soudées les unes aux autres.

Celles des deux premières paires sont dilatées en lobes maxillaires comme cela se voit chez les Scorpions.

Ces lobes, qui sont presque constants à la première paire, sont rudimentaires à la deuxième chez les *Gonyleptes* et les *Ischyropsalis* et font défaut chez les *Nemastoma* et les *Trogulus*.

Le tarse, tantôt bi, tantôt triarticulé, comprend dans certains groupes jusqu'à 40 articles et au delà.

ABDOMEN.

L'abdomen présente souvent des granulations, des épines ou des dessins dorsaux, plus distincts chez le mâle que chez la femelle et rappelant un peu le folium des *Argiopides*.

Les cinq segments dorsaux sont indistincts et souvent réunis au céphalothorax; le huitième se courbe en demi-cercle autour d'une pièce qui surmonte l'orifice anal et qui n'est peut-être qu'un neuvième segment. Cette pièce a reçu le nom d'*opercule anal*.

Le premier segment ventral est grand, prolongé antérieurement entre les hanches des pattes et très élargi en arrière.

Stigmates.

Ils sont au nombre de deux et placés de chaque côté du premier segment ventral, près des hanches de la quatrième paire des pattes ambulatoires; ils sont souvent cachés par un pli de ces hanches.

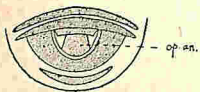
Appareils génitaux.

L'*orifice génital* est unique, toujours transverse ou arrondi et beaucoup plus rapproché de la bouche que des filières.

Le pénis du mâle, très allongé et cependant moins long encore que l'oviducte de la femelle, n'est visible qu'au moment de l'accouplement; l'oviducte se voit lorsque la femelle effectue sa ponte.

Orifice anal.

L'*orifice anal* est lui aussi toujours transverse ou arrondi, caractère très important, si l'on veut bien considérer que ces deux orifices *orifice génital* et *orifice anal*, sont toujours longitudinaux chez les *Acariens*.



Nema-stoma 4-punctatum,
op opercule anal composé de
4 pièces.

Chez les *Trogulus* et chez les *Nemastoma*, l'*opercule anal* se compose de quatre pièces.

Classification des Opilions.

M. Simon, que nous suivons ici, partage les Opilions de notre faune en trois sous-ordres :

1^o Opilions cyphophthalmes;

2^o Opilions mécostèthes;

3^o Opilions plagiostèthes;

qui comprennent, pour la France, six familles, qui sont :

1^{er} SOUS-ORDRE : *Opiliones cyphophthalmi*.

1, Sironidæ.

2^e SOUS-ORDRE : *Opiliones mecostethi*.

2, Phalangodidæ.

3^e SOUS-ORDRE : *Opiliones plagiostethi*.

3, Phalangiidæ.

5, Nemastomatidæ.

4, Ischyropsalidæ.

6, Trogulidæ.

Caractères généraux des trois sous-ordres.**1^{er} SOUS-ORDRE****OPILIONS CYPHOPHTHALMES**

Yeux séparés, élevés sur des pédicules marginaux. En dessus, céphalothorax et segments abdominaux soudés en un scutum dorsal ne laissant libre que le huitième segment; en dessous les cinq premiers segments ventraux également soudés en un scutum coriacé. Patte-mâchoire et pattes ambulatoires munies d'une seule griffe. Lobe maxillaire de la première paire immobile et réduit à un rebord soudé. Hanches des trois premières paires transverses. Sternum long, étroit et séparant les hanches antérieures. Orifice génital éloigné de la bouche.

2^e SOUS-ORDRE**OPILIONS MÉCOSTÈTHES**

Yeux placés sur un mamelon frontal — scutum dorsal laissant libres les trois derniers segments de l'abdomen — segments ventraux au nombre de six, tous libres, sauf le premier qui est soudé en scutum aux hanches de la première paire. — Tibia et tarse de la patte-mâchoire comprimés et épineux. — Griffe tarsale unique, robuste, se repliant en dessous. — Pattes ambulatoires armées d'une seule griffe aux deux paires antérieures, de deux au deux dernières paires. — Lobe maxillaire de la première paire soudé. — Disposition

des hanches, du sternum et de l'orifice génital subsemblable à celle du premier sous-ordre.

3^e SOUS-ORDRE

OPILIONS PLAGIOSTÈTHES

Mamelon oculaire de forme variable; yeux au nombre de deux.

Ce sous-ordre comprend des espèces à téguments coriacés et des espèces à téguments mous. — Les trois derniers segments de l'abdomen sont libres chez les premières, indiqués par des stries chez les secondes. Segments ventraux variant de cinq à six, avec le premier prolongé antérieurement jusqu'aux hanches de la première paire. — Patte-mâchoire ayant son dernier article mutique ou armé d'une griffe très petite. — Pattes ambulatoires armées d'une seule griffe et ne présentant jamais d'apophyse unguéale. — Lobe maxillaire de la première paire articulé et mobile. — Hanches obliques avec leurs sutures ou leurs intervalles indiqués par des sillons obliques. — Sternum court et caché. — Orifice génital très rapproché de la bouche.

1^{er} SOUS-ORDRE

OPILIONS CYPHOPHTHALMES

Ce sous-ordre est représenté dans notre faune par une seule famille.

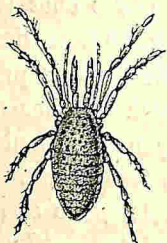
1^{re} FAMILLE : SIRONIDÆ.

Caractères du sous-ordre. — Yeux au nombre de deux. — Deux stigmates. — Chélicères tri-articulées. — Lobe maxillaire de la patte-mâchoire prolongé en pointe en avant et en arrière — les autres articles cylindriques et *inermes*.

Genre *Siro*.

Dernier segment de l'abdomen jamais bilobé.

Le *Siro corsicus* (environ 2 millimètres), commun en



Siro corsicus.

Corse sous les pierres enfoncées, diffère surtout de l'espèce type, *Siro rubens*, par la présence d'une strie céphalique, par les pédicules oculaires allongés et cylindriques, et par la conformation du quatrième tarse qui est parallèle et mutique, tandis qu'il est très convexe et surmonté d'une épine chez le *Siro rubens*; ce dernier se trouve dans le département de la Corrèze.

2^e SOUS-ORDRE

OPILIONS MÉCOSTÈTHES

Également une seule famille dans notre faune.

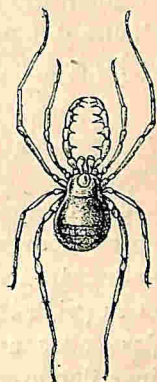
1^{re} FAMILLE : PHALANGODIDÆ.

Corps élargi et convexe postérieurement. — Scutum dorsal toujours *dépourvu* de strie longitudinale. —

Stigmates non apparents. — Patte-mâchoire de la longueur du corps avec le fémur un peu courbe et le tibia et le tarse épineux latéralement. — Tarses des pattes ambulatoires composés de 3 à 15 articles. — Pièce anale de grandes dimensions.

Genre *Phalangodes*.

Ce genre comprend plusieurs espèces méridionales qui se trouvent sous les mousses, les pierres enfoncées et surtout dans les cavernes. Le *Ph. terricola* (1 mill. 8), commun en Corse sous les grosses pierres, est d'un jaune rougeâtre, avec les pattes éclaircies. Le corps est recouvert sur toute sa surface d'une fine granulation qui s'accroît sur la partie thoracique; les segments de l'abdomen présentent des séries de crins blancs plus accentués sur les derniers.



Phalangodes terricola.

3° SOUS-ORDRE

OPILIONS PLAGIOSTÈTHES

1^{re} FAMILLE : PHALANGIIDÆ.

L'existence, dans cette famille, d'espèces à téguments mous et d'autres à téguments coriacés amène tout naturellement à scinder la famille des *Phalangides* en deux sous-familles :

1° *Sclerosomatinae*;

2° *Phalangiinae*;

Caractères généraux des deux sous-familles.**1^{re} SOUS-FAMILLE : SCLEROSOMATINÆ.**

Téguments indurés, stigmates non apparents, épistome grêle dès sa naissance, affectant la forme d'une pointe allongée. Patte-mâchoire ayant son lobe maxillaire uni-tuberculé, sa griffe terminale pectinée. Fémurs des pattes sans bourrelet articulaire. Pièce anale accompagnée de deux pièces accessoires.

2^e SOUS-FAMILLE : PHALANGINÆ.

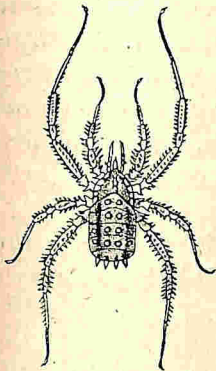
Téguments non coriacés, stigmates apparents, deux pores latéraux visibles, épistome en lame triangulaire. Patte-mâchoire ayant son lobe maxillaire bi-tuberculé et sa griffe terminale habituellement simple; fémurs des pattes ambulatoires renflés en bourrelet à leur insertion avec le trochanter. Pièce anale unique.

1^{re} SOUS-FAMILLE : SCLEROSOMATINÆ.**Genre Sclerosoma.**

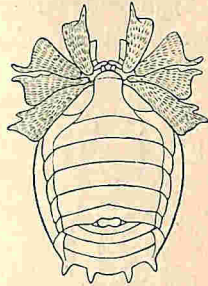
Téguments fortement coriacés; céphalothorax limité postérieurement par une strie profonde et présentant à son bord antérieur une grande pointe verticale ou oblique. Mamelon oculaire petit et plus rapproché de la strie thoracique que du bord antérieur. Chélicères petites, non visibles en dessus et munies d'une denticulation à la base inférieure de leur premier article.

Les trois derniers segments dorsaux de l'abdomen non visibles en dessus, pattes de la deuxième paire plus longues et plus grêles que les autres.

Le *S. quadridentatum* (4 1/2 à 5 mill.), répandu toute l'année dans les bois sous les mousses ou les détritrus, est d'un brun plus ou moins obscur avec de grandes taches noirâtres disposées en quatre séries longitudinales. Le céphalothorax présente à son bord postérieur deux tubercules écartés; le mamelon en possède deux géminés et l'abdomen deux séries de quatre. Le fémur, la patella et le tibia de



Sclerosoma romanum.

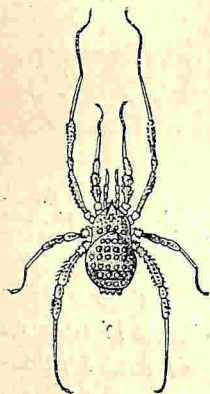


Dessous du corps du *Sclerosoma 4-dentatum* montrant les 3 derniers segments dorsaux repliés en dessous.

la patte-mâchoire sont denticulés; les pattes ambulatoires sont revêtues de squames et ont leurs quatre premiers articles denticulés. Le *S. romanum*, moins répandu, plus localisé et de taille plus petite, se reconnaît immédiatement à son mamelon qui possède cinq longs tubercules égaux, un médian vertical, deux dirigés en avant et deux dirigés en arrière. Peut-être n'est-il que le jeune du précédent.

Genre *Mastobunus*.

Téguments fortement coriacés, céphalothorax limité par une strie profonde, arquée en avant; il présente à son bord antérieur une forte pointe terminée par un tubercule. Mamelon oculaire plus long que large, placé à égale distance du bord antérieur et de la strie thoracique. Chélicères visibles en dessus. Huitième segment dorsal de l'abdomen seul rejeté en dessous.



Mastobunus tuberculifer.

Le *M. tuberculifer* (4 1/2 mill.), seule espèce de notre faune, se trouve en Provence et en Corse; il est revêtu de squames et d'une granulation régulière; sa couleur est d'un gris terreux. Les hanches des deux dernières paires sont denticulées. Le bord postérieur du céphalothorax présente quatre tubercules arrondis, rugueux et disposés en ligne; le mamelon oculaire est petit, comprimé et garni de tubercules serrés.

Les hanches de la troisième et de la quatrième paire sont ornées en avant d'un denticule robuste, légèrement courbe.

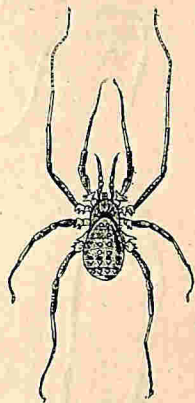
Genre *Astrobunus*.

Téguments coriacés. Strie thoracique profonde, arquée en avant; bord antérieur du céphalothorax mutique; mamelon oculaire plus rapproché de cette

strie que du bord antérieur ; chélicères visibles en dessus ; l'espace membraneux qui les précède est muni de deux tubercules géminés ; huitième segment dorsal étroit, seul rejeté en dessous.

Les différentes espèces de ce genre se trouvent dans les montagnes ; l'*A. bernardinus* habite le Valais.

Les tubercules du mamelon oculaire sont robustes, inégaux et de coloration blanche et noire ; les chélicères présentent, au dessus de leur base, deux tubercules épais, squameux, qui sont chacun prolongés antérieurement par une épine aiguë, de couleur fauve.

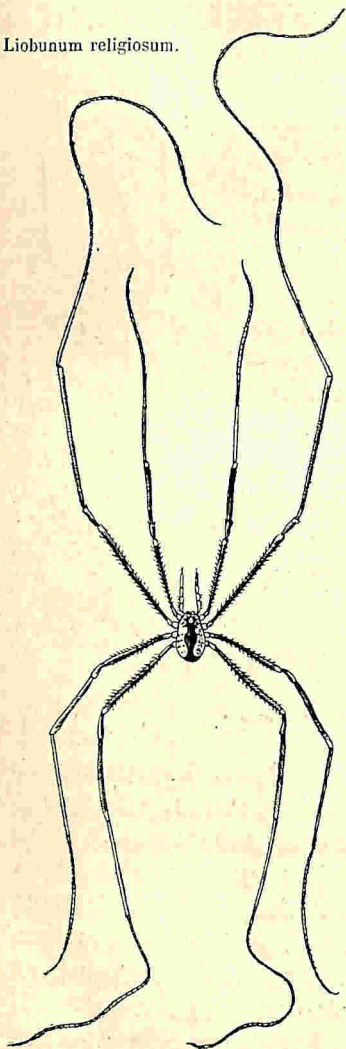


Astrobunus bernardinus.

2° SOUS-FAMILLE : PHALANGINÆ.

Genre *Liobunum*.

Téguments mous ou subcoriacés. Corps très petit, surtout chez les mâles. Pattes, surtout celles de la deuxième paire, d'une longueur démesurée. Stries du céphalothorax et des derniers segments de l'abdomen bien apparentes ; bord antérieur et bords latéraux du céphalothorax mutiques — Mamelon oculaire lisse ou très faiblement tuberculé et bien séparé du bord antérieur. — Chélicères courtes, semblables chez le mâle et chez la femelle. — Griffes de la patte-mâchoire

Liobunum religiosum.

denticulée. Pièce anale beaucoup plus large que les bords réfléchis du huitième segment.

Nos espèces indigènes sont au nombre d'une dizaine. Le *L. rotundum* (3 mill. 1/2), le plus commun de tous, se trouve partout. Le mâle est glabre, régulièrement granuleux et d'un rougeorangé; le dessous est testacé; le mamelon oculaire est noir; la patte-mâchoire est testacée et annelée de brun; les pattes sont noires avec les hanches testacées. La femelle (5 à 6 mill. 1/2) est d'un blanc jaunâtre mat avec une grande tache noirâtre en avant du céphalothorax; le mamelon est blanc à sa base, brun en dessus et noir dans le voisinage des yeux; la bande abdominale est brune et limitée au septième seg-

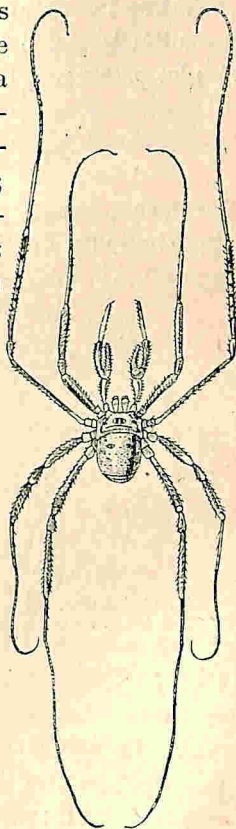
ment ; les autres segments présentent une bande de même couleur mais beaucoup plus étroite et une fine ligne transverse également brune.

Le *L. religiosum* est une espèce dauphinoise et alpestre que l'on trouve sur les parois des rochers. Le mâle varie de 4 à 5 millimètres, la femelle de 6 à 7 1/2. Le céphalothorax, d'un blanc mat, est argenté latéralement chez le mâle ; le mamelon et la bande médiane du corps sont noirs chez le mâle, un peu moins obscurs chez la femelle.

Genre *Prosalpia*.

Espèces à téguments mous, aisément reconnaissables à la conformation de la patte-mâchoire dont la patella présente à son côté interne une très longue apophyse droite et cylindrique. Fémur de la patte-mâchoire muni en dessous, à sa naissance, d'une forte apophyse perpendiculaire.

Mamelon oculaire lisse et séparé du bord antérieur. Premier article des chélicères pourvu en dessous d'une dent aiguë. Griffe de la patte-mâchoire non pectinée. La *P. bibrachiata*

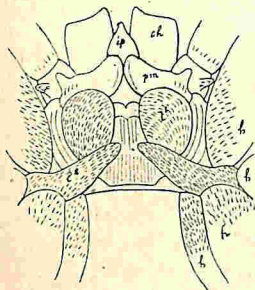


Prosalpia bibrachiata.

(5 mill.) se trouve dans les Alpes, sous les pierres, à une très grande altitude; la coloration générale est d'un gris fauve, avec des macules obscures disposées irrégulièrement. Le mamelon oculaire est lisse et noirâtre; les doigts des chélicères sont noirs à l'extrémité; les hanches sont en entier de couleur testacée; les pattes sont lisses et non annelés.

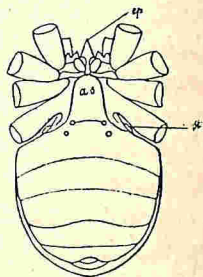
Genre *Phalangium*.

Téguments mous ou subcoriacés. Céphalothorax presque toujours denticulé, à bord antérieur mutique, à bords latéraux denticulés; strie thoracique bien visible; mamelon oculaire canaliculé, bien séparé du bord antérieur et garni de deux séries de tubercules aigus.



Phal. opilio.
Aspect des pièces buccales, après enlèvement de l'avance sternale.

Chélicères à premier article mutique en dessous; elles sont souvent tuberculées chez le mâle, toujours simples chez la femelle. Patte-mâchoire sans apophyse, avec son lobe maxillaire bi-tuberculé; griffe de la patte-mâchoire non pectinée. Pores latéraux grands et visibles en dessous. Abdomen garni



Dessous du corps
du Ph. opilio.

ep épistome;
as avance sternale;
st stigmates.

transversalement de crins ou de denticules. Stries des trois derniers segments apparentes.

Le *P. opilio* ou *cornutum* (3 1/2 à 9 mill.), le plus commun de tous, est cet arachnide aux pattes démesurées que tout le monde connaît sous le nom de *Faucheur*; on le trouve à l'état adulte depuis le commencement de l'été jusqu'à la fin de l'automne; les chélicères et la patte-mâchoire varient beaucoup chez les mâles. Ceux-ci se livrent, paraît-il, des combats acharnés à l'époque des amours.

Le *P. parietinum*, de taille sensiblement analogue, mais un peu moins commun, diffère surtout par l'avance sternale de l'abdomen, qui est élargie et tronquée en avant au lieu d'être arrondie.

Genre *Platybunus*.

Mamelon oculaire très grand, canaliculé, muni de deux crêtes de tubercules et séparé du bord frontal par un intervalle beaucoup moindre que son diamètre. La patte-mâchoire a son lobe maxillaire bi-tuberculé, et présente pour particularité d'avoir son fémur, sa patella et son tibia prolongés en apophyse à leur angle supéro-interne; en outre leur côté interne présente des crins serrés disposés en brosse.

Le *P. corniger* (4 à 7 mill.) est commun dans les bois dès le printemps. Le mamelon est élargi d'avant en arrière, avec chacune de ses carènes formée de 8 à 10 tubercules subégaux. Le céphalothorax, mutique à son bord antérieur, présente en dessus quelques denticules en avant du mamelon; il possède, en outre, un denticule à chacun des angles du pore latéral, et

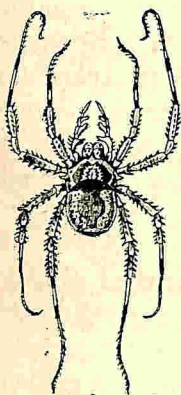
deux à la hauteur de la troisième paire de hanches.

L'abdomen est glabre, sans denticules ni tubercules.

Les chélicères, lisses et garnies de crins noirs clair-semés, ont leur second article muni en dessus d'une forte apophyse terminale. Le céphalothorax est d'un fauve grisâtre irrégulièrement tacheté; l'abdomen présente une large bande longitudinale d'un rougeâtre obscur découpée latéralement.

Genre *Megabunus*.

Un peu plus petits que les précédents, les *Megabunus* se distinguent immédiatement à la forte pointe verticale que présente le bord antérieur du céphalothorax et aux tubercules très longs et aigus dont est armé leur mamelon oculaire, lequel est très grand et plus long que large.



Megabunus rhinoceros.

Le *M. rhinoceros* (5 mill.) se trouve dans les montagnes du Valais, sur les parois de roches, jusqu'à une très grande altitude. Sa coloration générale est grisâtre avec des taches et des points noirs; le céphalothorax est liséré de noir jusqu'à la 2^e paire de hanches; il est ensuite marqué de deux taches noires à la hauteur des autres paires.

Les hanches sont inermes, sauf celles de la première paire qui sont longuement denticulées à leur bord antérieur.

Genre *Gyas*.

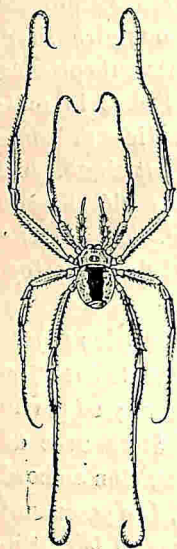
Céphalothorax inerme et glabre en dessus, mutique en avant et sur les côtés. Mamelon oculaire lisse, inerme et plus large que long. Téguments subcoriacés, pattes très longues. Chélicères courtes chez le mâle comme chez la femelle ; leur premier article présente en dessous, à sa naissance, une petite dent aiguë. Lobe maxillaire de la patte-mâchoire bi-tuberculé. Patella élargie de bas en haut mais sans saillie. Côté interne de la patella, du tibia et du tarse garni de crins formant brosse.

Le *G. annulatus* (6 1/2 à 10 mill.), espèce alpestre, est noir, avec le ventre d'un blanc testacé. Le céphalothorax est presque lisse en dessus ; sa partie antérieure et le mamelon sont blanchâtres avec de fines lignes brunes, qui s'étendent du mamelon au bord frontal, et des lignes obliques latérales. Les yeux sont largement cerclés de noir. Les chélicères et la patte-mâchoire sont d'un fauve testacé, les pattes presque entièrement noires ; le dessus de l'abdomen est chaîné. La femelle, plus grosse et plus claire sur le céphalothorax, diffère par le mamelon nullement canaliculé ; l'abdomen est noir avec des points testacés disposés en séries transverses très régulières.

Genre *Oligolophus*.

Téguments mous ou subcoriacés, mamelon légèrement canaliculé, pourvu de deux séries de tubercules peu élevés, largement séparé du bord frontal. Ce dernier, habituellement mutique, est parfois armé de trois

petites dents géminées. Céphalothorax presque toujours denticulé en dessus, épineux latéralement. Addomen garni de denticules ou de crins disposés en séries transverses.



Oligolophus vittiger.

L'*O. morio* (5 à 6 mill.) se trouve dans les bois sur les pierres ou les troncs d'arbres. Sa coloration, plus vive chez le mâle, est d'un blanc jaunâtre, avec une large bande plus ou moins noirâtre qui est aussi large que le corps en avant et qui est ponctuée ou rayée transversalement de fauve sur les derniers segments. Les carènes du mamelon se composent de cinq petits tubercules coniques. En avant on remarque un denticule médian près du bord antérieur et, de chaque côté, des groupes en nombre variable. Les denticules des segments abdominaux sont réguliers.

L'*O. vittiger* (4 à 7 mill.) est disséminé dans différentes parties de la France; il remonte jusqu'aux environs de Paris; sa coloration générale est d'un fauve rougeâtre; la bande médiane, nettement noire sur l'abdomen, est brune avec des parties fauves sur le céphalothorax.

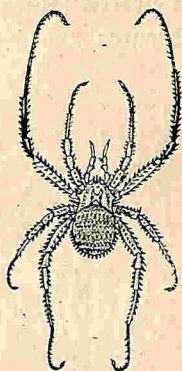
Genre *Acantholophus*.

Téguments subcoriacés. Pointes et denticules du céphalothorax en nombre variable. Mamelon oculaire

petit, plus long que large et très largement séparé du bord antérieur. Patella de la patte-mâchoire aussi longue ou presque aussi longue que le tibia et convexe au côté interne. Pattes courtes, très épineuses. Démarche assez lente.

L'*A. horridus* se trouve sous les pierres dans les régions alpestres élevées.

L'*A. spinosus* (7 à 9 mill. 1/2) est très commun partout à terre ou sur les murailles; dans ce cas il se laisse souvent tomber lorsque l'on veut le saisir; sa coloration est d'un gris terreux avec des marbrures brunes ou noires; les pointes du bord frontal sont aiguës, au nombre de trois, et suivies de petits denticules variant de deux à quatre; les denticules latéraux sont obtus et inégaux; les denticules abdominaux sont blancs et font défaut sur les trois derniers segments. Chacune des carènes du mamelon est formée de cinq petits tubercules égaux. Les pattes sont un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle. Celle-ci se distingue en outre à la patella de sa patte-mâchoire qui est arrondie et saillante à son angle supéro-interne.



Acantholophus horridus.

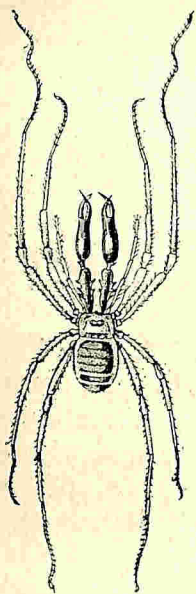
2^e FAMILLE : ISCHYROPSALIDÆ.

Téguments indurés. Céphalothorax marqué d'une strie transverse au delà du mamelon. Epistome habituellement plan. Préépistome grand et carré. Pas de

chaperon. Deux yeux. Mamelon oculaire séparé du bord antérieur. Patte-mâchoire simple, à tarse court et sans griffe. Pattes ambulatoires dépourvues de trochantin. Hanches libres, souvent denticulées latéralement. Pièce anale unique.

Genre *Ischyropsalis*.

Espèces facilement reconnaissables à leurs énormes chélicères. Pièces solides des téguments très dures et obscures, avec les parties membraneuses blanches ou d'un testacé clair ; pores latéraux du céphalothorax allongés et bien visibles. Mamelon oculaire plus large que long. Les trois derniers segments dorsaux de l'abdomen libres. Stigmates visibles. Patte-mâchoire pas plus longue que le corps.



Ischyropsalis luteipes.

Toutes les espèces sont cavernicoles ou montagnardes. Plusieurs se trouvent sous les écorces des arbres en décomposition.

Nous citerons l'*Isch. luteipes* (5 1/2 à 6 mill.), espèce auvergnate et pyrénéenne, qui recherche les grottes ou les mousses avoisinant les parois rocheuses des torrents. Le premier article des chélicères est fortement denticulé, surtout chez la femelle. Celles-ci sont noires ainsi que le céphalothorax et les parties indurées de l'abdomen.

Les hanches sont noires et rugueuses, les pattes sont noirâtres, avec les métatarses et les tarses simplement rembrunis.

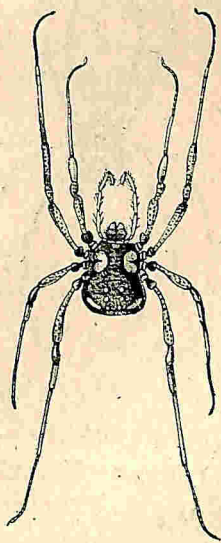
3^e FAMILLE : NEMASTOMATIDÆ.

Céphalothorax sans strie au delà du mamelon. Epistome en tubercule vertical. Mamelon oculaire rapproché du bord antérieur. Deuxième paire des pattes ambulatories dépourvue de lobe maxillaire. Pièce anale formée de quatre parties dans la composition desquelles entre le sixième segment qui est divisé lui-même en trois pièces.

Genre *Nemastoma*.

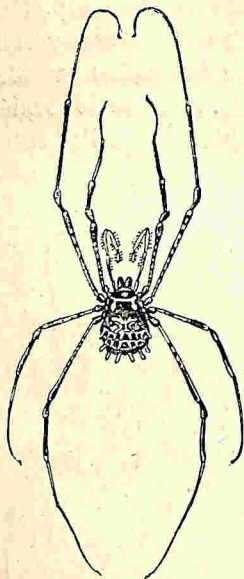
Diffère des *Ischyropsalis* par la taille plus petite, et les chélicères beaucoup moins longues, à premier article bien plus court que le céphalothorax.

Le *N. 4-punctatum* (4 à 4 mill. 1/2), espèce montagnarde, a le corps noir; les taches sont nacrées ou d'un jaune doré. Les tubercules dorsaux sont plus accentués chez le mâle que chez la femelle; en outre les chélicères du mâle ont leur premier article muni à l'extrémité d'une apophyse verticale. Le *N. lugubre* ou *bimaculatum* [(2 mill. 1/2), commun



Nemastoma 4-punctatum.

partout sous les mousses ou dans les détritits, est d'un noir profond et fortement granuleux; le céphalothorax présente latéralement deux grandes taches d'un blanc nacré à la hauteur des hanches des deux dernières paires, le mamelon oculaire est élevé, arrondi et tuberculé, les chélicères sont noires avec leur



Nemastoma bacilliferum m.

premier article muni d'une apophyse épineuse; les segments de l'abdomen, nicarénés ni tuberculés, sont simplement indiqués par des dépressions transverses. Chez la femelle le premier article des chélicères ne présente pas d'apophyse épineuse mais il est simplement convexe en dessus. Le *N. bacilliferum* (2 à 2 mill. 1/2), du sud-ouest de la France et des Pyrénées, est d'un jaune doré ou nacré, à reflets verts. Les chélicères, d'un brun rouge, ont leur premier article armé à l'extrémité d'une apophyse verticale, garnie de crins courts et serrés.

Cette apophyse n'existe pas chez la femelle, mais les deux premiers articles sont garnis de crins, courts et formant brosse sur le premier, longs et espacés sur le second. Le mamelon est déprimé dans le milieu et plus large que long. La patte-mâchoire est fauve avec le fémur, la patella et le tibia garnis en dessus de

crins simples et en dessous de crins claviformes; le tarse est muni sur ses deux faces de crins de même nature.

4^e FAMILLE : TROGULIDÆ.

Téguments très durs, garnis d'épines *tubulées* (1). Scutum dorsal constitué par le céphalothorax et les cinq premiers segments de l'abdomen, — sixième segment libre; segments sept et huit rejetés en dessous. Bord antérieur du céphalothorax constituant un *camérostôme* qui porte les yeux et qui contient habituellement les articles basilaires de la patte-mâchoire. Celle-ci n'a pas de griffe tarsale. Hanches de toutes les paires de pattes soudées. Pattes de la deuxième paire sans lobe maxillaire. Pièce anale composée de quatre parties dans la composition desquelles entre le sixième segment ventral qui est divisé lui-même en trois pièces.

Deux sous-familles :

1^o *Dicranolasmatinæ*;

2^o *Trogulinæ*.

Caractères généraux des deux sous-familles.

1^{re} SOUS-FAMILLE : DICRANOLASMATINÆ.

Six segments ventraux, libres, sans division longitudinale. Le premier est très grand et prolongé en pointe obtuse entre les hanches. Épistome en lame verticale

(1) On désigne sous ce nom des épines qui se composent d'une tige cylindrique transparente et d'une tige terminale sétiforme.

aiguë. Patella de la patte-mâchoire presque aussi longue que le tibia. Deuxième paire de pattes beaucoup plus longue que les autres; griffes des quatre paires semblables.

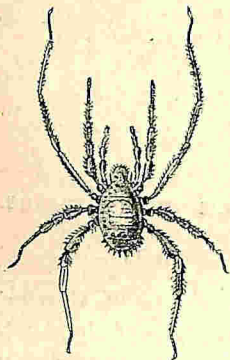
2^e SOUS-FAMILLE : TROGULINÆ.

Épistome plan. Patella de la patte-mâchoire bien plus courte que le tibia. Segments ventraux soudés et divisés longitudinalement, le premier atténué en avant en demi-ovale. Pattes subsemblables. Griffe de la deuxième paire plus petite que celle des autres paires.

1^{re} SOUS-FAMILLE : DICRANOLASMATINÆ.

Genre *Amopaum*.

Corps convexe, arrondi postérieurement, peu atténué en avant. Chaperon bien moins large que le bord antérieur du céphalothorax. La-



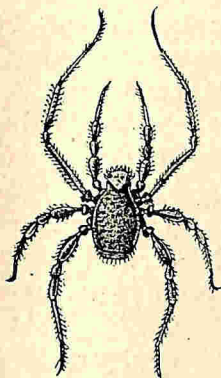
Amopaum Sorenseni.

mes qui limitent le camérostôme, convergeant en avant, réunies à leurs extrémités et garnies d'épines tubulées. Yeux placés sur les lames, vers le milieu de leur longueur. Trochanter et fémur de la patte-mâchoire visibles en dessus. Celle-ci presque aussi longue que le corps. Premier segment ventral prolongé en pointe obtuse entre les hanches. Stigmates latéraux visibles.

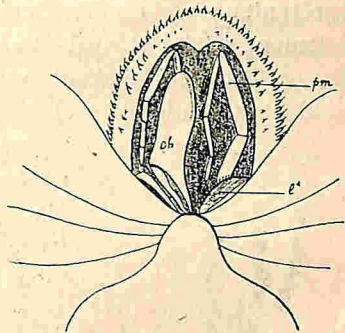
L'A. Sorenseni (4 mill. $1/2$) se trouve dans les Alpes-Maritimes et en Corse, enfoui sous les grosses pierres dans les localités humides. La coloration est d'un fauve obscur; les téguments sont mous, légèrement rugueux par intervalles et garnis d'épines tubulées. La coloration est d'un testacé obscur.

Genre *Dicranolasma*.

Chapéron presque aussi large que le bord antérieur du céphalothorax. Lames arquées en dedans, presque réunies à leurs extrémités. Épines tubulées très longues. Camérostôme cachant en dessus le trochanter et le fémur de la patte-mâchoire. Celle-ci à peine aussi longue que la moitié du corps.



Dicranolasma latifrons.



Dicranolasma scabrum.
(dessous du chapéron, avec une des chélicères enlevée pour montrer la cavité du camérostôme).

Premier segment ventral brusquement rétréci entre les hanches. Stigmates invisibles.

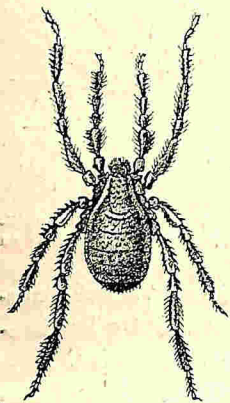
Le *D. latifrons* (5 mill.) se trouve en Corse et ne paraît pas appartenir à la faune française continentale. Sa coloration est d'un brun très obscur.

Le *D. scabrum*, de même taille, se trouve également en Corse; sa coloration est d'un brun noirâtre; il a les chélicères lisses de couleur noire, et la patte-mâchoire semblable à celle du *D. latifrons*, mais avec le tarse beaucoup plus long; les fémurs des pattes ambulateurs sont plus larges, le chaperon est conique et rétréci en avant des yeux.

2^e SOUS-FAMILLE : TROGULINÆ.

Genre Anelasmacephalus.

Épines et crins plus nombreux que chez les autres représentants de la même famille. Corps très convexe, fortement rétréci et abaissé en avant. Chaperon simplement échancré en avant avec une armature d'épines tubuleuses nombreuses et serrées. Pas de lames laté-



Anelasmacephalus rufitarsis.

rales; pattes-mâchoires courtes; septième segment dorsal placé verticalement sur la troncature postérieure; le huitième rejeté en dessous et arqué autour de la pièce anale.

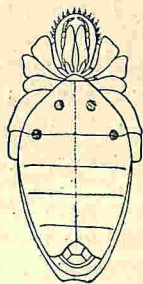
L'*A. rufitarsis*, qui habite les Basses-Alpes, mesure 7 millimètres; les chélicères et les pattes-mâchoires sont lisses et de couleur fauve; les pattes sont brunâtres.

L'*An. Cambridgei* (3 m. 1/2), commun partout sous les mousses et les détritits, est couvert en dessus de squames et de rugosités; la saillie oculaire est con-

vexe et plus étroite que le bord antérieur du céphalothorax ; les chélicères sont noires et très lisses ; la patte-mâchoire brunâtre, les pattes noirâtres ; le céphalothorax est limité postérieurement par une strie ; les derniers segments de l'abdomen sont indiqués par des stries et des côtes transverses peu accentuées. Les épines et les crins des pattes sont de couleur fauve. M. Simon cite cette espèce comme étant, dans les environs de Paris, le représentant le plus répandu de la famille des *Trogulidæ*.

Genre *Trogulus*.

Téguments résistants, revêtus de granulations ou de rugosités et présentant en dessus une côte médiane longitudinale. Yeux largement séparés, chaperon formé de deux lames épaisses et arquées. Ces lames qui sont soudées par le sommet ont leur bord externe rabattu verticalement et leur bord interne densément garni d'épines tubulées. Doigts des chélicères échancrés intérieurement. Patella de la patte-mâchoire beaucoup plus courte que le tibia ; pattes ambulatoires ayant leurs fémurs munis à la base d'une fausse articulation simulant un trochantin. Les tarses des deux premières paires sont bi-articulés ; ceux des deux dernières triarticulés.

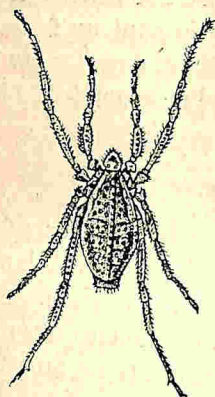


Dessous du corps du
Trogulus aquaticus.

Le *T. rostratus* (8 mill.) se trouve à peu près partout sous les mousses des bois humides. La coloration est brunâtre, la granulation arrondie et régulière.

Céphalothorax limité postérieurement par une strie. Yeux largement séparés; deuxième article du deuxième tarse trois fois plus long que large et sub-parallèle.

Le *T. aquaticus* se trouve en Corse, à moitié enfoui dans la vase. Sa taille atteint jusqu'à 12 millimètres.



Trogulus aquaticus.

Sa coloration est brunâtre, sa granulation plus espacée que chez les autres espèces du genre; le tibia de la patte-mâchoire est cinq fois plus long que large; le dernier segment dorsal est légèrement échancré.

Genre *Metopobocta*.

Diffère du précédent par les téguments dorsaux flexibles et incolores, les lames du chaperon contiguës à leur sommet, mais non soudées, à bord

externe non rabattu. L'échancrure interne des doigts des chélicères est plus accentuée au doigt mobile.

Le *M. melanotarsus* (6 mill.), espèce sylvicole et montagnarde, assez commune quoique disséminée, est brunâtre et en partie rugueuse. Le chaperon, le bord postérieur du céphalothorax et les segments de l'abdomen présentent des épines blanches assez courtes. La patte-mâchoire et les pattes ambulatoires sont d'un jaune plus ou moins terreux avec les tarses noirs.

TABLE SYSTÉMATIQUE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	I
INTRODUCTION.....	1
De la capture et de la conservation des Araignées.....	6
1 ^{er} ORDRE : <i>Araignées</i>	9
Vocabulaire des termes.....	22
Araignées théraphoses.....	26
Aviculariides.....	26
Atypides.....	31
Araignées vraies.....	32
Uloborides.....	33
Zoropsides.....	37
Dictynides.....	39
Ecobiides.....	49
Eresides.....	51
Filistatides.....	53
Sicariides.....	55
Leptonétides.....	57
Oonopides.....	59
Dysdériides.....	65
Drassides.....	65
Zodariides.....	78
Uroctéides.....	80
Pholcides.....	81
Thériidiides.....	86
Mimétides.....	111
Argiopides.....	115
Thomisides.....	163
Clubionides.....	189
Agélénides.....	212
Pisaurides.....	231
Lycosides.....	235
Oxyopides.....	248
Attides.....	251

2 ^e ORDRE : <i>Chernètes</i>	277
Chéliférines.....	281
Garypines.....	283
Obisiines.....	285
3 ^e ORDRE : <i>Scorpions</i>	289
4 ^e ORDRE : <i>Opilions</i>	298
Opiliones cyphophthalmes.....	305
— mécostèthes.....	306
— plagiostèthes.....	307

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

A

Acantholophus.....	318	Antistea elegans.....	231
Acantholophus horridus..	319	Antistea propinqua.....	231
Acantholophus spinosus..	319	Anyphœna.....	200
Acartauchenius.....	124	Anyphœna accentuata....	201
Acartauchenius scurrilis		Anyphœna conspersa....	201
	116, 124	Aphantaulax.....	73
Ælurillus.....	263	Aphantaulax cinctus.....	73
Ælurillus affinis.....	269	Aphantaulax semi-niger..	73
Ælurillus insignitus.....	269	Aphantaulax trimaculatus	73
Agelena.....	213, 218, 219	Apostenus.....	204, 205
Agelena agelenoides.....	219	Apostenus fuscus.....	204
Agelena labyrinthica.....	218	Aræoncus.....	120
Agelenes.....	129, 216, 217	Aræoncus humilis.....	120
Agélénides. 8, 25, 45, 116,		Araignées.....	9
200, 203,	212	Araignées thérapeuses. 25,	25
Agræca.....	205	Araignées vraies.....	25
Agræca brunnea.....	207	Araneæ cribellatæ.....	32
Agræca Haglundi.....	206	Araneæ ecribellatæ.....	32
Agræca proxima.....	207	Araneus.....	152, 178
Altella.....	48	Argenna.....	49
Altella spinigera.....	48	Argenna Mengei.....	49
Amaurobius. 9, 40, 41, 44,		Argiope.....	116, 117
45, 54, 215,	225		145, 152
Amaurobius atrox.....	42	Argiope Bruennichi.....	146
Amaurobius claustrarius..	42	Argiope fasciata. 146, 147,	
Amaurobius fenestralis...	42		148, 155
Amaurobius ferox.....	42	Argiope lobata. 146, 147,	148
Amaurobius similis.....	42	Argiopides... 25, 83, 111,	
Amopaum.....	324		115, 117, 118, 187, 301
Amopaum Sorenseni.....	325	Argiopinae.....	118, 119, 145
Anelasmacephalus.....	326	Argyrodes.....	90
Anelasmacephalus Cam-		Argyrodes argyrodes....	90
bridgei.....	326	Argyronete.....	213
Anelasmacephalus rufi-		Argyroneta aquatica... 7,	
tarsis.....	326		212, 213
Antistea.....	231	Ariadna.....	64
		Ariadna insidiatrix.....	64

Ariamnes.....	88, 143
Asagena.....	19, 86, 105, 106
Asagena phalerata.....	105
Astrobunus.....	310
Astrobunus bernardinus..	341
Attes	195
Attides... 8, 25, 33, 202, 251, 271, 272, 265,	274
Attus floricola	265
Attus penicillatus.....	266
Attus pubescens	265
Attus saltator.....	266
Atypides	25, 26, 31
Atypus.....	31
Atypus piceus.....	31
Aulonia.....	244
Aulonia albimana.....	245
Aviculariides	25, 26

B

Bathyphantes.....	131
Bathyphantes gracilis....	132
Ballus.....	275
Ballus depressus.....	275
Ballus variegatus	275
Belisarius	297
Belisarius Xambeui.....	297
Bianor.....	274
Bianor albo-bimaculatus..	274
Blothrus	286
Blothrus Abeillei	287
Bolyphantes.....	137
Bolyphantes alticeps.....	137
Buthus.....	293
Buthus Europæus.....	294

C

Calliethera.....	262
Calliethera scenica.....	262
Calliethera zebranea.....	262
Callilepis.....	76

Callilepis exornata.....	77
Callilepis nocturna.....	77
Caracladus.....	123
Caracladus aviculus.....	123
Cepheia.....	109
Cepheia longiseta.....	109
Cercidia.....	160
Cercidia prominens.....	160
Ceto.....	211, 212
Ceto unicolor.....	211
Cheliferinæ	281
Chelifer.....	281
Chelifer cancroïdes..	280, 281
Chelifer cimicoïdes.....	282
Chelifer cyrneus.....	282
Chelifer politus.....	282
Chelifer lamprosalis....	282
Chernetes.....	277
Chernétides	281
Chiracantium.....	189, 197
Chiracantium erraticum..	199
Chiracantium lapidicolens	200
Chiracantium Mildei.....	198
Chiracantium punctorium	198
Chiracantium striolatum..	200
Chiridium.....	279, 283
Chiridium museorum..	280, 284
Chorizomma.....	227
Chorizomma subterraneum	227
Chthonius	287, 288
Chthonius globifer.....	288
Chthonius Rayi.....	287, 288
Cicurina..	226, 227, 228, 229
Cicurina cinerea.....	226
Clubiona.....	194
Clubiona cœrulescens....	196
Clubiona compta.....	196, 197
Clubiona corticalis.....	196
Clubiona phragmitis.....	195
Clubiona terrestris.....	196

Clubiones..	74, 200, 201,	912
Clubionides..	25, 33, 163,	
	189,	213
Clubionides. thomisifor-		
mes...		189
Coriarachne.....	165,	168
Coriarachne depressa....		168
Cœlotes.....	217,	225
Cœlotes atropos.....		225
Cœlotes pyrenæus.....		226
Crustulina.....		100
Crustulina guttata.....		101
Cryphœca.....	227,	229
Cryphœca sylvicola.....		228
Cryptocleptes paradoxus..		131
Cteniza.....		29
Cteniza Sauvagei.....		29
Cybæodes.....		78
Cybæodes testaceus.....		78
Cybæus.....	215,	226
Cybæus tetricus.....		215
Cyclosa.....	116, 150,	151
Cyclosa conica.....	150,	156
Cyclosa oculata.....		150
Cyrba.....		271
Cyrba algerina.....		271
Cyrtarachne.....		162
Cyrtarachne ixoides.....		162
Cyrtarachne tuberculifer.		162
Cyrtophora.....		149
Cyrtophora citricola.	117,	149
Cyrtophora opuntiae..	90,	149
Cyrtophores.....		117

D

Dendryphantes.....	257
Dendryphantes encarpatus	258
Dendryphantes rudis.....	257
Devade.....	44
Devade hirsutissima.....	44

Diæa.....	175
Diæa dorsata.....	166, 175
Dicranolasmatinae....	323, 324
Dicranolasma.....	325
Dicranolasma latifrons	325, 326
Dicranolasma scabrum...	326
Dictyna.....	41, 44 45
Dictyna arundinacea.....	47
Dictyna benigna.....	47
Dictyna civica.....	40, 48
Dictyne puella.....	45, 46
Dictyne uncinata.....	40, 47
Dictyne viridissima	40, 45, 46
Dictynides.....	9, 25, 32, 39
Diplocephalus.....	122
Diplocephalus cristatus...	123
Diplocephalus foraminifer.	123
Dyœpna.....	98
Dipœna convexa.....	98
Dipœna melanogaster....	98
Dipœna tristis.....	98
Dolomède.....	233
Dolomèdes fimbriatus....	234
Dolomedes limbatus.	234, 235
Donacochara.....	130
Donacochara speciosa....	130
Drapetisca.....	132
Drapetisca socialis..	116, 133
Drassides.....	25, 65, 189
Drassodes.....	66, 73, 194
Drassodes lapidosus	65, 66, 67
Drassodes pubescens.....	67
Drassodes troglodytes....	67
Dysdère.....	61
Dysdera crocata.....	61
Dysdera erythrina.....	61
Dysdérides... 25, 60, 61,	
	214, 197, 189
Dysderina.....	60
Dysderina loricata.....	60

E

Echemus.....	68
Echemus ambiguus.....	68
Enoplognatha.....	106
Enoplognatha mandibularis.....	106
Enoplognatha thoracica..	106, 107
Entelecara.....	124
Entelecara acuminata....	124
Epeira.....	152
Epeira adianta.....	159
Epeira carbonaria.....	7, 156
Epeira cornuta.....	158
Epeira cucurbitina.....	155
Epeira diademata.....	113, 153, 154
Epeira diodia.....	159
Epeira dromedaria.....	153
Epeira marmorea.....	154
Epeira quadrata.....	154
Epeira Redii.....	156
Epeira sclopetaria.....	157
Epeira umbratica.....	158
Epéire.....	116, 117
Epéirides.....	16, 33, 87, 90, 106
Episinus.....	91, 93
Episinus lugubris.....	92
Episinus truncatus.....	91
Eresides.....	25, 32, 33, 51
Eresus.....	258
Eresus cinaberinus (Niger).....	51, 52
Erigone.....	118, 127
Erigone vagans.....	127
Ero.....	111, 112
Ero aphana.....	112, 113
Ero furcata.....	112, 113
Ero tuberculata.....	112, 113
Eucta.....	143

Eucta gallica.....	143
Euophrys, 251, 252, 271, 272, 275	
Euophrys erratica.....	273
Euophrys frontalis.....	273
Euophrys lanigera.....	273
Euophrys rufibarbis.....	273
Euryopis.....	93
Euryopis argenteomaculata.....	94
Euryopis flavomaculata..	93
Euscorpius.....	295
Euscorpius carpathicus...	296
Euscorpius Fanzagoi....	297
Euscorpius flavicaudus...	295
Euscorpius italicus.....	296

F

Filistate.....	56
Filistata testacea.....	54
Filistatides.....	25, 32, 53
Floronia.....	137
Floronia bucculenta.....	138
Formicina.....	129
Formicina mutinensis.....	116, 129

G

Garypinæ.....	281, 283
Garypus.....	277, 278
Garypus littoralis.....	284
Gnaphosa.....	75
Gnaphosa bicolor.....	76
Gnaphosa lucifuga....	65, 75
Gnaphosa lugubris.....	76
Gonatium.....	125
Gonatium ensipotens....	125
Gonatium rubens.....	125
Gongylidium.....	126
Gongylidium rufipes.....	126
Gonyleptes.....	301

Gyas	317
Gyas annulatus.....	317

H

Habrocestum.....	268
Habrocestum pullatum...	268
Hahnia	229
Hahnia muscicola.....	230
Hahnia pratensis.....	230
Harpactes.....	62
Harpactes Hombergii....	62
Hasarius.....	263
Hasarius Adansoni.....	263
Hasarius arcuatus.....	261
Heliophanus.....	269
Heliophanus æneus.....	270
Heliophanus Cambridgei.	270
Heliophanus cupreus....	269
Heliophanus flavipes....	270
Heliophanus Kochi.....	270
Heliophanus truncorum..	270
Heriæus.....	173
Heriæus hirsutus.....	173
Heriæus Savignyi.....	174
Heriæus setiger.....	174
Holocnemus	84
Holocnemus rivulatus....	84
Hycia	254, 255
Hycia Nivoyi	255
Hyptiotes	33, 36
Hyptiotes paradoxus.....	37

I

Icius.....	260, 262, 271
Icius striatus.....	261
Ischyropsalis... 298, 301,	320
Ischyropsalis luteipes....	320
Ischyropsalidæ.....	303, 319

L

Labulla	116, 134
---------------	----------

Labulla rupicola.....	134
Labulla thoracica.....	134
Larinia	152
Larinia Dufouri.....	152
Larinia lineata.....	152
Laterigrades.....	163
Lathys.....	44
Lathys humilis.....	44
Latrodictus.....	99, 102, 104
Latrodicta malmigna- the. 99,	100
Latrodicta. 87, 100, 103,	199
Lephtiphyantes	132
Lephtiphyantes leprosus.	132
Lephtiphyantes striatus..	132
Leptodrasus.....	68
Leptodrasus femineus....	68
Leptoneta.....	58
Leptoneta convexa.....	58
Leptonetides	25, 57, 59
Leptorchestes.....	253, 254
Leptorchestes berolinen- sis.	253
Lethia.....	41
Linyphia.....	134
Linyphia clathrata.....	137
Linyphia emphana.....	136
Linyphia frutetorum....	136
Linyphia lineata.....	135
Linyphia montana.....	136
Linyphia triangularis....	135
Linyphies.....	119
Linyphiinæ 116, 117, 118, 119, 129, 134,	149
Liobunum.....	311
Liobunum religiosum....	313
Liobunum rotundum.....	312
Liocranum.....	202, 204
Liocranum rupicola.....	203
Liocranum rutilans.....	203

Liocranum segmentatum.	203
Lithyphantes 19, 103,	107
Lithyphantes corollatus..	104
Lithyphantes paykullia-	
nus.	104
Lophocarenum	119, 122
Lophocarenum ineditum..	120
Lophocarenum insanum.	120
Loxosceles	55, 56
Loxosceles rufescens....	56
Lycosa	244
Lycosa terricola, 237, 242,	243
Lycosa Simoni.....	242
Lycosa ruricola. 237, 242,	243
Lycosa radiata.....	238
Lycosa pulverulenta.....	236
Lycosa piratica.....	237, 243
Lycosa oculata.....	239
Lycosa narbonensis. 236,	
237, 238,	239
Lycosa fabrilis. 236, 237,	240
Lycosa cuneata.....	241
Lycosa accentuata.....	241
Lycosa albo-fasciata.....	240
Lycoses ... 248, 249, 251,	201
Lycosides	25, 231, 235

M

Mævia.....	261
Mævia Pavesii.....	261
Mangora.....	151
Mangora acalypha.....	152
Marpissa.....	252, 255, 256
Marpissa muscosa.....	255
Marpissa radiata.....	256
Maso.....	128
Maso Sundevalli.....	128
Mastobunus	310
Mastobunus tuberculifer..	310
Megabunus.....	316

Megabunus rhinoceros...	316
Melanophora	71, 75
Melanophora bicolor.....	71
Melanophora electa... 71,	72
Melanophora subterranea.	72
Menemerus.....	256
Menemerus falsificus	257
Menemerus semilimbatus.	256
Mesiotelus.....	204
Mesiotelus tenuissimus...	204
Meta.....	116, 145, 143
Meta Menardi.....	144
Meta Merianæ.....	111, 144
Meta segmentata.....	143
Metopobocta.....	328
Metopoboctamelanotarsus.	328
Micaria.....	208, 209, 210
Micaria fulgens et guttu-	
lata.....	209
Micaria pulicaria.....	209
Micariolepis.....	209
Micariolepis dives... 209,	210
Micariosoma.....	207
Micariosoma festivum....	208
Micariosoma minimum...	208
Micariosoma nigrinum...	208
Micrommata ... 163, 189,	192
Micrommata ligurina.....	194
Micrommata ornata.....	193
Micrommata virescens. 193,	194
Mimetides	25, 111
Mimetus	111, 112, 114
Mimetus intersector.. 111,	114
Minicia marginella.....	127
Misumena.....	170, 171
Misumena bicolor.....	172
Misumena tricuspidata...	172
Misumena vatia.....	171
Mysmena.....	108
Mysmena leucoplagiata...	408

N

Neætha.....	274
Neætha membrosa.....	274
Nemastoma.... 301, 302,	321
Nemastoma bacilliferum..	222
Nemastoma bimaculatum.	321
Nemastoma lugubre.....	321
Nemastoma 4-punctatum.	321
Nemastomatidæ..... 303,	321
Nematogmus.....	128
Nematogmus sanguino-	
lentus.	128
Nemesia.....	29
Nemesia alpigrada.....	31
Nemesia cæmentaria....	30
Nemesia congener.....	31
Nemesia Simoni.....	31
Nemoscolus.....	150
Nemoscolus Lauræ.....	150
Neon.....	275
Neon Rayi.....	217
Neon reticulatus.....	276
Nesticus.....	145
Nesticus cellulanus.....	145

O

Obisiinæ.....	281, 285
Obisium.....	285
Obisium lubricum.....	286
Obisium Simoni.....	286
Ecobiides. 25, 32, 33, 49,	80
Ecobius.....	50
Ecobius annulipes....	50
Ecobius cellariorum....	50
Ecobius maculatus.....	50
Oligolophus.....	317
Oligolophus morio.....	318
Oligolophus vittiger.....	318
Olpium.....	283, 284

Olpium pallipes.....	283
Oonops.....	60
Oonops pulcher.....	60
Oonopides..... 25,	59
Oonopinus.....	60
Oonopinus angustatus....	60
Opiliones.....	293
Opiliones cyphophthalmi.	
303, 304,	305
Opiliones mecostethi 303,	
304,	206
Opiliones plagiostethi....	
303, 305,	307
Opistoxys.....	131
Opistoxys acuta.....	131
Orchestina.....	59
Orchestina Pavesii... 59,	60
Oxyopes.....	248, 249
Oxyopes heterophthalmus.	249
Oxyopes lineatus.....	250
Oxyopides..... 25,	248
Oxyptila.....	175, 177
Oxyptila albimana.....	176
Oxyptila brevipes.....	177
Oxyptila bufo.....	176
Oxyptila horticola.....	176

P

Panamomops.....	122
Panamomops tauricornis.	122
Pardosa..... 235,	246
Pardosa bifasciata.....	246
Pardosa lugubris.....	247
Pardosa paludicola.....	248
Pardosa strigillata.....	247
Pachygnatha.....	139
Pachygnatha Clerki.....	139
Pachygnatha de Geeri... 140	
Pachygnatha Listeri....	140
Pedanostethus.....	107

Pedanostethus arundineti.	108	Phæocedus braccatus....	69
Pedanostethus lividus....	108	Pisaura.....	232, 235
Pellenes.....	264, 265	Pisaure admirabile.....	233
Pellenes Bedeli.....	265	Pisaura mirabilis.....	232
Pellenes 3-punctatus....	264	Pisaurides..	25, 231, 236,
Peponocranium.....	122		248, 249
Peponocranium ludicrum.	122	Pistius.....	170
Phalangiidæ.....	303, 307	Pistius truncatus...	166,
Phalangiinæ.....	307, 308		170, 171
Phalangium.....	314	Platybunus.....	315
Phalangium cornutum...	315	Platybunus corniger....	315
Phalangium opilio.....	315	Plocamis.....	92
Phalangium parietinum..	315	Plocamis theridioides....	92
Phalangodes.....	307	Pœcilochoa.....	70
Phalangodes terricola....	307	Pœcilochoa conspicua	68,
Phalangodidæ.....	303, 306		70, 71
Philodromus.....	180, 185	Pœcilochoa picta... 70,	71
Philodromus aureolus....	182	Pœcilochoa varians. 70,	71
Philodromus bistigma..	183	Porrhoma.....	130
Philodromus dispar.....	183	Porrhoma egeria.....	130
Philodromus emarginatus.	182	Prosalspia.....	313
Philodromus margaritatus		Prosalspia bibrachiata...	313
	166, 181	Prothesima.....	71
Philoromus pœcilus....	182	Protadia.....	44
Philodromus rufus.....	183	Protadia patula.....	44
Philodromus vagulus....	184		
Philæus.....	258, 259, 260		
Philæus bicolor.....	259		
Philæus chrysops.....	259		
Phlegra.....	266		
Phlegra Bresnieri.....	267		
Phlegra fasciata.....	266		
Pholcides.....	25, 80, 85		
Pholcomma.....	110		
Pholcomma gibbum.....	110		
Pholcus.....	56, 82, 145		
Pholcus opilionoides..	82, 83		
Pholcus phalangioides	81, 82		
Pholques.....	145		
Phæocedus.....	69		

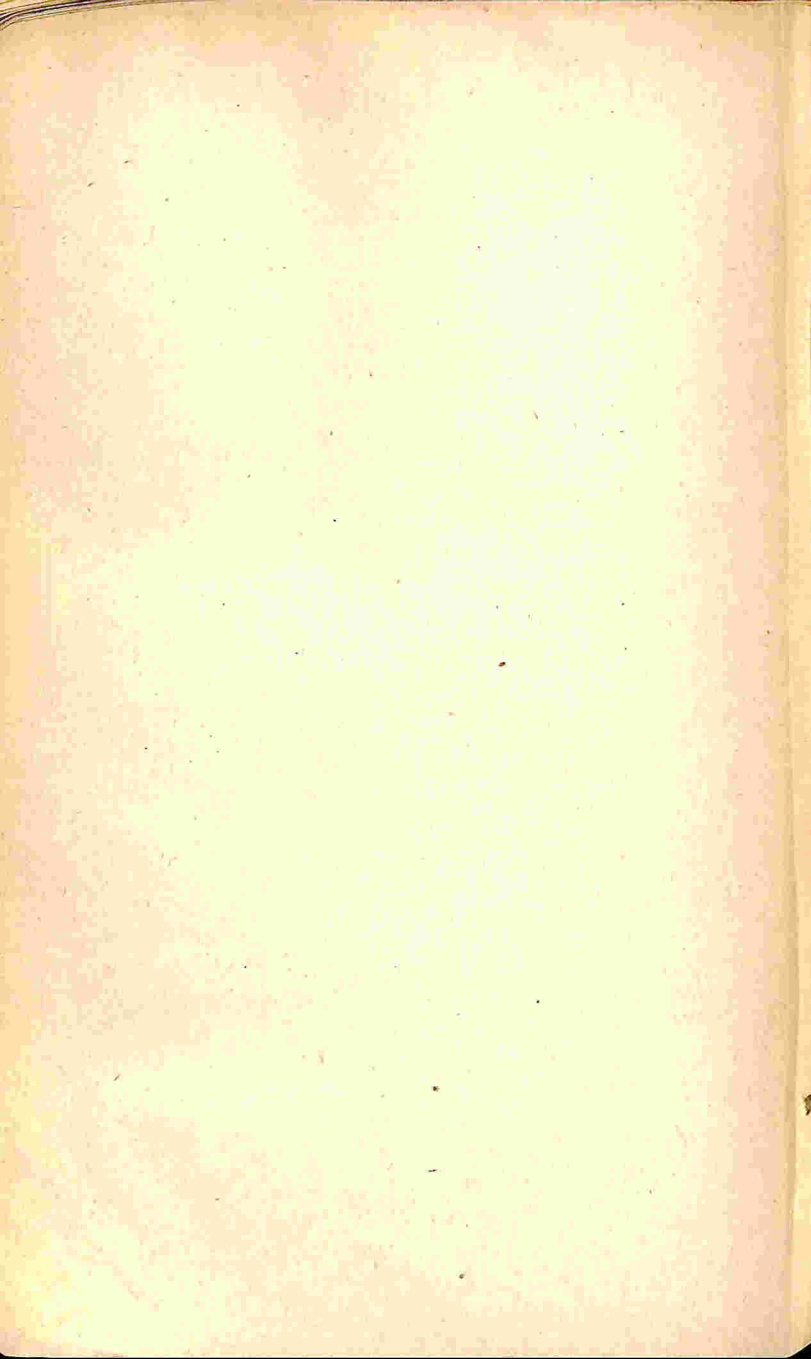
R

Romphæa.....	88
Rhomphæa nasica.....	89
Rhomphæa rostrata.....	89
Runcinia.....	170
Runcinia lateralis.....	170

S

Saitis.....	271
Saitis barbites.....	271
Salticus.....	252
Salticus formicarius....	253
Sclerosoma.....	308



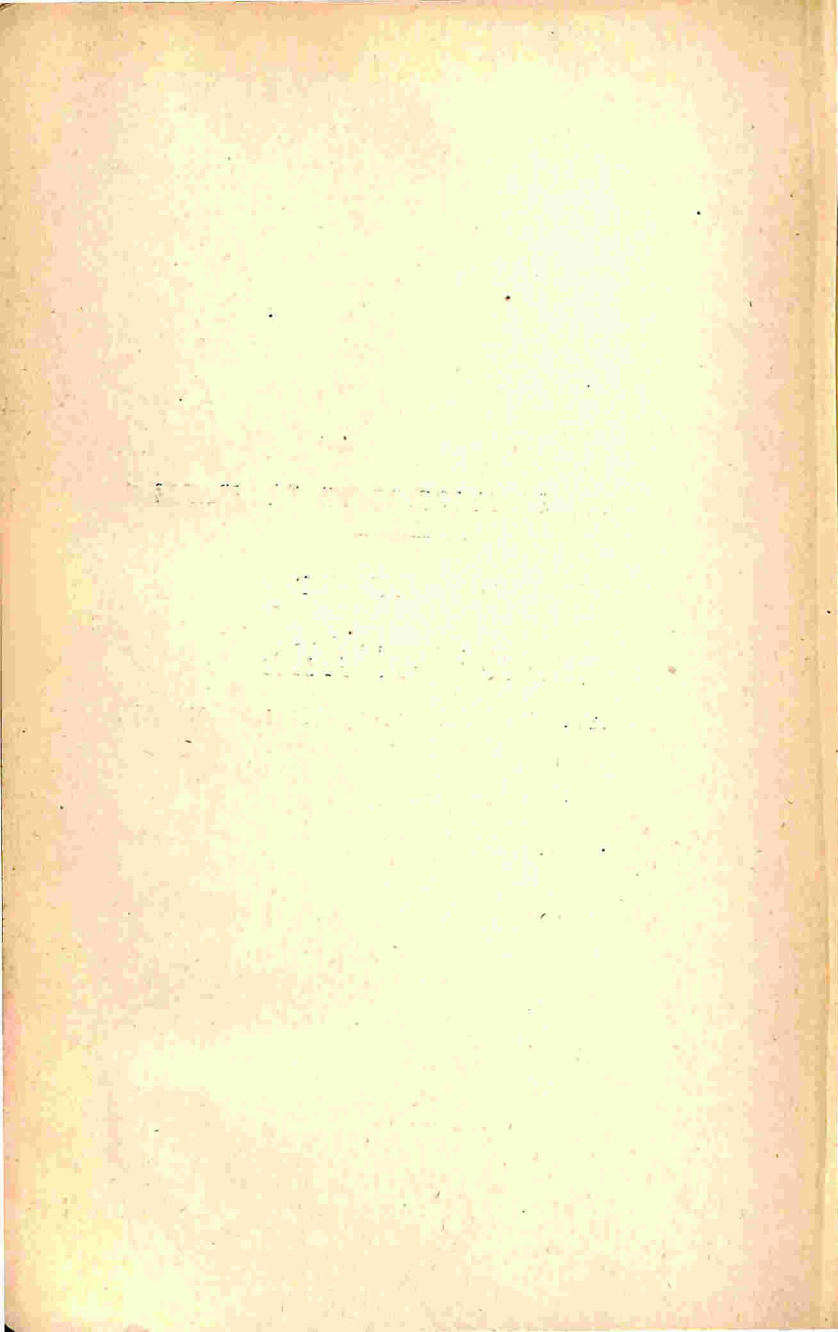


HISTOIRE NATURELLE DE LA FRANCE

14^e PARTIE

ARAIGNÉES

(ARAIGNÉES VRAIES, CHIERNÊTES, SCORPIONS, OPILIONS)



<i>Sclerosoma quadri-</i>	
<i>dentatum</i>	309
<i>Sclerosoma romanum</i>	309
<i>Sclerosomatinae</i>	307, 308
<i>Scorpions</i>	277, 289
<i>Scotina</i>	205
<i>Scotina celans</i>	205
<i>Scotina gracilipes</i>	205
<i>Scotophæus</i> .. 53, 67, 69,	196
<i>Scotophæus Blackwalli</i> ..	70
<i>Scotophæus scutulatus</i>	67, 70
<i>Scytodes</i> 55, 56,	102
<i>Sytodes delicatula</i>	56
<i>Scytodes thoracica</i> 6,	55
<i>Segestria</i>	62
<i>Segestria bavarica</i>	63
<i>Segestria florentina</i> ... 62,	63
<i>Segestria senoculata</i>	63
<i>Segestries</i>	64
<i>Selenops</i> 163, 189,	190
<i>Selenops radiatus</i> ... 189,	190
<i>Setaphis</i>	74
<i>Setaphis suavis</i>	74
<i>Sicariides</i> 25,	55
<i>Singa</i> 151, 159,	160
<i>Singa hamata</i>	159
<i>Singa nitidula</i> ,.....	159
<i>Siro</i>	306
<i>Siro corsicus</i>	306
<i>Siro rubens</i>	306
<i>Sironidæ</i> 303,	306
<i>Sparassus</i> 163, 189,	190
<i>Sparassus argelasius</i>	191
<i>Sparassus spongitaris</i> ... 191	
<i>Spermophora</i>	85
<i>Spermophora elevata</i>	85
<i>Spermophora senoculata</i> ..	85
<i>Steatoda</i> 101,	102
<i>Steatoda bi-punctata</i>	101
<i>Storena</i>	78

<i>Storena reticulata</i>	79
<i>Sybota</i> 33,	35
<i>Sybota producta</i>	35
<i>Syedra ophthalmica</i>	131
<i>Syedra</i>	131
<i>Synageles</i>	254
<i>Synageles todillus</i>	254
<i>Synageles venator</i>	254
<i>Synema</i>	180
<i>Synema globosum</i>	180

T

<i>Tapinopa</i> 116,	138
<i>Tapinopa longidens</i>	139
<i>Taranucnus</i>	133
<i>Taranucnus setosus</i>	133
<i>Tégénaires</i> 225,	227
<i>Tegenaria</i> . 116, 212, 219,	229
<i>Tegenaria agrestis</i> .. 220,	
223,	224
<i>Tegenaria atrica</i> .. 6, 220,	223
<i>Tegenaria campestris</i>	222
<i>Tegenaria domestica</i> .. 6,	222
<i>Tegenaria ferruginea</i> 220,	
221,	222
<i>Tegenaria parietina</i> .. 220,	222
<i>Telema</i>	58
<i>Telema tenella</i>	58
<i>Tetragnatha</i> 140,	187
<i>Tetragnatha extensa</i>	141
<i>Tetragnatha nitens</i>	142
<i>Tetragnathes</i>	165
<i>Tetragnathinae</i> . 118, 119,	139
<i>Tetrilus</i>	228
<i>Tetrilus arietinus</i>	228
<i>Teutana</i> . 88, 101, 102, 103,	104
<i>Teutana grossa</i> 101,	
102,	103
<i>Teutana triangulosa</i> .. 86,	
101, 102,	103
<i>Textrix</i> 216,	218

Textrix albosignata.....	217
Textrix coarctata.....	217
Textrix denticulata.....	217
Thanatus.....	184, 187
Thanatus arenarius..	183, 186
Thanatus formicinus.....	186
Thanatus graciosus.....	185
Thanatus hirsutus.....	186
Theonoe.....	109
Theone filiola.....	109
Theridiides... 16, 19, 23,	
86, 111,	118
Theridions.... 83, 94, 97	
99, 101, 102,	117
Theridion benignum.....	39
Theridion bimaculatum...	95
Theridion denticulatum..	96
Theridion formosum. 87,	96
Theridion lineatum.....	95
Theridion tepidariorum..	96
Theridion tinctum.....	95
Theridiosoma..... 119,	163
Theridiosoma gemmosum.	163
Theridula.....	97
Theridula opulenta.....	97
Thomise citron..... 171,	172
Thomise délicate.....	172
Thomisides... 8, 25, 163,	189
Thomismus.....	169
Thomismus albus.....	169
Thyene.....	260
Thyene imperialis.	260
Thyreosthenius.....	124
Thyreosthenius biovatus.	124
Tibellus... 164, 165, 187,	186
Tibellus oblongus,.....	187
Tibellus propinquus. 187,	188
Tiso.....	121
Tiso vagans.....	121
Titanœca.....	43

Titanœca albomaculata...	43
Titanœca 4-guttata.....	43
Tmarus.....	166
Tmarus piger.....	167
Tmarus Piochardi.....	167
Trabæa.....	244
Trabæa paradoxa.....	244
Trachelas..... 210,	211
Trachelas minor.....	210
Trachelas Rayi.....	211
Trematocephalus.....	126
Trematocephalus cristatus	126
Trichoncus..... 125,	126
Trichoncus scrofa.....	126
Trogulidæ..... 303, 323,	327
Trogulinæ..... 323, 324,	326
Trogulus.. 300, 301, 302,	327
Trogulus aquaticus.....	328
Trogulus rostratus.....	327
Troxochrus.....	120
Troxochrus scabriusculus.	121
Tuberta.....	229
Tuberta insignipalpis....	229

U

Ulesanis.....	97
Ulesanis paradoxus.....	97
Uloborides..... 25, 32,	33
Uloborus..... 33,	36
Uloborus plumipes... 34,	35
Uloborus Walckenaerius.	34
Uroctea..... 80,	82
Uroctea Durandi.....	81
Urocteides.... 25, 33, 49,	80

W

Walckenaera.....	124
Walckenaera acuminata..	125

X

Xystique.....	163
---------------	-----

Xysticus.. 165, 177, 178, 180	Zilla atrica..... 162
Xysticus cristatus 178	Zilla Strœmi..... 162
Xysticus erraticus..... 178	Zilla X-notata..... 161
Xysticus Kochi..... 178	Zodariides 25, 78
Xysticus lanio..... 166, 178	Zodarion 78, 79
Xysticus pini..... 178	Zodarion elegans..... 79
Xysticus ulmi..... 178	Zodarion gallicum..... 79
Y	Zora..... 33, 38, 189, 201
Yllenus..... 267	Zora parallela..... 202
Yllenus arenarius..... 267	Zora spinimana..... 202
Yllenus univittatus..... 267	Zoropsides. 25, 32, 33, 37, 189
Z	Zoropsis 37, 38
Zilla..... 160	Zoropsis media..... 38, 39
	Zoropsis ocreata..... 38, 39

HISTOIRE NATURELLE

DE LA
FRANCE

14^e PARTIE

ARAIGNÉES

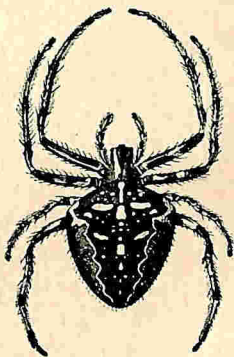
(ARAIGNÉES, CHERNÈTES, SCORPIONS, OPILIONS)

Avec 18 planches hors texte et 230 figures dans le texte
formant un total de 370 figures.

PAR

Louis PLANET

Membre de la Société Entomologique de France



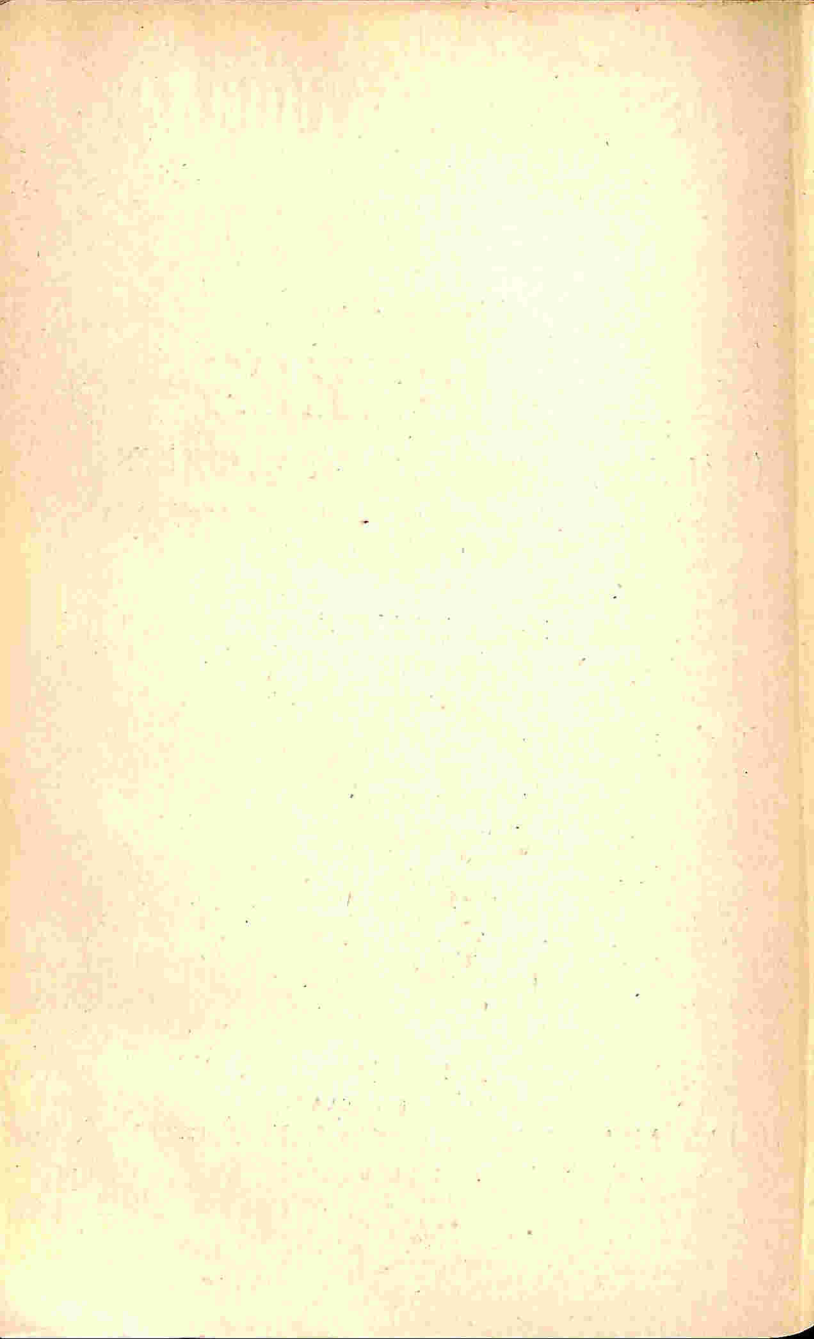
PARIS-7^e

MAISON ÉMILE DEYROLLE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, ÉDITEURS

46, RUE DU BAC

—
1905



PRÉFACE

Cet ouvrage porte mon nom et, de fait, j'y ai travaillé avec la conscience que le temps et toute ma bonne volonté m'ont permis d'y consacrer, mais sous ce nom il convient de lire celui de M. E. Simon qui, non content de me guider dans ce labeur, m'a permis de puiser à pleines mains dans ses magnifiques travaux (1) et m'a fait l'honneur de revoir, après moi, les épreuves de ce livre.

C'est également à lui que j'ai dû de pouvoir figurer, d'après nature, la majeure partie des espèces, soit qu'il ait déterminé les spécimens capturés par moi, ou qu'il ait mis à mon entière disposition des matériaux de sa collection.

Qu'il me soit donc permis d'adresser ici à M. Simon l'expression de toute ma gratitude.

Je tiens également à remercier d'une façon toute particulière les éditeurs de n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour que je puisse donner le plus d'extension possible à cette partie, hélas ! beaucoup trop délaissée de notre belle faune française.

(1) *Arachnides de France.*
Histoire naturelle des Araignées.

Que le lecteur ne s'en plaigne pas et qu'il me permette de lui souligner, en toute franchise, ce que j'avance. C'est à tort, tout à fait à tort, que l'étude des Arachnides n'est pas en honneur; je mets en fait qu'il n'est pas une personne de bon sens qui ne reconnaisse avec moi qu'une Araignée, surtout une *Epéiride*, est un être tout aussi digne d'intérêt que n'importe quel bel insecte, pour peu que cette personne consente, après avoir capturé un de ces animaux, à l'immobiliser et à l'examiner à la loupe, ne fût-ce que cinq minutes, avec tant soit peu d'attention.

Quant aux mœurs des Araignées, il faudrait des volumes pour dire tout ce qu'elles ont, je ne dirai pas d'intéressant, mais de passionnant. Quoi qu'il en soit, le petit aperçu que j'ai pris soin de placer au début de chaque famille, mettra, je l'espère ardemment, l'eau à la bouche de ceux qui croiront, à juste titre, qu'il y a de bonnes heures à passer pour eux, et grand service à rendre aux autres, en étudiant de près tout ce qui concerne les filles d'Arachné.

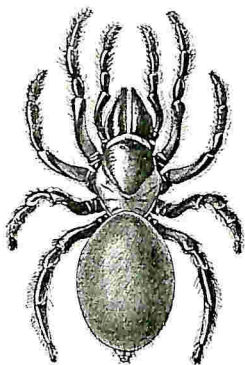
LOUIS PLANET.

PLANCHES HORS TEXTE

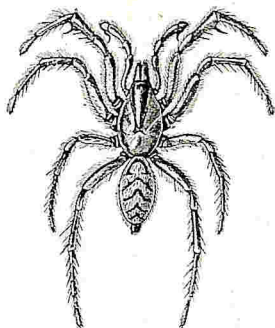
PLANCHE I

1. *Cteniza Sauvagei* ♀. — 30 mill.
2. *Nemesia cœmentaria* ♂. — 22 mill.
3. *Nemesia cœmentaria* ♀. — 25 mill.
4. *Atypus piceus* ♂. — 18-20 mill.
5. *Atypus piceus* ♀. — 25 mill.

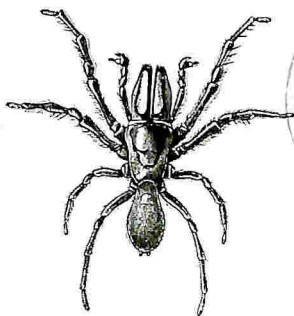
PLANCHE I



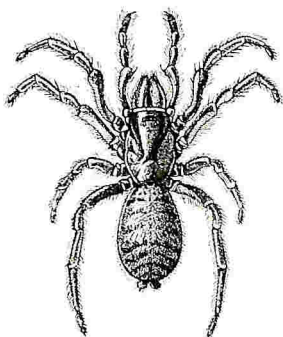
1



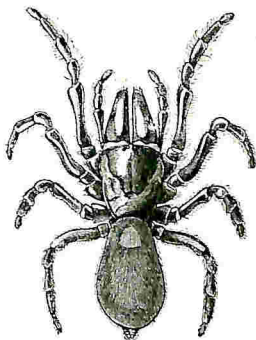
2



4



6

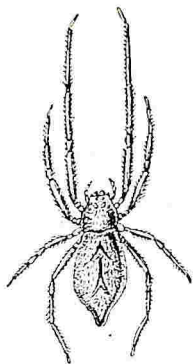


5

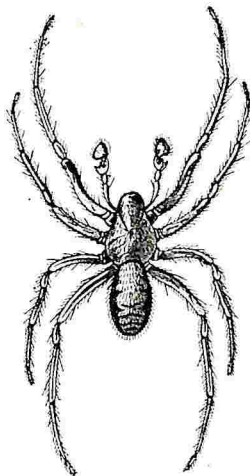
PLANCHE II

1. *Sybota producta* ♀. — 5 mill.
2. *Hyptiotes paradoxus* ♀. — 5 mill.
3. *Zoropsis media* ♂. — 9-11 mill.
4. *Zoropsis media* ♀. — 12 mill.
5. *Amaurobius claustrarius* ♂. — 10 mill.
6. *Amaurobius claustrarius* ♀. — 12 mill.
7. *Amaurobius similis* ♀. — 12 mill.
8. *Altella meridionalis* ♂. — 3 mill. 5.

PLANCHE II



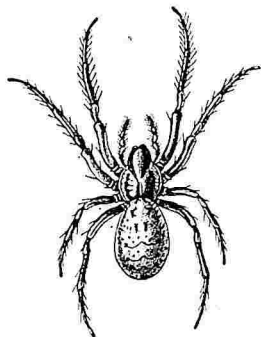
1



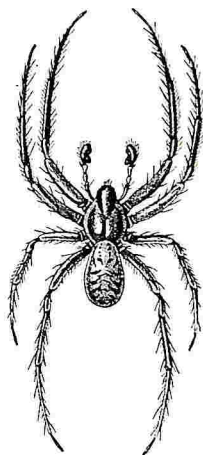
5



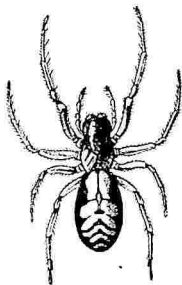
2



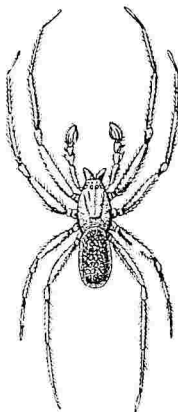
4



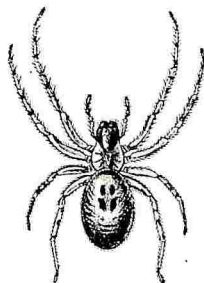
3



6



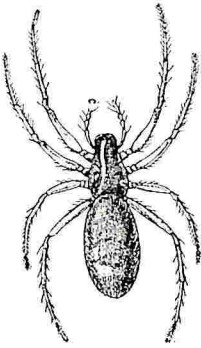
8



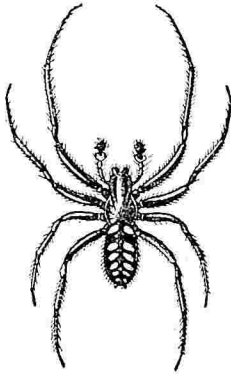
7

PLANCHE III

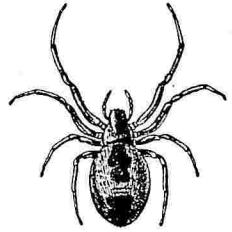
1. *Titanœca albo-maculata* ♂. — 6 mill. 5.
2. *Devade hirsutissima* ♀. — 3 mill.
3. *Dictyna puella* ♀. — 3 mill. 1/2.
4. *Dictyna viridissima* ♀. — 5 mill.
5. *Dictyna arundinacea* ♀. — 4 mill. 1/2.
6. *Scytodes thoracica* ♀. — 4 mill.



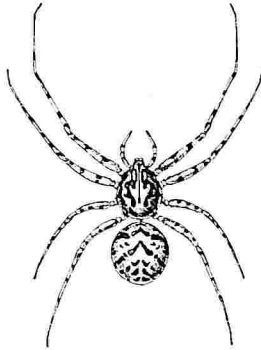
2



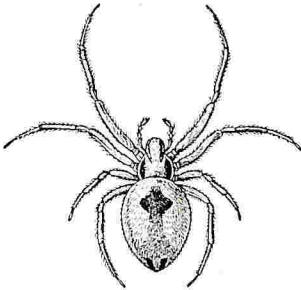
1



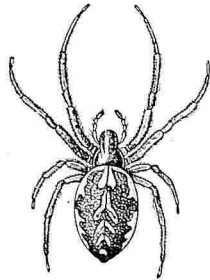
5



6



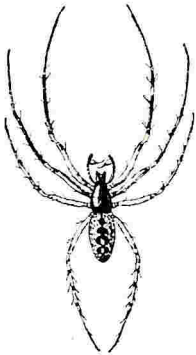
3



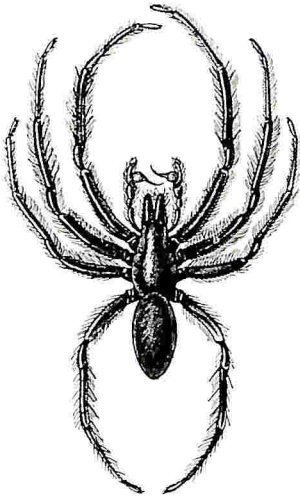
4

PLANCHE IV

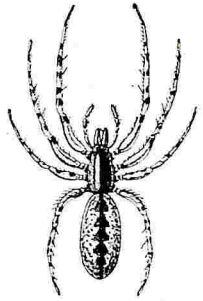
1. *Dysdera crocata* ♀. — 13 mill.
2. *Dysdera erythrina* ♂. — 10 mill.
3. *Harpactes Hombergii* ♂. — 5 mill.
4. *Segestria florentina* ♂. — 20 mill.
5. *Segestria florentina* ♀. — 22 mill.
6. *Segestria senoculata* ♂. — 12 mill.
7. *Segestria senoculata* ♀. — 14 mill.
8. *Ariadna insidiatrix* ♀. — 6 mill.



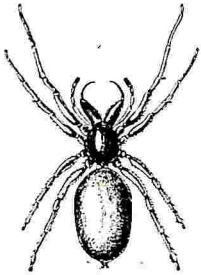
6



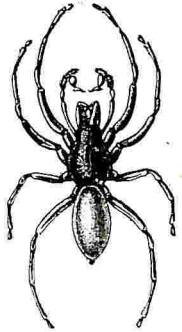
4



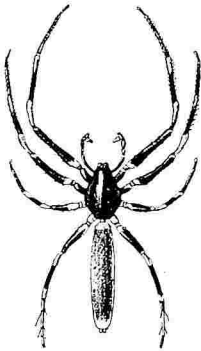
7



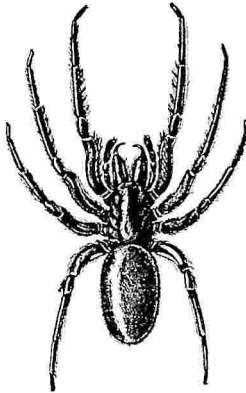
1



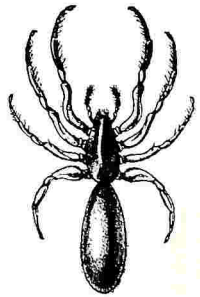
2



3



5

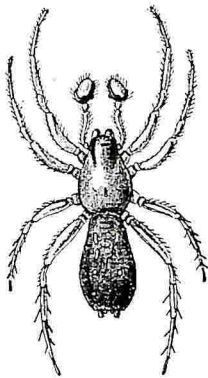


8

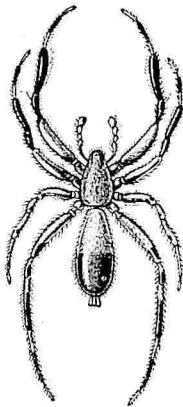
PLANCHE V

1. *Drassodes lapidosus* ♀. — 12-15 mill.
2. *Drassodes troglodytes*. — 9 1/2-10 mill.
3. *Scotophæus oculutatus* ♂. — 12 mill. 5.
4. *Scotophæus oculutatus* ♀. — 23 mill.
5. *Pæcilochoa picta*. — 8-9 mill.
6. *Pæcilochoa conspicua*. — 8 mill.
7. *Melanophora subterranea* ♀. — 8 1/2-9 mill.
8. *Aphantaulax cinctus*. — 8 mill.
9. *Setaphis suavis* ♂. — 3 mill.

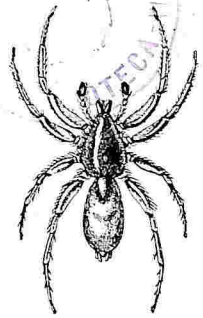
PLANCHE V



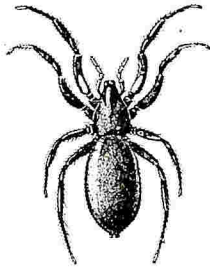
2



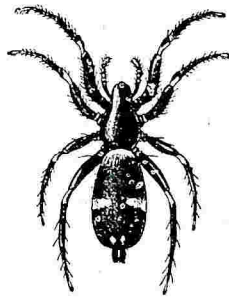
9



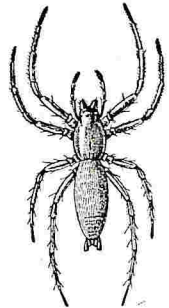
3



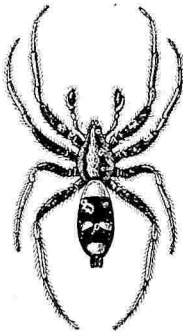
7



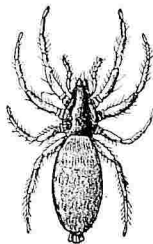
8



1



5



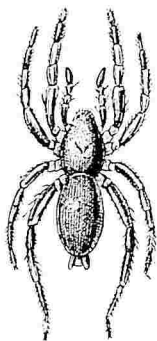
4



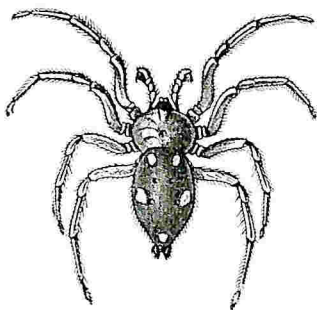
6

PLANCHE VI

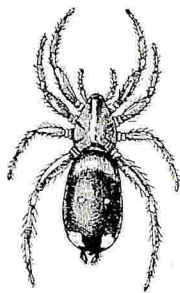
1. *Gnaphosa occidentalis* ♀. — 12 mill.
2. *Callilepis nocturna* ♀. — 7 mill.
3. *Storena reticulata* ♂. — 10 mill.
4. *Storena reticulata* ♀. — 14 mill.
5. *Zodarion elegans* ♀. — 2 mill. $1/2$.
6. *Uroctea Durandi* ♂. — 13 mill.
7. *Uroctea Durandi* ♀. — 13 mill.
8. *Episinus truncatus* ♀. — 3 mill.
9. *Theridion uncinatum* ♀. — 2 mill. 5.



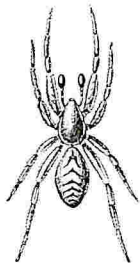
1



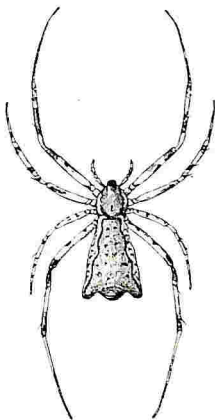
6



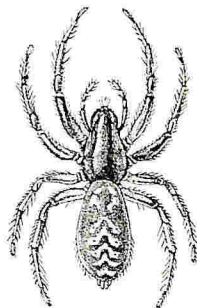
2



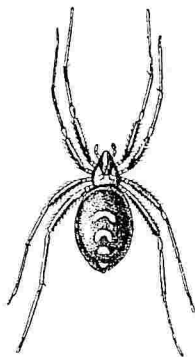
3



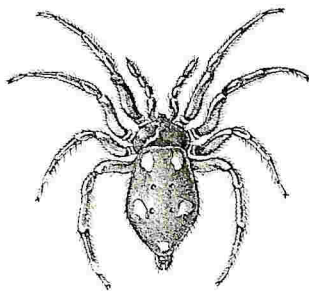
8



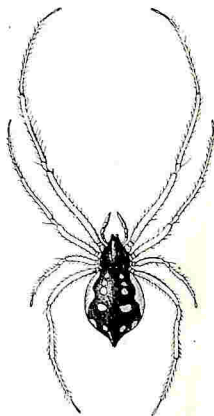
4



5



7

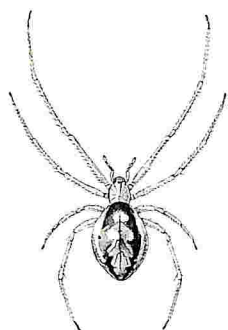


9

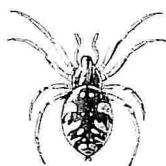
PLANCHE VII

1. *Euryopsis flavomaculata* ♀. — 3 mill.
2. *Theridion lineatum* ♀. — 4-5 mill.
3. *Theridion tinctum* ♀. — 3 mill.
4. *Theridion denticulatum* ♀. — 2 mill. 1/2.
5. *Theridula opulenta* ♀. — 3 mill.
6. *Ulesanis paradoxus* ♀. — 3 mill.
7. *Latrodectus 13-guttatus* ♀. — 12-14 mill.
8. *Crustulina guttata* ♀. — 2 mill.
9. *Steatoda 2-punctata* ♀. — 5-6 mill.

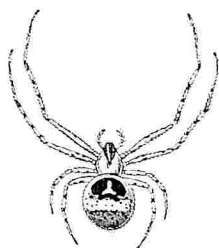
PLANCHE VII



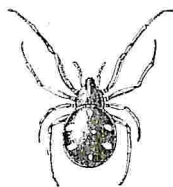
2



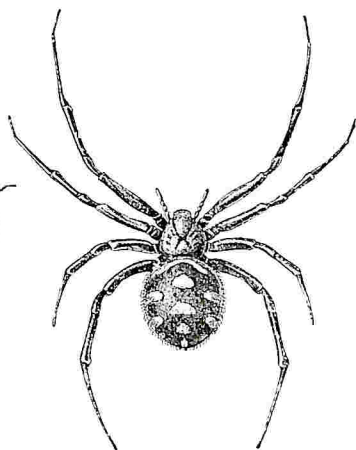
1



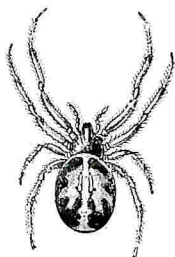
3



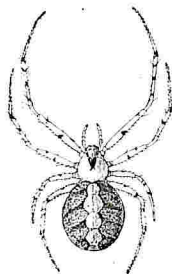
8



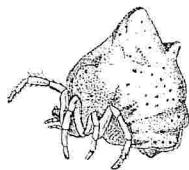
7



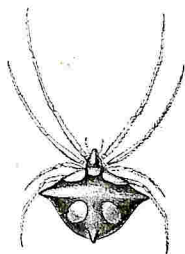
5



4



6

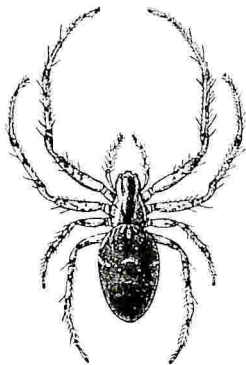


9

PLANCHE X

1. *Lephtyphantes nebulosus* ♀. — 4 mill.
2. *Tapinopa longidens* ♀. — 4 mill. 5.
3. *Meta segmentata* ♀. — 8 1/2-9 mill.
4. *Meta Merianæ* ♀. — 11-12 mill.
5. *Meta Menardi* ♀. — 14-15 mill.
6. *Nesticus cellulanus* ♀. — 20 mill.
7. *Nemoscolus Lauræ* ♀. — 9 mill.
8. *Mangora acalypha* ♂. — 5 mill.
9. *Larinia lineata* ♀. — 10-11 mill.

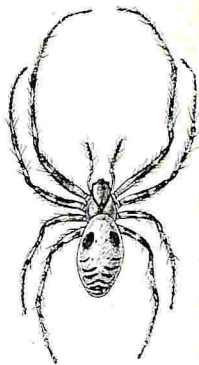
PLANCIE X



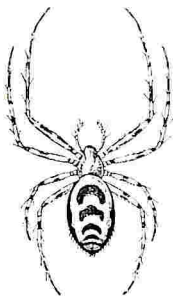
4



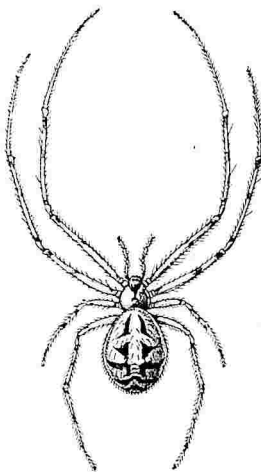
2



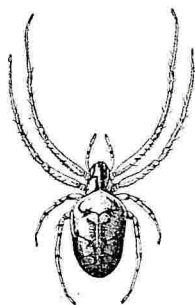
5



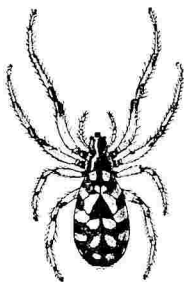
1



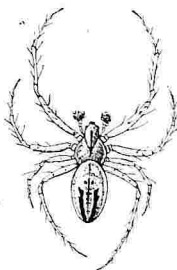
6



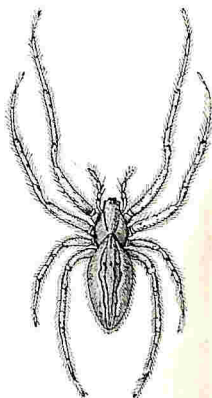
3



9



7

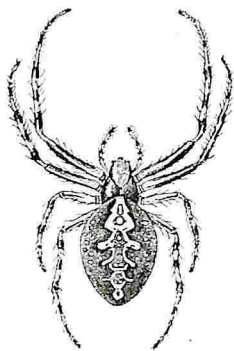


8

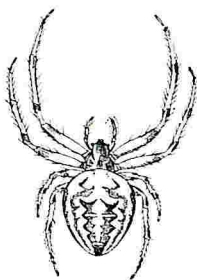
PLANCHE XI

1. *Epeira marmorea* ♀. — 20 mill.
2. *Epeira marmorea*. Var. *scalaris*, ♀. — 20 mill.
3. *Epeira carbonaria* ♀. — 15 mill. 5.
4. *Epeira sclopetaria* ♀. — 19 mill.
5. *Epeira cornuta* ♀. — 20 mill.
6. *Epeira adianta* ♂. — 9 mill.
7. *Epeira adianta* ♀. — 11 mill.
8. *Epeira diodia* ♂. — 4 mill.
9. *Epeira diodia* ♀. — 6 mill.

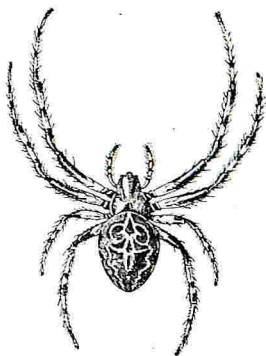
PLANCHE XI



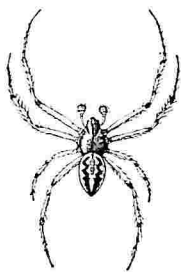
3



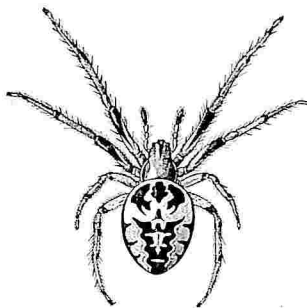
4



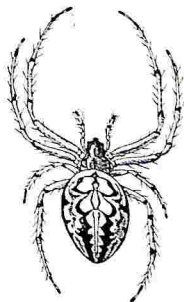
4



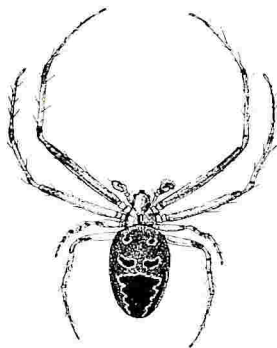
6



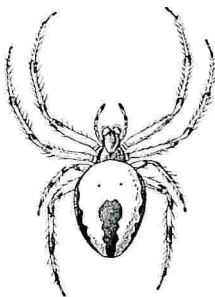
5



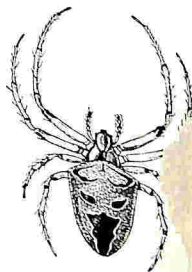
7



8



2

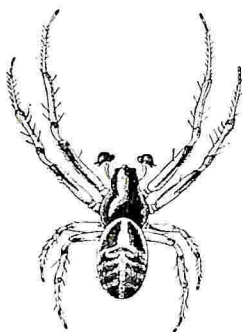


9

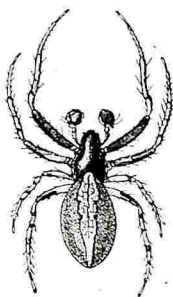
PLANCHE XII

1. *Epeira umbratica* ♂. — 19 mill.
2. *Epeira umbratica* ♀. — 19 mill.
3. *Singa hamata* ♂. — 6 mill.
4. *Singa nitidula* ♀. — 6 mill.
5. *Cercidia prominens* ♂. — 6 mill. 5.
6. *Zilla X-notata* ♂. — 6 mill.
7. *Zilla X-notata* ♀. — 7 mill.
8. *Cyrtarachne tuberculifer* ♀. — 4 mill.
9. *Cyrtarachne ixoides* ♀. — 4 mill.

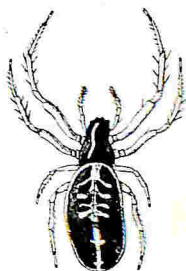
PLANCHE XII



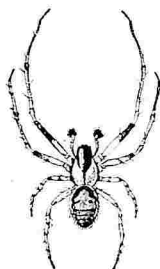
3



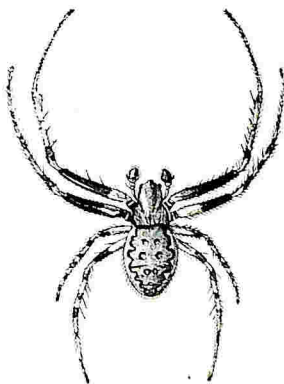
5



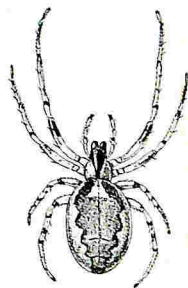
4



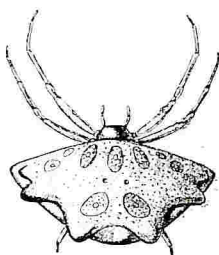
6



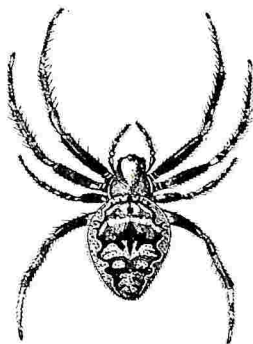
1



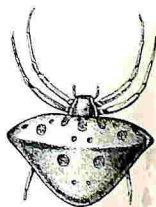
7



8



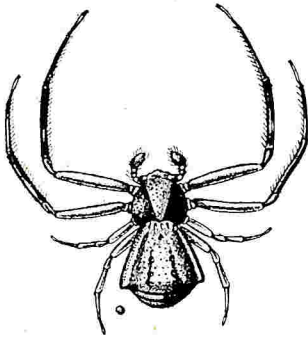
2



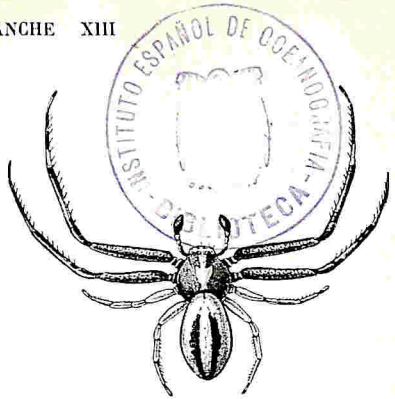
9

PLANCHE XIII

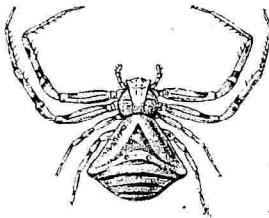
- | | |
|------------------------------------|------------|
| 1. <i>Thomisus albus</i> ♂. | — 3 mill. |
| 2. <i>Thomisus albus</i> ♀. | — 5 mill. |
| 3. <i>Misumena vatia</i> ♂. | — 7 mill. |
| 4. <i>Misumena vatia</i> ♀. | — 10 mill. |
| 5. <i>Misumena tricuspidata</i> ♀. | — 4 mill. |
| 6. <i>Misumena bicolor</i> ♂. | — 4 mill. |



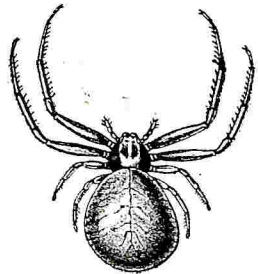
1



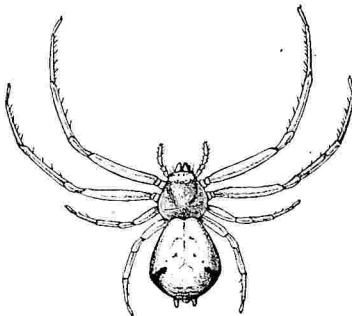
3



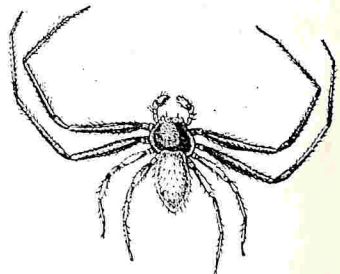
2



4



5

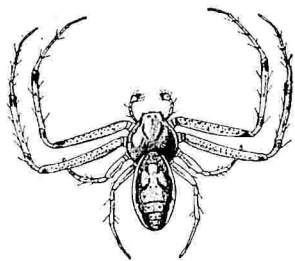


6

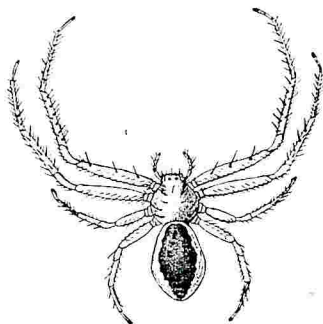
PLANCHE XIV

1. *Diæa dorsata* ♂. — 4 mill.
2. *Diæa dorsata* ♀. — 5-6 mill.
3. *Oxyptila albimana* ♂. — 3 mill.
4. *Oxyptila brevipes* ♀. — 2 mill.
5. *Xysticus ulmi* ♂. — 3 mill.

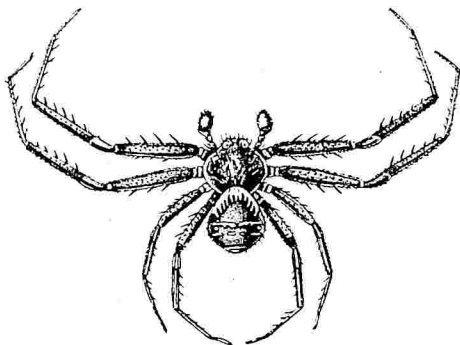
PLANCHE XIV



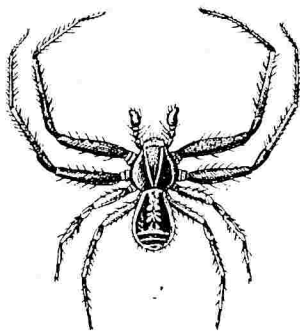
1



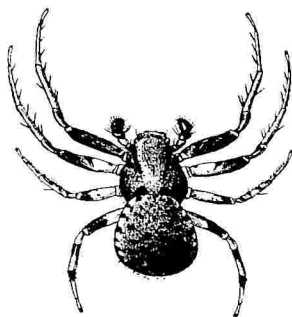
2



3



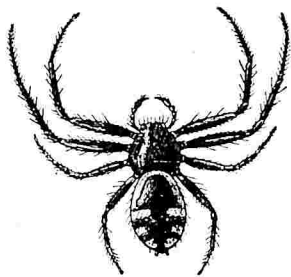
4



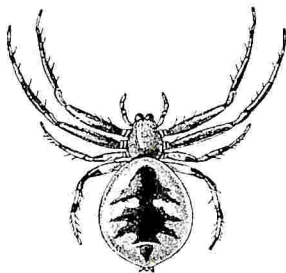
5

PLANCHE XV

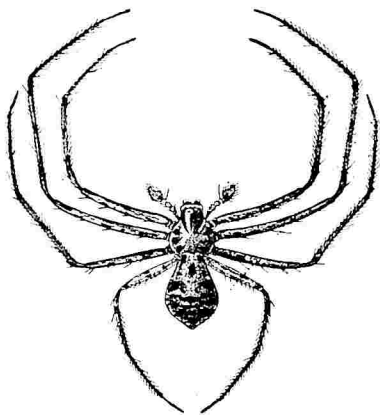
1. *Synema globosum* ♂. — 4 mill.
2. *Synema globosum* ♀. — 5 mill.
3. *Philodromus margaritatus* ♂ — 4 mill.
4. *Philodromus margaritatus* ♀. — 6 mill.
5. *Philodromus dispar* ♂ — 3 mill.
6. *Philodromus dispar* ♀ — 4 mill.



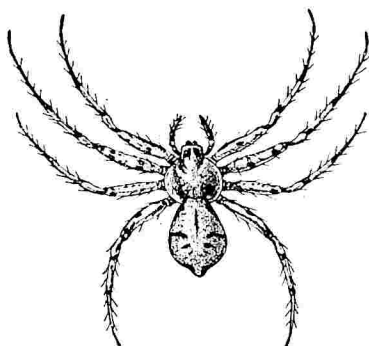
1



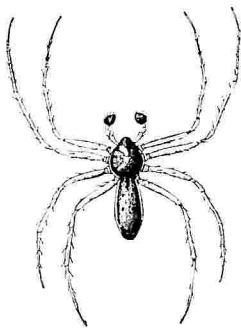
2



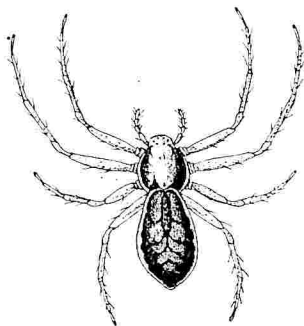
3



4



5

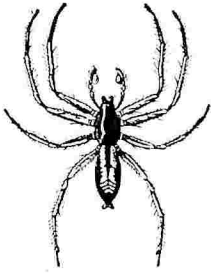


6

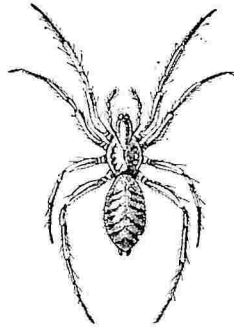
PLANCHE XVI

1. *Clubiona corticalis* ♂. — 9 mill.
2. *Chiracantium punctorium* ♂. — 18 mill.
3. *Chiracantium punctorium* ♀. — 21 mill.
4. *Anyphœna accentuata* ♀. — 7 1/2-8 mill.
5. *Agræca Haglundi* ♀. — 8 mill.
6. *Micariosoma nigrinum* ♂. — 2 mill. 1/2.
7. *Micaria pulicaria* ♀. — 4 mill. 1/2.
8. *Micariolepis dives* ♀. — 3 mill. 1/2.
9. *Trachelas Rayi* ♀. — 3 1/2-4 mill.

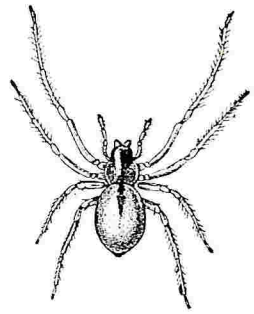
PLANCHE XVI



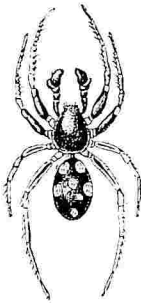
1



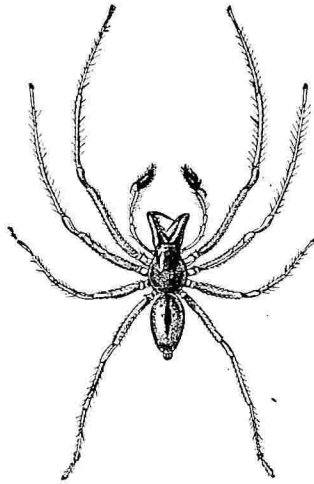
5



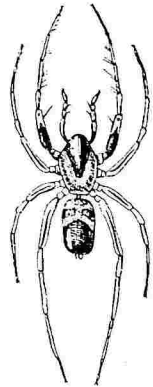
3



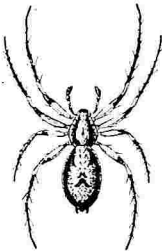
6



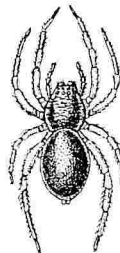
2



8



4



9

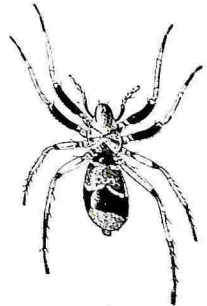
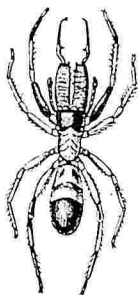


PLANCHE XVII

1. *Salticus formicarius* ♂. — 5 1/2-6 mill.
2. *Salticus formicarius* ♀. — 5 1/2-6 mill.
3. *Synageles todillus* ♀. — 4 mill.
4. *Marpissa muscosa* ♂. — 9 mill.
5. *Menemerus semilimbatus* ♂. — 10 mill.
6. *Philæus bicolor* ♂. — 8 mill. 1/2.
7. *Calliethera scenica* ♂. — 6 mill. 1/2.
8. *Calliethera scenica* ♀. — 7 mill.
9. *Calliethera zebranea* ♂. — 5 mill.

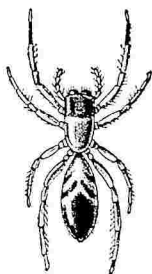
PLANCHE XVII



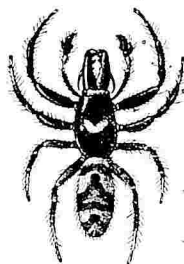
1



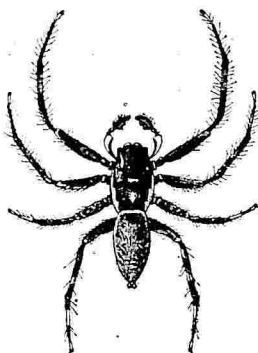
3



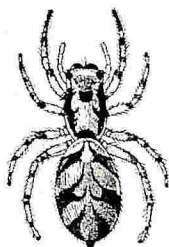
2



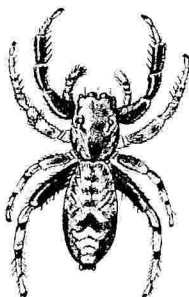
7



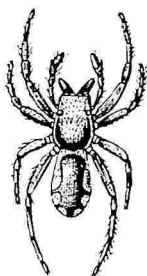
5



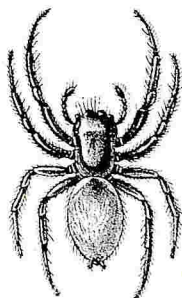
8



4



9

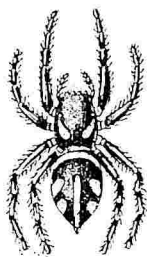


6

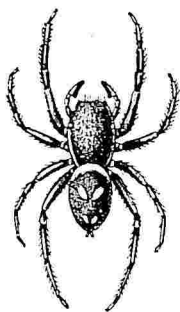
PLANCHE XVIII

1. *Thyene imperialis* ♂. — 7 mill. $1\frac{1}{2}$.
2. *Mævia Pavesii* ♂. — 7 mill. $1\frac{1}{2}$.
3. *Pellenes Bedeli* ♀. — 6 mill.
4. *Attus penicillatus* ♂. — 2 mill. $1\frac{1}{2}$.
5. *Yllenus arenarius* ♂. — 6 mill. $1\frac{1}{2}$.
6. *Heliophanus Kochi* ♂. — 4 mill. $1\frac{1}{2}$.
7. *Euophrys rufibarbis* ♂. — 5 mill.
8. *Ballus variegatus* ♂. — 2 mill.
9. *Neon Rayi* ♂. — 4 mill. $1\frac{1}{2}$.

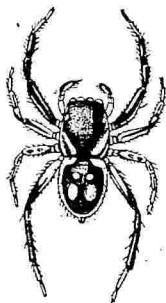
PLANCHE XVIII



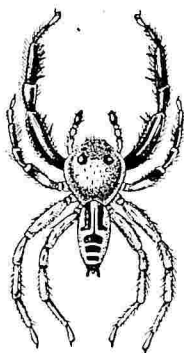
3



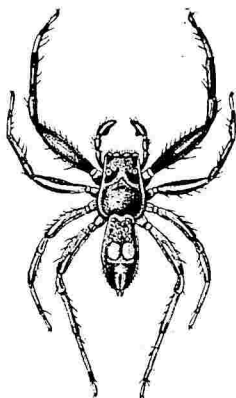
6



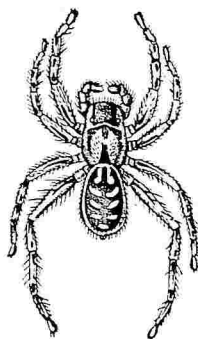
4



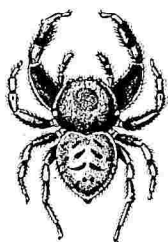
1



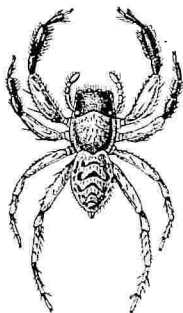
2



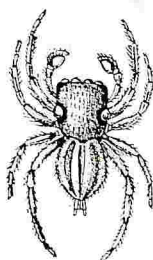
5



8



7



9

